HAL
open science

L'âgisme : étude de la nature, des théories explicatives et des mesures directes et indirectes d'un phénomène psychosocial

Valérian Boudjemadi

▶ To cite this version:

Valérian Boudjemadi. L'âgisme : étude de la nature, des théories explicatives et des mesures directes et indirectes d'un phénomène psychosocial. Psychologie. Université Nancy 2, 2009. Français. NNT : 2009NAN21007 . tel-01752703

HAL Id: tel-01752703
https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01752703

Submitted on 29 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE LORRAINE

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

Laboratoire de Psychologie des Universités Lorraines

UFR
Connaissance de l'Homme

L'AGISME : ETUDE DE LA NATURE, DES THEORIES EXPLICATIVES ET DES MESURES DIRECTES ET INDIRECTES D'UN PHENOMENE PSYCHOSOCIAL.

Thèse pour l'obtention du grade de Docteur de Nancy-Université

Discipline : Psychologie

Présentée et soutenue publiquement par

Valérian BOUDJEMADI

Le 22 juin 2009

Sous la direction du Professeur Kamel GANA

Membres du jury :

Professeur Kamel Gana (Nancy-Université, Directeur de thèse)

Professeur Daniel Alaphilippe (Université de Tours, Rapporteur)

Professeur Nicolas Michinov (Université Rennes2)

Professeur Jacques Py (Université Le Mirail, Toulouse)

Professeur Jean Vézina (Université Laval, Canada, Rapporteur)

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier grandement Kamel Gana de m'avoir accompagné, conseillé, et motivé pendant ces années de doctorat. Je le remercie particulièrement pour sa confiance, ses critiques et son aide non négligeable sans lesquelles cette thèse n'aurait pu aboutir. Travailler à ses côtés m'a appris la patience et surtout la persévérance. J'espère très sincèrement que cette collaboration se poursuivra.

Je remercie également les membres du jury, Daniel Alaphilippe, Nicolas Michinov, Jacques Py, et Jean Vézina d'avoir accepté d'évaluer ce travail. Merci à monsieur Vézina pour ses conseils et critiques relatives à l'article coécrit avec Kamel Gana.

Je remercie ma famille pour son soutien, et particulièrement mes parents sans qui tout ce chemin n'aurait pu être parcouru. Merci à vous deux pour vos encouragements incessants, votre soutien sans faille, et votre amour sans limite. Cette thèse est aussi la vôtre ! Merci également d'avoir supporté mes humeurs. Quelques lignes ne suffiront certainement pas pour exprimer ma gratitude, le respect et l'amour que je vous porte !

Merci à Christophe Blaison, Vincent Berthet, et Delphine Chassard pour leur aide précieuse et leurs conseils avisés, Julie Ledrich, Frederic Schiffler et Elise Aubert, Maryann Fraboni, Vassilis Saroglou et Isabelle Pichon pour l'échelle d'empathie, Michelle Weber pour les traductions, Harry Cutting pour les photographies.

Merci à Tatoine, Babu, Gweg, Celine Falco, Jay, Bruno, Arno, Reno, Lolo Boijaw et le crew du RU, Omar and co, Pierre-nic, monsieur l'adjoint à la culture de Villerupt et MIH, Mika et Cawo, Robert Poupou, Fap et RNM, la communauté de l'EKO, mes fournisseurs de caféine (J-P, Nath, Fred , Momo, Mael, Jean-No, Fanny). Désolé pour ceux que j'oublie !

Egalement un grand merci aux étudiants de master avec qui j'ai collaboré: Mélanie Gravier, Eleftheria Binikou, Riyad Lounissi, Yann Barbier, Justine Brigand et Isabelle Lecomte.

Enfin, un énorme merci à Aude et Max pour m'avoir épaulé dés qu'ils le pouvaient, porté à bout de bras, ainsi que pour l'aide inestimable sur la dernière ligne droite !

A Raph Aissat, parti trop tôt et avec qui j'aurais aimé fêter la fin de cette thèse…

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION ---------- **7**

I- L'AGISME : NATURE D'UN CONCEPT ---------- **11**

1. QUI EST VIEUX ? ---------- 12
2. QU'EST-CE QUE L'AGISME ? ---------- 13
3. L'AGISME EST-IL DIFFERENT DES AUTRES « ISMES » ? ---------- 14
4. L'AGISME EXISTE-IL REELLEMENT? ---------- 15
5. L'AGISME EST-IL UNE ATTITUDE? ---------- 16
   5.1. Attitude : un construit hypothétique et évaluatif ---------- *17*
   5.2. La conception classique ---------- *18*
   5.3. Le modèle tripartite de l'attitude ---------- *19*
6. L'AGISME EST-IL UN STEREOTYPE? ---------- 21
   6.1. Stéréotypie, catégorisation et organisation de l'information ---------- *23*
   6.2. Structure des catégories (aspects horizontaux) ---------- *24*
   6.3. Organisation (aspects verticaux) ---------- *25*

II. L'AGISME : THEORIES EXPLICATIVES ---------- **27**

1. PERSPECTIVE SOCIOCOGNITIVE DES STEREOTYPES LIES A L'AGE ---------- 27
   1.1. Première tradition méthodologique : la perception des personnes âgées comme individus généraux ---------- *30*
      1.1.1. Croyances ---------- 30
      1.1.2. Préjugés ---------- 32
      1.1.3. Critiques et remarques conclusives ---------- 33
   1.2. Deuxième tradition de recherche : la perception des personnes âgées comme individus spécifiques ---------- *34*
      1.2.1. Age uniquement ---------- 35
      1.2.2. Combinaison âge avec d'autres informations ---------- 35
      1.2.3. Prédiction du comportement envers la cible évaluée ---------- 36
   1.3. Explications possibles des résultats obtenus ---------- *38*
      1.3.1. Opérationnalisation ---------- 39
      1.3.2. Explication motivationnelle ---------- 39
      1.3.3. Explication attributionnelle ---------- 40
   1.4. Stéréotypes multiples ---------- *41*
      1.4.1. L'identification des premières sous-catégories de seniors ---------- 41
      1.4.2. La perception des personnes âgées : une structure complexe ---------- 43
      1.4.3. Un premier point sur ces travaux ---------- 44
   1.5. L'héritage des études sur les stéréotypes multiples : les travaux de Hummert ---------- *45*
      1.5.1. Consistance et analogie des stéréotypes ---------- 46
      1.5.2. Attitude, typicité, et association aux catégories d'âge ---------- 47
         1.5.2.1. Attitude ---------- 47
         1.5.2.2. Typicité ---------- 48
         1.5.2.3. Association ---------- 49
      1.5.3. Quelques remarques conclusives ---------- 49
      1.5.4. Différence de complexité ---------- 50
         1.5.4.1. Explications théoriques à la différence de complexité ---------- 51
         1.5.4.2. Dans les faits, qu'en est-il ? ---------- 52
      1.5.5. Activation des stéréotypes ---------- 54
         1.5.5.1. Importance des caractéristiques faciales ---------- 55
         1.5.5.2. Lien entre âge et caractéristiques faciales ---------- 55
2. LA THEORIE DE L'IDENTITE SOCIALE (TIS) ---------- 57
   2.1. Présentation des concepts majeurs ---------- *58*
      2.1.1. Le groupe ---------- 58
      2.1.2. L'identité sociale ---------- 58
      2.1.3. La catégorisation ---------- 59
   2.2. Principes de la TIS et biais intergroupes ---------- *59*
   2.3. TIS et âgisme ---------- *60*
      2.3.1. Chez les enfants ---------- 61
      2.3.2. Chez les jeunes ---------- 62

2.3.3. Chez les adultes---------- 62
2.3.4. Chez les seniors---------- 62
3. DOUBLE NORME DU VIEILLISSEMENT ---------- 63
3.1. La conception de Sontag ---------- *64*
3.1.1. Différence de ressenti dans l'avancée du cycle de vie ---------- 64
3.1.2. Considérations physiques ---------- 65
3.2. La double norme du vieillissement existe-elle réellement ? ---------- 66
3.3. Différence sexuelle dans l'expression de la double norme de vieillissement ---------- *67*
3.4. Double norme de vieillissement et orientation sexuelle ---------- *68*
4. AGISME ET CULTURE ---------- 69
4.1. Un peu d'histoire ---------- *70*
4.2. De nos jours ---------- *71*
4.2.1. Une tentative d'explication… ---------- 71
4.2.2. … trop simpliste ---------- 71
4.3. Explication en termes de différences sociétales ---------- *72*
4.3.1. Conception de la mort ---------- 72
4.3.2. La société « jeune » ---------- 72
4.3.3. Notion de productivité ---------- 73
4.3.4. Recherches menées ---------- 74
4.3.5. La notion de famille ---------- 74
5. AGISME, PREJUGES GENERALISES ET PERSONNALITE ---------- 75
5.1. Les préjugés généralisés : variables explicatives ---------- *76*
5.1.1. L'autoritarisme ---------- 77
5.1.2. L'orientation à la dominance sociale (ODS) ---------- 78
5.1.3. L'empathie ---------- 78
5.2. Liens entre les concepts du « Big Three » ---------- *79*
5.2.1. Le modèle de Bäckström et Björklund (2007) ---------- 80
6. AGISME ET THEORIE DE LA GESTION DE LA TERREUR ---------- 81
6.1. Origines de la théorie ---------- *82*
6.2. La gestion de la terreur ---------- *83*
6.3. Les hypothèses principalement testées ---------- *85*
6.3.1. L'estime de soi ---------- 85
6.3.2. La peur de la mort ---------- 85
6.3.3. La saillance de la mortalité (*Mortality Salience*, MS) ---------- 86
6.4. Théorie de la gestion de terreur et âgisme ---------- *88*
6.4.1. Implications théoriques ---------- 89
6.4.1.1. Peur de la mort et âgisme ---------- 89
6.4.1.2. Menace de l'animalité ---------- 89
6.4.1.2. Menace de l'insignifiance ---------- 90
6.4.2. Les défenses engendrées par la menace ---------- 90
6.4.2.1. Défense proximale et personnes âgées ---------- 91
6.4.2.2. Défense distale ---------- 92
6.4.2.3. Modération des réponses défensives ---------- 93
6.4.3. Aspects expérimentaux ---------- 93
6.4.3.1. Accessibilité aux pensées morbides ---------- 94
6.4.3.2. Angoisse de mort et âgisme ---------- 94
6.4.3.3. Similarité avec les séniors et âgisme ---------- 95

III- L'AGISME SOUS L'ANGLE DE LA COGNITION SOCIALE IMPLICITE : L'AGISME IMPLICITE ---------- 96

1. NOTION D'INCONSCIENT ---------- 96
2. COGNITION IMPLICITE ---------- 97
3. DISTINCTION ENTRE MEMOIRE IMPLICITE ET EXPLICITE ---------- 97
4. NOTIONS D'IMPLICITE ET D'AUTOMATISME ---------- 98
4.1. L'automatisme ---------- *98*
4.2. Distinction entre implicite et automatique ---------- *99*
5. LA COGNITION SOCIALE IMPLICITE ---------- 99
5.1. Aspects définitoires et fondements ---------- *99*
5.2. Les concepts de la cognition sociale implicite ---------- *100*
5.3. Quels intérêts au niveau des mesures ? ---------- *101*
5.3.1. Précision des termes ---------- 101
6. LE MODELE UNIFIE DE GREENWALD ET AL. (2002) ---------- 103
6.1. Les schémas et les réseaux associatifs ---------- *103*
6.2. Activation et association des concepts ---------- *104*

6.3. Organisation des relations entre concepts : les systèmes de croyances ---------- *104*
6.3.1. La théorie de la consistance cognitive ---------- 105
6.3.2. Principes d'organisation ---------- 106
7. LES OUTILS DE MESURE DE LA COGNITION SOCIALE IMPLICITE ---------- 107
7.1. Le Test d'Associations Implicites (TAI) ---------- *107*
7.1.1. Principes du TAI ---------- 107
7.1.2. Le fonctionnement du TAI ---------- 108
7.1.3. Qualités psychométriques du TAI ---------- 109
7.1.3.1. Validité interne ---------- 109
7.1.3.2. Validité de construit ---------- 110
7.1.3.3. Mesure relative ---------- 111
7.2. Le Single-Category Implicit Association Test (SC-IAT; Karpinski & Steinman, 2006) ---------- *112*
8. L'AGISME IMPLICITE ---------- 113
8.1. Définition ---------- *114*
8.2. Aspects empiriques ---------- *114*

IV. PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS GENERAUX ---------- 116

I. AGISME EXPLICITE : DEUX ETUDES EMPIRIQUES ---------- 119

1. ETUDE 1. ADAPTATION FRANÇAISE ET VALIDATION DE LA FRABONI SCALE OF AGEISM (FSA) ---------- 119
1.1. L'âgisme explicite : aspects psychométriques ---------- *119*
1.1.1. Les échelles unidimensionnelles ---------- 120
1.1.2. Les échelles multidimensionnelles ---------- 120
1.2. Méthode ---------- *125*
1.2.1. Traduction ---------- 125
1.2.2. Validité concomitante ---------- 126
1.2.2.1. Participants ---------- 126
1.2.2.2. Résultats ---------- 126
1.2.3. Validité de structure et de construit ---------- 126
1.2.3.1. Participants ---------- 126
1.2.3.2. Instruments ---------- 127
1.2.3.3. Résultats ---------- 132
1.3. Discussion ---------- *137*
2. ETUDE 2. AGISME, PREJUGES GENERALISES ET PERSONNALITE : TEST D'UN MODELE STRUCTURAL ---------- 140
2.1. Implication de l'âge dans notre modèle ---------- *141*
2.2. Implication du sexe des participants dans notre modèle ---------- *144*
2.3. Méthode ---------- *144*
2.3.1. Participants ---------- 144
2.3.2. Instruments de mesure ---------- 145
2.3.3 Résultats ---------- 149
2.3.3.1. Statistiques descriptives ---------- 149
2.3.3.2. Modèle de mesure ---------- 150
2.3.3.3 Modèle structural : tests des effets indirects ---------- 152
2.3.3.4. Procédure de rééchantillonnage (*Bootstrap Procedure*): tests de significativité des effets indirects ---------- 153
2.4. Discussion ---------- *154*

II. AGISME IMPLICITE : QUATRE ETUDES EXPERIMENTALES ---------- 155

1. ETUDE 1. CONSTRUCTION D'UNE MESURE ABSOLUE DE L'AGISME IMPLICITE : ETUDE PRELIMINAIRE D'UN SC-IAT D'AGISME ---------- 156
1.1. Hypothèses ---------- *158*
1.2. Méthode ---------- *159*
1.2.1. Sélection du Matériel ---------- 159
1.2.2. Participants ---------- 162
1.2.3. Procédure ---------- 163
1.2.4. Instruments ---------- 163
1.2.5. Préparation des données ---------- 166
1.3 Résultats ---------- *167*
1.4. Discussion ---------- *170*
2. ETUDE 2. CONSTRUCTION D'UNE MESURE ABSOLUE DE L'AGISME IMPLICITE : VALIDATION D'UN SC-IAT D'AGISME ---------- 172
2.1. Hypothèses ---------- *173*
2.2. Méthode ---------- *174*
2.2.1. Sélection du Matériel ---------- 174

2.2.2. Participants ---------- 180
2.2.3. Procédure ---------- 180
2.2.4. Instruments ---------- 181
2.2.5. Préparation des données ---------- 184
2.3. Résultats ---------- *185*
2.4. Discussion ---------- *186*
3. ETUDE 3. L'AGISME IMPLICITE : STEREOTYPES MULTIPLES ET GESTION DE LA TERREUR ---------- 187
3.1. Hypothèses ---------- *189*
3.2. Méthode ---------- *190*
3.2.1. Sélection du Matériel ---------- 190
3.2.2. Participants ---------- 191
3.2.3. Procédure ---------- 192
3.2.4. Instruments ---------- 192
3.3.5. Préparation des données ---------- 196
3.3. Résultats ---------- *197*
3.4. Discussion ---------- *199*
4. ETUDE 4. AGISME IMPLICITE ET DOUBLE NORME DU VIEILLISSEMENT ---------- 201
4.1. Hypothèses ---------- *201*
4.2. Méthode ---------- *202*
4.2.1. Sélection du Matériel ---------- 202
4.2.2. Participants ---------- 203
4.2.3. Procédure ---------- 203
4.2.4. Instruments ---------- 204
4.2.5. Préparation des données ---------- 207
4.3. Résultats ---------- *209*
4.4. Discussion ---------- *210*

CONCLUSION GENERALE ---------- 213

BIBLIOGRAPHIE ---------- 219

INTRODUCTION

A notre connaissance[1], le présent travail constitue en France la première thèse en psychologie portant sur le concept d'âgisme. Il n'y a cependant pas lieu de s'en enorgueillir, tant l'âgisme est une vraie «maladie psychosociale », selon l'expression de Palmore (Palmore, 2004 ; Palmore, Branch, & Harris, 2005), et tant il est insidieux, sournois, et lourd de conséquences pour toute société humaine. En faire un champ d'étude nous parait une nécessité scientifique, voir même une obligation morale, d'autant plus que l'âgisme fait déjà l'objet d'innombrables recherches outre atlantique. Toutefois, nous ne devons ni exagérer ni sous-estimer les risques encourus par les séniors dans notre société occidentale, dont le jeunisme et les valeurs économiques de productivité sont, il est vrai, la quintessence. La prévention demeure toujours meilleure que la guérison, c'est la raison pour laquelle nous saluons la création récente d'un «Observatoire de l'âgisme»[2].

Notre société connait une évolution démographique sans précédent. A en croire les chiffres de l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE)[3], il y aura en 2020, et ce pour la première fois dans l'histoire de France, plus de personnes âgées de 60 ans et plus (26,8%) que de jeunes de moins de 20 ans (22,9%). Ce constat démographique, assorti d'une espérance de vie de plus en plus longue, ne sera pas sans conséquences sur les relations intergénérationnelles dans notre société. D'aucuns pensent et espèrent que cette nouvelle donne démographique pourrait rétablir l'image positive des seniors, d'autres pensent et craignent qu'elle ne s'accompagne d'un relent d'âgisme. Sans préjugés ni a priori, sauf celui de combattre tous les préjugés, nous avons voulu explorer ce phénomène sous l'angle de la cognition sociale explicite et implicite.

Nous définissons l'âgisme (Boudjemadi & Gana, soumis) comme un mécanisme psychosocial engendré par la perception consciente ou non des qualités intrinsèques d'un individu (ou d'un groupe), en lien avec son âge. Le processus qui le sous-tend s'opère de manière implicite et/ou explicite, et s'exprime de manière individuelle ou collective par l'entremise de comportements discriminatoires, de stéréotypes et de préjugés pouvant être positifs mais plus généralement négatifs.

Quelle est la vraie nature de l'âgisme ? Comment l'explique-t-on ? Comment le mesure-t-on ? Voici les trois principales interrogations qui ont guidé notre travail. Loin de

---

[1] Voir la base de données bibliographique SUDOC avec le mot clé « âgisme » : *www.sudoc.abes.fr*

[2] L'Observatoire de l'âgisme est un collectif, créé début 2008, rassemblant associations, médias, chercheurs, personnalités..., désireux de réfléchir aux discriminations liées à l'âge (âgisme) afin de mieux lutter contre (http://www.agisme.fr/)

[3] www.insee.fr

nous la prétention de pouvoir apporter des réponses exhaustives à ces questions. Nous avons tout simplement cherché à étudier l'âgisme sous l'angle des théories classiques et récentes de la cognition sociale explicite et implicite. Il convient de souligner que la cognition sociale implicite a apporté un éclairage novateur et puissant à l'étude scientifique et à la compréhension des préjugés. La cognition sociale implicite s'intéresse aux connaissances que l'individu entretient sur lui-même, les autres et son environnement social, et auxquelles il ne peut accéder de manière introspective car il n'en a pas clairement conscience. En effet, on sait désormais que les expériences passées affectent le jugement et le comportement social, mais que la nature de cette influence n'est pas identifiée par l'individu lors d'une introspection (Greenwald & Banaji 1995).

Ainsi, ce travail se compose de deux grandes parties : une partie théorique et une partie empirique. Dans la première, nous avons tenté d'explorer la nature de l'âgisme : est-il une attitude ? Un stéréotype ? Comment agit-il ? Comment le mesure-t-on ? Comment l'explique-t-on ? Plusieurs théories explicatives ont été explorées, telles que la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979, 1986), la perspective sociocognitive des stéréotypes de l'âge (Hummert, 1999), la théorie de la gestion de la terreur (Greenberg, Pyszczynski, & Solomon, 1986 ; Solomon, Greenberg, & Pyszczynski, 1991) et la double norme du vieillissement (Sontag, 1972, 1979). Sans oublier le rôle de certains aspects de la personnalité dans les différences individuelles liées à l'âgisme, ainsi que certains aspects culturels et idéologiques. En outre, nous avons exploré l'âgisme sous l'angle de la cognition sociale implicite. Comme tout préjugé, l'âgisme s'exprime de façon explicite mais aussi et surtout de manière implicite, dont l'évaluation en est encore au stade des balbutiements. La seconde partie présente six études empiriques. Les deux premières portent sur l'âgisme explicite et se proposent d'adapter et de valider une mesure directe d'âgisme, et de soumettre à l'épreuve des faits un modèle structural mettant en jeu certaines variables explicatives des préjugés. A notre connaissance, nous offrons à travers ce travail la première mesure francophone d'âgisme dûment validée. Les quatre autres études expérimentales portent sur l'âgisme implicite. Les deux premières concernent la construction et la validation d'une mesure indirecte de l'âgisme. Nous avons retenu le *Single Category Implicit Association Test* (SC-IAT, Karpinski, 2006) pour construire une mesure indirecte absolue de l'âgisme, par opposition à une mesure relative produite par le célèbre *Implicit Association Test* (IAT, Greenwald, McGhee, & Schwartz, 1998). Nous offrons aussi, à travers ce travail, la première mesure indirecte absolue d'âgisme, car il existe déjà des mesures relatives utilisant l'IAT. La troisième étude se propose d'explorer

l’âgisme implicite à la lumière du paradigme des stéréotypes multiples de l’âge (Hummert, 1999) et de la théorie de la gestion de la terreur (Greenberg et al. 1986 ; Solomon et al., 1991). Enfin, la dernière étude tente d’explorer l’âgisme implicite à la lumière de la double norme du vieillissement (Sontag, 1972, 1979).

Les principaux résultats, les limites de notre travail, ainsi que les ouvertures possibles, feront l’objet d’une discussion et de remarques conclusives.

PARTIE THEORIQUE

I- L'AGISME : NATURE D'UN CONCEPT

L'âge est une caractéristique majeure par laquelle nous guidons, consciemment ou non, nos interactions (Brewer, 1988 ; Hummert, 1999). Elle engendre un nombre divers d'inférences influant sur notre mémoire, nos comportements, ou notre manière de traiter certaines informations (Cuddy & Fiske, 2002). Tout comme la religion, le sexe, ou l'ethnie, l'âge est un marqueur social modelant nos attitudes, nos décisions, voire même la politique d'un pays (Cuddy & Fiske, 2002 ; Kunda, 1999 ; Nelson, 2002, 2008). Autrement dit, l'âge est une variable fondamentale dans la perception d'autrui[4] (Brewer, 1988 ; Milord, 1978 ; Nelson, 2008). De même que l'appartenance à une ethnie ou à une culture donnée fournit des informations nourrissant le racisme, et de même que le genre produit le sexisme ; les informations permettant d'évaluer la position d'un individu sur le cycle de vie entrainent le développement potentiel d'un phénomène nommé « âgisme ».

Globalement, les travaux concernant le vieillissement et le positionnement de la société vis-à-vis des plus vieux sont particulièrement abondants (Schaie, 1988), et essentiellement d'origine nord américaine (Coudin & Beaufils, 1997). Ainsi, le terme « ageism », relativement méconnu en France et en Europe (Coudin & Beaufils, 1997), a pleinement trouvé sa place dans le vocabulaire anglophone, comme en témoigne son entrée dans l'*Oxford English Dictionnary* (Palmore, Branch, & Harris, 2005 ; *The International Longevity Center*, 2006) ou dans l'*American Heritage Dictionnary* (Nuessel 1982).

Le concept d'âgisme est issu d'une publication datant de 1969 du gérontologue américain Robert Butler nommée « *age-ism : another form of bigotry* », où ce dernier identifie sous ce nom *une forme de préjugé relatif à l'âge, source de discrimination sociale censée reposer sur une généralisation abusive et des croyances fausses : les stéréotypes* (Coudin et Beaufils, 1997). L'âgisme est aussi appelé « préjugé ultime », « dernière discrimination », « rejet le plus cruel » (*The International Longevity Center*, 2006) ou encore « maladie psychosociale » (Palmore, 2004). L'âgisme, selon Butler (*The International Longevity Center*, 2006) peut prendre des formes multiples et aller dans diverses directions. Ainsi, on peut isoler différents types d'âgisme comme l'adultisme, ou le jeunisme (Lauter & Howe, 1971), respectivement préjugés envers les adultes et les jeunes. De même, il semble que l'âgisme soit à l'origine du développement de diverses peurs envers des groupes d'âge particulier: pédophobia (Scharf, 2001), ou encore

[4] Schaie (1993), dans sa définition de l'âgisme, voit cette affirmation comme un biais important de la recherche dans ce domaine.

gérontophobia (Palmore et al., 2005). D'un côté, le vieil âge est un construit social signifiant maturité et pouvoir, de l'autre, il est synonyme de faiblesse et de perte d'autorité (*The International Longevity Center*, 2006). Reste à savoir ce que chacun entend par vieil âge.

1. Qui est vieux ?

Les marqueurs chronologiques spécifiques décrivant un individu comme vieux sont arbitraires. Les définitions d'un « vieil individu » varient en fonction des différents présupposés et conceptions que l'on peut avoir du vieillissement. La vieillesse correspond à une période de la vie qui, dans chaque société, est influencée par les incessants changements socioculturels (Poupi, 2000). Les recherches concernant l'âgisme ne font pas exception à ce phénomène (Kite & Wagner, 2002). Ainsi, on observe dans de nombreux travaux un découpage de la dite vieillesse en différentes classes variant d'une étude à l'autre (Hummert, 1990, 1993 ; Hummert, Garstka, & Shaner, 1997 ; Kogan, 1979; Kite & Wagner, 2002 ; Krueger, Heckhausen, & Hundertmark, 1995 ; Neugarten, 1975). On remarque également que l'âge de 60 ans, âge légal de la retraite en France, est le seuil retenu sur le plan mondial pour évaluer le vieillissement (Puijalon & Trincaz, 2000), alors que de nombreux chercheurs utilisent le seuil de 65 ans comme indicateur de vieillesse (Kite & Wagner, 2002). On notera, cependant, que lorsque l'opportunité est donnée aux participants des recherches sur l'âgisme de définir par eux même les différentes catégories du vieil âge, leur perception reste en accord avec la vision des chercheurs (Kite & Wagner, 2002 ; Zepelin, Sills, & Health, 1986).

La conception de ce qu'est la vieillesse s'exprime aussi de façon différentielle selon l'individu qui est évalué. Ainsi, les cibles féminines seraient perçues comme âgées cinq ans plus tôt qu'il ne l'est estimé pour les hommes (Seccombe & Ishii Kuntz, 1991; Zepelin et al., 1986). En outre, ce pattern s'exprimerait lui aussi différemment selon les cultures (Byrd & Breuss, 1992 ; Hori, 1994 ; Kite & Wagner, 2002). Parallèlement, l'estimation de l'âge varierait en fonction de la position de l'évaluateur dans le cycle de vieillissement. Dans ce cadre, plus une personne vieillit, et plus elle estime le début de la vieillesse tardivement (Seccombe & Ishii Kuntz, 1991). L'âge est plus psychologique que chronologique (Gana, Alaphilippe & Bailly, 2004) : il est dans nos propres yeux (âge subjectif) et dans les yeux de celui qui nous regarde.

2. Qu’est-ce que l’âgisme ?

Depuis la première publication de Butler en 1969, la définition de l’âgisme n’a cessé d’évoluer (Fraboni, Saltstone, & Hughes, 1990 ; The International Longevity Center, 2006 ; Nussbaum, Pitts, Huber, Raup Krieger, & Ohs 2005 ; Rupp, Vodanovich, & Credé, 2005). Par exemple, Butler a élaboré la définition de ce concept dans une série d’articles relatifs au vieillissement (Butler, 1969, 1978, 1995). Il existe, en conséquence aux différents travaux menés ces dernières décennies, de nombreuses définitions dans la littérature. En voici les plus significatives, présentées par ordre chronologique:

- Butler (1978): « l’âgisme est un profond désordre psychosocial caractérisé par des préjugés institutionnalisés, des stéréotypes, et l'établissement d'une distance et/ou d'un évitement vis à vis des seniors. »
- Traxler (1980): « l’âgisme est un ensemble d'attitudes, d'actions personnelles ou institutionnelles par lesquelles est subordonnée une personne ou un groupe de personnes en raison de leur âge. Concept comprenant aussi l'assignement de rôles sociaux à des individus sur la seule base de leur âge. »
- Schaie (1993): « l’âgisme peut être défini comme une forme de biais culturel lié à l’âge et qui implique : a) Une limitation des opportunités et la formation de stéréotypes positifs ou négatifs entretenus par une perception déformée en raison de l’âge d’une personne. b) Une croyance culturelle où l’âge est une dimension significative et qui définit la position sociale, les caractéristiques psychologiques, ou l’expérience individuelle d’une personne. c) L’hypothèse non vérifiée que les données d’un groupe de personnes du même âge se généralisent aux autres, ou inversement que l’âge est toujours pertinent comme variable étudiée par les psychologues. »
- Butler (1995) : «l’âgisme est un processus systématique de stéréotype et de discrimination contre certains individus du fait qu'ils soient vieux. »
- Palmore (1999): « L'âgisme est un phénomène social se manifestant au travers de préjugés contre les seniors sous la forme d'attitudes et de stéréotypes positifs et négatifs. Il intervient là où se trouvent à la fois préjugés et discrimination, à la fois stéréotypes et attitudes, et par conséquent à la fois processus cognitifs et affectifs contre ou en faveur d'un groupe d'âge »

- The International Longevity Center (2006) : *a) Agisme personnel* : Idées, attitudes, croyances et pratiques biaisées d'individus envers des personnes ou des groupes de personnes en raison de leur âge avancé (exclusion, personnes âgées ignorées, abus physiques). *b) Agisme institutionnel* : Missions, règles et pratiques discriminantes envers des personnes ou des groupes de personnes en raison de leur âge avancé (retraite obligatoire, absence de seniors dans des essais cliniques). *c) Agisme intentionnel* **:** Idées, attitudes, règles, ou pratiques préconçues envers des personnes ayant un âge avancé, et appliquées en toute connaissance de ce biais. Ce type d'âgisme comprend les pratiques permettant d'abuser de la vulnérabilité des personnes âgées (utilisation par les medias des stéréotypes de la vieillesse, choix des seniors comme cibles de certaines arnaques). *d) Agisme non intentionnel* **:** Idées, attitudes, règles, ou pratiques préconçues envers des personnes ayant un âge avancé, sans que l'individu les perpétrant n'ait conscience de leur caractère biaisé (absence de procédures d'assistance des seniors en difficulté, langage utilisé dans les médias).

Nous définissons l'âgisme, quant à nous, comme un mécanisme psychosocial engendré par la perception consciente ou non des qualités intrinsèques d'un individu (ou d'un groupe) en lien avec son âge. Le processus qui le sous-tend s'opère de manière implicite et/ou explicite, et s'exprime de manière individuelle ou collective par l'entremise de comportements discriminatoires, de stéréotypes et de préjugés pouvant être positifs mais plus généralement négatifs.

3. L'âgisme est-il différent des autres « ismes » ?

L'âgisme, qui représente le troisième grand «isme» de notre société, pourrait, selon les auteurs, s'avérer plus présent et plus sournois encore que le racisme et le sexisme (Banaji, 1999 ; Palmore, 2001 ; Rupp et al., 2005). L'âgisme, comme les autres « isme », reflète donc une forme de préjugés existants dans notre société. Cependant, il diffère sur plusieurs points du racisme et du sexisme (Cuddy & Fiske, 2002, Palmore, 2004 ; Woolf, 1998). D'abord, personne n'est exempt d'acquérir le statut de « vieux » et, de ce fait, d'être victime d'âgisme si l'individu vit assez longtemps. Ensuite, la classification en fonction de l'âge n'est pas statique. Elle est fonction de la progression des individus (cible évaluée ou évaluateur) dans le cycle de vie. De ce fait la classification sur la base de l'âge est caractérisée par des changements continuels, alors que les autres systèmes de classification

utilisés dans notre société, telle que l'ethnie ou le genre, restent constants. Enfin, le concept d'âgisme est relativement nouveau, une majorité de personnes n'en ont jamais entendu parler et n'ont pas conscience de son étendue, ni de sa nature insidieuse.

4. L'âgisme existe-il réellement?

Une consultation de la base de données bibliographiques PsycInfo (APA) fait apparaître pour les dix dernières années pas moins de 400 articles scientifiques portant sur l'âgisme[5]. Un tel constat est alarmant s'il reflète l'ampleur du phénomène. Il convient toutefois de souligner le caractère contradictoire des résultats de ces recherches (Crockett & Hummert, 1987), ainsi que le manque d'unité des conclusions qui en découlent (Montepare & Zebrowitz, 2002).

Les travaux développés en Amérique du Nord sur le thème de l'âgisme ont initié un débat théorique sur l'existence même de ce concept (Crockett & Hummert, 1987) et ce depuis les premières données sur le sujet, fournies par Turckman et Lorge en 1953. McTavish (1971) soulignait déjà que la réponse à la question « l'âgisme existe-t-il ? » ne pourrait pas être un oui univoque, et l'on constate plusieurs décennies plus tard que la question reste toujours d'actualité (Kite & Wagner, 2002 ; Nelson, 2008).

Si nous nous intéressons aux travaux concernant l'âgisme et les médias (Miller et al., 2004 ; Montepare & Zebrowitz, 2002) nous observons que les résultats trouvés s'opposent. Cette hétérogénéité s'observe dans maintes recherches ou revues (Neslon, 2008). D'un coté, certains chercheurs affirment que l'âgisme est un fait, une réalité guidant de nombreux individus dans leur façon de percevoir les personnes âgées (Barrow & Smith 1979 ; Falk & Falk, 1997 ; Kite & Wagner, 2002 ; Levin & Levin, 1980 ; Palmore, 1982, 1990). Un exemple nous est d'ailleurs donné par Nuessel (1982), lorsqu'il répertorie, dans la langue anglaise, un nombre plus important de termes négatifs que positifs pour décrire les seniors. Il existe selon Woolf (1998) de nombreuses évidences empiriques supportant l'idée que les attitudes âgistes sont dominantes dans les sociétés nord-américaines. Ainsi, l'analyse des boutades et autres plaisanteries liées aux personnes âgées, menée par Palmore (1971) et Davies (1977), rapporte l'existence d'un humour négatif dirigé vers cette population, entretenant des mythes et stéréotypes infondés, eux-même relayés par les médias (Bishop & Krause, 1984). En 1982, Palmore publie un article établissant la présence d'une telle discrimination dans la société américaine, en s'appuyant

[5] Les mots clés utilisés sont: ageism/ or *"aged (attitudes toward)"/ or *age discrimination/. Avec les limites suivantes: peer reviewed journal and human and journal article and yr="1998 - 2009".

sur des données historiques et économiques, et affirme *«Il y a d'abondantes évidences concernant l'existence d'un âgisme répandu dans notre culture, comme les stéréotypes et attitudes négatives»*. De même, Nelson (1986) soutient que l'existence de telles discriminations à l'encontre des seniors fait de l'âge avancé un handicap majeur dans notre société actuelle. Dans une étude récente, McGuire, Klein et Chen (2008) révèlent que 84% des participants à leur étude qui étaient âgés de 60 à 92 ans (n=247) avaient subi au moins une forme d'âgisme dont les plus citées étaient les blagues et les cartes d'anniversaire moquant les personnes âgées.

Néanmoins, trois revues de recherche concernant les attitudes envers les personnes âgées et le vieillissement (Bell, 1992 ; Green, 1981 ; Kogan, 1979 ; Lutsky, 1980) montrent que l'âgisme n'est pas aussi répandu que certaines études le laissent entendre, et concluent qu'il n'existe pas de preuves suffisantes pour attester de la réalité d'un tel phénomène (Crockett & Hummert, 1987). Pour Lutsky (1980), dans la plupart des recherches sur l'âgisme, l'évaluation des personnes âgées n'est pas clairement négative voire même plutôt positive, mais s'avère moins positive que l'évaluation des jeunes. En outre, Schonfield (1982) fut un des premiers à remettre en cause cette domination théorique et empirique des attitudes négatives dans nos sociétés (Austin, 1985). Selon lui, nous ne serions en présence que d'un « mythe social » perpétué par la littérature gérontologique.

Dans ce flot de conclusions, quelle affirmation croire ? Sur quelles conclusions se baser ? Une réponse possible est envisageable par une inspection minutieuse des méthodes de recherche traditionnellement employées dans ce domaine (Crockett & Hummert, 1987 ; Nelson, 2008). L'une appréhende les personnes âgées comme un groupe uniforme, en se basant sur des informations générales, tandis que l'autre adopte une vision plus diversifiée des individus du troisième âge, à partir d'indications plus spécifiques.

Nous y reviendrons puisque cette question traversera de part en part toute cette thèse.

5. L'âgisme est-il une attitude?

A en croire Allport (1935), « le concept d'attitude est probablement le concept le plus indispensable de la psychologie sociale américaine». Et comme le notent Eagly et Chaiken (1993) ou Petty et Wegener (1998), une telle affirmation est aussi vraie aujourd'hui que lorsqu'Allport l'avait écrite, tant le champ de recherche portant sur les attitudes occupe encore et toujours une place centrale en psychologie. D'ailleurs, Olson et

Maio (2003) ont raison d'écrire que « comprendre la structure mentale d'une attitude est potentiellement aussi important pour les recherches en psychologie que l'identification de la structure de l'ADN pour les recherches en biologie» (p.300).

5.1. Attitude : un construit hypothétique et évaluatif

De nombreuses définitions ont émergé de la littérature, présentées ici par ordre chronologique :

- « L'attitude est l'affect pour ou contre un objet psychologique. L'affect dans sa forme primitive est décrit comme une attirance ou une aversion. L'attirance est la forme positive de l'affect qui dans des situations sophistiquées apparait comme l'appréciation de l'objet psychologique, une prise de défense de celui-ci, un favoritisme à son égard dans différentes situations. L'aversion est une forme négative de l'affect qui est décrite comme le dégoût de l'objet psychologique, sa destruction ou d'autres réactions contre celui-ci. L'attitude est ici utilisée pour décrire l'action potentielle qui peut être favorable ou non…. » (Thurstone, 1931 ; p261).
- « L'attitude est une posture mentale et neuronale, organisée à travers l'expérience, exerçant une influence directive ou dynamique sur les réponses d'un individu envers un objet » (Allport, 1935 ; p810)
- « L'attitude est un positionnement évaluatif global qui s'opère en dernier ressort en terme de pour ou contre » (Beauvois & Joule, 1981 ; p81)
- « L'attitude est l'évaluation d'un objet, d'un concept ou d'un comportement le long d'une dimension favorable ou défavorable, bon ou mauvais, aimé ou détesté. » (Ajzen & Fishbein, 2000 ; p3).

Généralement, en psychologie, les chercheurs et les praticiens infèrent que des états mentaux (humeur, émotions, attitudes…) ou des dispositions (traits de personnalité…) sont engagés quand certains stimuli provoquent des réponses observables et mesurables (Eagly & Chaiken, 1993). Comme les autres construits hypothétiques, les attitudes ne peuvent être directement observées mais doivent être inférées à partir de réponses observables. En d'autres termes, il est impossible d'observer directement un processus mental se situant entre les stimuli et les réponses évaluatives. Seules les manifestations extérieures sont

mesurables à partir des réactions des individus envers les objets attitudinaux (Eagly & Chaiken, 1993).

Figure 1 : relations entre stimuli, attitude, et réponses

L'aspect commun des précédentes définitions fait apparaitre que l'attitude est une représentation mentale résumant les évaluations positives, négatives ou neutres à l'égard d'un objet, censée guider les individus dans leurs comportements (Leyens & Yzerbyt, 1997). Les grandes caractéristiques de l'attitude semblent donc être une évaluation affective déterminée par un continuum bipolaire, où les individus se positionnent en terme de « pour » ou « contre », de « bon » ou « mauvais », d'« aversion » ou d'« attirance », et qui prépare l'individu dans ses actions (Fos, 2006 ; Heider, 1946 ; Johnson, 1991). Ces définitions sont relatives à la conception dite classique des attitudes, que nous allons maintenant présenter.

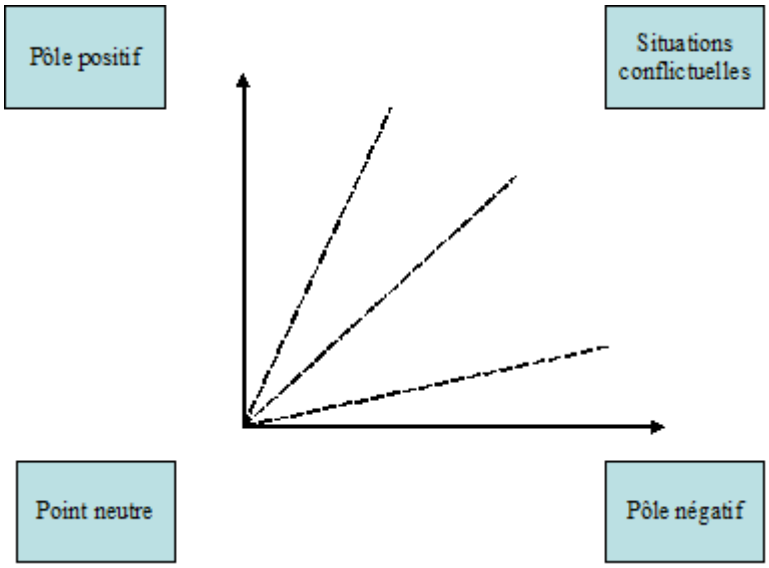
5.2. La conception classique

L'idée d'un modèle unidimensionnelle de l'attitude n'est pas récente, comme en témoignent les travaux d'Allport (1935) ou Thurstone (1931). Rappelons ici que l'évaluation d'un objet consiste à le placer sur un continuum allant d'un pôle négatif à un pôle positif, et que cette conception semble la plus simple à théoriser et à opérationnaliser (Fos, 2006). Ce modèle postule que les deux ensembles « évaluation positive » et « évaluation négative » se rejoignent en un point neutre, laissant entrevoir une symétrie entre les deux pôles.

Plusieurs recherches ont montré l'aspect erroné de la conception unidimensionnelle classique (Cacioppo & Berntson, 1994 ; McLeod, Andersen, & Davies, 1994; Peeters, 1991; Peeters & Czapinski, 1990) , la simplicité apparente du modèle n'étant pas forcément le reflet des phénomènes évaluatifs (Fos, 2006). Ainsi, Cacioppo et Berntson (1994) puis Cacioppo, Gardner, & Bernston (1999), ont proposé une conception bidimensionnelle illustrée par l'idée d'un *espace évaluatif* (figure 2). L'évaluation est ici constituée de deux

sources affectives indépendantes (une négative et une positive) allant d'un niveau d'activation bas à élevé, et représentées par deux axes orthogonaux constituant l'espace à deux dimensions (=espace évaluatif). Si les deux sources affectives sont faiblement activées, l'évaluation sera neutre. Si une des deux sources est fortement activée, l'évaluation suivra la valence imposée par cette source. Enfin, si les deux sources d'affects sont fortement activées, alors l'évaluation sera conflictuelle, et l'attitude correspondra à un positionnement dans l'espace évaluatif (Fos, 2006).

Figure 2 : espace bidimensionnel de l'évaluation



Le présupposé du modèle classique de l'attitude, qui la réduit à un affect consécutif à la mise en présence de l'objet d'attitude, semble occulter sa complexité structurale (Cacioppo & Berntson, 1994 ; Fos, 2006 ; Ostrom, 1969 ; Perrissol, 2004). C'est pourquoi de nombreux chercheurs ont soutenu l'existence d'autres composantes de l'attitude (Breckler, 1984 ; Eagly & Chaiken, 1993, 1998 ; Fiske, 1998; Millar & Tesser, 1986 ; Miniard, Page, Atwood, & Rose, 1985 ; Ostrom, 1969 ; Petty & Wegener, 1998 ; Thomas & Alaphilippe, 1993).

5.3. Le modèle tripartite de l'attitude

Eagly et Chaiken (1993) définissent l'attitude comme une tendance psychologique exprimée par l'évaluation d'une entité particulière. Cette tendance se réfère à un état interne de la personne, et l'évaluation renvoie à des composantes affectives,

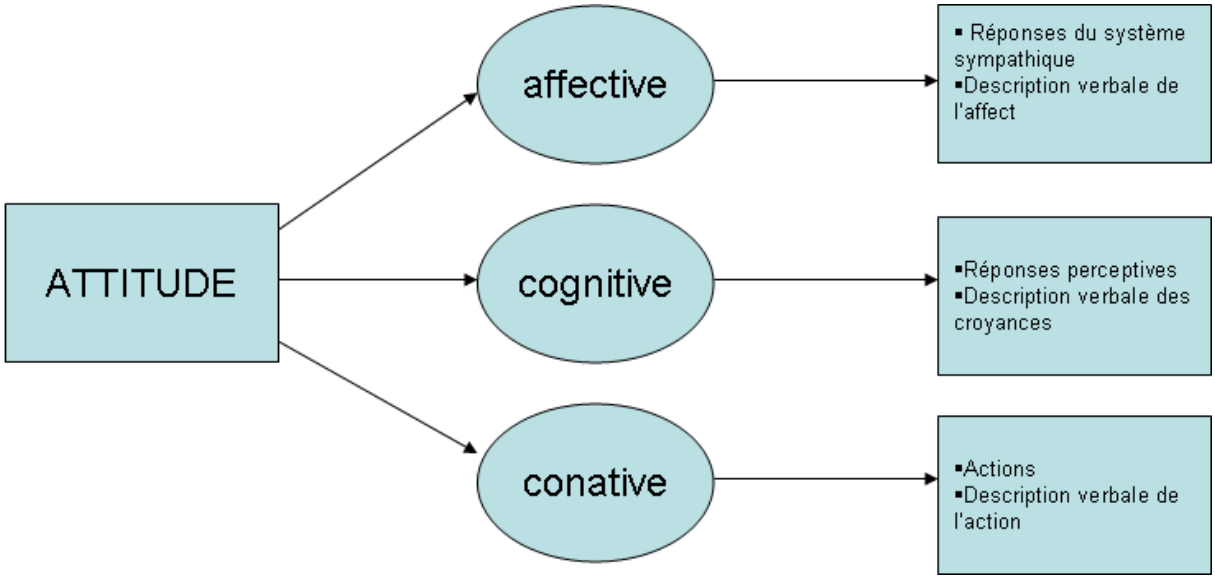
cognitives et comportementales. L'avantage d'une telle vision est qu'elle ne limite pas l'attitude au registre affectif, et est suffisamment générale pour impliquer que celle-ci puisse être un construit stable et/ou modifiable[6].

L'attitude comme état inféré provoquant des réponses évaluatives divisées en trois classes peut se représenter comme dans la figure 3. Ces trois composantes peuvent se définir en ces termes (Breckler, 1984 ; Katz & Stotland, 1959 ; Ostrom, 1969 ; Rosenberg & Hovland, 1960) :

- La composante affective renvoie « à une réponse émotionnelle, une réaction viscérale ou une activité nerveuse sympathique. On peut la mesurer par des réponses physiologiques (battements cardiaques, réponses galvaniques de la peau) ou par des indicateurs verbaux du ressenti ou de l'humeur… » (Breckler, 1984 ; p1191). L'affect varie sur un continuum dont les extrémités sont « agréable » et « désagréable ». Globalement, la composante affective correspond aux émotions, aux sentiments en relation avec l'objet d'attitude. Au sein de la définition de Butler de l'âgisme (1969, 1978), cette composante est relative aux préjugés (Fiske, 1998)
- La composante cognitive correspond aux croyances, aux structures de connaissances, justes ou fausses, entretenues par les individus concernant l'objet d'attitude. On peut la mesurer par des réponses perceptives ou par des descriptions verbales des croyances. La composante cognitive renvoie aux stéréotypes, aux croyances évoquées par Butler (1969, 1978) dans ses définitions de l'âgisme.
- La composante comportementale, conative correspond aux comportements, aux tendances ou aux tendances comportementales liées à l'objet d'attitude, et impliquant selon Beauvois (1993) un certain nombre d'anticipations comportementales concernant cet objet d'attitude. Elle se mesure à partir d'actions ou de description verbale de l'action. Cette composante est relative aux discriminations évoquées par Butler (1969, 1978) dans sa définition de l'âgisme.

[6] De nombreuses définitions décrivent l'attitude comme un phénomène acquis au fil des expériences de l'individu dans son environnement (Allport, 1935 ; Doob, 1947 ; Campbell, 1963) ou reflétant un modèle d'apprentissage associatif (Fazio, 1986). Cependant, certains auteurs expliquent que l'attitude peut avoir un sous bassement biologique où cette dernière émergerait de sources génétiques (McGuire, 1985 ; Tesser, 1993).

Figure 3 : schéma du modèle tripartite de l'attitude et des réponses correspondantes



Une grande partie des travaux consacrés à l'âgisme se sont basés sur la définition du concept de Butler qui le conçoit selon trois axes : les préjugés, les croyances, et la discrimination (Kite & Wagner, 2002). Ce découpage renvoie à la vision tripartite de l'attitude (Fiske, 1998). Nous l'adopterons dans nos recherches. Toutefois, en accord avec les théoriciens de la cognition sociale implicite (Greenwald & Banaji, 1995), nous aborderons aussi l'âgisme en tant qu'évaluation affective. Ce point sera développé ultérieurement.

6. L'âgisme est-il un stéréotype?

Comme nous venons de le voir pour le modèle tripartite, les stéréotypes représentent la composante cognitive de l'attitude englobant toutes sortes de croyances. Celles-ci ont été largement appréhendées dans les travaux portant sur divers préjugés dont ceux relatifs à l'âgisme (Crockett & Hummert, 1987; Cuddy & Fiske, 2002). Il parait donc nécessaire de présenter certaines conceptions des stéréotypes, tant dans leur nature que dans leur structure, car elles ont permis des avancées majeures pour nos connaissances en cognition sociale (Hummert, 1999) et en cognition sociale implicite (Greenwald & Banaji, 1995).

Le concept de stéréotype, généralement associé aux concepts de préjugés et de discrimination (Bourhis & Leyens, 1999), a été défini de nombreuses manières (Hilton & Von Hippel, 1996). Un stéréotype a été caractérisé comme un ensemble de croyance

rigide, illogique, simplifié, exagéré et négatif (Gardner, 1994). En voici quelques exemples de définition non exhaustifs mais majeurs, relevés dans la littérature :

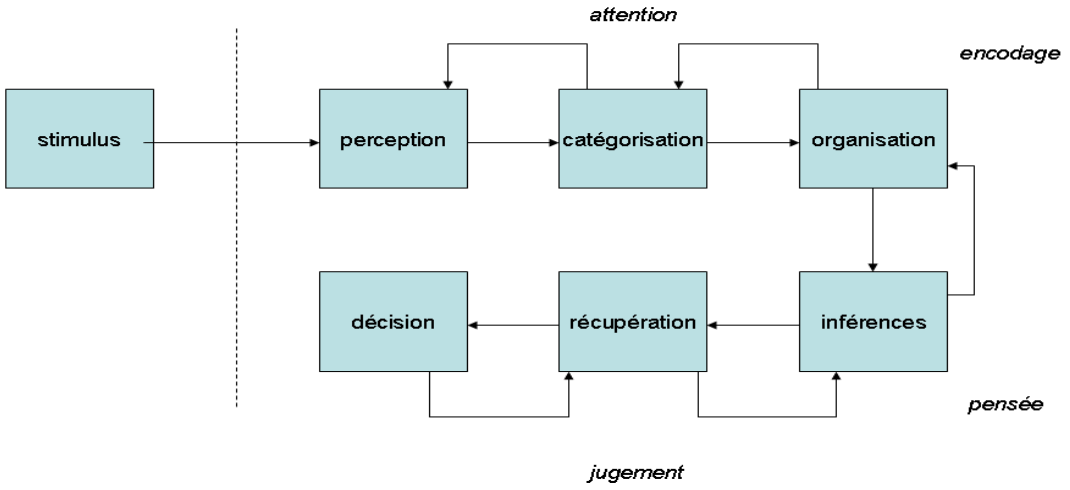
- « Un stéréotype est une croyance exagérée associée à une catégorie. Sa fonction est de justifier, de rationaliser nos conduites en relation avec cette catégorie » selon Allport (1954, p.191)
- « Un stéréotype est défini comme une collection de traits par laquelle un large pourcentage d'individus s'accordent pour décrire des classes d'individus » selon Vinacke (1957, p. 229)
- «les stéréotypes sont des prédictions distinguant les groupes stéréotypés des autres… » selon McCauley & Stitt (1978, p. 935)
- « le stéréotype est un ensemble de croyances à propos des attributs personnels d'un groupe d'individus » (Ashmore & Del Boca, 1981 ; p.16)
- « Un stéréotype est défini comme un consensus parmi les membres d'un groupe relatif aux attributs d'un autre » selon Taylor (1981, p.155)
- « le stéréotype est une structure cognitive qui contient les connaissances, croyances et attentes d'un individu envers un groupe de personnes » selon Hamilton & Trolier (1986, p.133).
- « Un stéréotype est un exemple réel ou imaginaire d'une catégorie contenant les attributs les plus représentatifs des membres de la catégorie, et les attributs les moins représentatifs des membres d'une autre catégorie » selon Brewer & Lui (1989)

Il en ressort que le stéréotype correspond à un ensemble de croyances partagées. Et nous adhérons à la conception de Hamilton et Sherman (1994), qui définissent les stéréotypes comme des schémas de perception d'un individu basés sur un principe de catégorisation particulier, et permettant de caractériser les groupes sociaux. Ici, cette conception en termes de schéma considère que les stéréotypes sont généralisés et abstraits. Ils représentent en quelque sorte un condensé flou des croyances à propos d'un groupe (Fiske & Taylor, 1991 ; Hilton &Von Hippel, 1996). Comme tout schéma, les stéréotypes guident les jugements et les actions (Greenwald & Banaji, 1995). Nous verrons l'importance d'une telle acception dans le chapitre dédié à l'âgisme implicite.

6.1. Stéréotypie, catégorisation et organisation de l'information

Comme nous pouvons le voir sur la figure 4 (Fiedler, 1996), la catégorisation et l'organisation sont deux étapes différentes du traitement de l'information sociale.

Figure 4. Etapes du traitement de l'information sociale. D'après Fiedler (1996)



Par l'intermédiaire du stéréotype, les individus ont la possibilité de catégoriser les différentes personnes sur la base de caractéristiques visibles comme le sexe ou l'âge, et d'attribuer un ensemble de caractéristiques aux membres de cette catégorie (Snyder, 1981). Ainsi, même si la probabilité que deux personnes soient totalement identiques sur notre planète s'avère infiniment petite, toute interaction sociale va entrainer l'encodage des objets et des individus en fonction de leurs aspects communs, des régularités apparentes les concernant, au sein de catégories socialement construites. Le percevant va donc suivre un ensemble de règles selon lesquelles chaque objet se trouve encodé dans une catégorie correspondant à un « schéma » inscrit dans sa mémoire (Rosch, 1977, 1978 ; Rosch, Mervis, Gray, Johnson, & Boyes-Braem, 1976). Ce processus de simplification de la compréhension de notre monde permet à l'être humain de ne pas se confronter à un flot d'informations trop important compliquant l'interprétation de notre environnement (Hamilton & Trolier, 1986). « Etant donné qu'aucun organisme ne peut traiter une diversité infinie, l'une des fonctions les plus fondamentales de tout organisme est de découper le

monde environnant en classes permettant de traiter comme équivalents des stimuli non identiques » écrivait à juste titre Rosch (1977 ; p2).

6.2. Structure des catégories (aspects horizontaux)

La catégorisation de l'information précède son organisation (Fiedler, 1996). Nous nous intéresserons ici à l'organisation du contenu des catégories qui peuvent elles-mêmes s'organiser sous forme de stéréotypes.

La théorie cognitive traitant de la nature des catégorisations et classifications explique que les catégories, dites naturelles, s'avèrent être organisées à partir d'un emboitement hiérarchique qui représente divers niveaux de généralité. Trois types de catégories ont été dégagés des travaux de Rosch (1978) : Les catégories supra ordonnées, basiques, et spécifiques.

Les catégories peuvent être reliées entre elles pour former un réseau de connaissance. Dans cette organisation, chaque catégorie, chaque trait, chaque exemplaire, et finalement chaque connaissance, constituent un nœud connecté plus ou moins directement aux autres. L'une des conséquences de cette organisation est que l'activation en mémoire entraine passivement l'activation des autres nœuds dans le réseau. L'intensité de celle-ci dépendra de la force de la relation entretenue avec le concept initial, et de la distance à parcourir dans les réseaux de connaissance. Cette structure étant dynamique, de nouvelles informations vont se greffer au fil du temps à la structure, tandis que d'autres disparaitront (Légal & Delouvée, 2008).

Nous allons présenter brièvement la nature de ces différentes catégories.

Les catégories supra ordonnées

Elles représentent les catégories les plus larges, où le niveau de généralité est le plus élevé. Ces catégories sont situées au niveau le plus élevé d'un point de vue hiérarchique, où les caractéristiques générales qui y sont regroupées sont vraies pour l'ensemble des objets appartenant à cette catégorie. Par exemple, le concept 'véhicule' représente une catégorie supra ordonnée, suffisamment large pour contenir de nombreuses autres classes plus différenciées.

Les catégories à niveau basique

Si nous continuons à explorer les concepts sous un aspect plus spécifique, et que nous réduisons donc le niveau de généralité de notre catégorie, apparaissent au sein du

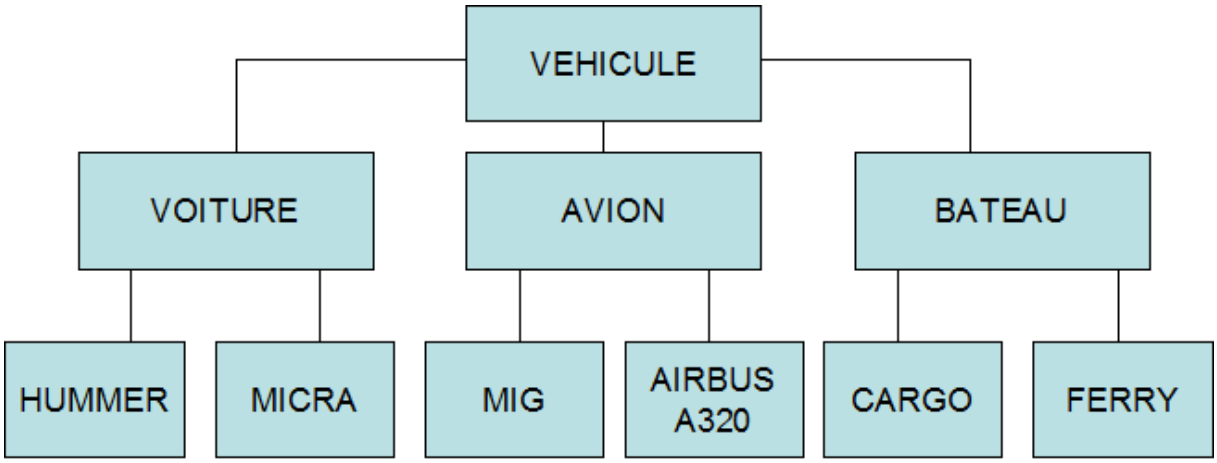
cadre fourni par Rosch (1978) et Rosch et al. (1976) les catégories dites basiques. Ces ensembles, regroupant un grand nombre d'informations, se situeraient au milieu de la hiérarchie et seraient constituées de classes très différenciées nommées 'catégories spécifiques'. Ainsi, les concepts 'voiture', 'bateau' ou 'avion', qui sont effectivement des véhicules, représentent des catégories basiques.

Les catégories spécifiques

Elles comprennent le niveau de spécificité le plus élevé tout en conservant de nombreuses caractéristiques communes avec les autres catégories du même niveau hiérarchique. Par exemple, une Nissan Micra et une Audi TT ont toutes deux des phares, un volant, quatre roues, une boite de vitesse et sont bien des voitures. Ce niveau est au plus bas de la hiérarchie catégorielle.

Remarque importante : dans le cadre de ces classifications, il s'avère que les catégories basiques, situées au centre de la hiérarchie, sont les plus fréquemment utilisées et les plus informatives (Brewer, Dull, & Lui, 1981). En d'autres termes, si une photographie d'une Ford Fiesta est présentée à une personne, cette dernière l'identifiera généralement plus comme une voiture que comme une Ford Fiesta.

Figure 5 : exemple simplifié de catégorisation d'un concept



6.3. Organisation (aspects verticaux)

Lorsqu'il est question d'aspects verticaux, Rosch (1978) fait référence à l'organisation interne des diverses catégories. En fait, les catégories ne sont pas des ensembles clairement délimités et ne sont pas non plus composées par un ensemble d'objets partageant clairement des caractéristiques communes (Rosch et al., 1976). Ces

catégories naturelles doivent être plutôt considérées comme des regroupements, des ensembles flous (« *fuzzy sets* »). Dans ces derniers, les caractéristiques de chaque membre se chevauchent, et les frontières qui distinguent l'appartenance d'un objet par rapport à un autre dans une catégorie donnée A ou dans une autre catégorie proche B, située dans le même niveau de hiérarchie, ne sont ni fiables, ni véritablement claires. De ce fait, les distinctions entre les catégories s'opèrent sur la base de la prototypicalité où ces prototypes regroupent les attributs les plus représentatifs de la catégorie, et les moins représentatifs d'une autre. Par exemple, un pigeon est perçu comme plus typique de la catégorie des oiseaux qu'un goéland railleur ou qu'un jaseur boréal. Ici, les individus, grâce à l'expérience qu'ils ont des membres d'une catégorie, développent un concept abstrait qui serait une sorte de synthèse de tous les membres de la catégorie en question. Ainsi, le prototype est une sorte de représentation « moyenne » de la catégorie au travers de nombreux attributs. C'est le prototype, et non l'information, qui permet la décision d'appartenance (Cantor & Mischel, 1979; Légal & Delouvée, 2008).

Pour expliquer comment les individus acquièrent les structures cognitives que sont les stéréotypes, il existe d'autres modèles hypothétiques d'organisation de l'information (Hilton & Von Hippel, 1996).

- <u>Organisation sous forme d'exemplaires :</u> Ici, la mémoire ne procède pas par calcul d'abstraction. Elle se contente d'enregistrer au fur et à mesure les informations qui lui sont présentées. Pour classer un objet, une personne va se rappeler un petit nombre d'exemplaires pour chaque catégorie et va « calculer » les similitudes entre le nouvel objet et les exemplaires activés. Les groupes sont donc représentés par des exemplaires concrets et particuliers. A titre d'exemple, un brésilien qui ne fait pas de samba peut être classé sous forme d'un exemplaire particulier (Wanderlei Silva). Cette vision implique qu'un stéréotype particulier ne sera pas toujours activé quand des membres du groupe stéréotypé sont rencontrés (Légal & Delouvée, 2008 ; Linville, Fischer, & Salovey, 1989 ; Medin & Schaffer, 1978).
- <u>Organisation sous forme de réseaux associatifs :</u> Dans ce cadre, les stéréotypes sont des réseaux d'attributs liés entre eux. Les associations entre attributs peuvent être activées automatiquement et les stéréotypes peuvent opérer sous le seuil de conscience des personnes (Hilton & Von Hippel, 1996 ; Manis, Nelson, & Shedler, 1988).

- Organisation sous forme des schémas : Les stéréotypes sont ici des structures de connaissance abstraite où l'information est représentée sous forme générale, de croyances abstraites à propos des groupes ou de leurs membres (Fiske & Taylor, 1991). Ici, le potentiel d'assimilation des objets aux stéréotypes est important, et il est possible d'y assimiler des individus inconsistants avec ce dernier (Hilton & Von Hippel, 1996). L'organisation de l'information sous forme de schémas semble englober aussi bien les réseaux associatifs que le prototype et l'exemplaire. Ainsi, cette forme d'organisation va jouer un rôle important dans le développement de la cognition sociale, qu'elle soit explicite ou implicite.

Après avoir étudié ces aspects, nous pouvons affirmer que l'âgisme est une attitude générale envers les PA aussi bien positive que négative. Nous adopterons ici le terme « âgisme » pour décrire une forme d'attitude négative envers les personnes âgées. C'est sur son angle affectif (préjugés) et cognitif (stéréotypes) que nous focaliserons les études de notre partie expérimentale. Nous considérons ici les stéréotypes comme une composante de l'attitude déterminant en partie cette dernière.

II. L'AGISME : THEORIES EXPLICATIVES

Il nous semble évident de considérer l'âgisme sous l'angle général des attitudes et celui plus particulier des stéréotypes. Reste maintenant à en expliquer les raisons profondes. Il est trivial de dire que combattre un phénomène psychosocial tel que l'âgisme passe d'abord par la compréhension des raisons qui l'entretiennent et l'expliquent. Qu'elles soient sociales, culturelles et/ou personnelles, ces raisons demandent à être étayées, vérifiées et actualisées. Explorons d'abord les principales théories (au sens large) se proposant d'expliquer l'âgisme. Elles peuvent évidemment être complémentaires.

1. Perspective sociocognitive des stéréotypes liés à l'âge

Cette perspective se propose de fournir une explication de la nature et de l'impact des stéréotypes sur nos perceptions et nos relations interpersonnelles (Hummert, 1999). Ici, les stéréotypes liés à l'âge sont appréhendés comme étant un ensemble de schémas perceptifs d'un individu, et utilisant l'âge comme principe de catégorisation (Ashmore & Del Boca, 1981 ; Hamilton, Stroessner, & Driscoll, 1994 ; Hamilton & Trolier1 1986). Par

conséquent, les stéréotypes relatifs à l'âge représentent des structures de connaissances facilitant l'interprétation de nouvelles informations importantes quantitativement lors d'interactions sociales (Fiske & Taylor, 1991). Cette approche contraste avec les approches socioculturelle et psychodynamique qui, dans l'étude des stéréotypes, se focalisent largement sur leurs aspects négatifs (Ashmore & Del Boca, 1981 ; Hummert, 1999).

La perspective socioculturelle

Les premières recherches portant sur les stéréotypes de l'âge s'inscrivent dans cette approche (Hummert, 1999) et utilisent abondamment les questionnaires et les listes d'adjectifs comme instruments de mesure (Harris, 1975 ; Palmore, 1977 ; Tuckman & Lorge, 1953). Dans cette perspective où l'accent est porté sur les racines culturelles et la nature partagée des croyances, les stéréotypes renvoient donc à des croyances relatives aux caractéristiques des seniors. Ici, l'ensemble des membres appartenant à une culture donnée partagent largement ces stéréotypes. Pour les chercheurs et théoriciens adhérant à cette approche, les stéréotypes liés à l'âge sont négatifs et adoptés inconsciemment par les individus évoluant dans les sociétés occidentales. Selon eux, les stéréotypes ont pour conséquence de renforcer les conduites discriminatoires, comme l'évitement et l'isolement des personnes âgées. La vision de l'âgisme telle que définie par Butler en 1969 est issue de cette perspective. La source de nos stéréotypes négatifs, d'ordre culturel, ne serait autre que notre société elle-même.

Cette vision a largement été remise en question, comme en témoignent les études de Kite, Deaux, et Miele (1991), Hummert, Garstka, Shaner, et Strahm (1994), Rothbaum (1983) ou Schmidt & Boland (1986) prouvant que les stéréotypes ne sont pas exactement les mêmes d'un individu à l'autre dans une culture donnée (Hummert, 1999).

La perspective psychodynamique

Contrairement à la perspective socioculturelle qui insiste sur les aspects sociaux et culturels comme source des croyances, la perspective psychodynamique met l'accent sur les mécanismes inconscients telle que l'identification projective (Terry, 2008) ou la personnalité des individus comme source des stéréotypes (Ashmore & Del Boca, 1981 ; Hummert, 1999). Par exemple, Adorno, Frenkel-Brunswik, Levinson, et Sanford (1950) ont montré que les individus ayant une personnalité autoritaire sembleraient être prédisposés à catégoriser et à entretenir une vision stéréotypée d'autrui. Nous reviendrons sur les travaux d'Adorno et de ses collaborateurs. Cette perspective affirme que la

propension à utiliser un stéréotype est conduite par un besoin de trouver une «issue socialement acceptable aux impulsions agressives inconscientes » (Ashmore & Del Boca, 1981). Selon Hummert, (1999), si cette hypothèse s'avère vraie, seuls les individus jeunes, non concernés par le vieillissement, entretiendraient des stéréotypes négatifs à l'égard des seniors. Toutefois, des recherches comme celles menées par Brewer et Lui (1984) ou Hummert et al. (1994) rapportent que les seniors eux même entretiennent des croyances négatives vis-à-vis de leur propre groupe d'âge. Nous y reviendrons.

La perspective sociocognitive

Les deux approches présentées précédemment s'attardent sur la compréhension des stéréotypes en s'interrogeant soit sur ce qu'est un stéréotype dans notre culture, soit sur ceux qui utilisent et entretiennent ces stéréotypes. Leur attention n'est donc pas portée sur la manière dont ces stéréotypes influencent nos perceptions et comportements. En d'autres termes, en appréhendant les stéréotypes liés à l'âge comme une pensée défectueuse dans le cadre de la perspective socioculturelle, ou comme une imperfection psychologique dans le cadre de la perspective psycho-dynamique, ces approches ne s'intéressent pas aux effets de ces stéréotypes (Hummert, 1999).

Ainsi, l'approche sociocognitive s'interroge sur la manière dont les croyances justes ou fausses liées à l'âge deviennent saillantes lors d'une interaction, à quel moment elles affectent les comportements, la perception, et comment elles se développent et se modifient.

Ici, ces stéréotypes ont une base culturelle mais la structure et le contenu de ce schéma demeurent une représentation cognitive unique et propre à chaque individu. De ce fait, il devient donc possible d'étudier les similarités et différences entre les schémas entretenus par les individus. En conséquence, ces structures de connaissance sont appréhendées de telle manière que l'étude des stéréotypes des seniors par les seniors s'avère tout aussi plausible qu'envisageable (Hummert, 1999). Il convient aussi de rappeler que cette perspective considère les processus menant à de tels stéréotypes comme faisant partie d'une dynamique normale, et appartenant pleinement au fonctionnement perceptif humain.

Suite à cette brève présentation, il paraît important de décrire le débat dans lequel a émergé cette perspective, et de montrer comment est née l'idée d'une coexistence des visions positives et négatives de l'âge (Hummert, 1990, 1993, 1999 ; Hummert et al., 1994 ; Schmidt & Boland, 1986), traduisant ainsi la nature complexe des stéréotypes

correspondants. Nous allons donc présenter un ensemble de recherches aux résultats contradictoires concernant l'âgisme, ainsi que les travaux visant à dépasser ces contradictions.

Nous sommes donc, comme indiqué précédemment (« l'âgisme existe-t-il ? »), face à deux conceptions différentes des seniors et de la perception de ces derniers : l'une considérant les personnes âgées en tant que groupe consistant et aboutissant à une perception relativement négative (plus négative que les jeunes), et l'autre les considérant en tant qu'individus spécifiques et aboutissant à une perception relativement positive (aussi positive que les jeunes, voire plus) (Crockett & Hummert, 1987)

Nous présenterons donc, dans un premier temps, la première tradition de recherche à partir d'une revue de travaux s'inscrivant dans ce courant (Crockett & Hummert, 1987 ; Green, 1981; Kogan, 1979 ; Lutsky, 1980, Palmore, 1982). On notera d'abord que Palmore était le seul, à cette époque, à avoir pu identifier une tendance générale à la stéréotypisation négative des personnes âgées en se basant sur des évidences historiques et économiques. Toutefois, une telle conclusion n'a pas toujours fait l'unanimité. En effet, certains résultats tendent à indiquer une vision mitigée de la personne âgée typique, qui est aussi bien positive que négative, contenant cependant plus d'attributs négatifs. Ces résultats contradictoires pourraient être imputés à des divergences méthodologiques dont nous nous proposons maintenant de présenter quelques détails.

1.1. Première tradition méthodologique : la perception des personnes âgées comme individus généraux

Les travaux renvoyant à cette tradition sont regroupés en deux sous catégories, elles mêmes renvoyant aux deux dimensions de l'attitude principalement étudiées dans ce travail. Ainsi, il sera présenté une revue dont nous savons qu'elle est non exhaustive, compte-tenu du nombre de publications important sur l'âgisme outre atlantique (Coudin & Beaufils, 1997 ; Shaie, 1988), des travaux traitant des croyances et préjugés envers les personnes âgées. Notre but est ici d'illustrer les divergences de résultats nourrissant le débat sur l'existence de l'âgisme.

1.1.1. Croyances

Les recherches relatives aux croyances envers les seniors, réalisées jusqu'au début des années soixante-dix, ont été regroupées au sein des revues de Bennett et Eckman

(1973) et de Mc Tavish (1971). L'ensemble des résultats de ces travaux aboutissent à la conclusion d'une généralisation des stéréotypes négatifs (santé, capacités sensorielles, intelligence, sexualité attractivité physique déclinantes) liés aux personnes âgées. Plus tard, Crockett et Hummert (1987) ont nuancé ces résultats en critiquant la méthodologie employée.

Harris (1975) a comparé les croyances de son échantillon avec des comportements auto-rapportés par des personnes âgées. Il a constaté une surestimation relative à la proportion de personnes âgées passant le plus clair de leur temps devant la télévision, une autre surestimation de la proportion de problèmes économiques, sociaux et de santé rencontrés par les plus vieux, et enfin une autre surestimation de la proportion de seniors en insécurité. De même, il a montré que les seniors sont perçus plus négativement que les plus jeunes sur certains aspects (moins alerte, moins lumineux, moins ouvert d'esprit, possédant moins de capacités d'adaptation…), tout en étant perçus positivement sur d'autres (sage, chaleureux, amical). Rosen et Jerdee (1976a) ont trouvé que les seniors sont jugés moins aptes à se développer que les jeunes, tout en faisant preuve de plus de stabilité. Les résultats obtenus par Labouvie-Vief et Baltes (1976) présentent des attributions mitigées concernant les plus vieux par rapport aux jeunes (plus agressifs, plus dominants, plus maternels). Crockett, Press, et Osterkamp (1977) ont également dégagé ce type de conclusion.

Palmore (1977, 1980, 1998) a développé le « *Facts on Aging Quiz* » dont la fonction spécifique est de tester les connaissances et la culture relatives au vieillissement. En guise d'illustration, voici le premier item de ce test assorti d'un format de réponse binaire (Vrai/faux): « la majorité des personnes âgées de plus de 65 ans est sénile (souffrant de déficience mnésique, de désorientation ou de démence) ».Des résultats obtenus auprès d'échantillons australiens (Luszcz, 1982) et canadiens (Martin Matthews, Tindale, & Norris, 1984) révèlent l'existence d'une proportion de réponses fausses plus importantes que de réponses justes, indiquant un biais négatif dans les croyances relatives au vieillissement. Le ratio de réponses fausses par rapport aux réponses justes est de 3 pour 1. A noter que les scores (réponses justes) augmentent avec le statut socio-économique.

Rubin et Brown (1975) et Fitzgerald et Hyland (1980) ont rapporté une croyance des participants au déclin des différentes habiletés intellectuelles, et à l'augmentation de la moralité à mesure qu'un individu avance dans le cycle de vie. En outre, certains travaux indiquent que même si les personnes âgées sont perçues comme plus seules ou plus tristes que les jeunes adultes (Burke, 1982-1983; Doka, 1985-1986; Hickey, Hickey, & Kalish,

1968), elles peuvent être caractérisées comme polies, non agressives, bonnes ou amicales (Burke, 1982-1983; Fillmer, 1982; Hickey et al., 1968; Marks, Newman, & Onawola, 1985; Mitchell, Wilson, Revicki, & Parker, 1985).

Une revue de travaux datant du début des années soixante jusqu'à la moitié des années 80, de Montepare & Zebrowitz (2002), et concernant des croyances entretenues par les enfants envers les seniors, précise un entretien par les plus jeunes de croyances diverses à propos des caractéristiques physiques, cognitives ou sociales des personnes âgées. La perception de ces cibles âgées va être largement dépendante de la dimension sur laquelle elles sont évaluées. Ainsi, les croyances négatives relatives aux seniors concerneraient les aspects physiques de la vieillesse, alors que les croyances positives renverraient plutôt à des aspects sociaux.

Ainsi, et comme le notent Crockett et Hummert (1987), les résultats de différentes recherches dans ce domaine des croyances montrent que les personnes âgées sont « évaluées » plus négativement sur certains traits que les jeunes et les adultes, et plus positivement sur d'autres. La direction de la différence s'avère toutefois plus négative que positive.

1.1.2. Préjugés

L'étude de l'aspect affectif des attitudes, à savoir les préjugés, décèle un ensemble de résultats sensiblement hétérogènes. Par exemple, selon Cameron et Cromer (1974), les individus participant à leur recherche sont moins favorables au fait d'être associés aux personnes âgées qu'aux adultes ou aux jeunes. De même, Kidwell et Booth (1977) montrent que leurs échantillons expriment une distance sociale plus grande avec les seniors qu'avec les jeunes. Tringo (1970) a testé 455 sujets (travailleurs, étudiants) pour déterminer leurs attitudes relatives aux différents groupes avec des labels variés à l'aide d'échelles de distance sociale. Les résultats montrent que les personnes âgées se retrouvent en milieu de classement.

Inversement, une série d'études diffèrent dans leurs conclusions de ceux présentés précédemment. Ainsi Nordby (1979), en reprenant la méthodologie de Tringo (1970), décèle que les personnes âgées sont passées du milieu de classement aux positions les plus hautes du tableau, montrant une meilleure acceptation par les participants de cette catégorie sociale. Des résultats similaires ont été obtenus par Austin en 1985, validant selon lui les idées de Tibbitts (1979), et expliquant que les Etats Unis d'Amérique ont transformé leur vision négative des personnes âgées en vision positive.

D’autres études présentent des résultats mitigés (attitudes positives et négatives) comme le montre Braithwaite (1986) où les personnes âgées sont perçues comme plus concernées par les autres, plus responsables que les jeunes mais moins actives et sociables que ces derniers. D’autres études présentent des résultats proches (Ivester & King, 1977; Jantz, Seefeldt, Galper, & Serock, 1977; Trent, Glass, & Crockett, 1979 ; Thomas et Yamamoto, 1975 ; Weinberger, 1979).

1.1.3. Critiques et remarques conclusives

L’évaluation moyenne des personnes âgées, dans beaucoup de ces études, n’est pas nettement négative. En effet dans l’absolu, les personnes âgées sont perçues positivement. D’un point de vue relatif, ces derniers sont cependant appréhendés plus négativement que les cibles jeunes. (Crockett et Hummert, 1987). On peut aussi remarquer que les études attestant d’attitudes mitigées (positives et négatives) et négatives sont représentées en proportions non négligeables. Plusieurs explications à cette diversité de résultats ont été avancées.

Carp et Nydegger (1975) ont émis une critique sur les recherches de l’époque, qu’ils qualifient de stériles. Selon eux, l’ensemble de ces travaux virent le jour en raison de leur apparente facilité d’opérationnalisation ; leur intérêt et solidité théorique ou pratique ne semblant que secondaire. En conséquence, beaucoup de travaux auraient de sérieuses limites méthodologiques, comme la transparence des buts du chercheur consécutive à la difficulté à masquer les facteurs étudiés. Les variables utilisées dévoilent aux sujets de sérieux indices sur le fond et la nature de la recherche. Il s’avère donc compliqué d’obtenir l’objectivité voulue dans l’interprétation des résultats.

Kogan (1979) et Wingard, Heath et Himelstein (1982) mettent en avant le problème de l’utilisation de variables intra-sujets où un même sujet a pour tâche d’évaluer à la fois une personne âgée et une personne plus jeune au sein du même item ou du même questionnaire. Une telle procédure entraînerait une saillance de l’âge dans le jugement des sujets et alerterait les participants sur l’intention du chercheur dans les comparaisons sur la base de l’âge. De même, Kite et Johnson (1988) concluent dans leur méta-analyse que les différences d’évaluation entre des cibles âgées et des cibles jeunes sont plus faibles dans le cas d’une opérationnalisation de type variable inter-sujet. Variables inter ou intra sujets qui pourraient même être un modérateur dans ces évaluations (Kite, Stockdale, Whitley, & Johnson, 2005).

Deux autres critiques ont été largement exprimées, comme les problèmes de validité de nombreux questionnaires (les qualités psychométriques de beaucoup de ces derniers sont inconnues), ainsi que l'utilisation d'échantillons composés exclusivement d'étudiants pour valider ces questionnaires (Green, 1981 ; Kogan, 1979 ; Lutsky 1980 ; Palmore, 1982). En outre, Woolf (1998) met en avant le problème, dans de nombreuses recherches, de l'utilisation de personnes âgées en institutions en tant qu'individus représentatifs du troisième âge.

Il en ressort que de nombreuses études n'observent pas de différence dans les attitudes envers les personnes âgées et les personnes plus jeunes, et que lorsqu'une différence émerge en faveur des jeunes, les personnes âgées sont souvent évaluées aussi de façon positive. Un nombre considérable de travaux décèle une attribution de traits aussi bien positifs que négatifs à l'égard des personnes âgées typiques, mais les cas où ces dernières sont évaluées moins favorablement que les jeunes sont plus fréquents. On notera que l'ensemble des recherches indique des croyances envers les seniors plus souvent défavorables que favorables.

Il en ressort que les résultats obtenus dans le cadre de cette tradition méthodologique montre que les sujets identifient les personnes du troisième âge et le vieillissement à la fois positivement et négativement, et que les aspects négatifs sont plus nombreux que les aspects positifs. Toutefois, selon Crockett et Hummert (1987), ces résultats ne permettent pas de conclure à une attitude générale négative vis-à-vis de ce groupe. Par ailleurs, la généralisation de ces résultats reste impossible en raison de l'utilisation de mesure d'attributs différents (attrait, désir d'association…), et donc de la difficulté à les comparer (Coudin & Beaufils, 1997).

1.2. Deuxième tradition de recherche : la perception des personnes âgées comme individus spécifiques

Les études ayant suivi cette direction méthodologique sont centrées sur le test de l'hypothèse suivante : si l'évaluation négative d'une personne âgée est un phénomène général, les individus à l'origine de cette évaluation devraient former plus d'impressions négatives d'une personne âgée que d'une personne plus jeune, et ce, même quand ces deux cibles sont identiques en tout point, hormis leur âge.

Trois catégories de recherches peuvent être dégagées pour tester cette hypothèse (Crockett et Hummert, 1987), à savoir les études centrées sur l'effet de l'âge seul, celles

prenant en compte l'effet de l'âge combiné avec d'autres informations (i.e. catégories sociales), et enfin celles concernant le comportement ((prédit ou actuel) des sujets envers la cible.

1.2.1. Age uniquement

Au sein des travaux prenant en compte uniquement l'âge, les résultats semblent très hétérogènes. Ainsi, Belle et Stanfield (1973a, b) ont demandé à des sujets d'évaluer un journaliste (à partir de l'enregistrement de sa voix) parlant d'écologie et décrit comme un journaliste ayant soit 25 ans soit 65 ans. Contrairement à l'hypothèse des stéréotypes, l'âge du journaliste n'a aucun effet sur l'évaluation faite par les sujets sur la plupart des variables dépendantes mesurées.

En revanche, les résultats obtenus par Ryan et Capadano (1978) montrent que les personnes âgées sont évaluées plus négativement que les jeunes sur certains traits. Lorsqu'elles sont perçues à travers leur voix comme étant vieilles, les speakerines sont jugées comme étant plus passives, plus réservées et plus rigides que les jeunes. Et lorsque les speakers sont perçus à travers leur voix comme étant vieux, ils sont jugés comme étant plus rigides que les jeunes.

Le même effet de l'âge dans l'évaluation des cibles a été observé par Weinberger et Milham (1975) qui, après avoir soumis à leurs sujets la biographie d'un individu, leur confiaient comme tâche de prédire si celui ci était jeune ou vieux (le comportement de la cible variant à chaque condition). Sur cinq des huit variables dépendantes mesurées, les personnes âgées sont évaluées plus favorablement que les jeunes. Suite à une autre expérimentation (description de cibles stéréotypées ou non à évaluer comme jeune ou vieille) l'hypothèse des stéréotypes négatifs se trouve à nouveau invalidée (Sherman, Gold, & Sherman, 1978) du fait d'une évaluation plus favorable des seniors que des jeunes.

Enfin, Braithwaite (1986) a croisé la variable âge avec le niveau d'habileté physique ou mentale. Ses résultats montrent un fort effet de l'habileté des cibles sur les évaluations, mais aucun effet relatif à l'âge des cibles.

1.2.2. Combinaison âge avec d'autres informations

En faisant varier le sexe et l'âge des cibles, O'Connell et Rotter (1979) ont montré que les personnes âgées étaient évaluées moins favorablement que les cibles plus jeunes, sur des dimensions bien distinctes (Autonomy, Effectiveness). D'un point de vue absolu, c'est-à-dire sans comparaison avec d'autres cibles, les personnes âgées ne sont pas évaluées

de manière négative sur ces dimensions. Perry et Varney (1978) ont fait évaluer des travailleurs dont l'âge et les compétences variaient. La plupart des sujets de cette expérience s'avèrent clairement influencés par la variable indépendante compétence alors que la variable âge ne va avoir d'impact que sur deux aspects : les seniors sont perçus comme moins rapides que les cibles plus jeunes dans le domaine du travail, et ont tendance a rester plus longtemps au sein d'une entreprise. Dans un autre travail, Locke-Connor et Walsh (1980) ont étudié l'attribution de facteurs internes ou externes dans la responsabilité des réponses lors d'une interview, et ce à partir d'échelles diverses. Leurs résultats témoignent d'un lien plus important entre personnes âgées et échec qu'entre jeunes et échec. En effet, les seniors, au-delà du fait d'être perçus comme moins actifs que les jeunes, se voient attribuer plus de facteurs stables et internes que les jeunes comme cause de leur échec.

En opposition à ces divers résultats, plusieurs expériences contredisent l'idée d'une vision plus négative des personnes âgées que des plus jeunes.

Par exemple, Puckett, Petty, Cacioppo, et Fisher (1983), dans une experience où les sujets doivent évaluer un essai, montrent que la qualité de l'écriture et le niveau d' « attirance sociale » jouent un rôle sur les évaluations de l'auteur et de l'essai. Dans cette expérience, un effet de l'âge intervient uniquement dans l'évaluation de l'auteur. Ce dernier est perçu plus favorablement quand il est âgé. Enfin, Walsh et Connor (1979) et Connor, Walsh, Litzelman, & Alvarez (1978), dans une série d'expériences étudiant les effets de l'âge, du sexe, et de la qualité de la performance de la cible sur l'évaluation d'écrits, ont aussi infirmé la préférence des participants pour les cibles jeunes par rapport aux cibles âgées. Ici, les participants n'ont pas exprimé de préférence envers les rédacteurs jeunes ou âgés.

Une fois de plus, les différents résultats obtenus dans ces expériences sont donc relativement hétérogènes et ne permettent pas de confirmer clairement l'existence effective d'inférences négatives engendrées par l'âge de la cible dans ce type de travaux.

1.2.3. Prédiction du comportement envers la cible évaluée

L'idée directrice dans ce type de recherche est de placer les sujets dans des conditions réelles ou simulées dans le but d'observer leurs jugements, et leurs actions vis-à-vis des différentes cibles.

Dans une recherche mettant en scène des étudiants en commerce dont la tache est de prendre le rôle d'un manager, afin d'évaluer des travailleurs dans des situations

diverses, Rosen et Jerdee (1976b) obtiennent des résultats qui confirment l'hypothèse de l'évaluation négative générale des personnes âgées. Dans ce travail, ces dernières sont évaluées moins favorablement que les jeunes, quelle que soit la situation. Toutefois, Schwab et Heneman (1978) estiment que l'âge était une variable trop saillante lorsque ce type d'expérience était mené en laboratoire. Ils ont, de ce fait, demandé à leurs participants (individus sur leur lieu de travail) d'évaluer les dossiers de quatre secrétaires dont un seul présentait un âge clairement différent des autres, afin d'éviter toute saillance de cette variable. Dans de telles conditions, il s'avère que la cible la plus âgée n'est pas victime d'une évaluation significativement plus négative que les autres, ne confirmant donc pas l'hypothèse testée.

D'autres contextes d'évaluation ont aussi été testés. Ainsi, Levin et Levin (1981) ont choisi un échantillon d'étudiants pour lire un résumé soit disant écrit par un sociologue. Après avoir fait varier l'âge et le statut socio-économique de l'auteur selon les groupes, il était suggéré aux participants d'assister à une conférence tenue par le sociologue en question, et d'établir une discussion informelle avec ce dernier après la conférence. Les résultats ne montrent aucun effet de l'âge ou du statut socio-économique pour ce qui est de la volonté des participants à assister à la conférence. En revanche, un effet apparait dans le choix des sujets à interagir informellement avec le sociologue : les personnes ayant lu le résumé des seniors à bas statut ne désirent pas rencontrer le conférencier.

Flynn (1978) a étudié l'évaluation de patients faite par des infirmières (au sein de leur service), à l'aide de plusieurs critères : le niveau de soins requis par le patient, son état critique, et enfin l'impression générale de ce dernier. Deux variables indépendantes ont été manipulées, à savoir : l'âge (jeune vs âgé) et le comportement du patient (coopératif vs insatisfait, en réclamation). Flynn indique que dans cette situation, les infirmières n'évaluent pas différemment les sujets jeunes et âgés concernant le niveau de soins requis, entretiennent plus de compassion, et sont plus chaleureuses à l'égard des cibles dites âgées. A noter que Crockett et Hummert (1987), dans une replication de cette recherche en laboratoire, ont confirmé les résultats obtenus par Flynn en 1978.

Enfin, Weinberger (1981) a conduit une série d'expériences, en faisant varier le genre et l'âge, sur la volonté des sujets à venir en aide à une personne. Dans les deux premières expériences, des complices des chercheurs sont en incapacité de reconnaitre des panneaux de signalisation en raison d'une altération de la vue. Dans ce cadre précis, il est constaté que les personnes interpelées dans la rue viennent plus facilement en aide aux sujets les plus âgés. Dans la dernière expérience, les complices ont pour tâche de demander

de l'aide au téléphone (leur voix est suffisamment marquée pour estimer leur âge sur le pôle 'jeune-vieux'). Aucun effet de l'âge n'apparait dans ce cas. Pour Weinberger (1981), une personne âgée, ne représentant aucun danger, aura plus de chance de recevoir de l'aide dans la rue. Cependant, cet avantage aura tendance à disparaitre dans le contexte de la troisième expérience (appel à l'aide à distance).

Les tentatives de validation de l'hypothèse présentée plus haut n'ont reçu qu'une validation partielle, compte-tenu des issues consécutives aux recherches citées. Dans la plupart des travaux menés, la variable 'âge' n'a que peu ou pas d'impact négatif sur la perception des individus relative aux personnes âgées dites spécifiques. En effet, suite à l'analyse des données recueillies, il est constaté que les impressions liées aux seniors dégagées par les participants ne différent pas beaucoup plus de celles liées à la catégorie sociale 'jeune'. En outre, lorsqu'un effet de l'âge apparait, il apparait que les sujets peuvent parfois favoriser les cibles les plus âgées au détriment des plus jeunes. A noter qu'un effet de l'âge s'avère globalement absent des recherches combinant l'utilisation de cette variable avec d'autres informations catégorielles comme variable indépendante. Pour Lutsky (1980), une explication plausible de ces résultats peut se formuler en ces termes : lorsque l'âge est intégré dans un réseau d'informations, les inférences liées aux autres informations ont un effet prédominant sur celles relatives à l'âge, rendant ainsi les stéréotypes en rapport avec la dernière variable citée inopérants. Si cette interprétation s'avère vraie, elle impliquerait que les stéréotypes liés à l'âge devraient moins contribuer que les autres types de variables à la formation d'impressions, et remettrait en cause, de ce fait, 40 ans de données gérontologiques. Cette interprétation a par la suite été invalidée par Hummert, Garstka, et Shaner en 1997. Nous aborderons ce point ultérieurement.

1.3. Explications possibles des résultats obtenus

Ces résultats combinés avec ceux concernant les personnes âgées en général, peuvent mettre en doute l'existence d'une perception négative liée à l'âge dans notre société. Nous avons pourtant remarqué que selon les études menées, les attitudes et stéréotypes à l'égard des cibles âgées étaient tantôt favorables, tantôt défavorables. Comment expliquer alors une telle contradiction ?

Plusieurs explications ont été avancées, que nous allons présenter ci-dessous.

1.3.1. Opérationnalisation

La première avance des arguments relatifs à l'opérationnalisation des mesures obtenues dans les protocoles de recherche. En effet, comme le soulignent Crockett et Hummert (1987), deux tiers des expériences dans lesquelles les sujets se sont forgés un jugement négatif ont été opérationnalisées en utilisant des variables indépendantes de type intra-sujet, ayant pour conséquence une saillance de l'âge et majorant son effet. Ceci fait dire à Kogan (1979) que : «si vous voulez être sûr d'obtenir des stéréotypes d'âge, assurez-vous d'avoir un protocole intra-sujets ; si vous souhaitez empêcher ces stéréotypes, utilisez alors un protocole inter-sujets » (p.26). Même si cette remarque est une information importante sur l'effet de saillance de l'âge engendré par ce type d'opérationnalisation, on ne peut pour autant en faire un principe général car, comme présenté plus haut, beaucoup d'expériences ayant utilisé des variables inter-sujets ont vu émerger un effet de l'âge sur la perception (Bell & Stanfield, 1973a ; Braithwaite, 1986; Puckett et al., 1983 ; Sherman et al., 1978). D'autres chercheurs expliquent ce phénomène en termes méthodologiques, par le nombre et le type importants de variables dépendantes utilisées dans les diverses études occidentales, et compliquant la généralisation et l'explication des résultats (Coudin & Beaufils, 1997 ; Kite & Wagner, 2002 ; Kite et al., 2005). Problème lui-même issu d'un manque de consensus quant à la définition d'une attitude âgiste (Lutsky 1980).

1.3.2. Explication motivationnelle

La seconde explication, qui s'appuie sur des facteurs motivationnels, prétend que les groupes stigmatisés (seniors, handicapés…) engendrent un effet de sympathie à leur égard, pouvant avoir pour conséquence une évaluation plus favorable annulant voire même inversant les biais négatifs issus de ces stéréotypes (Braithwaite, 1986 ; Scheier, Carver, Schulz, Glass, & Katz, 1978 ; Weinberger et Millham 1975). Selon Braithwaite (1986), les individus, lorsqu'on leur demande de se forger une impression concernant une personne spécifique du troisième âge, activent un mécanisme d'oppositions entre des critères souvent négatifs associés à cet individu et une sensibilité envers les groupes stigmatisés, ayant pour conséquence un souci d'agir contre la discrimination, et donc de verbaliser un stéréotype positif. Deux voies sont donc possibles. Au niveau individuel, l'opposition entre ces forces positives et négatives va annuler l'effet de l'âge de la cible dans la formation des impressions, expliquant ainsi les évaluations proches du point neutre des échelles. Au sein d'un même échantillon de sujets, ces forces peuvent entrainer les individus dans deux directions opposées : certains vont réagir contre le stéréotype négatif alors que d'autres

vont y adhérer, avec comme effet une variabilité élevée dans l'échantillon avec une moyenne des scores modérée.

L'explication motivationnelle à fait l'objet de plusieurs critiques. D'abord, il est légitime de se demander si cette explication est plausible, on devrait alors assister, au niveau individuel, à une variabilité moins importante dans les résultats obtenus auprès des seniors qu'auprès des jeunes. Or, cette différence n'a jamais été observée dans la littérature (Crokett et Hummert, 1987). Ensuite, au niveau d'un échantillon, la conséquence du phénomène statistique décrit par Braithwaite (1986) serait que les attitudes générales des sujets envers les personnes âgées pourraient corréler avec leurs impressions des cibles spécifiques. Or une telle corrélation n'a jamais été observée dans la littérature (Connor et al., 1978 ; Weinberger & Milham, 1975).

1.3.3. Explication attributionnelle

La troisième explication fait appel aux attributions. Ainsi, lorsqu'un sujet rencontre une cible qui confirme le stéréotype négatif à l'égard des personnes âgées (par exemple, inactive), il attribue cette condition aux effets de l'âge. Et lorsqu'il rencontre une cible ne confirmant pas ce stéréotype (par exemple, dynamique), il va attribuer l'absence du phénomène à des qualités uniques de l'individu, en se formant une image de cette personne comme positive mais atypique, maintenant ainsi le stéréotype négatif général entretenu à l'égard des personnes âgées typiques, et expliquant ainsi l'évaluation favorable faite à certaines personnes âgées (Crockett, 1979 ; Shaver, 1978 ; Sherman et al., 1978).

Dans cette optique, les informations négatives (par exemple, l'inactivité et la mauvaise santé) auraient autant de poids dans le cas des seniors que des jeunes (Braithwaite, 1986 ; Flynn, 1978), mais les raisons qui vont entrainer ces évaluations négatives seront en revanche différentes : par exemple, l'inactivité des personnes âgées sera attribuée à une cause stable comme la perte de ses moyens, alors que l'inactivité chez un jeune sera plutôt attribuée à une cause non stable comme le manque d'effort. En résumé, l'explication du comportement d'un senior se fera au travers d'une attribution différente de celle prêtée à un jeune pour le même comportement (Crockett & Hummert, 1987 ; Reno, 1979). Selon Shaver (1978), cette position représente une explication possible aux différences de résultats entre les études focalisées sur les personnes âgées générales, et celles focalisées sur les personnes âgées spécifiques. De plus, l'analyse attributionnelle suppose que les évaluations négatives des personnes du troisième âge ne sont pas seulement déterminées par des attitudes générales, mais par une interaction entre ces

attitudes et les comportements des cibles. Enfin, cette approche explique comment un stéréotype général peut persister même si le sujet est confronté à un individu ne correspondant pas à sa croyance.

1.4. Stéréotypes multiples

La quatrième explication fait appel à l'idée de stéréotypes multiples à l'égard des personnes âgées. Les travaux qui soutiennent cette thèse s'inscrivent dans une perspective cognitive des stéréotypes (Ashmore & Del Boca, 1981; Hamilton & Trolier, 1986), qui définit les stéréotypes comme représentant des schémas de perception d'un individu basés sur un principe de catégorisation particulier (ici l'âge), et permettant de caractériser les groupes sociaux (Hamilton & Sherman, 1994). Initiées par Brewer et al. (1981), ces recherches trouvent leur origine dans des travaux axés initialement sur l'organisation et les systèmes de classification cognitifs des catégories naturelles (Dubois, 1991; Kleiber, 1999 ; Rosch, 1978; Rosch et al., 1976).

1.4.1. L'identification des premières sous-catégories de seniors

Pour Brewer et ses collaborateurs (1981), les catégories sociales très générales, comme celles basées sur l'âge, le sexe ou encore l'ethnie, sont trop larges et vagues pour saisir de façon adéquate la nature de la perception sociale (Dubois, 1991 ; Kleiber, 1999). De ce fait, pour de nombreux individus, la catégorie 'personnes âgées' représente une catégorie supra ordonnée se divisant en catégories basiques plus différenciées. Les recherches de Brewer et al. (1981), ainsi que les autres travaux découlant des théories de Rosch (1978) concernant les séniors, se focalisent sur ces catégories basiques situées au centre de la hiérarchie catégorielle car comprenant le plus d'informations pertinentes sans pour autant être trop précises pour sortir de l'idée de prototypicalité. Au sein de ces recherches, les membres de ces catégories basiques sont donc perçus comme étant les plus typiques de leur catégorie. En conséquence le processus de stéréotypisation des individus va donc plus s'appuyer sur ce niveau basique, et sur les prototypes le composant, que sur le niveau supra ordonné.

L'encadré suivant présente le protocole utilisé par Brewer et ses collaborateurs (1981) employé pour confirmer l'existence de sous catégories de personnes âgées dans le système cognitif des participants.

Encadré 1 :Protocole de Brewer et al. (1981)

Afin d'étudier la représentation cognitive que les individus entretiennent vis à vis des seniors, les auteurs ont sélectionné un ensemble de trente photographies en noir et blanc représentant sans conteste des personnes âgées (15 de chaque sexe). Les photographies utilisées dans ce travail avaient pour particularité de correspondre à une typologie de seniors précédemment identifiées par ces mêmes chercheurs qui sont :

- La « grand-mère » maternelle, orientée vars la famille, aimant les animaux et passant beaucoup de temps dans sa cuisine.
- Le « vieil homme d'état » distingué, gentleman et ayant un statut élevé dans la société.
- Le « citoyen âgé » isolé, inactif et vivant en institution.

La consigne, donnée aux sujets de cette étude, était de regrouper librement ce matériel (plus 10 photographies de jeunes et 10 photographies de personnes âgées, ne rentrant pas dans les critères cités plus haut, et servant de catégorie de contraste) sans limite dans le nombre de catégories à utiliser.

Les résultats de cette recherche de Brewer et al. (1981) attestent que les sujets ont classé les photographies de personnes âgées selon les attentes des chercheurs. Un consensus est apparu dans la manière dont les sujets ont attribué les différents traits aux catégories. Brewer et ses collègues (1981) concluent donc que les photographies présentées représentent bien des prototypes de ces catégories basiques initialement dégagées. De même, le regroupement de ces photographies au sein des catégories attendues prouve l'existence d'un ensemble de prototypes de la vieillesse et du vieillissement, et non une vision unique de la catégorie sociale des plus de soixante-cinq ans. En d'autres termes, la représentation cognitive (ici, entretenue par les jeunes) des personnes âgées n'est pas unique mais se découpe en plusieurs sous catégories, en multiples stéréotypes.

Brewer et Lui (1984) ont répliqué ces travaux auprès d'une population de seniors. Les sujets ayant participé à cette réplication ont eux aussi classé ces photographies au sein d'un ensemble de catégories, mais, fait important, ont classé ces items dans plus de catégories que les sujets plus jeunes. Ces résultats indiquent, selon les auteurs, que les personnes âgées ont une vision plus complexe de leur groupe que les jeunes. Un principe général se dégage donc ici : les individus différencient de façon plus complexe les cibles qui leur sont familières, appartenant à leur domaine de connaissance[7].

[7] A noter que des résultats similaires ont été identifiés dans le cadre des stéréotypes raciaux (Linville & Jones, 1980) où les sujets attribuent des traits de personnalités de façon plus complexe (plus diversifiés) à leur propre groupe ethnique qu'aux membres de groupes raciaux différents. De même, une étude menée sur les adolescents montre que ces derniers décrivent de façon plus complexe les jeunes adultes que ne le font les seniors (Linville, 1982).

1.4.2. La perception des personnes âgées : une structure complexe

Dans la continuité des travaux menés par Brewer et al. (1981) et Brewer et Lui (1984), Schmidt et Boland (1986) ont élaboré une méthodologie différente pour tester l'existence et la complexité des stéréotypes dans notre perception des seniors. L'idée de base dont découlent ces travaux est que les traits sont les composants primaires des stéréotypes. Ils s'organisent en stéréotypes et entretiennent des relations importantes avec les autres traits de la constellation formée (Hamilton & Trolier, 1986).

L'encadré suivant expose la méthodologie de Schmidt et Boland (1986).

Encadré 2 : Protocole de Schmidt et Boland (1986)

Dans leurs investigations relatives la compréhension de l'organisation des traits en stéréotypes, les auteurs ont (contrairement à Brewer et al. en 1981) exploré la structure de ces derniers sans faire d'hypothèses sur leur nature. Plus simplement, Schmidt et Boland ont mené une étude totalement exploratoire à partir des structures fournies par les sujets (86 sujets âgés de 18 à 33 ans).

Dans un premier temps, 36 personnes avaient pour consigne de générer ces traits en répondant à la consigne suivante : *« Comment décririez-vous une personne âgée typique ? Ecrivez, s'il vous plait, toutes les choses typiques que vous pensez, que vous avez lues ou entendues à propos des plus vieux. Inscrivez tout ce qui leur est typiquement associé sans vous soucier du fait que ce soit favorable ou non, ou que vous pensiez que ce soit vrai ou faux. »*

Dans un second temps, 35 sujets avaient pour tâche de classer les traits générés en groupes, chaque groupe correspondant à une personne âgée potentiellement décrite par ces traits. Les sujets n'avaient aucune restriction quant au nombre de groupes à faire émerger, au nombre de traits à utiliser, et pouvaient introduire un même trait dans autant de groupes que nécessaire.

Enfin, 15 sujets avaient à évaluer, à l'aide d'un différenciateur sémantique, les seniors correspondant aux groupes formés en se construisant une image mentale de ces personnes grâce aux listes de traits obtenues précédemment.

Une analyse en cluster a permis d'identifier trois grandes classes de traits: un cluster général regroupant 8 traits faisant référence à des caractéristiques physiques neutres, un grand cluster composé de 32 traits positifs, et enfin, un grand cluster comprenant 59 traits négatifs. A l'intérieur même des deux grands clusters des traits positifs et négatifs ont été identifiés 12 sous catégories de traits (4 positifs et 8 négatifs) correspondant à autant de visions, de stéréotypes entretenus par la population utilisée comme présenté dans le tableau 1 des annexes.

L'étude de l'attitude des participants à l'égard de ces cibles typiques a montre une différence d'évaluation liée à la valence de ces stéréotypes. Les résultats de Schmidt et Boland (1986) indiquent que les quatre sous catégories positives de seniors sont évaluées

en moyenne au dessus du centre (zéro relatif) de l'échelle utilisée, alors que les 8 regroupements de traits négatifs sont, quant à eux, évalués en moyenne en dessous du centre de cette échelle.

Deux phénomènes sont à relever selon Schmidt et Boland (1986). Premièrement, la perception que l'on a des personnes âgées s'avère multiple, comme l'avaient suggéré Brewer et al. en 1981. Deuxièmement, les attitudes relatives à ces catégories de personnes âgées sont différentes d'un stéréotype à l'autre.

1.4.3. Un premier point sur ces travaux

Dans ces deux premières études concernant l'aspect multiple des stéréotypes dans la perception des personnes âgées, plusieurs conclusions importantes peuvent être avancées et discutées.

Tout d'abord, les études menées par Brewer et al. (1981), Brewer et Lui (1984) et Schmidt et Boland (1986) ont établi que la vision des seniors est multiple en mettant en évidence l'existence de catégories de personnes âgées à la fois positives et négative. Ces différentes catégories sont liées entre elles par leur appartenance à la même catégorie supra ordonnée (Crockett & Hummert, 1987) et par la possession de certaines caractéristiques générales communes. A ce stade, ces résultats expliquent l'ambivalence ainsi que l'apparente contradiction entre les différentes recherches liées aux personnes âgées. Par exemple, les personnes âgées, au sein de ces travaux, sont perçues à la fois comme sages et séniles (Barrow & Smith, 1979), aimables et ronchonnes (Crockett & Press, 1981), concernées par les autres, inactives et asociales (Braithwaite, 1986). Ces dernières données s'expliqueraient donc par le fait qu'un sujet va focaliser son attention d'une sous catégorie à l'autre lors de l'utilisation d'une liste de traits pour définir les seniors, entrainant de ce fait l'activation de stéréotypes différents et expliquant l'inconsistance apparente des résultats des travaux menés sur les personnes âgées (Crockett & Hummert, 1987 ; Nelson, 2008 ; Schmidt & Boland, 1986)[8].

Il est à noter que les trois théories explicatives des différences d'évaluation des personnes âgées présentes d'une étude à l'autre, à savoir, la théorie motivationnelle

[8] Ces travaux portant sur la perception multiple des groupes sociaux ont inspiré d'autres chercheurs traitant de la représentation d'autres cibles comme dans l'étude de la représentation des adolescents (Sankey, 2000, 2002) ou des Afro-Américains (Devine & Baker, 1991). Ici encore ces catégories sociales larges se divisent en sous catégories lorsque l'on étudie la représentation cognitive de ces cibles.

(Scheier et al., 1978), la théorie attributionnelle (Shaver, 1978) et la théorie des stéréotypes multiples (Brewer et al., 1981 ; Brewer & Lui, 1984 ; Schmidt & Boland, 1986), ne sont pas cloisonnées et peuvent entretenir des relations dans l'explication des divers résultats recueillis sur l'évaluation des personnes âgées (Crokett & Hummert, 1987). En effet, au-delà de la sympathie verbalisée par un individu envers une personne âgée dépendante ou vulnérable, peut émerger un besoin d'évitement de ce senior : ici les explications motivationnelle et attributionnelle se complètent. De même, si un individu s'attend à ce que la majorité des personnes âgées rentrent dans une des sous catégories négatives, la reconnaissance d'un individu particulier pouvant appartenir à une sous catégorie positive peut, selon Shaver (1978) entrainer exceptionnellement l'attribution de qualités positives à cet individu.

1.5. L'héritage des études sur les stéréotypes multiples : les travaux de Hummert

Malgré ces avancées notoires dans l'étude de la représentation des séniors, plusieurs questions restent sans réponses claires :

- Les différentes catégories de seniors identifiées par Schmidt et Boland (1986) sont-elles consistantes dans l'ensemble de la population (Crockett & Hummert, 1987; Hummert, 1990; Schmidt & Boland, 1986) ? En d'autres termes ces stéréotypes sont-ils généralisés ou sont-ils propres à l'échantillon utilisé par Schmidt et Boland en 1986 ?
- Les différents stéréotypes de personnes âgées sont-ils propre à ce groupe ou sont-ils semblables dans leur contenu à des stéréotypes de personnes plus jeunes. En d'autres termes, des sous catégories de « jeunes » servent-ils de base sous-tendant la représentation des groupes d'âge plus vieux (Crockett & Hummert, 1987; Hummert, 1990; Schmidt & Boland, 1986)?
- Comme les attitudes générales vis-à-vis des personnes âgées sont plutôt négatives comparées à celles des jeunes (Crokett & Hummert, 1987 ; Kite & Johnson, 1988 ; Kogan, 1979 ; Lutsky, 1980), les sous catégories négatives sont-elles perçues comme plus typiques de la vieillesse et des seniors (Hummert, 1990, 1993 ; Hummert, Garstka, Shaner, & Strahm, 1995) ?

- Est-ce que ces sous catégories sont associées à des groupes d'âge en particulier (Hummert, 1990 ; Neugarten, 1975) ?
- Par quel processus peut-on expliquer la différence de complexité des représentations des seniors et du vieillissement entre les personnes âgées et les plus jeunes ? (Brewer & Lui, 1984 ; Hummert et al., 1994).
- Comment sont activés ces stéréotypes ? (Hummert, Garstka, & Shaner, 1997)

1.5.1. Consistance et analogie des stéréotypes

Hummert (1990) a dans un premier temps répliqué la méthodologie de Schmidt et Boland (1986) en y incluant quelques modifications comme le montre l'encadré suivant :

Encadré 3 : Protocole de Hummert (1990) : étude 1

Afin de répondre aux deux premières interrogations présentées plut haut, Hummert (1990) a demandé à deux groupes, comprenant chacun 37 sujets tous étudiants, de classer les traits générés en groupes comme l'avaient demandé Schmidt et Boland en 1986 (voir l'encadré 'Protocole de Schmidt et Boland (1986)') avec la modification suivante : le premier groupe avait pour tache de classer les traits sur la base des représentations qu'entretiennent les sujets des seniors, et le second sur la base des représentations qu'ils entretiennent des jeunes adultes.

Pour ce faire Hummert (1990) a légèrement modifié la liste de traits, générés par les sujets de Schmidt et Boland (1986), pour les présenter à ses deux échantillons. Tout d'abord, 84 des 99 traits ont été utilisés dans cette expérience. En effet, les traits faisant référence à des caractéristique se rapportant uniquement aux personnes âgées (grey-haired, senile…) ont été éliminés, tout comme les traits 'short' et 'fat'. Les traits 'liberal' et 'conservative' ont été remplacés par 'Democrat' et 'Republican', et enfin, le trait 'dependent on family' à été remplacé per 'dependent'.

L'analyse en cluster menée par Hummert (1990) a dégagé, pour le groupe cible 'personnes âgées', deux ensembles de clusters. Composé de 31 traits positifs, le premier comprend trois sous catégories positives alors que le second, composé de 59 traits négatifs comprend sept sous catégories négatives.

Cinq des sous catégories correspondent approximativement à celles décelées par Schmidt et Boland en 1986. Deux catégories comprennent un ou deux traits des catégories de l'expérience de 1986 (vulnerable, liberable matriarch/patriarch), une autre n'a aucun trait en commun (recluse) et deux nouvelles catégories ont émergé (inflexible senior citizen, self-centered) comme présenté au sein du tableau 2 des annexes.

On peut donc constater une certaine analogie entre les catégories dégagées par Hummert (1990) avec celles identifiées quatre ans plus tôt par Schmidt et Boland. Cette

correspondance des sous catégories de seniors est interprétée par Hummert (1990) comme une preuve du caractère répandu dans la population des stéréotypes des personnes âgées. Ainsi, la vision multiple des stéréotypes de l'âge serait d'une part confirmée, et d'autre part consistante dans la population américaine.

1.5.2. Attitude, typicité, et association aux catégories d'âge

L'encadré 4 expose la méthode retenue par Hummert (1990) visant à étudier les trois aspects évoqués dans ce paragraphe.

Encadré 4 : Protocole de Hummert (1990) : étude 2

Trois taches sont ici demandées aux participants : évaluer (mesure de l'attitude) chaque sous catégorie, indiquer dans quelle mesure chaque sous catégorie est typique de la catégorie 'personne âgée', et enfin, associer une catégorie d'âge spécifique à chaque sous catégorie de senior. Sur les 81 participants, 44 se sont centrés sur les seniors et 37 sur les jeunes adultes. Chaque sujet recevait, dans un ordre aléatoire, un ensemble de descriptions d'individus correspondant aux sous catégories à étudier. Par exemple, pour la catégorie 'activiste' « pensez à un individu se préoccupant de l'avenir, libéral, patriotique et tendre… », puis le participant devait choisir une classe d'âge à cette personne parmi les 7 proposées (55-59 ; 60-64 ; 65-69 ; 70-74 ; 75-79 ; 80-84 ; 85 et plus, pour les seniors et 18-21 ; 22-25 ; 26-29 ; 30-33 ; 34-37, pour les jeunes adultes), juger de la typicalité de cette personne particulière à l'aide d'un différentiateur sémantique numéroté de 1 (non typique) à 7 (typique), évaluer cette personne à l'aide du différentiateur sémantique de Kogan et Wallach (1961).

1.5.2.1. Attitude

Le but de cette expérience sur les attitudes est de tester certaines hypothèses avancées par Linville (1982). Cet auteur avait constaté dans ses travaux que les jeunes hommes entretenaient des jugements plus extrêmes envers des seniors hommes qu'envers des cibles constituées de jeunes hommes (appelé l'effet complexité-extrémité). Linville (1982) avait interprété ces résultats comme une évidence de l'existence, chez les différents individus, de représentations moins complexes de l'exo-groupe provoquant des jugements plus extrêmes, qu'ils soient positifs ou négatifs, des membres de ce groupe. De même, la représentation plus complexe de son propre groupe permettrait de modérer les jugements relatifs aux membres de son propre groupe.

Examinons maintenant les résultats de la recherche de Hummert (1990). Ces derniers décèlent que dans les deux catégories cibles supra ordonnées concernées (jeune et vieux), les sous catégories négatives reçoivent des évaluations plus négatives que les sous catégories positives. De plus, concernant les sous catégories analogues (c'est-à-dire contenant des descripteurs communs chez les seniors et chez les jeunes adultes), les résultats ne présentent pas de preuve établissant que les sous ensembles 'jeunes' soient

évalués plus positivement que les sous catégories ‘âgées’. En conséquence, les jeunes et les seniors décrits avec les mêmes caractéristiques sont évalués de la même façon, infirmant ici l’existence d’un biais négatif envers les plus vieux par rapport aux jeunes (l’effet extrémité-complexité). Ici, il semble que l’attitude des sujets soit dépendante de la valence des traits constituant le stéréotype et décrivant les cibles.

Ce pattern va être d’autant plus validé par Hummert et ses collègues en 1995, en suivant le même type de méthodologie que Hummert (1990, 1993) auprès de trois groupes de participants (jeunes, adultes, seniors). Dans ce travail, l’ensemble des participants ont présenté des attitudes similaires envers les stéréotypes présentés, confirmant le fait que les participants basent en premier lieu leurs attitudes sur la valence des traits constituant le stéréotype. Pour Hummert et al. (1995), cette similarité à travers les âges concernant les attitudes renvoie à un consensus, dépassant l’âge des participants, dans l’évaluation des traits individuels formant les schémas.

1.5.2.2. Typicité

Contrairement aux attentes formulées par l’auteur, cette étude de Hummert (1990) ne montre pas que les stéréotypes négatifs soient plus typiques des seniors que ne le sont les stéréotypes positifs. Ces résultats suggérant que les évaluations négatives des stéréotypes négatifs de seniors ne sont pas basées sur l’idée que ces croyances sont plus représentatives de la vieillesse (même si ces sous catégories sont quand même évaluées plus typiques chez les jeunes que chez les plus vieux).

Un approfondissement de ce travail fut effectué sur un échantillon de personnes âgées (Hummert, 1993), confirmant le fait qu’il n’y a pas d’évidence quant à la représentativité plus importante des stéréotypes négatifs que des stéréotypes positifs de personnes âgées. Dans ces deux études de Hummert (1990, 1993), sujets jeunes et âgés ont identifié les mêmes stéréotypes positifs et négatifs comme les plus typiques des cibles âgées. Cependant, les sujets âgés ont perçu l’ensemble des stéréotypes présentés comme moins typique des seniors que ne l’ont fait les participants jeunes de l’étude de 1990. Ce résultat peut s’expliquer par le fait que les seniors ont répondu à un matériel généré par des individus jeunes. Hummert et al. (1995) ont par la suite indiqué la nécessité d’approfondir les travaux sur ce point en raison de l’inexistence actuelle de données visant à expliquer de façon claire quel mécanisme est à l’origine de l’expression de cette typicité.

1.5.2.3. Association

Concernant l'association des catégories de seniors aux classes d'âge, l'auteur constate que les stéréotypes négatifs sont largement assignés aux âges les plus avancés par rapport aux stéréotypes positifs. Selon Hummert (1990), ces résultats sont une preuve que l'association d'un âge particulier à une personne, ou un groupe de personnes, est une donnée non négligeable et faisant partie intégrante du stéréotype. Ces stéréotypes négatifs, qui ne sont pas perçus comme plus typiques des seniors en général, sont en revanche perçus comme plus typiques des âges les plus élevés, en comparaison avec les stéréotypes positifs. On assiste ici à une association entre la valence des stéréotypes et l'âge attribué, fournissant une nouvelle piste dans l'étude des attitudes envers les personnes âgées.

La réplication effectuée par Hummert en 1993 précise que les jeunes adultes effectuent des associations plus extrêmes que ne le font les seniors sur les stéréotypes négatifs. En effet, les jeunes ont ici une tendance à associer les stéréotypes positifs à des catégories d'âge moins élevées en comparaison avec les associations opérées par les participants plus âgés. En outre, les deux échantillons de sujets, qu'ils soient jeunes ou vieux, choisissent les classes d'âge les plus avancées dans l'association aux stéréotypes les plus négatifs. Ce pattern semble dépendant de la valence du stéréotype en question, et plus précisément des descripteurs le constituant (Hummert et al., 1995).

1.5.3. Quelques remarques conclusives

Plusieurs faits importants sont à dégager de ces travaux.

Premièrement, l'existence de stéréotypes multiples est à nouveau confirmée. Ces données contredisant la croyance en un unique et général stéréotype négatif lié aux seniors et au vieillissement. Selon Hummert (1990, 1993), les résultats de ces recherches témoignent d'une consistance avec la perspective socio cognitive des stéréotypes où ceux-ci, au delà de représenter des croyances partagées culturellement, existent dans les représentations cognitives d'un individu. Dans cette perspective, certains stéréotypes peuvent être plus consistants que d'autres en fonction des personnes. Ainsi, la variabilité de l'association des traits spécifiques constituant ces croyances dépendrait des individus. On notera qu'une hiérarchie est établie entre ces sous catégories: les stéréotypes négatifs reçoivent une évaluation bien plus négative que les stéréotypes positifs. Pour Hummert (1990, 1993), les sujets voient en ces sous catégories une représentation des différents types d'individus plutôt qu'un simple groupement général de traits.

Deuxièmement, les travaux de Hummert en 1990 attestent la validité de certaines des sous catégories de Schmidt et Boland (1986) (8 sous catégories sur 12). En d'autres termes, il existe une certaine stabilité, une consistance de ces stéréotypes dans la population américaine (Hummert, 1990).

Troisièmement, on retrouve une analogie entre certaines des catégories de jeunes adultes et de seniors. Cependant, cette analogie paraît restreinte à deux d'entre elles, la plupart des traits étant classés de manière très différente d'une catégorie sociale à l'autre (tableaux 2 et 3 des annexes).

Quatrièmement, le fait que les stéréotypes négatifs ne soient pas plus typiques des personnes âgées que les stéréotypes positifs suggère que les évaluations négatives liées aux seniors ne sont pas basées sur une représentativité plus importante de ces constellations de traits négatifs.

Cinquièmement, même si ces sous catégories négatives ne sont pas les plus représentatives des seniors, elles s'avèrent être plus représentatives des catégories de personnes âgées les plus vieilles et renvoyant au quatrième âge.

Pour Hummert (1990, 1993), c'est la valence des catégories qui va déterminer l'attitude: lorsqu'une information liée aux personnes du troisième âge est d'ordre très général, l'agrégation des différents stéréotypes pourrait expliquer l'attitude des individus. Cependant, cette hypothèse est dépendante du fait que les individus considèrent les stéréotypes négatifs comme étant les plus typiquement représentatifs de l'âge avancé.

Une explication alternative a cependant été avancée par Hummert (1990), et quinze ans avant Neugarten (1975), suite aux résultats de l'association des sous catégories aux classes d'âge. Ici, l'évaluation des personnes âgées générales est relative à la classe d'âge activée par le stimulus présenté: lorsqu'un sujet doit répondre à un item d'ordre général lié, ce dernier va se représenter une figure prototypique des seniors. Cette figure étant plus largement associée aux catégories d'âges les plus avancés (et évaluées les plus négativement), elle entrainera une attitude négative en raison de la focalisation du sujet sur le stéréotype négatif. De même, une information suffisamment précise activera une sous catégorie particulière. Dans ce cas, l'attitude sera fonction de la valence du stéréotype associé à la catégorie.

1.5.4. Différence de complexité

Comme nous l'avons vu précédemment, les stéréotypes (et donc les schémas) ne sont pas un ensemble d'attributs hermétiquement organisés et supposés vrais pour

l'ensemble des membres d'un même groupe. Ils correspondent plutôt à des constellations de traits vaguement structurés et reconnus comme variablement vrais pour les membres de ce groupe. Ces stéréotypes ont une base culturelle (croyances partagées culturellement) mais existent également au sein des représentations cognitives d'un individu (Ashmore & Del Boca, 1981). De ce fait, deux individus peuvent partager un stéréotype commun à un niveau conceptuel même si leurs constellations de traits respectives ne sont pas exactement identiques. Deux aspects découlent de cette perspective où les stéréotypes diffèrent d'un groupe à l'autre à la fois dans les grands traits associés aux personnes âgées (Heckhausen, Dixon, & Baltes, 1989), et dans l'organisation de ces traites en stéréotype (Brewer & Lui, 1984).

(Brewer & Lui, 1984) ont dégagé le fait que les personnes âgées avaient une représentation de leur propre groupe plus complexe que les jeunes. De plus, selon Heckhausen et al. (1989), et Linville (1982), malgré des conceptions communes, similaires dans le développement des individus à travers l'âge, les seniors entretiennent des conceptions et représentations plus riches et complexes de leur groupe que les jeunes ou les adultes et ce, qu'il s'agisse de caractéristiques négatives ou positives. Enfin, on remarque que les adultes entretiennent visiblement une vision médiane du point de vue de la richesse de cette vision des personnes âgées par rapport aux seniors et aux jeunes (Heckhausen et al., 1989).

1.5.4.1. Explications théoriques à la différence de complexité

Deux explications théoriques peuvent rendre compte de la différence de complexité dans la perception du vieillissement (Brewer & Lui, 1984 ; Heckhausen et al., 1989 ; Linville, 1982) mentionnée plus haut.

La première est d'ordre identitaire (endo groupe / exo groupe), et la deuxième est d'ordre développementale (Hummert et al., 1994). L'explication identitaire, relative à la théorie de l'identité sociale (TIS ; Tajfel &Turner, 1979, 1986), suggère qu'un membre d'un groupe donné entretient une vision, un schéma plus complexe de son propre groupe qu'il ne le ferait pour l'exogroup et ses membres (Linville, 1982).

La seconde perspective théorique mentionnée explique que la différence de complexité, dans la vision de l'âge et des seniors, rend compte de l'intégration de l'accumulation des expériences de vie dans les schémas liés au vieillissement (Baltes, 1987 ; Heckhausen et al., 1989 ; Whitebourne, 1986). Autrement dit, les personnes âgées possèdent des schémas plus complexes du vieillissement que les jeunes adultes en raison

de la modification et de la différenciation de leurs schémas à mesure de leur avancée dans le cycle de vie, par l'intermédiaire du processus de vieillissement.

Ces deux pistes ont la possibilité de prédire que les seniors pourraient entretenir des stéréotypes plus complexes que les jeunes adultes ou les adultes. Cependant, seule l'hypothèse développementale peut prédire que les adultes, en raison de leur expérience de vie plus fournie, pourraient posséder des stéréotypes plus complexes des personnes âgées que les jeunes adultes Hummert et al., 1994). L'explication en terme d'endo et d'exo groupe aurait quant a elle la capacité de prédire que les jeunes adultes et les adultes entretiennent des schémas de la vieillesse d'une complexité équivalente, en raison d'une vision commune des personnes âgées comme appartenant à l'exo groupe (Hummert et al., 1994 ; Kite et al., 2005).

1.5.4.2. Dans les faits, qu'en est-il ?

Hummert et ses collaborateurs (1994) ont testé ces hypothèses avec une méthodologie comparable à celle utilisée par Hummert (1990) et ce, auprès de trois populations d'âges différents (jeune, adulte, senior). Ils se sont assuré que ces traits soient générés par ces trois groupes.

Dans un premier temps, les résultats de cette étude ont attesté que la perspective multiple des stéréotypes des personnes âgées était à nouveau confirmée. Ici, les participants entretiennent une vision mixte des personnes âgées, comme en témoigne l'émergence de deux grands clusters (un positif et un négatif) composés de sous catégories, comme présenté dans le tableau suivant :

Tableau 1: quantification des stéréotypes (sous groupes) positifs et négatifs pour trois catégories d'âge dans les travaux de Hummert et al. (1994)

	Stéréotypes positifs	Stéréotypes négatifs
Jeune	3	5
Adulte	4	6
senior	5	7

Les résultats obtenus par Hummert et al. (1994) décèlent certaines similarités entre les différents stéréotypes générés par les trois groupes. Ces similarités sont visibles à la fois dans les traits définissant les grands clusters, et dans les sous catégories composant les

stéréotypes à l'intérieur de ces clusters (Tabeaux 4, 5, 6 des annexes). Globalement, les trois groupes présentent un consensus dans la vision multiple des cibles âgées.

Au-delà de ces similarités, les participants les plus âgés ont généré plus de descripteurs de leur propre groupe que les jeunes et les adultes[9], et ont regroupé ces différents traits au sein de catégories plus nombreuses[10], confirmant ainsi l'idée d'une vision stéréotypée plus complexe des personnes âgées par les personnes âgées que par les individus appartenant à des classes d'âges inférieures.

Les différences évoquées par Hummert et ses collègues (1994) suggèrent un niveau de complexité supérieur chez les seniors dans leur vision des personnes âgées, en comparaison avec les jeunes et les adultes. En outre, ce niveau de complexité apparait supérieur chez les adultes par rapport à celui des jeunes. Les auteurs constatent ici que l'ensemble des groupes testés entretiennent des stéréotypes similaires. Toutefois, les plus jeunes entretiennent visiblement moins de stéréotypes que les adultes, eux même étant pourvus d'un nombre moins important de croyances que les seniors. Hummert et al. (1994) en ont conclu que ces données soutiennent l'hypothèse développementale dans l'explication de la différence de complexité entre les divers groupes d'âge.

Néanmoins, Hummert et al. (1994) ont émis une réserve concernant cette conclusion, et ce en raison des critères retenus dans la constitution des clusters. En effet, le nombre minimum de traits pour créer un stéréotype était ici de trois. Or si ce critère était de deux, le nombre de stéréotypes générés par les adultes et les jeunes augmenterait. Si ce critère était fixé à 4, jeunes et adultes auraient le même nombre de stéréotypes. Enfin, si ce critère était de un, on assisterait à une égalité dans le nombre de ces stéréotypes entre les seniors et les adultes.

De plus, l'hypothèse développementale s'avère contredite par la génération de traits des adultes, dont la quantité de stéréotypes n'est pas significativement plus importante que celle des jeunes. Pour Hummert et ses collègues (1994), cette dernière information valide l'explication en terme d'endo et d'exo groupe de Linville (1982) pour rendre compte de la différence de complexité dans la perception que les individus entretiennent des seniors. Cependant, les auteurs attestent l'expression, dans les résultats, d'un pattern développemental sans pour autant pouvoir valider statistiquement cette hypothèse.

---

[9] La différence du nombre de stéréotypes regroupant les différents traits s'avère significative entre adultes et seniors ($t(117)=2,40$; $p<.02$), proche de la significativité entre seniors et jeunes ($t(117)=1,56$; $p<.12$), et non significative entre adultes et jeunes ($t(117)=-.841$, $p>.40$).

[10] Une analyse de la variance (one-way ANOVA) montre que le facteur unique inter sujets qu'est l'âge, joue un rôle significatif dans le nombre total de groupes réunissant les différents traits ($F(2,117)=2,97$; $p<.05$) ; avec m=6,98 pour les jeunes, m=6,28 pour les adultes, et m=8,28 pour les seniors.

Comme l'avaient expliqué Palmore (2004) et Woolf (1998), l'âge représente une catégorie sociale unique car non statique. Toute personne progresse inévitablement d'une catégorie (jeune) à une autre (adulte puis 'vieux'), de façon inéluctable (Hummert et al., 1994). De ce fait, comme un individu change en fonction de sa progression dans le cycle de vie, sa propre définition de l'endo et de l'exo groupe se modifie également. De tels changements, dans la conception qu'un individu entretient de son propre groupe, n'interviennent pas lors de la perception d'autrui à partir du sexe ou de l'ethnie.

Selon Hummert et ses collègues (1994), il existe une interaction entre le processus identitaire, et le processus développemental. Ainsi, les adultes percevraient les seniors comme faisant partie de l'exo groupe, et ne les appréhenderaient pas de façon plus complexe que ne le font les jeunes (au vu du nombre de groupements de traits créés). Cependant, en regardant plus précisément ces sous groupes générés, on constate que les adultes différencient plus de sous types de seniors que les jeunes. Ce phénomène refléterait le glissement progressif des adultes, dans le cycle de vie (Baltes, 1987), vers une appartenance au groupe social des seniors, même si ces derniers sont considérés comme un out group. Cet aspect semble confirmer les hypothèses de Heckhausen et al. (1989) faisant état d'une perception des seniors par les adultes située entre celle des seniors et celle des jeunes.

Dans la perspective socio cognitive des stéréotypes de l'âge (Hummert, 1999), ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que les représentations stéréotypées des personnes âgées s'élaborent à mesure du vieillissement de l'individu. Ces représentations peuvent être illustrées sous la forme d'un réseau où les personnes, en vieillissant, ajoutent de nouveaux traits et divisent ce réseau en groupes (stéréotypes) de plus en plus distincts. De ce fait, les adultes présentent un consensus au niveau le plus élevé du réseau de stéréotypes (valence des traits individuels, stéréotypes majeurs, noyau dur des traits définissant le stéréotype), alors que la différenciation intervient au niveau le plus bas du réseau (traits secondaires associés aux stéréotypes majeurs, nombre de sous catégories).

1.5.5. Activation des stéréotypes

Au-delà du contenu et de la nature des stéréotypes de l'âge, la PSCSA a permis de s'intéresser à la manière dont les stéréotypes peuvent être activés dans le cadre des relations interpersonnelles. Plus simplement, les chercheurs inscrits dans ce courant se sont interrogés sur l'association potentielle faite entre les caractéristiques physiques d'un individu et les stéréotypes. Comme l'a fait remarquer Hummert (1999), cet aspect a déjà

été initié par les travaux de Brewer et ses collègues (Brewer et al., 1981 ; Brewer & Lui, 1984) suite à l'utilisation de photographies renvoyant à des stéréotypes particuliers de l'âge.

1.5.5.1. Importance des caractéristiques faciales

Les caractéristiques faciales des individus ont pris une place non négligeable dans ces travaux (Hummert, 1994a). Elles représentent ici la voie première par laquelle les stéréotypes sont activés (Hummert et al., 1997). L'importance de la saillance des caractéristiques faciales dans la perception des individus a été révélée par Milord (1978). Selon lui, le signal le plus activant dans le cadre de la perception en situation d'interactions serait organisé hiérarchiquement avec l'ethnie, suivie du sexe, puis de l'âge. Cette hiérarchie a été modifiée par Hummert et al. (1997) mais nous y reviendrons. Selon Hummert et ses collègues (1997), ces caractéristiques (placement des yeux, de la bouche, et du nez, structure du crâne, couleur de la peau, rides, taille du crâne) agiraient de façon inconsciente et formeraient la base des stéréotypes implicites (notion que nous aborderons aussi ultérieurement). Les caractères dont il est question entraineraient la formation et l'activation de stéréotypes négatifs lors d'une interaction avec un senior (Hummert, 1994b), de même, il semblerait que des traits négatifs soient plus attribués à des photographies de personnes âgées qu'à des photos de jeunes gens (Hummert, 1994a)[11].

1.5.5.2. Lien entre âge et caractéristiques faciales

Cette étude est à mettre au crédit de Hummert et ses collègues en 1997, dans laquelle les auteurs ont pris en compte l'expression faciale des cibles (souriants vs non souriants). En effet, les sourires d'une personne peuvent influencer la perception sur deux points. Premièrement, le sourire peut réduire l'évaluation de l'âge en masquant les rides. Deuxièmement le sourire peut être interprété comme une forme de communication non verbale informant sur certains traits.

Cette étude a donc pour objectifs de retrouver le pattern de réponse obtenu par Hummert et al. (1995) où l'ensemble des sujets (jeunes, adultes, seniors) avaient largement associés les stéréotypes négatifs de l'âge aux catégories les plus vieilles, et où les jeunes

[11] Ces hypothèses ont été initiées par les travaux de Berry et McArthur en 1985, 1986, 1988 ; McArthur en 1982 ; McArthur et Baron en 1983.

avaient associé des stéréotypes positifs exclusivement aux cibles jeunes, alors que les personnes âgées et les adultes avaient associé ces stéréotypes positifs à d'autres groupes d'âge (cette répartition était cependant plus variée chez les sujets âgés).
L'idée est donc ici :

- De retrouver, en utilisant des photographies de seniors, le même consensus sur les stéréotypes négatifs, et un consensus moindre sur les stéréotypes positifs.
- D'étudier les différences de genre.
- De considérer l'impact des caractéristiques faciales sur l'association de personnes âgées aux stéréotypes.

Les deux encadrés suivants décrivent le protocole mis en place par Hummert et ses collaborateurs (1997)

Encadré 5 : Protocole de Hummert et al. (1997) : partie 1

Un échantillon de 161 personnes (âgées de 18 à 96 ans), réparties en trois groupes (jeunes, adultes, seniors) équilibrées au niveau du genre, avaient pour tâche de classer 45 photographies d'hommes et de femmes âgés de 60 à 95 ans. Ce classement devait s'effectuer dans cinq classes d'âge (- de 60 ans ; 60-69 ans ; 70-79 ans ; 80-89 ans ; 90 ans et +).
Ainsi, 18 photographies ont été retenues dans trois classes (60-69= 'young-old' ; 70-79= 'middle old' ; 80 et + = 'old-old') avec trois hommes et trois femmes par classe.

Encadré 6 : Protocole de Hummert et al. (1997) : partie 2

Au total, 178 personnes âgées de 18 à 80 ans ont participé à cette phase. Les sujets étaient répartis aléatoirement dans une des deux conditions (sourire vs absence sourire). Leur ont été fournies les 18 photographies retenues précédemment plus 7 cartes (6 décrivaient des stéréotypes de l'âge, dont trois positifs et trois négatifs, et une carte inclassable). Leur tâche était d'associer les photographies aux différents stéréotypes (composés d'un ensemble de traits).

Les résultats ont confirmé l'impact des variables liées aux cibles, à savoir, l'âge, le sexe, et l'expression faciale, sur la manière dont les sujets associent les seniors aux stéréotypes. Point important, il émerge que les stéréotypes négatifs sont fortement associés aux seniors dont l'âge est le plus avancé (quatrième âge). Ce pattern ne se reproduisant pas pour les seniors les plus jeunes. Les expressions faciales jouent aussi un rôle conséquent (le plus important) dans ces résultats : les cibles souriantes sont plus nettement associées aux stéréotypes positifs. Enfin, les données recueillies par Hummert et al. (1997) confirment l'existence du phénomène de double norme du vieillissement. Nous reviendrons sur ce point.

Pour les auteurs, la hiérarchie établie par Milord (1978) concernant l'impact des variables liées à la cible dans les interactions en est donc bouleversée. Ici, les caractéristiques physionomiques et l'âge surclassent le sexe.

Les variables liées aux participants ont quant à elles moins d'impact sur les associations (aucun effet principal n'est dégagé pour le sexe et l'âge des sujets).

En définitive, les chercheurs concluent ici que les caractéristiques faciales, liées à la perception de l'âge d'un individu, sont prototypiques des stéréotypes négatifs (Hummert, 1999) et sont donc d'une importance majeure dans l'étude de l'âgisme[12].

2. La théorie de l'identité sociale (TIS)

La TIS se présente comme un complément de la théorie des conflits réels de Sherif (1966) en insistant sur les processus qui sous-tendent le développement et le maintien de l'identité groupale (Légal & Delouvée, 2008). En résumé, pour la théorie des conflits réels, c'est la compétition pour l'acquisition ou le contrôle des ressources naturelles et /ou économiques rares qui seraient à l'origine des conflits intergroupes. En effet, de nombreuses expériences ont montré que le conflit entre groupes dépend de la structure objective des relations que ceux ci entretiennent entre eux. Si ces relations sont compétitives, le conflit est alors inévitable. Si les relations sont coopératives, le conflit est évité ou résolu. Dans cette optique, la concurrence entre les groupes pour l'obtention des ressources serait à la base des stéréotypes, préjugés et discriminations (Légal & Delouvée, 2008).

La TIS (Tajfel & Turner, 1979, 1986) postule que les individus cherchent à acquérir et maintenir une identité positive. Cette dernière étant dépendante de l'identité du groupe, il devient nécessaire pour atteindre ce but d'entretenir une vision positive de notre groupe d'appartenance. Dans cette optique, les individus vont chercher à distinguer positivement leur propre groupe par rapport aux autres groupes. La TIS est devenue une des théories majeures dans l'explication des préjugés, discriminations, et stéréotypes en terme de relations inter groupes.

[12] Deux études supplémentaires suggèrent que les caractéristiques physiques liées à l'âge ne sont pas forcément suffisantes pour activer les stéréotypes les plus extrêmes (Hummert, 1999).

L'âge étant une variable à partir de laquelle nous établissons des catégories sociales (Brewer, 1988 ; Kite & Wagner, 2002), la TIS semble incontournable dans l'étude d'un phénomène comme l'âgisme.

2.1. Présentation des concepts majeurs

Plusieurs notions apparaissent comme importantes dans la conception de Tajfel et Turner (1979, 1986) tels que le groupe, la catégorisation sociale ou l'identité sociale. Nous nous proposons de les présenter brièvement ici.

2.1.1. Le groupe

Dans la conception de Tajfel et Turner (1979, 1986), le groupe est appréhendé comme une collection, un ensemble d'individus qui se perçoivent comme membres d'une même catégorie. Ils attachent ici une certaine valeur émotionnelle à cette définition d'eux mêmes et ont atteint un certain degré de consensus concernant l'évaluation de leur groupe et de leur appartenance à celui-ci (Tajfel & Turner, 1979, 1986). Cette conception met en avant le concept de catégorie puisque ici, le groupe n'existe que si les individus ont conscience d'y appartenir, lorsqu'ils se catégorisent comme membre de ce groupe.

2.1.2. L'identité sociale

Autre concept important émanant des recherches de Tajfel et Turner (1979, 1986), l'identité sociale se définit comme la partie du concept de soi d'un individu. Celui-ci résulte de sa conscience d'appartenir à un groupe social, ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance (Tajfel, 1972). Initialement, Tajfel s'est inspiré des travaux de Festinger (1954) sur la comparaison sociale, en proposant une explication plus sociale, pour conceptualiser l'identité sociale (Beauvois, Deschamps, & Schadron, 2005). Selon Festinger (1954), les gens évaluent leurs opinions et leurs aptitudes en les comparant à autrui, et l'évaluation de soi s'effectue de préférence à partir d'une comparaison entre personnes qui se ressemblent. En revanche, pour Tajfel (1972), l'identité sociale est à la base de l'évaluation de soi. C'est donc par son appartenance aux groupes que la personne acquiert une identité sociale qui va définir sa place dans la société.

2.1.3. La catégorisation

La notion de catégorisation occupe une place importante en psychologie sociale et cognitive. Pour Bruner (1958), la perception, au-delà de subir l'influence des stimuli, est elle-même dépendante « *de la construction d'un système de catégories en fonction desquelles ont classe les stimuli* » (p42). Dans cette approche, la catégorisation permet de donner une identité et une signification plus complexes que dans une simple classification (Beauvois et al., 2005).

La catégorisation peut être vue comme un phénomène adaptatif permettant à l'être humain de gérer le nombre important d'informations existant dans l'environnement (Hamilton & Trolier, 1986). Elle permet de simplifier, structurer, et organiser cet environnement pour mieux le comprendre, l'interpréter, le contrôler, et agir en conséquence aux diverses stimulations (Beauvois et al., 2005). La catégorisation joue donc un rôle dans la systématisation du monde dans lequel nous évoluons, ainsi que son découpage et son organisation (Beauvois et al., 2005). Elle est un outil cognitif qui segmente, classe et ordonne l'environnement social, permettant ainsi aux différents individus d'entreprendre diverses formes d'actions sociales. Elle renvoie « aux processus psychologiques qui tendent à organiser l'environnement en terme de catégorie : groupes de personnes, d'objets, d'événements, en tant qu'ils sont soit semblables, soit équivalents les uns aux autres pour l'action, les intentions ou les attitudes d'un sujet» (Tajfel, 1972, p272). Dans ce cadre, les caractéristiques des stimuli peuvent être modifiées : les individus accentuent les similitudes ou les différences par rapport à la réalité, afin que celles-ci soient intégrées aux structures déjà existantes. Les effets majeurs de cette catégorisation (en raison de la simplification qu'elle entraine à propos de la perception des objets) sont l'augmentation de la perception des différences inter-catégorielles et des similitudes intra-catégorielles (Beauvois et al., 2005)[13].

2.2. Principes de la TIS et biais intergroupes

Tajfel en 1981 a présenté les principes de base de la théorie de l'identité sociale. Tout d'abord, les individus cherchent à atteindre ou à maintenir une identité sociale positive ; ensuite, cette théorie présente une identité sociale positive basée en grande partie sur des comparaisons favorables qui peuvent être établies entre l'endo-groupe et des exo-

[13] Pour un point sur les conséquences cognitives de la catégorisation, voir Hamilton et Trolier (1986).

groupes. Enfin, lorsque l'identité sociale est insatisfaisante, les individus essaieront de quitter leur groupe actuel et de joindre un groupe positivement évalué, et/ou de rendre leur groupe actuel plus favorablement distinct.

La TIS, développée par Tajfel et Turner (1979, 1986), s'inscrit dans la perspective de l'étude des conflits intergroupes. Dans ce cadre, la notion de catégorisation sociale joue un rôle majeur en entrainant une discrimination à l'égard de l'exo-groupe, de par l'établissement de groupes distincts dans la société. Ici, ce biais intergroupe permet de créer et de protéger un haut statut de l'endo-groupe, dont la conséquence est l'augmentation de l'identité sociale des membres de ce groupe, satisfaisant ainsi leur estime de soi (Hewstone, Rubin, & Willis, 2002). En d'autres termes, l'enjeu de la différenciation entre les groupes est une identité collective valorisée, résultant d'une comparaison favorable pour le groupe d'appartenance. Les individus, quels qu'ils soient, ont un besoin d'identité (Tajfel & Turner, 1979). Cette dernière est dépendante de l'identité du groupe d'appartenance, ce qui nécessite d'entretenir une vision positive de l'endo-groupe. Les distinctions entre les groupes seraient la résultante de ce besoin d'identité positive individuelle (Kite & Wagner, 2002).

La TIS ne prédit pas pour autant que tous les exo-groupes seront dévalorisés. Ce qu'il est important de souligner, c'est la motivation permanente des individus à voir leur groupe plus positivement que les autres groupes. Si notre propre groupe a un haut statut parmi les autres, il nous est aisé de réaliser des comparaisons favorables envers lui. En revanche, si notre groupe occupe une position subordonnée, maintenir une identité de groupe positive devient plus difficile, c'est alors que les préjugés prennent forme (Kite & Wagner, 2002).

2.3. TIS et âgisme

Lorsque l'âge est la variable à partir de laquelle l'appartenance aux groupes est mise en avant, les individus devraient être enclins à voir leur propre groupe d'âge positivement. Or, ressentir des sentiments positifs à l'égard de l'endo-groupe n'est pas suffisant (Kite & Wagner, 2002). Une large part de notre identité étant déterminée par l'appartenance groupale (McCann & Giles, 2002 ; Tajfel & Turner, 1986), maintenir une vision positive de soi nécessite une motivation afin d'élever son groupe par rapport aux autres. Dans le cadre du vieillissement, jeunes adultes et seniors devraient évaluer leur propre groupe favorablement par rapport aux autres (Kite & Wagner, 2002). On notera

cependant qu'une partie de la littérature sur l'âgisme infirme cette tendance. Tous les groupes fondés sur la notion d'âge ne semblent pas dévaluer systématiquement les autres groupes d'âge, ni même surévaluer leur propre groupe (Crockett & Hummert, 1987; Hummert et al., 1995 ; Hummert, Garstka, O'Brien, Greenwald, & Mellott, 2002 ; McCann & Giles, 2002). Toutefois, d'autres travaux attestent bien la manifestation de cette tendance identitaire ayant pour mécanisme la dévaluation des exo-groupes et/ou la surévaluation de l'endo-groupe (Linville, 1982). Les attitudes négatives à l'égard des seniors et des jeunes adultes semblent explicables par la TIS. A contrario, les attitudes positives à leur égard ne sont pas pour autant incompatibles avec cette théorie. En effet, les adultes et les jeunes n'ont pas forcement besoin de déprécier les seniors pour maintenir une identité sociale positive de leur propre personne ou de leur propre groupe (Hardwood, Giles, & Ryan, 1995).

Les travaux s'inscrivant dans une approche développementale ont permis de dégager certains patterns de réponses, spécifiques aux différents groupes d'âge concernant l'âgisme. Nous allons les détailler successivement.

2.3.1. Chez les enfants

Les travaux relatifs aux attitudes des enfants à l'égard des seniors ont été décrits dans une revue de Montepare et Zebrowitz (2002). En effet, il semble que l'âgisme est apparent chez les enfants qui présentent soit une préférence pour les jeunes (Kogan, Stephens, & Shelton, 1961), soit des sentiments clairement négatifs envers les seniors (Seefeldt, 1984 ; Seefeldt & Ahn, 1990 ; Seefeldt, Jantz, Galper, & Serock, 1977). Cependant, Seefeldt et al. (1977) ont montré que les attitudes négatives envers les seniors (au niveau affectif) sont plus caractéristiques des enfants d'âge préscolaire. Du point de vue des recherches sur les stéréotypes, il semblerait aussi que les enfants décrivent les seniors avec plus de traits négatifs que de traits positifs (Montepare & Zebrowitz, 2002). Selon ces auteurs, l'étendue de la négativité dans la perception des jeunes enfants envers les seniors dépend des caractéristiques sur lesquels ces derniers sont évalués. Au niveau développemental, nous avons noté que l'effet de l'âge, de la petite enfance à la fin de l'adolescence, ne va pas systématiquement dans le sens attendu. En effet, dans certains cas, le caractère négatif des attitudes est plus important chez les plus jeunes (Seefeldt et al., 1977), alors que dans d'autres cas la négativité à l'égard des seniors augmente avec l'âge (Hickey et al., 1968 ; Hickey & Kalish, 1968 ; Isaacs & Bearison, 1986 ; Thomas & Yamamoto, 1975).

2.3.2. Chez les jeunes

Pour les membres de la catégorie sociale dite « jeune », il est aisé de distinguer positivement son endogroupe par rapport aux seniors (Kite & Wagner, 2002). En effet, en raison de l'engouement occidental pour la jeunesse (Northcott, 1975 ; Montepare & Zebrowitz, 2002 ; Traxler, 1980 ; Woolf, 1998), il suffit d'avoir conscience de ne pas faire partie du groupe des personnes âgées pour en tirer une estime de soi rehaussée et une identité collective et individuelle positive (Kite & Wagner, 2002). La conséquence, dans le cadre de la TIS, est un âgisme global des jeunes à l'égard des seniors (Kite & Johnson, 1988). Cette forme d'âgisme n'est pas unanimement constatée dans la littérature (Crockett & Hummert, 1987 ; Hummert et al., 1995 ; Lutsky, 1980 ; Montepare & Zebrowitz, 2002).

2.3.3. Chez les adultes

Les adultes entretiennent également une identité positive en raison de leur caractère dominant au sein de la société occidentale, et il ne semble pas nécessaire pour ces derniers de développer des stratégies particulières pour se distinguer positivement des autres groupes d'âge (Kite & Wagner, 2002). Toutefois, leur avancée dans le cycle de vie rend l'expression du processus sans doute plus complexe qu'il n'y parait. En effet, les adultes, bien que dominants, sont plus âgés que les individus catégorisés comme jeunes, et de ce fait, susceptibles d'être catégorisé en tant que vieux (Kite & Wagner, 2002). De plus, ces personnes sont relativement proches du statut social du groupe stéréotypé des seniors, et il leur est nécessaire de préserver leur identité positive au détriment du groupe des « vieux ». Ainsi, les études abordant des populations adultes présentent des résultats mitigés (Kite & Wagner, 2002; Crockett & Hummert, 1987). Certains travaux font état d'attitudes positives envers les personnes âgées (Harwood et al., 1995), alors que d'autres décèlent une négativité plus importante des adultes que des jeunes envers les seniors (Hummert et al., 1995).

2.3.4. Chez les seniors

Les recherches concernant les attitudes des seniors à l'égard de leur propre groupe sont plus complexes. Par exemple, Celejewski et Dion (1998) ont montré, en accord avec la TIS, que les personnes âgées évaluaient leur propre groupe plus positivement que ne le font les jeunes. Cependant, ils ont aussi isolé le fait que ces mêmes personnes âgées évaluaient les jeunes plus positivement que ne le font ces derniers (Kite & Wagner, 2002). De même,

le pattern global de résultat des études relatives à l'évaluation des seniors par eux mêmes et par les plus jeunes semble mitigé (Kite et al., 2005). Certains travaux montrent une évaluation plus favorable des seniors envers leur groupe que les jeunes à leur égard (Anantharaman, 1979 ; Berg & Sternberg, 1992 ; Erber, 1989; Hummert et al., 1997), et d'autres ne voient aucune différence (Bailey, 1991; Harris, Page, & Begay, 1988). Enfin, certains auteurs trouvent des préférences plus importantes des jeunes envers les seniors que ces derniers envers leur groupe (Bell & Stanfield, 1973b ; Rothbaum, 1983, Hummert et al., 2002). Malgré ces divergences, Kite et al. (2005) estiment que les attitudes positives à l'égard du vieillissement et des plus vieux sont plus importantes chez les personnes âgées que chez les jeunes.

3. Double norme du vieillissement

Malgré une documentation importante concernant l'identité sexuelle et les différences de perception relatives au sexe (Deaux & Lewis, 1984 ; Eagly, 1987 ; Hosoda & Stone, 2000 ; Myers, 2002 ; 2007), de nombreux chercheurs ont ignoré ce point au sein des travaux portant sur les attitudes et les croyances envers les personnes âgées (Kite & Wagner, 2002). Dans les recherches portant sur les stéréotypes de la vieillesse, le sexe des cibles n'est pas toujours précisé. Ce manque d'informations provoque une tendance chez les participants à considérer que la normalité se situe dans la masculinité, et à adopter des réponses en correspondance avec ce postulat (Kite, 1996 ; Kite & Wagner, 2002 ; Matlin, 2000). Il se pourrait même que les sujets effectuent leurs évaluations sans considérer pour autant cette variable (Black & Stevenson, 1984 ; Haddock, Zanna, & Esses, 1993).

La prise en compte de l'identité sexuelle dans la vieillesse n'a pas été complètement ignorée pour autant, et trouve son origine en 1962 avec Kogan et Shelton (Kite & Wagner, 2002). Leurs résultats mettent en avant l'aspect différentiel des perceptions que les individus entretiennent vis-à-vis des hommes et des femmes âgées. Au-delà de ce constat, ce sont les écrits de l'essayiste Susan Sontag (1972, 1979) qui marquent l'adoption et la promotion d'un nouveau concept dans la littérature: la double norme du vieillissement (*Double Standard of Aging*, DSA).

Les femmes âgées sont doublement victimes du fait que, d'une part la vieillesse féminine est culturellement et socialement déconsidérée, et d'autre part, les femmes, à âge égal, sont généralement perçues comme étant plus âgées que les hommes.

3.1. La conception de Sontag

Globalement, la conception de Sontag rend compte d'une évaluation plus négative des femmes âgées que des hommes âgés dans notre société. Cette conception nous montre donc qu'une des valeurs importantes de la féminité est la jeunesse. C'est pourquoi les femmes âgées sont vues comme moins belles que les hommes, le standard de l'attractivité étant d'être jeune pour les femmes. La beauté attribuée aux hommes ne suit pas ces mêmes normes puisque l'âge ne semble pas (ou moins) être pris en considération. Comme le dit Sontag (1972, 1979), la vieillesse est une crise de l'imagination plus que de la vie réelle.

Sontag a fait une synthèse montrant que les femmes sont plus touchées par l'âge. Ce fait est surtout relatif au niveau physique, notamment au niveau de la détérioration du visage dû au vieillissement des tissus.

3.1.1. Différence de ressenti dans l'avancée du cycle de vie

Sontag (1972, 1979) explique que depuis le plus jeune âge, on nous apprend le caractère impoli de demander son âge à une femme. Dès l'âge de 20 ans, il semblerait que les femmes éprouvent une certaine réticence à informer les autres sur leur âge de manière précise, sauf dans un contexte formel. Hors contexte formel, les femmes auraient une tendance à masquer leur âge réel. Toujours selon Sontag (1972, 1979) le passage d'une décennie à une autre (29 ans à 30 ans, 39 ans à 40 ans) serait vécu plus difficilement, comparé aux hommes. Dès l'âge de 35 ans, les femmes seraient très sensibles à leur avancée dans le cycle de vie, à la ménopause proche et à la nécessité d'enfanter avant cette limite physiologique à procréer. Cette appréhension liée au temps qui passe serait largement véhiculée par certaines valeurs sociales comme l'âge requis pour obtenir un emploi, même si cet aspect ne s'adresse pas qu'aux femmes. En effet, de nombreuses études font état des stéréotypes négatifs associés aux travailleurs considérés comme vieux, et aux difficultés rencontrées par les plus âgés pour obtenir un emploi[14].

Certaines recherches ont confirmé que les femmes étaient perçues comme avançant dans le cycle de vie plus rapidement que les hommes. Ici, les femmes entreraient dans les catégories d'âges suivantes à un âge plus jeune que celui des hommes (Kite & Wagner, 2002 ; Zepelin et al., 1986). Ainsi, certaines croyances entretiedraient le fait que les femmes atteignent l'âge adulte ou l'âge avancé plus tôt (Barrett & Von Rohr, 2008 ; Drevenstedt, 1976 ; Kogan, 1979 ; Seccombe & Ishii Kuntz, 1991). Dès lors, la féminité des femmes décroit plus largement avec l'âge que la masculinité des hommes (Deutsch,

[14] Pour un point sur ce sujet, voir Kite et al. (2005), McCann et Giles (2002).

Zalenski, & Clark, 1986) .De même, les femmes seraient associées plut tôt à des stéréotypes négatifs (Hummert et al., 1997). Le double standard du vieillissement entraine une évaluation des femmes âgées plus défavorable que celle des hommes. Cette différence a donc un impact sur les femmes en général, qui ont tendance à voir le vieillissement plus négativement, en raison des conséquences sociales plus importantes pour elles. Il semble en effet que l'identité des femmes et leur image de soi soient plus largement dépendantes de leur identité sexuelle (McConatha, Schnell, & McKenna 1999). En vieillissant, l'augmentation de l'écart entre la « dégradation » du corps et l'idéal culturel de jeunesse entrainerait une frustration conduisant à une certaine anxiété du vieillissement (Barrett & Robbins, 2008 ; Higgins, 1987). Les hommes, au contraire, semblent gagner en caractère et distinction, impliquant de ce fait une image positive de soi à travers les âges (Franzio, Kessenich, & Sugrue, 1989).

3.1.2. Considérations physiques

L'influence de la perception du vieillissement sur les femmes n'est pas uniquement attribuable à l'âge. Les critères physiques prennent une place très différente en fonction du sexe des individus. Ainsi, au niveau des critères physiques de beauté ou d'attirance, la société ne semble pas juger de manière égalitaire les hommes et femmes. Par exemple, les hommes font du sport, cultivent leur corps pour remplir ces critères sociétaux, alors que les femmes sont considérées comme moins féminines si elles adoptent le même mode de fonctionnement et présentent une musculature développée.

Sontag (1979) explique que les femmes, contrairement aux hommes, sont scindées en deux au niveau de la considération physique. Elles seraient ici représentées en fonction du corps et du visage. En revanche, un homme va être regardé dans son ensemble. C'est pourquoi les femmes se maquilleraient et non pas les hommes : l'intérêt étant d'avoir le visage le plus attrayant possible.

Les caractéristiques du visage chez les personnes âgées peuvent entrainer une association plus aisée de ces derniers à des stéréotypes négatifs (Hummert, 1994a, 1994b ; Ryan, Giles, Bartolucci, & Henwood, 1986). Au vu de certaines recherches, ce pattern semble sensible au sexe des cibles. En effet, les caractéristiques faciales sont particulièrement saillantes chez les femmes âgées et particulièrement utilisées dans l'évaluation de celles-ci (Hummert et al., 1997). Puisque l'attirance, la désirabilité, et

autres caractéristiques positives des femmes sont liées à leur jeunesse (McConatha, Schnell, Volkwein, Riley, & Leach, 2003), cette évaluation sera plutôt négative[15].

3.2. La double norme du vieillissement existe-elle réellement ?

Dans un article intitulé « Is There a Double Standard of Aging? », Deutsch, Zalenski et Clark (1986) répondaient par l'affirmative. Leurs résultats montrent que même si l'attirance physique envers les deux sexes est perçue comme déclinant avec l'âge, celle des femmes a été perçue comme déclinant plus fortement que celle des hommes. En outre, le degré de féminité des femmes a été perçu comme diminuant avec l'âge, alors que le degré de masculinité des hommes n'a pas été affecté par leur âge. Ces résultats vont dans le sens de nombreux travaux révélant que les femmes âgées sont jugées plus négativement que les hommes âgés (Drevenstedt, 1976 ; Kogan, 1979 ; Zepelin et al., 1986). Il a été également démontré que les individus avaient tendance à utiliser davantage l'apparence physique, et spécifiquement l'expression faciale, comme critère d'évaluation des femmes âgées (Hummert et al., 1997, Kite & Wagner, 2002). Autre aspect important impliqué dans la double norme du vieillissement, les femmes semblent être associées plus tôt à des stéréotypes négatifs liés à l'âge que les hommes (Hummert al., 1997).

Toutefois, d'autres travaux ont infirmé l'existence de cette double norme (Teuscher & Teuscher, 2006). Les résultats obtenus récemment par Narayan (2008) révèlent que les femmes âgées peuvent être évaluées de façon plus positive que les hommes âgés. Ces résultats ne sont pas isolés. En effet, des résultats similaires ont été obtenus dans le domaine de l'attirance physique (Zebrowitz, Olson, & Hoffman 1993), des attitudes (Kite, Deaux, & Miele, 1991; Laditka, Fischer, Laditka, & Segal, 2004; Mitchell, Wilson, Revicki, & Parker, 1985), et de la perception de soi (Wilcox, 1997).

Ces résultats contradictoires se retrouvent aussi dans les travaux de Hummert et al. (1997), où les seniors masculins âgés de plus de 80 ans sont associés à davantage de stéréotypes négatifs que les femmes. Il y a plusieurs explications à cela. Premièrement, la double norme est un phénomène ciblant principalement les femmes appartenant à la classe des « middle-old », c'est-à-dire entre 70 et 79 ans. Deuxièmement, la double norme peut largement intervenir pour les hommes les plus âgés en raison de la contradiction entre

[15] L'« indésirabilité » des femmes du point de vue physique n'est pas vécue au même âge par les femmes dans tous les pays. En effet, en Espagne et au Portugal, les femmes sont considérées comme « indésirables » physiquement à un âge plus jeune qu'aux Etats-Unis (Sontag, 1979).

l'apparence physique de ces personnes et l'idéal masculin puissant et dominant existant dans la société. Les hommes sont perçus négativement en raison de la décroissance, après 80 ans, des traits assurant la vision idéale de la masculinité. Ces traits masculins sont donc moins nombreux dans cette classe d'âge pour les hommes, mais aussi moins nombreux comparativement au nombre de traits féminins au même âge. Troisièmement, ces résultats contradictoires trouvent une certaine explication dans le matériel utilisé. En effet, la revue de Kogan et Mills en 1992 a montré que l'effet de la double norme était particulièrement visible dans le cas de l'utilisation de stimuli de type photographique par rapport à des descriptions verbales des cibles.

3.3. Différence sexuelle dans l'expression de la double norme de vieillissement

Certains travaux ont suggéré une différence sexuelle relative à l'utilisation de la double norme. Kenrik et Keefe (1992) ont présenté un travail mettant en évidence la préférence des sujets masculins pour les femmes plus jeunes qu'eux. Cette étude indique que les hommes semblent attacher de l'importance à l'attirance physique du sexe opposé dans le choix d'un partenaire potentiel. L'explication principale de ce résultat est ici donnée en termes évolutionnistes (Teuscher & Teuscher, 2006). En effet, la jeunesse revêt un caractère plus central chez les hommes pour une raison de fertilité: l'homme connait une période de fertilité bien plus longue que la femme, victime de la ménopause. Ainsi, d'un point de vue adaptatif, il est nécessaire pour l'homme de trouver une partenaire fertile ; fertilité davantage associée aux jeunes femmes. Les individus de sexe féminin n'étant pas limités par la période de reproductivité de leur partenaire sexuel, l'âge de ces derniers aurait une incidence moindre. (Bailey, Gaulin, Agyei, & Gladue, 1994 ; Kenrik & Keefe, 1992). En d'autres termes, l'âge du partenaire importe peu pour les femmes puisque la fertilité masculine ne semble pas trop souffrir du vieillissement (Kenrik & Keefe, 1992 ; Bailey et al., 1994). L'effet interactif et significatif du sexe des sujets et du sexe des cibles, dans ce type d'étude, pourrait donc s'expliquer par ce phénomène adaptatif. Elle pourrait être attribuable aussi au fait que l'apparence physique d'une femme est plus sensible aux effets de l'âge (changements hormonaux et physiologiques plus importants), ou bien encore au fait que les critères de beauté soient culturellement différents pour les hommes et les femmes (Teucsher et Teuscher 2006).

Berman, O'Nan, et Floyd (1981) ont testé, sur un échantillon de 400 personnes, les effets du sexe des sujets et de conditions sociales particulières sur l'évaluation de l'attrait de photographies (initialement contrôlées comme moyennement attirantes) de personnes âgées de 35 à 55 ans. Les sujets établissaient leur jugement soit en privé, soit en petits groupes (groupe d'hommes, groupe de femmes, ou mixtes). Les résultats ont montré que ces deux variables interagissaient de manière complexe avec le sexe des stimuli. En effet, les hommes et les femmes ont jugé, en condition privée, les femmes les plus âgées comme étant plus attrayantes que les hommes du même âge. En revanche, les sujets de la condition où n'étaient présents que des hommes ont suivi le pattern de réponse allant dans le sens de la double norme. Les sujets dans les deux autres conditions ont jugé les femmes de 55 ans légèrement moins attirantes que les hommes de 55 ans. Il apparait donc que la double norme du vieillissement s'exprime plus facilement en collectivité, et particulièrement chez les hommes.

3.4. Double norme de vieillissement et orientation sexuelle

Dans la plupart des études précédentes impliquant des évaluations de photographies, l'orientation sexuelle des participants n'a pas été précisée. Leur hétérosexualité était alors généralement extrapolée, engendrant ainsi certains biais (Teuscher & Teuscher, 2006).

A notre connaissance, seules trois études ont pris en considération l'orientation sexuelle des participants. C'est le cas de Bailey et ses collègues (1994). Leurs résultats ont ainsi montré que les sujets hétérosexuels ont une préférence plus importante que les homosexuels pour des partenaires jeunes. Compte tenu de l'importance de la reproduction et de la fertilité des partenaires hétérosexuels féminins, ces auteurs expliquent l'effet observé en termes évolutionnistes (Kenrik & Keefe, 1992).

En 2000, Silverstone et Quinsey ont inclut des participants homosexuels dans leur étude. Leurs résultats ont montré que les hommes homosexuels et hétérosexuels préféraient des partenaires plus jeunes qu'eux, en comparaison aux femmes de l'échantillon. Or, cette évaluation de l'attirance n'a été faite qu'envers un partenaire sexuel potentiel.

Teuscher et Teuscher (2006) ont répliqué cette étude en apportant un certain nombre de modifications : l'introduction de sujets bisexuels, l'utilisation d'un matériel plus fourni et mieux contrôlé, et enfin l'évaluation par les sujets de l'attrait du visage sur la photographie et non de l'attirance sexuelle de la cible. Les résultats présentent une attirance

marquée plus importante pour les visages jeunes, et ce quelque soit l'orientation sexuelle des participants, leur sexe, ou le sexe des cibles. En outre, les sujets masculins ont une préférence pour les visages jeunes plus marquée quand il s'agit de partenaires potentiels, et moins prononcée quand les cibles sont du sexe non recherché. Les bisexuels ont ici une tendance située entre les deux autres groupes. Les femmes quand à elles, préfèrent les visages jeunes. Toutefois, elles ne semblent pas tenir compte du fait que la cible puisse être un partenaire potentiel. Globalement, on ne constate aucun effet de la cible : l'attirance pour les cibles féminines ne décroit pas plus que celle des cibles masculines avec l'augmentation de l'âge. En revanche, le sexe des participants a une incidence sur l'attrait : on constate la manifestation d'un effet lorsque les participants sont des hommes.

Pour les auteurs, ces résultats sont en accord avec les arguments relatifs à la fertilité des partenaires sexuels féminins jeunes (Bailey et al., 1994 ; Kenrick & Keefe, 1992). Cependant, ils admettent des explications culturelles ou biosociales (Wood & Eagly, 2002). Pour Wood et Eagly (2002), l'origine de nombreuses différences entre les sexes peut être interprétée sous l'angle de l'interaction entre la spécialisation physique de chaque sexe et les variables liées à la société (économie, aspects sociaux…). Teuscher et Teuscher (2006) expliquent leurs résultats en ces termes : si la population mondiale est composée pour moitié d'homosexuels et d'hétérosexuels (comme leur échantillon), la double norme de vieillissement ne s'exprime pas. Néanmoins, si une large part de cette population est hétérosexuelle, l'apparition de cette norme peut se justifier en termes de principes adaptatifs.

4. Agisme et culture

La perception de la vieillesse est un concept et un phénomène socioculturel qui varie selon les époques, les lieux et les individus (Poupi 2000). Il s'agit d'une construction socio-psycho-cognitive. Ainsi, les définitions sociales de la vieillesse sont à relier au contexte social où chaque type d'organisation socio-économique et culturelle est responsable du rôle et de l'image de ses seniors. Les définitions sociales de la vieillesse sont donc à relier au contexte macro-social et chaque société possède les vieillards qu'elle engendre. (Foucart, 2003 ; Simmel, 1999).

L'âgisme (au sens négatif du terme puisque dans l'absolu, l'âgisme peut être positif) ne semble pas être universel. Ainsi, la perception et le traitement que reçoivent les seniors à travers le monde varient largement d'une culture à l'autre. Certaines cultures accordent énormément de respect aux seniors, leur octroyant une position hiérarchique

élevée. D'autres vont à l'encontre de cette tendance, laissant les plus vieux à l'abandon (Woolf, 1998)[16].

4.1. Un peu d'histoire

Sans tomber dans l'ethnologie-prétexte, il convient de rappeler que dans les sociétés anciennes, les individus les plus vieux étaient estimés pour leur expérience et leur connaissance (capacités adaptatives permettant à la communauté de prospérer ou de survivre selon le contexte ambiant) (Baltes et al., 2005). En revanche, la survie de ces groupes parfois nomades pouvait entraîner l'abandon pur et simple des plus vieux si ces derniers manifestaient un handicap menaçant l'existence du groupe.

Dans les sociétés agraires, les personnes âgées représentaient puissance, richesse, protection, régissaient la vie de famille et faisaient figure d'autorité. Ainsi, dans l'Antiquité, la structure politique des états était souvent dominée par un conseil des anciens (Chambon, 2005) comme le sénat de Rome (provenant du terme « senex » signifiant « vieillard ») ou la Gérousie de Sparte, assemblée de vingt-huit personnes de plus de soixante ans appelés « Gérontes » (du grec ancien « Géron » signifiant « vieillard »).

L'histoire occidentale, de l'Antiquité à la Renaissance, est marquée par les fluctuations du rôle social et politique des vieillards. Il n'y a pas d'évolution linéaire de la vieillesse ni de son statut, mais la tendance générale est à la dégradation (Minois, 1987).

De la même manière que le handicap chez les tribus nomades, les périodes de déstabilisations économiques survenues dans l'histoire (comme la fin du féodalisme), le commencement de l'industrialisation, ou la transition entre société agraire et urbaine, ont entraîné une perte de l'autorité chez de nombreuses personnes âgées. Les plus vieux, surtout sans enfants, devinrent dépendants de la générosité de la communauté dans laquelle ils vivent (*The International Longevity Center*, 2006 ; Sumner, 1907).

[16] Il existe une explication des différences culturelles en terme d'explications sociobiologiques (Jensen & Oakley, 1982-1983 ; Wilson, 1975) que nous n'aborderons pas ici. Trois lois fondamentales y sont a dégager : la distribution stable de l'âge, la valeur reproductive, et la « theory of inclusive fitness ». Un point très élagué concernant la valeur reproductive est cependant abordé dans notre paragraphe traitant de la double norme du vieillissement.

4.2. De nos jours

4.2.1. Une tentative d'explication…

Un grand nombre de chercheurs ont établi que cette vision positive des seniors dans les sociétés dites « primitives » avait tendance à décliner, et à passer dans le versant négatif avec la progression de la modernisation, expliquant ainsi les tendances âgistes dans les cultures occidentales (McTavish, 1971 ; Woolf, 1998).

4.2.2. … trop simpliste

Cependant, toutes les sociétés industrialisées n'entretiennent pas pour autant des attitudes négatives envers les personnes âgées, et divergent dans leur manière de traiter leurs « vieux » (Chambon, 2005).

Ainsi, au Moyen Orient, l'âge avancé correspond au sommet d'une vie, le moment où un individu atteint le point d'apogée de son existence (Salter, 1964 ; Woolf, 1998). Dans cette culture, les hommes les plus vieux atteignent un statut prestigieux. On notera que le sens du terme « sheikh » (titre honorifique devenu une distinction religieuse), « vieil homme » (Salter, 1964), serait initialement lié à l'âge, la noblesse, et en rapport avec la notion de meneur.

De même, le Japon voue un grand respect à ses anciens, et particulièrement envers les femmes. Après leur ménopause, elles occuperaient une place de pouvoir au sein de la famille (Gutmann, 1985). Ces femmes représentent ici des personnes d'expérience libérées des contraintes du travail et ayant la possibilité de participer à la vie politique de leur pays.

Certains estiment que le respect des anciens est très présent lorsqu'il s'agit de communautés rurales (Chambon, 2005 ; Sharps, Price-Sharps, & Hanson, 1998) ou de société industrialisées comme le Japon (Chambon 2005), la Chine et la plupart des pays asiatiques en raison du confucianisme (Ng, 2002), en Inde (Batra & Bhaumik, 2004 ; Chambon, 2005), et plus globalement dans les société collectivistes (Chambon, 2005 ; Greenberg, Schimel, & Martens, 2002 ; Hwang, 1999 ; Ng 2002; Yue et Ng ; 1999).

Dans nos sociétés occidentales, il semblerait que les seniors soient particulièrement à l'honneur dans la sphère familiale, où cette tendance semble plus marquée dans les pays méditerranéens que nordiques. La France semble occuper une position intermédiaire (Chambon, 2005). Des divergences apparaissent cependant entre pays occidentaux et il apparaît, par exemple, que les allemands entretiennent une vision plus âgiste que les

américains, et que ces derniers estiment la vieillesse à un âge moins avancé que les allemands (McConatha, et al., 2003).

L'existence de l'âgisme semble pourtant largement développée en occident (Barrow & Smith 1979; Kite & Johnson, 1988 ; Kite et al., 2005 ; Kite & Wagner, 2002; Levin & Levin, 1980 ; McTavish, 1971) mais les conclusions divergent (Crockett & Hummert, 1987 ; Montepare & Zebrowitz, 2002).

4.3. Explication en termes de différences sociétales

Ces différences interculturelles témoignent du fait que l'explication de l'âgisme en terme de modernisation demeure trop simpliste, et que l'âgisme n'est pas un phénomène culturellement universel (Jensen & Oakley, 1982-1983). Plusieurs facteurs d'explication ont donc été avancés.

4.3.1. Conception de la mort

Le premier facteur qui contribue à l'âgisme est la crainte de la mort dans la société occidentale. La civilisation occidentale conceptualise la mort comme étant en dehors du cycle de la vie humaine (Butler & Lewis, 1977). Elle n'est pas envisagée en tant que partie normale et inévitable du cours de la vie (Woolf, 1998). Pour Woolf (1998), la base de l'âgisme est la suivante : quand on a peur de la mort, on a peur de la vieillesse et la personne âgée est vue comme étant la représentation du vieillissement et de la mort. Certains travaux ont établi des liens significatifs entre âgisme et peur de la mort (Depaola, Griffin, & Young, 2003 ; Hunter, Linn, & Pratt, 1979; Schweibert, 1978), et Butler en 1969 précise que l' «*Agisme reflète une inquiétude profonde la part du jeune et de la personne d'âge mûr - un dégoût personnel et une prise de distance pour le vieillissement, la maladie, l'incapacité ; une crainte de l'impuissance, et de la mort.* ». Nous discuterons ultérieurement de cet aspect en présentant les travaux issus de la théorie de gestion de la terreur (*Terror Management Theory*, TMT ; Greenberg, Pyszczynski, & Solomon, 1986 ; Solomon, Greenberg, & Pyszczynski, 1991).

4.3.2. La société « jeune »

Le deuxième facteur correspondrait à l'engouement pour la jeunesse, et ce que Traxler (1980) nomme la « culture jeune ». Les sociétés occidentales accordent beaucoup d'importance à cette jeunesse (Woolf, 1998), principalement véhiculée par les médias où

les adultes plus âgés sont ignorés ou négativement dépeints, et où jeunesse, beauté et sexualité sont encensées (Northcott, 1975).

Beaucoup de travaux font état de cette tendance dans les médias américains (Miller, Level, & Mazachek, 2004 ; Montepare & Zebrowitz, 2002 ; Woolf, 1998). L'image des seniors et du vieillissement dans les médias est largement orientée par les éditeurs et directeurs de programmes, à des fins d'audience. En outre, cette image est censée refléter l'opinion globale ou majoritaire d'une population. Il faut cependant reconnaitre que ces médias ont une capacité d'influence considérable sur les valeurs générales et les comportements individuels (Pasupathi & Lockenhoff, 2002). Les études sur ce sujet présentent des résultats contradictoires, et divisent la communauté scientifique, alimentant le débat portant sur l'existence concrète du phénomène d'âgisme dans les sociétés occidentales. Cette dernière remarque doit tout de même être nuancée en raison de la focalisation de ces recherches sur les Etats-Unis d' Amérique.

Toutes les cultures ne sont cependant pas orientées vers l'importance de la jeunesse et préfèrent honorer les individus expérimentés, ayant traversé de nombreuses épreuves et développé un savoir relatif au monde dans lequel ils évoluent (Woolf, 1998).

4.3.3. Notion de productivité

Le troisième facteur renvoie à l'importance de la productivité en terme de potentiel économique (Traxler, 1980). Dans certaines sociétés (principalement les sociétés occidentales), les individus positionnés sur les deux extrêmes du cycle de vie, à savoir les enfants et les personnes âgées, sont perçus comme non productifs. Cependant, les enfants sont appréhendés comme étant un potentiel économique justifiant l'investissement fait par la société sur eux. Les personnes âgées quand à elles sont plutôt associées à une dette financière surtout, quand ces dernières sont en retraite. Dans les sociétés capitalistes, la notion de valeur est donc associée aux individus productifs. Elle entraine une dévaluation des individus ne pouvant contribuer au développement de la société, compte-tenu de la logique économique sous jacente (Henrard, 1996). D'autres sociétés appréhendent leur ainés comme productifs d'un certain savoir utile à la communauté, augmentant ainsi la vision positive à l'égard des seniors entretenue par les membres partageant cette culture (Greenberg et al., 2002 ; Woolf, 1998).

4.3.4. Recherches menées

Le quatrième facteur est relatif à la façon dont le vieillissement a été à l'origine étudié (Woolf, 1998 ; Traxler, 1980 ; Kite & Wagner, 2002). Les premières recherches en gérontologie (en occident) se sont appuyées sur des sujets placés en institution de long séjour (ne représentant que 5% de la population des personnes âgées) et n'étaient pas représentatifs de l'ensemble des seniors. Ces études menées sur un stéréotype particulier des seniors ont renforcé l'image négative de la personne âgée en occident. En témoignent le nombre de stéréotypes négatifs des seniors, plus répandus aux Etats-Unis que les stéréotypes positifs (Hummert, 1990, 1993, 1999, Hummert et al., 1994 ; Schmidt & Boland, 1986). Ce pattern est inversé en Chine où les croyances positives liées aux personnes âgées sont plus fréquentes que les croyances négatives (même si cette tendance semble s'équilibrer avec le temps) (Zhang, Hummert, & Garstka, 2002).

4.3.5. La notion de famille

La famille représente un des trois pôles de soutien aux personnes âgées, avec l'état et les seniors eux-mêmes. Ces trois pôles ne sont aucunement exclusifs et se combinent de diverses façons d'une société à l'autre (Henrard, 1996 ; Ng, 2002).

La politique sociale d'allocation connait de nouveaux standards dans le monde, qu'il s'agisse des Etats Unis, de l'Angleterre, de la Nouvelle Zélande, de la France, de la Chine, ou de la Grèce. Les restrictions budgétaires au niveau des aides aux seniors sont en partie liées à la prise de conscience du nombre croissant de personnes âgées (Jensen & Oakley, 1982-1983 ; Ng, 2002). Ce recul de l'état oblige les seniors à subvenir seuls à leurs besoins, ou avec l'aide de leur famille. Cependant, l'industrialisation et l'urbanisation ont conduit beaucoup de familles à adopter une configuration mono générationnelle.

Ajouté à cela, le phénomène de famille monoparentale et de reconstruction des ménages a bouleversé les relations interpersonnelles familiales. (Coleman & Ganon, 1998 ; Ganon, Coleman, McDaniel, & Killian, 1998 ; Ng, 2002 ; Teperoglou, 1990 ; Teperoglou & Tzortzopoulou, 1996). Ainsi, on assiste dans les pays occidentaux à un refus par les familles de prendre soin de leurs ainés, en les isolant socialement ou en les abandonnant (Jensen & Oakley, 1982-1983). Au contraire, aux iles Fiji, en république de Corée, en Malaisie, et aux Philippines, les familles représentent 40 à 70 pourcent des ressources des plus vieux (Esterman & Andrews, 1992).

En Grèce, l'effet de l'industrialisation a un effet inverse que celui constaté dans la plupart des pays occidentaux. Les rôles des jeunes et des plus vieux sont devenus

complémentaires. En raison du nombre insuffisant de crèches, les grands parents prennent soin de leurs petits enfants en l'absence des parents qui sont largement occupés par leur emploi. En retour, les jeunes couples compensent l'absence d'une politique sociale du vieillissement en prenant soin de leurs parents (Teperoglou & Tzortzopoulou, 1996).

Comme introduit plus haut, les pays de tradition confucianiste, comme la Chine, tendent à respecter la valeur que représente une personne âgée et les bienfaits qu'elle peut apporter à une société (Ng, 2002). Ici, il s'agit d'une obligation filiale forte, perpétuée culturellement depuis de nombreux siècles (Hwang, 1999 ; Ng, 2002 ; Ng, Loong, Liu, & Weatherall, 2000 ; Yue, 1995) et largement liée à la piété des ethnies d'Asie (Masako, 1997 ; Ng, 2002). Il a été ainsi isolé une différence culturelle entre l'est (Corée, Japon, Chine, Philippines, Hong Kong) et l'ouest (Australie, Canada, Nouvelle Zélande, Etats Unis) dans le support financier des familles aux couches les plus âgées de la société (Ng, 2002).

5. Agisme, préjugés généralisés et personnalité

L'une des questions dont la psychologie des préjugés n'a pas fini de débattre porte sur la part de la personnalité et celle du contexte situationnel et/ou socioculturel, dont nous venons de parler, dans l'explication de ces préjugés.

Les conclusions de Guimond, Dambrun, Michinov, et Duarte (2003) tendent vers une explication principale en termes de facteurs situationnels, suggérant l'implication d'un phénomène intergroupe, où interviendraient plutôt l'appartenance des individus à un groupe et l'identification à celui-ci, ainsi que la position sociale, plus que la personnalité. Les bases théoriques de cette vision se retrouvent au sein de la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979, 1986), de la catégorisation sociale (Turner, Hogg, Oakes, Reicher, & Wetherell, 1987), et des modèles de socialisation des groupes (Guimond et al., 2003) que nous avons évoqués plus haut.

Cependant, certains auteurs (Akrami & Ekehammar, 2006a, 2006b, 2007) nuancent ces propos en réintroduisant l'importance partagée des variables liées à la personnalité. Ici, cette vision est le fruit d'un ensemble d'études ayant isolé une conception particulière des préjugés, où différentes formes de préjugés (envers les noirs, les femmes et les homosexuels) satureraient sur un facteur unique (McFarland & Adelson, 1996). D'autres travaux plus récents ont confirmé cette hypothèse de représentation des préjugés envers

différentes cibles sur un facteur général (Bäckström & Björklund, 2007; Ekehammar, Akrami, Gylje, & Zakrisson, 2004 ; Guimond et al., 2003; McFarland, 2001, 2008).

A notre connaissance, la seule référence traitant spécifiquement de l'âgisme et de la personnalité est à mettre au crédit de Harris et Dollinger (2003). Ces auteurs ont examiné les relations entre les traits du Big Five (McCrae & Costa, 1999) et l'anxiété à propos du vieillissement (comprenant plusieurs dimensions dont celle portant sur la peur éprouvée à l'égard des personnes âgées *« fear of old people »*). Les résultats ont révélé que les différentes dimensions de l'anxiété vis-à-vis du vieillissement étaient liées aux traits du Big Five, supportant l'idée qu'une telle peur puisse s'expliquer en termes de différence de personnalité.

Au même titre que tout autre forme de préjugés, comprendre l'âgisme nécessite de s'interroger aussi bien sur le rôle des aspects sociaux du phénomène que sur des variables personnologiques. Une série de travaux sur les préjugés généralisés nous offrent cette base de travail, que nous exploiterons dans nos travaux et adapterons à la problématique de l'âgisme. Voici une brève présentation des recherches de ce cadre de travail.

5.1. Les préjugés généralisés : variables explicatives

Quelles sont les variables conduisant aux préjugés généralisés (PG)? Depuis plusieurs années, deux construits sont considérés comme les principales variables à l'origine des PG : la personnalité autoritaire et l'orientation à la dominance sociale. En effet, McFarland et Adelson (1996) ont montré que ces deux variables étaient les meilleurs prédicteurs des PG. En confirmant ces résultats, Altemeyer (1998) est allé jusqu'à qualifier l'autoritarisme et l'orientation à la dominance sociale (ODS) comme «l'union fatale » conduisant aux PG. Dans ses travaux, l'ODS et l'autoritarisme expliquent jusqu'à 50% de la variance des PG. La moitié de la variance demeure donc inexpliquée. Se pose ainsi le questionnement relatif, au-delà des effets de l'ODS et de l'autoritarisme, de ce qui contributribue significativement aux PG. Par ailleurs, McFarland (2001) va introduire une troisième variable explicative des préjugés généralisés, à savoir l'empathie[17]. Ainsi, pour McFarland, l'autoritarisme, l'orientation à la dominance sociale et l'empathie constituent le «Big Three», c'est-à-dire les trois plus grands prédicteurs des préjugés. Explorons-les brièvement tour à tour.

[17] Ces résultats ont été confirmés par Ekehammar et al. (2004) mais cette étude manquait d'une mesure spécifique d'empathy (Bäckström & Björklund, 2007).

5.1.1. L'autoritarisme

L'autoritarisme est un concept connu et qui a été largement étudié ces soixante dernières années (Deconchy & Dru, 2007). Les recherches relatives à l'autoritarisme, et plus précisément à la personnalité autoritaire, trouvent leur origine dans les travaux d'Adorno Frenkel-Brunswik, Levinson, et Stanford (1950) pour lesquels le concept de personnalité autoritaire renvoie à un ensemble de caractéristiques prédisant, chez un individu, un penchant et des comportements fascistes et anti-démocratiques. Ces caractéristiques sont évaluées par un système cohérent (convictions économiques, politiques et sociales), renvoyant à une structure de la personnalité, qui provient d'expériences vécues lors de l'enfance, et d'un schéma de fonctionnement interne. L'idée générale de ces chercheurs est que les préjugés ne sont pas un aspect isolé de la personnalité, et que les croyances envers les divers groupes sociaux possèdent une certaine cohérence (Dru, 1996 ; 1998). Ainsi, Adorno et al. (1950) vont identifier ce qu'ils appellent un « syndrome autoritaire décrivant la covariation des attitudes politiques de conservatisme avec des attitudes antisémites et ethnocentriques » (Dru, 1998). Pour Adorno et ses collaborateurs (1950), il existerait une explication dépassant les notions contextuelles, une racine fondamentale à l'origine des préjugés. Comme introduit précédemment, Adorno et ses collaborateurs ont fait l'hypothèse de l'existence d'une structure mentale stable potentiellement fasciste. Cette structure, inhérente à chaque être humain, serait activée selon certaines circonstances et chez certains individus (Deconchy & Dru, 2007).

Une des critiques relative à l'autoritarisme et à sa mesure par l'échelle d'autoritarisme de droite (*Right Wing Authoritarism* ; Altemeyer, 1981, 1998, 1996) est que cette forme d'autoritarisme n'est pas adaptée à tous les contextes, du fait de son lien à un positionnement politique et idéologique (Dru, 2000, 2003). Pour remédier à cet effet, Rokeach (1954, 1956a, 1956b, 1960) va conceptualiser la notion de dogmatisme défini comme la traduction d'un autoritarisme général dans la structure et l'organisation des croyances et ce, indépendamment des contenus idéologiques (Dru, 1998). Ici, le dogmatisme est appréhendé comme une organisation cognitive relativement « fermée » (l'inverse du dogmatisme étant un 'esprit ouvert') et offrant un cadre de référence pour l'intolérance vis-à-vis des autres (Deconchy & Dru, 2007). La pensée dogmatique, dans la conception de Rokeach, s'applique autant au domaine politique que scientifique ou religieux (Dru, 1998), permettant ainsi d'avoir une marge de manœuvre plus importante dans le cadre de la recherche sur ce concept. Il est ainsi possible d'étudier le dogmatisme,

non pas dans une aire idéologique particulière, mais dans l'activité humaine considérée comme un tout (Deconchy & Dru, 2007) [18].

5.1.2. L'orientation à la dominance sociale (ODS)

L'ODS (Pratto et al., 1994 ; Sidanius & Pratto, 1999) correspond à une variable centrale, en terme de différence individuelle, au sein de la théorie de la dominance sociale, (Sidanius & Pratto, 1999) et offre une base solide dans la prédiction des préjugés (Akrami & Ekehammar, 2006b ; Mc Farland, 1998). L'ODS renvoie au degré d'approbation des individus, relatif à l'existence d'une hiérarchisation sociale répartissant les groupes entre dominants et dominés (Pratto, Sidanius, Stallworth, & Malle, 1994 ; Sidanius & Pratto, 1999). Cette orientation serait non seulement un trait de personnalité, mais elle serait issue d'une acquisition sociale (Guimond et al., 2003 ; Légal & Delouvée ; 2008). La théorie de la dominance sociale explique que la société crée des idéologies permettant de promouvoir la supériorité d'un groupe sur un autre afin de minimiser les conflits intergroupes (Pratto et al., 1994 ; Sidanius & Pratto, 1999). Là où la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner 1979, 1986) prédit le déni de l'exo-groupe pour maintenir une identité positive ; la théorie de la domination sociale stipule un maintien du bas statut de cet exo-groupe afin de maintenir le statut élevé de son propre groupe (Pratto et al., 1994; Levin, 2004). Dans ce cadre, les classes d'âge, d'ethnie et de sexe sont partagées au sein des différents groupes afin de donner une légitimité morale et intellectuelle aux relations hiérarchiques parmi ces groupes (Sidanius, Pratto, Van Laar, & Levin, 2004).

5.1.3. L'empathie

L'empathie est un concept ayant connu de nombreuses définitions. Au sens large, l'empathie renvoie aux réactions d'une personne relatives aux expériences des autres (Davis, 1983). Deux grandes traditions de recherche ont émergé à travers les études sur l'empathie. Premièrement, l'empathie peut être définie cognitivement, en relation avec le fait de comprendre les autres (Caruso & Mayer, 1998). Par exemple, Hogan (1969) décrit ce concept comme « l'appréhension intellectuelle ou imaginative de la condition ou de l'état d'esprit des autres sans réellement avoir fait l'expérience de leurs sentiments ». Deuxièmement, l'empathie peut aussi être perçue comme une réaction émotionnelle, ou sympathie, en réponse aux sensations ou aux expériences des autres. Des chercheurs tels

[18] La validité du concept de dogmatisme est réduite aux sociétés occidentales puisque opérationnalisé là où la démocratie a un sens (Rokeach, 1956a).

que Mehrabian et Epstein (1972) ont d'ailleurs défini l'empathie comme «une réponse sensible aux expériences émotionnelles des autres ». Enfin, une approche intégrative, utilisant les deux traditions de recherches présentées précédemment, conçoit l'empathie comme un construit multidimensionnel comprenant des composantes cognitives et émotionnelles (Davis, 1980, 1983 ; Thornton & Thornton, 1995).

Nous aborderons l'empathie sous l'angle de cette dernière conception. Le rôle positif de l'empathie a été démontré dans diverses cultures, et son implication dans les relations interpersonnelles a été largement prouvée (Del Barrio, Aluja, & Garcia, 2004). En outre, l'empathie entretient des relations positives avec certaines dimensions de la personnalité telles que l'agréabilité et l'extraversion (Del Barrio et al., 2004; Matthews & Deary, 1998).

5.2. Liens entre les concepts du « Big Three »

Le rôle positif de l'empathie a été démontré dans diverses cultures (Del Barrio et al., 2004). Ainsi, son implication dans les relations interpersonnelles fut aussi bien mise en lumière aux Etats Unis (Bryant, 1982) qu'en Colombie (Rey, 2001) ou en Espagne (Mestre, Semper, & Frias, 2002).

Pratto et al. (1994) ont montré que les scores d'empathie sont négativement corrélés avec l'orientation à la dominance sociale, l'autoritarisme et les mesures de préjugés. De même, de fortes corrélations négatives apparaissent entre empathie et préjugé (Mc Farland, 2001). En outre, l'empathie entretient des relations négatives statistiquement significatives avec l'orientation à la dominance sociale (ODS), et particulièrement la dimension « Intérêt à l'égard des Autres » qui s'avère être la forme d'empathie qui peut éviter et limiter la domination sur les autres (Pratto et al., 1994). Ainsi, plus on est empathique et moins on est enclin à la dominance sociale. De plus, il semble que l'empathie soit un facteur important de la réduction des préjugés (Buswell, 2006 ; Galinsky & Moskowitz, 2000), et que le fait d'évoquer de l'empathie envers des groupes stigmatisés générerait des attitudes plus positives envers ceux-ci (Baston, Chang, Orr, & Rowland, 1997).

Une autre relation, établie par divers études empiriques, montre que l'orientation à la dominance sociale est une des variables prédisant le plus les préjugés à l'égard d'un groupe donné (Altemeyer, 1998 ; Duarte, Dambrun, & Guimond, 2004 ; Guimond et al., 2003). L'autoritarisme (Adorno et al., 1950), caractérisé par l'hostilité et la soumission à

l'autorité, est lié au conservatisme, entretient une relation forte avec les préjugés (Bäckström & Björklund, 2007). En revanche, le lien existant entre autoritarisme et orientation à la dominance sociale n'est pas aussi substantiel. En effet, il existe bien des similarités théoriques dans les effets des deux construits, où une orientation élevée à la dominance sociale et une personnalité autoritaire sont liées théoriquement au conservatisme, au racisme, et à l'ethnocentrisme, et aux préjugés, et présentent une empathie faible envers les autres groupes. De plus, selon Duckitt (2001), ces deux concepts trouvent leur origine dans des modes d'éducation proches lors de l'enfance. En effet, l'autoritarisme se développerait lorsqu'un enfant reçoit une éducation punitive et dure, qui engendrerait un sens aigu de la menace et de la conformité sociale pour échapper à cette même menace. L'ODS se développerait lors d'une absence d'affection pendant l'enfance, engendrant ainsi une certaine froideur et une recherche de supériorité, conduisant donc à l'ODS. Cependant, l'ODS diffère de l'autoritarisme sur plusieurs points (Pratto et al., 1994). Premièrement, l'autoritarisme est défini comme une condition pathologique et une forme de défense de son propre ego, alors que l'ODS est défini comme une condition 'normale' sur laquelle les individus varient. Deuxièmement, les théories de la personnalité autoritaire expliquent que l'autoritarisme trouve sa source au sein d'un processus psycho-dynamique étroitement lié aux relations parents-enfants, alors que l'histoire personnelle d'un individu ne conditionne pas son ODS (plutôt dépendant du tempérament et du processus de socialisation). Enfin, là où l'autoritarisme renvoie à un désir de dominance individuelle résultant de son expérience avec des figures autoritaires (phénomène intragroupe) (Duckitt, 1989), l'ODS est vu comme un désir de dominance d'une catégorie sur une autre (phénomène intergroupe) Pratto et al., (1994).

5.2.1. Le modèle de Bäckström et Björklund (2007)

Ce modèle a été réalisé en deux temps. Premièrement, les auteurs ont testé une structure incluant une mesure d'ODS, d'empathie, et de préjugés généralisés (composé de mesures de racisme, sexisme, préjugés à l'égard des homosexuels, et préjugés à l'égard des individus handicapés), ainsi que le sexe des participants. L'échantillon de cette étude était composé de 472 participants suédois (270 femmes et 186 hommes) âgés de 16 à 20 ans.

Pour Bäckström et Björklund (2007), les coefficients standardisés obtenus indiquent que l'ODS est une variable prédisant très bien les préjugés généralisés, et que l'empathie et le sexe des participants contribuent à l'explication des différences individuelles des préjugés généralisés. De même, l'ODS s'avère être un médiateur de la relation entre les GP

et l'Empathie, alors que l'Empathie est un médiateur de la relation entre le facteur Sexe et les GP. Bäckström et Björklund (2007) concluent ici que l'ODS est fortement liée aux préjugés généralisés, et que l'Empathie est un important facteur derrière cette relation, tout en étant une explication supplémentaire dans la manière dont les participants entretiennent des préjugés. Enfin, les différences dans les scores des PG attribuables au facteur Sexe se voient médiatisées par l'Empathie. Néamoins, le lien direct existant entre sexe et PG suggère que la différence au niveau des scores d'Empathie entre Hommes et Femmes n'est pas l'unique explication des différences de sexe au niveau des PG (le détail du modèle est situé dans les annexes : figure 1).

Le modèle définitif (testé auprès d'un échantillon suédois de 495 personnes âgées de 15 à 81 ans) a vu l'introduction d'une mesure d'autoritarisme (autoritarisme de droite, RWA d'Altemeyer, 1981, 1996, 1998; traduction française par Dru, 200, 2003) validée en suédois (Zakrisson, 2005), représentative d'un facteur important au niveau des différences individuelles existant dans les études liées aux préjugés (Altemeyer, 1998). Les auteurs, après avoir confirmé leur premier modèle avec cet échantillon, ont testé l'ajustement des données à leur second modèle. Ici, le rôle de l'Empathie reste confirmé dans son intervention sur les scores des PG, et ce malgré l'inclusion dans le modèle de la mesure d'autoritarisme. L'empathie entretient ici une relation indirecte avec les préjugés généralisés au travers de l'ODS et de la mesure d'autoritarisme, tout en conservant une relation directe avec les PG, en participant fortement à l'explication des différences individuelles en préjugés. De même, une grande partie des différences individuelles en PG est expliquée par l'ensemble des construits implantés dans le modèle (RWA, ODS, EMP). La mesure d'empathie a une importance non négligeable puisqu'elle joue le rôle de médiateur entre sexe et ODS, ainsi qu'entre sexe et PG, indiquant que les différences individuelles existant au sein des mesures de préjugés et d'ODS sont principalement expliquées par les différences individuelles émergeant des mesures d'empathie (le modèle détaillé est visible dans les annexes : figure 2).

6. Agisme et théorie de la gestion de la terreur

La théorie de la gestion de la terreur (*Terror Management Theory* ; Greenberg et al., 1986 ; Solomon et al., 1991) tente d'expliquer la manière dont les êtres humains gèrent leurs peurs les plus profondes concernant leur vulnérabilité face à la mort .Cette gestion se ferait par l'intermédiaire de constructions d'ordre symbolique, donnant du sens à notre

propre vision du monde, généralement en correspondance avec certains standards de valeurs (Martens, Goldenberg, & Greenberg., 2005). Cette théorie a été développée pour expliciter le fonctionnement humain relatif à la conscience de sa propre vulnérabilité, et comment les différents individus se défendent contre les aspects menaçants de cette réalité. Par extension, on peut donc dire qu'elle cherche à étudier les mécanismes enclenchés lors d'une confrontation à une cible rappelant la réalité de leur vulnérabilité (Greenberg et al., 2002).

La théorie de la gestion de la terreur s'inspire des travaux de Becker (1971, 1973, 1975), eux-mêmes inspirés des principes darwiniens sur la prédisposition des êtres vivants à survivre (Landau, Solomon, Pyszczynski, & Greenberg, 2007). Elle a reçu un support empirique provenant d'innombrables études (Greenberg et al., 2002) conduites par des chercheurs issus d'une quinzaine de pays différents tels que l'Iran (Pyszczynski, Abdollahi, Greenberg, & Solomon, 2006 ; Pyszczynski et al., 2006), le Japon (Heine, Harihara, & Niiya, 2002), l'Australie (Halloran & Kashima, 2004), ou encore l'Afrique du Sud (Langer, 1982). Ces recherches ont largement supporté les hypothèses relatives aux diverses catégories du fonctionnement humain : préjugés, estime de soi, créativité, sexe, religion, altruisme, etc.

6.1. Origines de la théorie

Cette théorie est principalement basée sur les écrits de l'anthropologue Ernst Becker (1971, 1973, 1975), dont l'idée première était de synthétiser les travaux de nombreuses disciplines qui cherchaient à comprendre L'Homme. La TMT a pour vocation de reprendre les apports essentiels de Becker, et de donner une base empirique à l'étude des conséquences de la conscience et de la connaissance de la mort sur les comportements humains (Arndt et al., 2002 ; Greenberg et al, 2002).

Becker a expliqué et argumenté certains points de convergence entre l'Homme et les autres espèces animales. Parmi eux, un phénomène est largement partagé car provenant d'un héritage commun : la notion de survie de l'espèce.

Dans cette conception, la compréhension des comportements humains passe automatiquement par le fait d'admettre que l'Homme est un animal et que, comme tout animal, il est soumis à des besoins basiques, organiques, biologiques et physiologiques. L'originalité de l'espèce humaine se situe alors dans l'utilisation de capacités, d'outils intellectuels particuliers visant à satisfaire ses besoins (langage, pensée symbolique,

capacité à conceptualiser les expériences subjectives et les notions temporelles -passé, présent, futur-, capacité d'apprendre de ses expériences, ou encore conscience de soi).

En contrepartie, cette conscience du monde, de nous-mêmes, et de nos propres états mentaux, apporte son lot de complications pour l'espèce (Greenberg et al, 2002). En effet, nous avons la capacité d'avoir conscience de notre condition d'être organique avec ses besoins, ses avantages, et ses limites au sein d'un milieu offrant la possibilité de survivre, mais abritant aussi une multitude de dangers potentiels pouvant conduire à la mort (Arndt et al., 2002). Ainsi, au-delà d'une mort potentielle, à laquelle nous nous efforçons d'échapper par divers moyens adaptatifs (émotions, mécanismes de défense, comportement appropriés), nous avons pleinement conscience de l'aspect inévitable de la mort (Greenberg et al., 2002, Martens, Greenberg, Schimel, & Landau, 2004 ; Martens et al., 2005).

Becker (1971, 1973, 1975) a formulé l'hypothèse que ce désir de survie, accompagné de la connaissance du caractère inévitable de la mort, produirait un phénomène unique au sein du règne animal : le développement d'une forme d'anxiété nécessitant d'être gérée, gardée sous contrôle (Greenberg et al., 2002 ; Martens et al., 2005). Cependant, cette gestion ne semble pas se faire en toute simplicité.

6.2. La gestion de la terreur

L'Homme fait donc face à un paradoxe existentiel, il est programmé à vivre tout en sachant que sa mort lui est inévitable. Cette singularité peut engendrer une forme de terreur paralysante (Becker, 1973), inscrite dans chaque individu de par la réaction adaptative qu'elle a nécessité pour l'Homme. Elle demeure donc un lourd fardeau à porter pour l'espèce. Le déni pur et simple de la mort semble être la défense psychologique, l'habileté cognitive que l'espèce a développée afin de gérer la crainte de la mort (Greenberg et al., 2002 ; Martens et al., 2005). Le sentiment d'immortalité pourrait en être l'expression.

La gestion de la terreur par le déni de la mort renvoie à une vision culturelle du monde. Elle permet à chaque personne socialisée de donner un sens à la réalité, et de percevoir celle-ci comme stable et permanente. Une telle stratégie confère à l'Homme la capacité de se différencier de l'animal afin de donner un sens à sa propre existence qui, en conséquence, présente plus de valeur que le simple fait de manger et se reproduire jusqu'à sa mort.

De fait, l'Homme, dans toutes les cultures, entretient un besoin exacerbé de vivre dans un monde de symboles et de sens comme en témoignent le calendrier, les mythes, les religions, les traditions, l'art ou encore la télévision. Cette solution symbolique (Martens et al,. 2005) nous permettrait donc d'être un bon chrétien, un bon étudiant , un bon politicien, ou toutes autres valeurs en accord avec les standards de la société. Toutes ces constructions sociales sont nommées par Becker des '*fictions*'. En leur donnant sens et valeur, ces fictions permettent de dépasser l'idée de la mort au travers de formes d'immortalité littérale (issue du concept d'esprit éternel, de paradis, de nirvana, et de réincarnation) ou symbolique (prouesse culturelle ou scientifique, identification à la lignée familiale, nations, grandes causes). Ces visions du monde laissent espérer que notre existence continuera au-delà de notre mort, et ont de ce fait un rôle de protection contre l'idée de mort (Arndt et al., 2002). Elles font office de valeurs signifiantes, donnant un sens plus profond à notre vie que la simple existence animale. Les fictions évoquées précédemment peuvent représenter une extension de la manière par laquelle un enfant atteint une forme de sécurité, au travers des valeurs parentales lui conférant amour et protection. Lorsque l'enfant prend conscience que ses parents ne peuvent le protéger de l'ensemble des dangers du monde, il se réfugie alors dans d'autres valeurs standards apportées par la culture. En d'autres termes, il y a une transition des valeurs parentales vers des valeurs culturelles. C'est donc bien par la culture que l'individu va construire sa propre valeur sociale et personnelle, appelée communément 'estime de soi' (Greenberg et al, 2002). Ce sens alloué à nos existences fait de nous des êtres culturels dotés de positions et de fonctions (bon amant, bon juif, bon pacifiste…). Dans l'idée de Becker, chaque culture fournit une variété de rôles par lesquels l'estime de soi, le sens de la sécurité, et le dépassement de l'idée de mort peuvent être atteints et maintenus.

En résumé, la juxtaposition d'un désir inné de survie, et de la conscience de notre vulnérabilité face à une mort annoncée et inévitable, engendrent chez l'Homme une sorte de terreur paralysante (Greenberg et al., 2002 ; Martens et al., 2004). Les êtres humains vont donc gérer cette terreur en maintenant et en développant une forme de protection à cette anxiété culturelle, par l'intermédiaire :

- d'une vision individualisée (mais culturelle) dérivée de la 'réalité', s'imprégnant d'une vie ordonnée, réglée, avec du sens et des valeurs de référence. Cette vision se traduit en anglais par 'cultural worldview' ou vision culturelle de notre monde (Florian & Mikulincer, 1997)

- de la valeur de soi dans le contexte de sa vision culturelle du monde, et correspondant à l'estime de soi. (Greenberg et al., 1993 ; Greenberg, Solomon, & Pyszczynski, 1997 ; Greenberg et al., 1992)

6.3. Les hypothèses principalement testées

6.3.1. L'estime de soi

Le concept d'estime de soi (ES) apparait comme un rempart face à l'anxiété, cet aspect explique pourquoi les individus ont un réel besoin de rehausser et de maintenir élevé ce construit, et pour quelle raison ils le défendent si durement (Greenberg et al., 1993 ; Greenberg et al., 2002 ; Greenberg et al., 1992) . Selon les mêmes auteurs, cette notion de protection face à l'anxiété reste cohérente avec la littérature ciblée sur l'ES :

- L'ES corrèle négativement avec l'anxiété
- La recherche expérimentale a montré que les menaces à l'égard de l'ES activent l'anxiété, et que cette dernière motive une variété de défenses compensatoires
- La défense de l'ES, en retour, compense cette anxiété

Greenberg et al. (2002) ont montré que les sujets ayant une ES élevée semblent moins anxieux que ceux ayant une faible ES face à des situations anxiogènes, qu'il s'agisse de mesures physiologiques ou de self report. De même, Harmon-Jones et al. (1997) ont retrouvé cette relation, que l'ES soit manipulée ou non chez les participants. Ces auteurs en ont donc conclu que l'ES protégeait les individus de l'anxiété.

6.3.2. La peur de la mort

La deuxième hypothèse majeure de la TMT fait référence à la peur de la mort et à la manière dont les individus investissent leur vision du monde. L'apport de Becker a permis de dégager un cadre facilitant la compréhension de nombreux aspects des comportements sociaux humains. Ici, l'altruisme, l'agression, les préjugés, la tolérance ou la conformité peuvent être vus comme des réponses dont la fonction est de maintenir sa foi en sa vision du monde et son estime de soi. Les individus cherchent donc à préserver ces structures psychologiques en raison de la protection qu'elles apportent face à notre peur potentielle de la mort (Mikulincer & Florian, 1998).

La difficulté dans les recherches liées à cette notion de protection de structures psychologiques (vision du mode et valeur du soi) réside principalement dans son

évaluation (Greenberg et al., 2002). Son incidence, en dehors de tout aspect conscient, renvoie au problème de l'évaluation faite avec les self-reports. Il s'agirait davantage d'une constante chez l'être humain plutôt que d'une variable mesurable ou modifiable (Becker, 1971, 1973).

6.3.3. La saillance de la mortalité (*Mortality Salience,* MS)

Le potentiel de terreur face à la notion de mort serait présent en chaque être humain, au même titre que la préservation qui en résulte. Cette dernière correspond plus précisément à une manifestation émotionnelle de l'instinct de préservation. Dans la TMT, la conscience de la mort, ou son souvenir, peut ainsi motiver des actions visant à soutenir sa foi en sa vision culturelle du monde, afin d'annihiler les angoisses qui en découlent. Cette fonction permet de transférer les pensées troublantes dans le registre inconscient afin de renforcer notre 'armure culturelle'. En d'autres termes, exposer les individus à une saillance de la mortalité entrainerait une motivation à engendrer des actions protectrices de soi, et à soutenir leur vision culturelle du monde. (Greenberg et al., 1997).

La première expérience sur la MS : Rosenblatt et al. (1989)

Dans le but de tester l'hypothèse que la crainte de la mort entraîne une forme de protection de ses vues culturelles du monde, Roseblatt et ses collègues ont manipulé la MS auprès d'une population de juristes devant rendre un jugement sur le dossier fictif d'une présumé prostituée. La moitié des juristes étaient amorcés avec deux questions les renvoyant à leur propre mortalité. Les résultats sont allés dans les sens des hypothèses posées : les juristes mis en face d'un questionnement sur la mort ont défendu plus ardemment la menace à l'égard de leur vision du monde en infligeant une peine moyenne plus élevée de 400 dollars que le groupe contrôle.

De nombreuses expériences ont testé ce principe (manipulation à proximité d'une chambre funéraire, amorçage subliminal…) (Ardnt et al., 2002) afin évaluer diverses cibles[19], deux conclusions émergent largement :

- l'augmentation de la saillance de la mort entraine des réactions positives envers ceux qui valident ou soutiennent la vision du monde des participants, et des réactions négatives envers ceux qui ne partagent pas cette vision (Florian & Mikulincer, 1997 ; Greenberg et al., 1990)

[19] Pour une revue sur ce point, voir Greenberg et al. (1997)

- de tels résultats ne se retrouvent pas quand d'autres pensées négatives sont amorcées (examens scolaires, douleurs dentaires…) (Ardnt et al., 2002 ; Greenberg et al., 2002).

De nombreuses études valident donc les effets de la MS sur la défense que mettent en œuvre les individus dans le but de préserver le sens qu'ils donnent au monde. On notera par ailleurs le développement d'un favoritisme pro endo-groupe et l'évitement de l'exo-groupe (Ochsmann & Mathay, 1996), l'augmentation de l'agression envers une personne remettant en cause ses propres croyances (McGregor et al., 1998), ou encore l'augmentation du consensus quand une personne appartient à une minorité (Pyszczynski et al., 1996). Cette défense induite par la MS semble décroitre lorsque les individus entretiennent une forte défense à l'anxiété culturelle, ou lorsque leur vision du monde est largement tolérante. En revanche, les individus ayant une faible capacité de défense à l'anxiété et une vision rigide du monde vont développer une défense élevée de leur vision culturelle (Greenberg et al., 1997 ; Greenberg et al., 2002). Il est à noter que la MS rend plus difficile pour les individus de violer les normes culturelles, et augmente la perception de similarité de l'ensemble des êtres humains (Greenberg, Portteus, Simon, Pyszczynski, & Solomon, 1995 ; Greenberg et al., 2002 ; Pyszczynski et al., 1996 ; Simon et al., 1997).

Divers effets de la MS ont aussi été isolés sur l'estime de soi, motivant le soutien aux composants de l'ES (et de la vision du monde). La MS ferait donc office de tampon à l'anxiété culturelle. Nous en présentons certains effets ci-dessous :

- la MS entraine une augmentation de la conduite automobile chez ceux qui basent leur valeur du soi sur leur capacité à conduire (Ben-Ari, Florian, & Mikulincer, 1999)
- elle entraine une augmentation de la centration de l'apparence physique chez les participants qui entretiennent une bonne image de leur corps (Goldenberg, McCoy, Pyszczynski, Greenberg, & Solomon, 2000)
- elle modifie l'identification vers un groupe gagnant, victorieux, et éloigne du groupe perdant (Dechesne, Greenberg, Ardnt, & Schimel, 2000)
- elle convainc les individus de l'existence d'une vie après la mort pour augmenter son ES (Dechesne et al., 2001)

Becker (1973, 1975) avait expliqué que la conscience de notre animalité nous renvoyait à notre condition d'être organique déclinant et mourant. Les recherches traitant de cet aspect ont montré que la MS augmentait l'aversion des sujets pour les stimuli et les activités rappelant que nous sommes des animaux mortels :

- la MS abaisse l'intérêt des gens pour l'aspect physique du sexe et augmente les réactions de dégout à l'égard des productions corporelles (Goldenberg et al., 2000)
- la MS augmente la préférence des sujets pour un écrit mettant en valeur l'aspect unique de l'Homme plutôt que valorisant la ressemblance de l'Homme avec l'animal (Greenberg et al., 2002).

Séquence de processus activés par la MS

Les réponses initiales à la MS sont :

- de diriger ses pensées hors de l'aspect conscient en se convainquant rationnellement que la mort est loin dans le futur
- d'éloigner ces pensées menaçantes de nous
- de dénier notre vulnérabilité
- d'éviter tout contact physique avec ce qui pourrait nous rappeler la mort

Cet aspect représente, selon Pyszczynski, Greenberg, et Solomon (1999), une forme de défense nommée « *défense proximale* » et correspond à une façon de réagir immédiatement à la menace des pensées conscientes.

Une fois ces pensées éloignées de la conscience, le soutien à la vision du monde et à l'ES est augmenté, de sorte à étouffer le problème profond, devenu inconscient. Cette dernière forme de défense est nommée « *défense distale* ». Elle n'est pas rationnellement liée au problème, mais représente une forme de répression symbolique d'un problème inconscient.

6.4. Théorie de la gestion de terreur et âgisme

Les chercheurs travaillant dans le cadre de la TMT sur la MS supposent que certaines manifestations de l'âgisme pourraient être la conséquence de l'activation des pensées liées à la mort lors de la perception des personnes âgées (Greenberg et al., 2002).

6.4.1. Implications théoriques

6.4.1.1. Peur de la mort et âgisme

Le vieillissement est le processus par lequel nous nous rapprochons de la mort, et les personnes âgées nous rappelleraient directement cet état de fait : ils nous renverraient à notre propre mortalité (Martens et al. 2005).

Le lien entre attitudes négatives envers les personnes âgées et peur de la mort a été évoqué par plusieurs chercheurs. La peur entrainée par le vieillissement ou la perte de la jeunesse se trouve très prononcée en milieu de vie, c'est-à-dire après quarante ans (Kastenbaum & Aisenberg, 1972). Ainsi, Traxler (1980) y voit une des causes principales de l'âgisme, et pour Jensen et Oakley (1982-1983) ces attitudes peuvent être comprises comme le résultat de conflits ou de menaces causées par l'image des seniors. Pour Langer (1982), les humains ont longtemps cru que la mort était un phénomène non naturel, accidentel ou causé par les mauvais esprits. Par la suite, la prise de conscience par l'humanité que le vieillissement causait inévitablement la mort, et du fait du caractère naturel de cette dernière, entraina chez chaque Homo Sapiens Sapiens la vision de sa destinée : survivre pour mourir, inévitablement (Greenberg et al., 2002). Ainsi, la vision de nos congénères les plus vieux, dont les signes caractéristiques du vieillissement sont visibles, nous renverrait à ce destin morbide : l'être humain suffisamment chanceux pour éviter les événements hasardeux menant à une mort prématurée n'en sera pas moins menacé par un décès, et courra à sa fin programmée génétiquement. Dans cette perspective, la personne âgée représente le souvenir le plus prégnant de la mortalité et de son caractère inévitable.

6.4.1.2. Menace de l'animalité

En plus d'association directe entre mort et vieillissement (ou personne âgée), les théoriciens de la TMT supposent qu'une autre association, moins directe, dessert les seniors dans notre société (Martens et al., 2005). Le vieillissement signifie une dégradation du corps confirmant notre statut d'être physique vulnérable à la mort. Ainsi, le problème de cette dégradation renvoie au problème de la réaction incontrôlée de notre organisme face aux stimulations externes (odeur de déjection, vision des escarres) (Van Dogen, 2001). S'ajoute à cela la prise de conscience qu'à un moment donné de la vie, le corps ne répondra peut être plus à « la domination de l'esprit » (Isaksen, 2002), tout comme peut nous échapper le contrôle de l'esprit lui-même (Greenberg et al., 2002). Ici, la projection de soi

que représente une personne âgée deviendra douloureuse pour nous, en partie pour ces raisons (Martens et al., 2005). Ajouté à la dégradation physique et réelle du corps, vient se greffer une proportion plus importante de stéréotypes négatifs des seniors au sein de nos cultures occidentales (Kite & Johnson, 1988 ; Hummert, 1990 ; Hummert et al., 1994 ; Schmidt & Boland, 1986). Notre peur de la mort basée sur nos croyances, nos associations, et sur le constat de la dégénérescence du corps et de l'esprit, pourrait entrainer des attitudes et des comportements âgistes en raison du rappel engendré par les phénomènes cités de notre nature animale longtemps dénigrée par l'Homme.

6.4.1.2. Menace de l'insignifiance

Cet aspect est directement en relation avec la notion d'estime de soi (Martens et al., 2005). L'ES a une fonction protectrice pour les individus car elle permet une forme de défense face aux diverses angoisses. Les seniors deviennent donc menaçants du fait de leur association à une diminution des capacités et caractéristiques permettant de développer (et maintenir) notre ES élevée. Les personnes âgées nous rappellent ainsi la diminution inévitable de ces attributs et de notre ES. La prise de conscience d'une détérioration de nos défenses symboliques (beauté, sportivité, fécondité) devient un facteur menaçant pour le soi (Martens et al., 2005).

6.4.2. Les défenses engendrées par la menace

En accord avec la TMT, des stratégies de distanciation peuvent être plus prononcées chez ceux largement troublés par leur mortalité. De plus, les individus ayant une vision du monde manquant de conviction (dépression, ES basse, névrose) présentent des réponses défensives importantes suite à une activation de la saillance de la mort (MS) (Goldenberg et al., 1999 ; Harmon-Jones et al., 1997 ; Simon et al., 1996). Ainsi, les personnes ayant une vision du monde et une ES fragiles, instables, auront tendance à distancier largement les seniors en les dévaluant (Langer, 1982 ; Scweibert, 1978). Cet aspect semble se retrouver dans de nombreuses cultures. Pour illustrer cela, Greenberg et al. (2002) ont présenté le rituel des enfants Kafir en Afrique du Sud (issu des travaux de Langer, 1982). Dans cette culture, les plus jeunes écartent l'âge en s'arrachant les cheveux et en priant pour ne pas devenir vieux, et pour se préserver du processus de vieillissement. Cette tendance apparait seulement chez les enfants qui n'ont pas encore absorbé la doctrine religieuse instaurée par des rituels. Ainsi, tant que ces jeunes ne sont pas encore imprégnés

du système de valeur de leur culture, ils se sentent vulnérables à la malédiction de l'âge et apaisent leur peurs par d'autres actes compulsifs.

6.4.2.1. Défense proximale et personnes âgées

La distance physique

La première défense envisagée, et la plus immédiate, se fait en réponse à l'apparence physique des seniors qui représentent une menace, puisque correspondant, dans une certaine mesure, à ce à quoi un individu ressemblera inévitablement (cheveux blancs, rides, taches sur la peau).

Cette réponse repose sur le fait d'imposer une distance physique avec les plus vieux par évitement (qui rappelons le, représente un des cinq niveaux de préjugés définis par Allport en 1954, et fut introduit dans une mesure d'âgisme par Fraboni et ses collègues en 1990). Dans ce cadre, si une personne âgée est absente de notre système perceptif, elle ne peut activer ces pensées. De fait, éviter les lieux où les seniors se trouvent (maison de retraite, golf) permet d'éviter un certains nombre de pensées inquiétantes pour soi (Greenberg et al., 2002).

Au-delà de l'évitement, la discrimination (aussi définie par Allport comme niveau de préjugé et introduit par Fraboni et al. (1990) dans leur échelle d'âgisme) représente une forme de défense proximale fortement employée, autant qu'une forme comportementale d'âgisme économique et social largement établie dans la littérature (Butler, 1978 ; Fraboni et al., 1990 ; Greenberg et al., 2002). Cette discrimination se trouve être très développée au sein du marché du travail (Gordon & Arvey, 2004; Kite et al., 2005) Dans ce domaine, un nombre de facteurs importants contribuent au développement de l'âgisme, comme les stéréotypes négatifs liés à leurs compétences (Cuddy & Fiske, 2002; Kite al., 2005) : refuser d'employer un senior permet aux autres employés de ne pas entrevoir leur propre futur. De même, le placement dans les maisons de retraite, au-delà de l'aspect pratique éventuel, consent à réduire la vision permanente de la saillance de nos futures vies, du souvenir immuable de l'âge avancé et de la mort, et d'éviter le rappel des caractéristiques génétiques et traits de personnalités que nous partageons avec la personne âgée.

Cette similarité avec nos aïeux contribue à développer la perception de la vulnérabilité de nos êtres et du destin commun qui nous attend (Schimel, Pyszczynski, Greenberg, O'Mahan, & Ardnt, 2000).

La distance psychologique

En plus de la distanciation physique avec les seniors, les individus utilisent également une certaine distance psychologique afin de minimiser la menace représentée par les plus vieux. Cette stratégie se présente sous deux formes. Premièrement, elle consiste à voir les seniors comme très différents de soi : les personnes âgées sont des « vieux », ou pire (fossiles…). Les seniors sont donc décrits à partir d'une majorité de termes négatifs (Kite & Johnson, 1988).

Deuxièmement, il s'agirait de percevoir les personnes âgées comme n'ayant aucun rapport avec soi : attitudes, comportements, personnalités, intérêts totalement différents. Ainsi, les individus exagèrent largement les différences entre eux et les plus vieux. A noter que cette tendance se retrouve avec d'autres cibles menaçantes comme les séropositifs, les cancéreux, les sdf (Pyszczynski, 1995), ou même les musulmans (Schimel et al., 2000).

6.4.2.2. Défense distale

En activant le souvenir de la mort chez les gens, les cibles âgées activent des mécanismes de gestion de terreur distale. Ces défenses particulières induisent une augmentation de l'ES, amplifient les réactions négatives envers ceux qui menacent notre vision personnelle du monde, et augmentent les réactions positives envers les gens supportant cette vision du monde. Dans cette logique, après exposition aux personnes âgées, les individus auront tendance à rehausser leur ES en dévaluant les seniors et en engageant des comparaisons dégradantes avec ces derniers. Si un individu perçoit une personne âgée comme entretenant des attitudes ou des valeurs différentes de lui-même, dévaluer cette personne permet de protéger et de soutenir sa propre foi en une vision du monde particulière.

De même, et comme nous l'avons vu dans un paragraphe précédent, une personne âgée peut activer un nombre varié de stéréotypes (Hummert, 1990, 1993, 1999 ; Hummert al., 1994 ; Schmidt & Boland, 1986). Si cette activation renvoie à un stéréotype particulièrement négatif de la vieillesse, on peut supposer que ce dernier représentera une forte menace pour la vision de soi qu'entretient un individu. Greenberg et al. (2002) illustrent cet aspect de la TMT en expliquant que pour les jeunes dont l'estime de soi est largement basée sur la beauté physique (beau visage, corps athlétique) ou la vigueur sexuelle, être exposé à une personne âgée revient à être exposé à une figure menaçante pour soi.

Pour Greenberg et al. (2002), cette menace du soi, et les mécanismes de défense distale qui en découlent, peuvent s'appliquer aux personnes âgées elles-mêmes, car leur rappelant un ensemble de pensées morbides. Une telle forme de défense se retrouve particulièrement chez les seniors baignant dans un environnement dont la vision culturelle dominante est âgiste, comme en témoigne l'impact de l'amorçage de stéréotypes négatifs de personnes âgées sur les individus du troisième âge (Levy, 2000).

6.4.2.3. Modération des réponses défensives

Les personnes âgées rappellent généralement aux autres leur mortalité (Martens et al., 2004, Martens et al., 2005). Toutefois, la TMT admet que les réactions relatives aux seniors peuvent être plus complexes (Greenberg et al., 2002). L'activation chez un individu d'un stéréotype positif de l'âge (bonne santé, ayant bien vécu …) peut sous une condition de MS entrainer une évaluation positive de ces seniors, car offrant l'espoir d'un vieillissement moins contraignant. En conséquence, on assisterait à une réduction des défenses distales et proximales. L'image d'une personne âgée assumant sa vieillesse, heureuse de sa vie, de ce qu'elle a accompli, et ayant fondé une famille composée d'enfants et de petits enfants, renforce chez les plus jeunes l'idée d'une possibilité de dépasser la menace liée à la mortalité. Ainsi, selon Menaker (1982), l'identification à ce type de senior renforcerait les jeunes dans leur future habileté à appréhender la mort avec plus de sérénité. Inversement, la vision d'une personne en mauvaise santé nous renvoie davantage à notre condition d'animal luttant pour sa survie, dans un monde qu'il quittera inévitablement. Ceci explique, selon Greenberg et al. (2002) pour quelle raison les seniors sont identifiés comme moins attrayants physiquement que les jeunes (Kite & Johnson, 1988).

Ici, cette vision pourrait éclaircir les cas de maltraitance en maison de retraite ou les services de longs séjours, du fait de l'exposition du personnel soignant à des personnes âgées déclinantes.

6.4.3. Aspects expérimentaux

Dans la logique de la TMT, si les seniors renvoient donc à une certaine mortalité et activent une menace chez les individus, une variété de défenses proximales et distales en résultent. L'étude de l'âgisme est une tendance récente, et les diverses hypothèses relatives à la TMT ont pour le moment été testées dans les travaux de Martens et ses collègues (Martens et al., 2004, Martens et al., 2005).

6.4.3.1. Accessibilité aux pensées morbides

L'hypothèse selon laquelle les seniors provoquent le souvenir de la mort, de la morbidité, et ramènent par extension ces pensées dans un champ plus conscient, a été testée a partir d'une tâche de complétion de mots (méthodologie initialement développée par Greenberg et al. en 1994).

La mesure d'accessibilité aux pensées morbides : Greenberg et al. (1994)

Cette méthode utilisant une tâche de complétion de mot consiste à faire remplir un questionnaire composé de 26 fragments de mots où les sujets ont pour consigne de compléter l'item avec le premier lexème leur venant à l'esprit. Sur l'ensemble de ce matériel, 8 mots sont directement en relation avec les concepts de mort. Par exemple, si une personne est plus orientée vers la morbidité, le complétion de GRA__ donnera GRAVE (tombe) là où les participants n'entretenant pas ce genre de pensée répondront par GRAPE ou GRAIN. Les autres mots relatifs à la mort sont KILLED, DEAD, BURRIED, SKULL, CORPSE, et STIFF.

Martens et al. (2004) ont amorcé leurs participants soit avec des photographies représentant des jeunes adultes, soit avec des seniors. Comme il était attendu, les sujets a qui il était présenté des photographies de personnes âgées ont complété significativement plus de mots relatifs à la mort que ne l'ont fait les individus mis en contact avec des photos de jeunes adultes (Martens et al., 2004). Toutefois, la nature de l'association entre personne âgée et mort semble plus complexe puisque Martens et al., (2005) n'ont pas retrouvé cet effet après réplication. Ainsi, ces chercheurs insistent sur le fait que les circonstances d'apparition d'un tel effet ne sont pas encore clairement identifiées.

6.4.3.2. Angoisse de mort et âgisme

L'hypothèse selon laquelle l'angoisse de mort contribue à développer des attitudes négatives envers les seniors a été étudiée par divers chercheurs. Ainsi, Traxler (1980) identifie la peur de la mort comme cause de l'âgisme, et certains travaux ont clairement montré que la conception de la mort s'avére être une notion importante dans l'explication des rapports entre une société et ses anciens (Butler & Lewis, 1977 ; Woolf, 1998). D'autres chercheurs ont établi des corrélations significatives entre des mesures d'âgisme et d'angoisse de mort (Depaola et al., 2003 ; Hunter et al., 1979; Schweibert, 1978).

Suite à ces bases théoriques et expérimentales, Martens et al. (2004) ont testé l'hypothèse de l'effet de l'induction de la saillance de la mortalité (mortality salience, MS) sur l'évaluation affective des cibles (âgées et jeunes), ainsi que sur la similarité entre eux et ces mêmes cibles.

La mesure de similarité, de projection sociale (Krueger & Clement, 1994 ; Simon et al., 1997)

Cette mesure évalue l'adhésion des participants à un ensemble de propositions, d'opinions particulières. En plus de cette mesure, les sujets doivent évaluer la proportion d'un groupe social donné ayant adhéré à ces propositions. En corrélant ces deux types d'évaluations, les chercheurs peuvent obtenir un index de consensus entre ce qu'ils pensent et ce qu'ils estiment que les autres pensent. Cette mesure de similarité entre soi et un ensemble de cibles permet d'obtenir une mesure d'attitude non polluée par la désirabilité sociale des self-reports habituels.

Exemple : « je suis quelqu'un de sociable » : évaluez l'adhésion à cette proposition de (0%=pas du tout d'accord ; 100%=tout à fait d'accord) pour les personnes ou groupes de personnes suivantes :

Soi :…….

Personnes âgées :……

Adolescents :……..

Dans la condition MS, la corrélation entre l'adhésion de soi aux propositions et l'estimation de l'adhésion des cibles âgées à ces même propositions est bien plus basse que dans une condition contrôle (où l'amorçage est fait à partir de l'idée de douleurs dentaires).Ce pattern de non similarité ne se retrouve pas avec les cibles plus jeunes (adolescents).

Concernant la mesure affective, les évaluations des cibles âgées sont basses en condition de MS, et plus hautes pour les adolescents.

Selon les auteurs, ces résultats témoignent du fait que le souvenir de la mort entraine une évaluation des attributs communs entre soi et les seniors moins importante qu'avec des cibles jeunes. De même, cet amorçage sur sa propre mort provoque une évaluation affective des seniors moins positive que dans une condition contrôle, effet non retrouvé chez des cibles plus jeunes.

6.4.3.3. Similarité avec les séniors et âgisme

La précédente expérience a permis de démontrer que l'âgisme est une forme de préjugés qui s'exprime différemment de la simple appartenance des seniors à un exo-groupe (Martens et al., 2004). Pour les auteurs, la compréhension de l'âgisme passe par le fait que les individus, quels qu'ils soient, deviendront des seniors. De ce fait, l'effet relevé dans la précédente étude n'est pas forcément le fruit d'une réaction engendrée par ceux qui menacent notre vision du monde quand la mort est saillante. Il est possible que les individus élaborent des préjugés de par un sentiment de similarité aux séniors. En d'autres termes, nous nous sentons semblables à eux et c'est cette identification qui produirait une

menace (Martens et al., 2004 ; Martens et al., 2005). Cette hypothèse a été validée puisque, dans leur expérience, les sujets amorcés sur leur propre mort, et se sentant proches des seniors, ont une tendance plus prononcée que les autres groupes (non amorcés sur la mort et se sentant peu similaires aux personnes âgées) a être moins désirables envers les plus vieux. Il est à souligner que cette expérience a également permis de déceler que les sujets avaient des humeurs plus négatives dans la condition contrôle que dans la condition MS. Pour les chercheurs (Martens et al., 2004), ces résultats dénotent du fait que l'effet de la MS n'est pas la conséquence d'affects négatifs (Arndt et al., 1997 ; Rosenblatt., 1989).

III- L'AGISME SOUS L'ANGLE DE LA COGNITION SOCIALE IMPLICITE : L'AGISME IMPLICITE

1. Notion d'inconscient

L'existence du concept d'inconscient est à mettre au crédit de Freud, lorsque ce dernier a émis l'hypothèse de l'existence de processus mentaux œuvrant sous le seuil de conscience des individus, et intervenant avec importance dans la vie psychique d'autrui (Blaison, 2008).

Freud établit en 1900 sa première topique composée de trois systèmes : l'inconscient duquel émanent les désirs/fantasmes, le conscient qui les analyse en continu, et le préconscient qui les emmagasine et les rétablit dans le conscient. En 1923, il établit une seconde topique comprenant elle aussi trois structures, le *« ça »* pouvant s'identifier à l'inconscient, le *« moi »* dans lequel émergent les fantasmes s'ils n'ont pas été refoulés dans le *« ça »* par le *« surmoi »*, qui est l'instance de structure morale de notre psychisme.

Un demi siècle après la première topique de Freud, la révolution cognitive (et la fin de la prédominance béhavioriste) a permis à la psychologie scientifique de mettre à jour l'importance prépondérante des processus mentaux inconscients dans la plupart de nos comportements (Blaison, Chassard, Kop, & Gana, 2006), et de redécouvrir l'inconscient (Blaison et al., 2006). L'inconscient dont il est question ici ne renvoie aucunement à la vision psychanalytique héritée de Freud. Ainsi, l'« inconscient psychologique » ou « inconscient cognitif » renvoie à l'idée selon laquelle nos pensées, nos expériences et nos actes conscients pourraient être influencés par des perceptions, des souvenirs et autres

contenus mentaux dont nous n'aurions pas conscience et qui seraient indépendants de tout contrôle volontaire (Blaison et al., 2006; Kihlstrom, Mulvaney, Tobias, & Tobis, 2000).

En 1994, Epstein définit l'inconscient cognitif comme un système fondamental adaptatif qui organise les expériences et les comportements directs de façon automatique, intuitive et aisée. En d'autres termes, cette expression d'inconscient cognitif renvoie à l'idée que nos pensées, expériences et actes conscients peuvent subir l'influence de perceptions et expériences passées dont nous n'aurions pas conscience, et indépendants de tout contrôle volontaire. Cet inconscient cognitif est le résultat d'un traitement rudimentaire (Fos, 2006). En effet, le registre non conscient de la cognition a été mis en évidence à un bas et moyen niveau d'analyse (localisation spatiale, détection sonore) alors que l'inconscient psychanalytique intervient au sein de fonctions plus complexes (Greenwald, 1992).

2. Cognition implicite

Blaison et ses collègues (2006) remarquent que certains auteurs préfèrent substituer le terme de cognition implicite à celui d'inconscient psychologique. La cognition implicite, définie par Greenwald et Banaji en 1995, s'est construite sur la base de la distinction existant entre la mémoire explicite et implicite (Nosek, Greenwald, & Banaji, 2007). Nous allons ici présenter cette distinction avant de poursuivre notre présentation de la cognition implicite.

3. Distinction entre mémoire implicite et explicite

L'établissement de la distinction entre mémoire explicite et implicite trouve son origine dans les travaux d'Ebbinghaus (1850-1909) (Nicolas & Perruchet, 1998).En revanche, la distinction actuelle de ces deux types de mémoire est attribuable à Graf et Schacter en 1985, pour qui la mémoire implicite apparait lorsque la performance à une tâche est facilitée en l'absence de souvenir conscient de l'influence d'un événement antérieur instigateur. En opposition, la mémoire explicite apparait quand la performance à une tâche exige le souvenir conscient des évènements préalables.

Par la suite Schacter, Bowers, & Booker (1989) ont distingué ces deux mémoires par un critère d'intentionnalité stipulant que la mémoire explicite serait un souvenir conscient des expériences précédentes et renverrait à l'acte intentionnel de récupération d'une information. A contrario, la mémoire implicite renverrait à la récupération non

intentionnelle, involontaire du matériel présenté. En d'autres termes, la mémoire implicite se définit comme une rétention mnésique non intentionnelle et non consciente, dont l'accès se produit en dehors de toute volonté (Schacter, 1992, 1996).

4. Notions d'implicite et d'automatisme

La notion de cognition implicite représente une avancée supplémentaire dans le domaine de la cognition par rapport à la notion d'automaticité (Blaison et al., 2006). Selon cette dernière, certains de nos savoir-faire moteurs et cognitifs peuvent, grâce à une pratique intensive, devenir automatiques et donc rendre les procédures ou les opérations sous-jacentes inaccessibles à l'introspection (Kihlstrom et al., 2000).Ces notions d'implicite et d'automatisme ont souvent été amalgamées, et particulièrement les oppositions « implicite vs explicite » et « automatique vs contrôlé ». Et ce, en raison des propriétés particulières qu'elles partagent. Avant de préciser ce point, nous allons présenter l'automatisme et ses caractéristiques.

4.1. L'automatisme

Dans la littérature, les processus automatiques semblent se déclencher spontanément, sans intention de la part d'un individu et plus rapidement que les processus contrôlés déterminés volontairement et consciemment. En résumé, un processus automatique se produit en l'absence de conscience, d'attention et d'intention, en opposition aux processus contrôlés réfléchis et conscients (Fos, 2006). Toutefois, cette définition visiblement trop stricte ne fait pas consensus dans la littérature (Bargh, 1992, 1994, 1997). Pour Bargh (1992, 1994, 1997), les différentes caractéristiques définissant l'automatisme ont peu de chance de se produire simultanément. Il va donc définir ce concept en quatre composantes ne nécessitant pas de se produire en même temps. Dans cette optique, l'automatisme est appréhendé comme une combinaison de ces composantes, et l'apparition d'une de ces composantes lors d'un traitement suffit à considérer ce traitement comme automatique. Les quatre critères en question sont : l'absence de conscience (se présentant sous trois formes : la non conscience de la présentation d'un stimulus, la non conscience de la manière dont est interprété un stimulus, la non conscience des influences déterminantes sur ses jugements ou sentiments), l'absence de contrôle, l'absence d'intention, l'absence d'attention.

4.2. Distinction entre implicite et automatique

Nous avions évoqué précédemment un amalgame possible entre ces concepts. En effet, en raison de propriétés communes, comme l'absence de conscience, ces notions peuvent être confondues. Même si ces notions sont proches, elles ne sont pas pour autant identiques, et ne renvoient pas aux mêmes implications théoriques (Fos, 2006). En effet, le concept d'automatisme est associé à l'idée d'un traitement spontané, sans effort ni contrôle du sujet, et pouvant être conscient (critère suffisant mais non nécessaire ; Bargh, 1994). Par contre, lorsque l'on parle de mémoire implicite, le traitement n'est pas forcément rapide ou sans effort : il ne s'agit que d'informations stockées, inaccessibles à la conscience mais influentes (Fos, 2006).

5. La cognition sociale implicite

Dans un paragraphe précédent, nous avons présenté la distinction entre inconscient psychanalytique et inconscient cognitif. Cette façon de concevoir l'inconscient cognitif a offert un regard novateur dans l'appréhension de la conception des traitements cognitifs en psychologie sociale (Kihlstrom, 1987, 1990 ; Greenwald, 1992). Ainsi, un rapprochement s'est opéré entre l'inconscient cognitif et la mémoire implicite, révisant ainsi le fonctionnement non conscient en psychologie sociale au travers de propriétés mises en évidences par les travaux relatifs à la mémoire implicite (Fos, 2006)[20].

5.1. Aspects définitoires et fondements

Selon Greenwald et Banaji (1995), la cognition sociale se manifeste sous deux formes, au même titre que la mémoire : l'une est explicite et l'autre implicite. Rappelons que selon la cognition implicite, à un construit implicite correspond la trace non consciente ou inaccessible à l'introspection des expériences passées, qui influent sur des formes de réponses particulières (Greenwald & Banaji, 1995)[21].

La cognition sociale implicite s'intéresse aux construits théoriques traditionnellement étudiés en psychologie sociale, sous l'angle de ces aspects implicites,

[20] Fos (2006), en accord avec les propos de Bargh (1992) illustre ce point avec l'exemple suivant : les effets de la mémoire implicite sont comparables à ceux de la perception subliminale d'un point de vue conceptuel (Kihlstrom, 1990) impliquant que l'absence de conscience du stimulus est comparable à l'absence de conscience de l'influence.

[21] L'inconscient est ici vu comme un échec introspectif (Greenwald, 1992)

indirects, inconscients, et non contrôlés (opposés à explicites, directes, conscients, contrôlés).

Les auteurs ont décidé ici de regrouper l'ensemble de ces dichotomies sous l'appellation « implicite vs explicite », puisqu'elle permet de dépasser les changements de termes présents dans les diverses études liées aux implications théoriques sous jacentes. Ainsi, un rapprochement entre la cognition sociale et la mémoire implicite devient possible, tout en rompant avec l'inconscient psychanalytique. La conséquence de ce rapprochement est que la cognition sociale implicite a une signification plus étendue que l'automatisme. En effet, alors que la notion d'automaticité fait référence à des processus mentaux dont nous n'aurions pas conscience, la cognition implicite étend cette idée aux contenus mentaux non conscients, avec l'ensemble des processus qui s'y appliquent (Blaison et al., 2006)

5.2. Les concepts de la cognition sociale implicite

Les construits principalement étudiés dans ce domaine de recherche sont l'attitude, les stéréotypes, et l'estime de soi, tous étudiés sous l'angle de leur processus implicite. L'intérêt de ce courant de recherche est qu'il rend possible une interprétation nouvelle de nombreux travaux, avec un regard novateur, grâce à un complément théorique. Voici les définitions données par Greenwald et Banaji (1995) des principaux concepts étudiés au regard de la définition de la cognition implicite.

L'attitude implicite renvoie à l'ensemble des traces des expériences passées non accessibles introspectivement, et ayant une influence sur les sentiments favorables/défavorables et les actions envers un objet social. Ici, les auteurs, au même titre que Greenwald (1990), Fazio, Sanbonmatsu, Powell, & Kardes (1986), et Bargh, Chaiken, Govender, & Pratto (1992), reviennent vers une définition de l'attitude en termes d'évaluation affective. Selon eux, il est inutile de préserver la conception tripartite de l'attitude dans le cadre de son étude au niveau du registre implicite.

Quant au stéréotype implicite, il correspond aux traces des expériences passées inaccessibles à l'introspection et qui influencent les attributions ou qualités attribuables aux membres d'une catégorie sociale donnée.

Enfin, l'estime de soi implicite est définie comme l'effet de l'attitude vis-à-vis de soi, non accessible introspectivement, sur l'évaluation de l'association ou la dissociation de soi avec des objets.

5.3. Quels intérêts au niveau des mesures ?

5.3.1. Précision des termes

Le terme ‘implicite’ pose visiblement certains problèmes de confusion (Houben, Wiers, et Roefs, 2006). En effet, certains auteurs utilisent cette appellation pour se référer à une procédure de mesure (Fazio & Olson, 2003), tandis que d’autres voient dans les mesures appelées implicites une manière privilégiée d’accéder à des cognitions automatiquement activées et tapant des processus sous-jacents différents de ceux accessibles avec des questionnaires (Cunningham, Preacher, & Banaji, 2001 ; Wilson et al., 2000). Pour DeHouwer (2006), ces deux visions des mesures dites implicites renvoient à des aspects distincts. La première citée correspond à la procédure de mesure, et la seconde aux résultats de cette procédure de mesure. Il devient donc nécessaire de clarifier ces termes en nommant la procédure de mesure comme directe ou indirecte, et où les termes implicite et explicite seraient utilisés pour se référer aux processus cognitifs évalués par ces mesures.

5.3.2. La désirabilité sociale

L’utilisation de questionnaires auto-rapportés est fermement ancrée dans les recherches concernant les attitudes et stéréotypes, et plus particulièrement dans le cadre de recherches portant sur les personnes âgées et le vieillissement (Crockett & Hummert, 1987 ; Fraboni et al., 1990 ; Lutsky, 1980), de même que sur les préjugés en général (Dambrun & Guimond, 2003).

Selon Dambrun et Guimond (2003), les préjugés raciaux appréhendés à l’aide de mesures directes s’avéraient importants dans les années trente. Un déclin semble s’être largement prononcé au fil des décennies et des études sur le sujet. Pour ces auteurs, ce déclin n’est qu’apparent et semble être dû à une pression normative relative aux législations anti- discriminatoires. Ainsi, lorsqu’une personne exprime son avis concernant une population minoritaire, cette dernière masquerait son opinion profonde au profit d’une bonne présentation de soi. En d’autres termes, un des problèmes de ce type d’instrument est que le sujet lui-même peut devenir une source d’erreur, de façon consciente ou inconsciente, dans les informations collectées (Tournois, Mesnil, & Kop, 2000 ; Greenwald et al., 2002).

En effet un individu peut, en toute bonne foi, se trouver face à ses propres limites introspectives. Ce qui peut sérieusement nuire à l'exactitude et la pertinence de ses réponses puisqu'elles ne correspondent pas à ce qu'il pense réellement. De plus ce même individu peut masquer consciemment ses réponses de manière à répondre aux attentes de l'expérimentateur (c'est le cas par exemple, quand la variable âge est trop saillante dans le cadre de travaux sur le vieillissement), par appréhension ou pour donner une image favorable de lui-même. On parle ici de la composante d'hétéroduperie de la désirabilité sociale. Un sujet peut également se tromper lui-même, et l'on parlera alors de composante d'autoduperie de la désirabilité sociale (Tournois et al., 2000).

Si l'on reprend la définition de l'attitude comme étant une association entre un concept (objet ou groupe social) et une valence attribuée à ce concept (Greenwald, Banaji, Rudman, Nosek & Mellott, 2002), une attitude positive envers un groupe particulier résulte de l'association faite entre ce groupe et l'attribution d'une valence (générosité, gentillesse…). Le problème est le suivant : les individus associent parfois plus d'attributs positifs à des groupes ou objets sociaux les caractérisant, dont ils se sentent proches ou, comme expliqué plus haut, afin de donner (ou de se donner) une image acceptable d'eux-mêmes. A titre d'exemple, le fait que des opinions racistes soient publiquement dénoncées comme inacceptables entraîne chez les individus l'utilisation de stratégies conscientes ou inconscientes pour les dissimuler.

Pour pallier à ces biais ayant une large incidence sur les recherches menées en psychologie des préjugés, il a été nécessaire de développer des instruments capables de contourner cette source d'erreurs propre aux mesures dites directes sollicitant des réponses conscientes du participant.

L'importance de ce changement de type de données collectées dispose d'un intérêt plus que méthodologique. En effet, Greenwald et Banaji (1995) expriment la nécessité pour la psychologie sociale d'affiner les considérations théoriques, empiriques, ainsi que les applications de la recherche concernant la nature des préjugés illustrés par Allport (1954), dans l'ouvrage du même nom. Il semble donc nécessaire d'étudier le potentiel inconscient du système d'évaluation humain afin d'identifier et d'apprécier l'impact et l'influence indirecte des stéréotypes et des préjugés vis-à-vis des différents groupes sociaux[22].

[22] Les mesures indirectes permettent de pallier au problème « attitude-comportement » que nous ne traiterons pas ici. Pour de plus amples précisions, voir Greenwald (1990).

6. Le modèle unifié de Greenwald et al. (2002)

La théorie unifiée de la cognition implicite, développée par Greenwald et ses collègues en 2002, est une extension des bases apportées par Greenwald et Banaji (1995). Dans ce cadre, un ajout du concept de soi dans les construits étudiés fut apporté, ainsi que la possibilité de poser les fondations de l'organisation structurelle des éléments implicites entre eux.

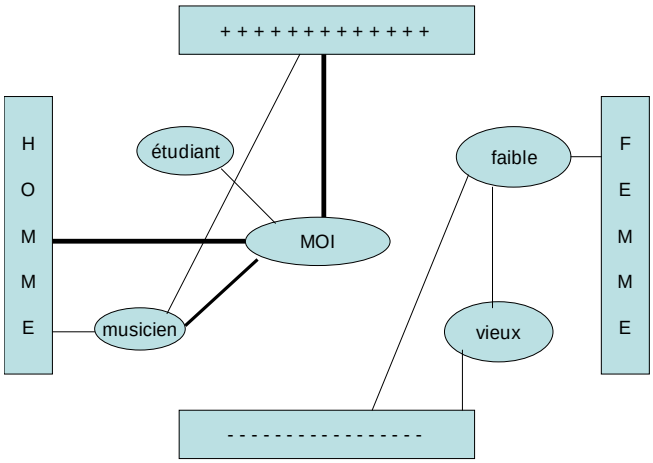
Les auteurs ont mis en évidence la notion de structure de savoir social dans lequel est inclus le concept de soi : « *An important portion of social knowledge can be represented as a network of variable-strength associations among person concepts (including self and groups) and attributes (including valence)* » (p.5). Voici une brève présentation de son fonctionnement.

6.1. Les schémas et les réseaux associatifs

Cette cognition sociale implicite est effective par l'intermédiaire des schémas et des réseaux associatifs. La supposition qui sous-tend ces travaux énonce que les connaissances des individus, sur soi ou leur environnement, sont organisées. Comme nous l'avons présenté plus haut (dans le chapitre portant sur la catégorisation et l'organisation de l'information sociale), quand une personne connaît quelque chose à propos d'un domaine donné, sa connaissance ne peut être résumée en une liste de faits non connectés, mais doit plutôt être considérée comme un ensemble de faits interconnectés et coexistants (Mandler, 1984). Plus précisément, un schéma peut être défini comme une structure cognitive formée par apprentissage, et qui représente la connaissance à propos d'un concept ou d'un type de stimulus, incluant ses attributs et les relations entre ces attributs (Fiske & Taylor, 1991). Le schéma se présente donc comme une structure reflétant les connaissances d'un individu acquises par accumulation et répétition : c'est un condensé du vécu de la personne.

Comme le montre la figure 6 ci-dessous, la structure du schéma peut être conceptualisée comme un réseau associatif dans lequel les nœuds (ovales) représentent les concepts, et les liens (lignes) représentent les associations entre concepts.

Figure 6 : structure d'un schéma de connaissances sociales



6.2. Activation et association des concepts

Les concepts sont supposés être activés par un stimulus externe ou par une excitation entraînant une activation des concepts auxquels ils sont eux-mêmes liés. Cette supposition, issue de la théorie de Hebb (1949), a été conservée au sein de courants de recherches plus récents comme le connexionnisme, et a influencé par la suite Greenwald et al. (2002) dans leur tentative d'unification théorique de la cognition sociale implicite.

La force d'association entre concepts est sous-tendue par le potentiel d'un concept à en activer un autre. Greenwald et al. (2002) décrivent ces associations comme bidirectionnelles et variables dans leur force. Ces constellations d'associations permettent donc à un individu de faciliter le traitement de l'information car, au moment de la perception, le schéma interviendra de façon automatique de sorte à réduire l'attention nécessaire et à économiser les ressources à des fins adaptatives (voir figure 4 : Etapes du traitement de l'information sociale).

6.3. Organisation des relations entre concepts : les systèmes de croyances

Cette organisation s'inscrit dans le cadre d'une tentative d'unification théorique, par Greenwald et al. (2002), du fonctionnement des instruments de mesures indirectes. Le cadre de cette unification s'appuie sur l'étude de la cohérence des systèmes cognitifs, lesquels sont composés d'éléments d'informations ou de croyances en rapport avec soi, les autres, les objets composant le monde. Dans cette approche, une croyance est définie comme étant l'expression de la relation entre deux catégories cognitives, dont aucune ne définit l'autre (par exemple, les personnes âgées et moi).

Nous nous proposons donc d'expliquer les grandes lignes de trois théories issues de ce cadre, à savoir :

- La théorie de l'équilibre de Heider (1958)
- La théorie de la congruence d'Osgood et Tannenbaum (1955)
- La théorie de la dissonance cognitive de Festinger (1957)

Ces trois théories furent ensuite rassemblées sous l'appellation de la théorie de la consistance cognitive par Abelson en 1968.

6.3.1. La théorie de la consistance cognitive

- La théorie de l'équilibre : La théorie de Heider (1958) trouve son fondement dans l'idée que les individus ont besoin de cohérence et de stabilité. De ce fait, il devient nécessaire de chercher à équilibrer, mieux prédire et maitriser son environnement. Heider, qui s'est intéressé aux dyades et aux triades, postule qu'une dyade est équilibrée si les relations entre deux entités sont toutes positives ou toutes négatives. Une triade sera quant à elle équilibrée lorsque les trois relations sont positives ou lorsque deux relations sont négatives et une positive. En résumé, les triades sont équilibrées quand le produit des trois signes des relations entre les objets est positif.
- La théorie de la congruence : Elle peut être considérée comme un cas particulier de la théorie de Heider, et rend compte des changements d'attitude. Osgood et Tannenbaum (1955) fournissent ici des éléments de prédiction du changement d'attitude dans le cas de triades déséquilibrées, causant un état d'inconsistance cognitive. Dans l'un de ces cas d'incongruence, les individus vont chercher à rétablir un état de consistance cognitive, de sorte à réduire ou à faire disparaître la tension liée à ce déséquilibre cognitif.
- La théorie de la dissonance : Pour Festinger (1957), la dissonance est un état pénible pour un individu, un malaise, une tension psychologique. Ce dernier va donc chercher une plus grande consonance, l'état le plus équilibré possible afin de réduire cette tension et ce, en maintenant ce taux de dissonance à un seuil minimum. Les différentes solutions pour réduire la dissonance résident dans le fait

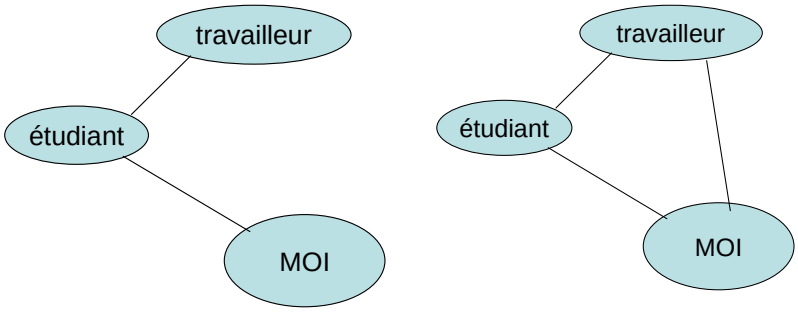
de changer de comportement, de croyances, de relations, ou encore de faire entrer de nouveaux éléments dans le champ.

6.3.2. Principes d'organisation

Greenwald et al. (2002) dégagent trois principes d'organisation :

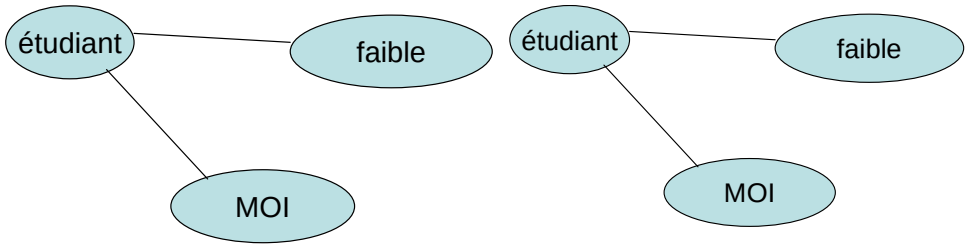
- Le principe d'équilibre-congruence (*balance-congruity)* s'inspire de la théorie de l'équilibre (Heider, 1958) et de la congruence (Osgood & Tannenbaum, 1955). Selon ce principe, deux nœuds faiblement liés (ou non liés), entretenant tous deux un lien de premier ordre avec un troisième, entretiendront des liens renforcés.

Figure 7 : illustration du principe d'équilibre-congruence



- Le principe de déséquilibre-dissonance *(imbalance-dissonance*), hérité des théories de la dissonance de Festinger (1957) et de l'équilibre (Heider, 1958), stipule que le réseau peut résister à la formation de liens entraînés par le premier principe.

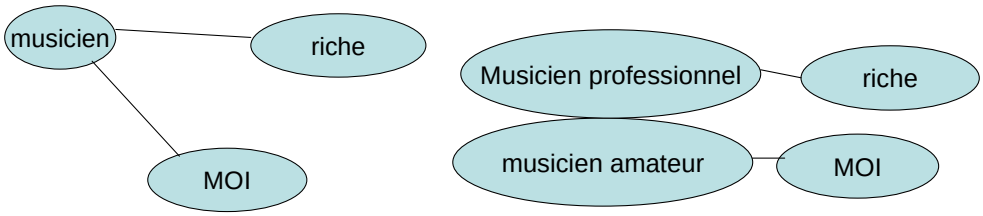
Figure 8 : illustration du principe de déséquilibre-dissonance



- Le principe de différenciation découlant de la théorie de Heider (1958) explique que des concepts « condensés », entretenant des liens avec deux autres nœuds dont

le lien est faible ou inexistant (nœuds opposés), tendent à se séparer en sous concepts. Chacun de ces nouveaux concepts est alors lié à un des deux nœuds opposés.

Figure 9 : illustration du principe de différenciation



7. Les outils de mesure de la cognition sociale implicite

Les mesures indirectes utilisées dans le domaine de la cognition sociale implicite ont connu un développement important ces dernières décennies. Cependant, nous ne présenterons que l'outil le plus populaire, à savoir le Test d'Associations Implicites (TAI), et la variante de ce dernier, à savoir le Single Category- Implicit Association (SC-IAT), que nous avons utilisé dans le cadre de cette thèse[23].

7.1. Le Test d'Associations Implicites (TAI)

7.1.1. Principes du TAI

Le TAI a pour fonction de mesurer les attitudes implicites. Ces dernières correspondent à des actions ou jugements contrôlés par des évaluations dont l'individu n'a pas conscience (Greenwald, McGhee, & Schwartz, 1998). Le TAI emprunte le paradigme expérimental classique du temps de réponse (*response time paradigm*) dont le Stroop, ou l'amorçage sémantique sont l'illustration (Blaison et al., 2006 ; Kop & Chassard, 2003). Cette mesure des attitudes implicites s'effectue à travers l'évaluation de la force d'association entre paires de concepts, à partir d'une double tâche de classification permettant la mise en évidence de ces associations privilégiées entre concepts. L'hypothèse de base est que la tâche de classification est plus facile, donc plus rapide, lorsque les

[23] Pour un point sur les autres instruments voir Brendl, Markman, & Messner, 2005 ; Payne, Cheng, Govorun, & Stewart, 2005 ; Blaison et al., 2006 ; Fos, 2006 ; Huijding & DeJong, 2006 ; Penke, Eichstaedt, & Asendorf, 2006).

concepts sont automatiquement associés par un individu. En d'autres termes, plus les concepts présentés ont une correspondance, une association forte dans notre système cognitif, plus la classification de concepts sera rapide : le TAI se veut donc être une méthode de mesure indirecte de la force relative des associations entre différents concepts. Nous reviendrons plus sur le caractère relatif du score obtenu par cette mesure indirecte.

7.1.2. Le fonctionnement du TAI

Le TAI se déroule en cinq étapes pilotées par ordinateur, que nous présenterons brièvement ici :

- Etape 1 : la tâche du participant consiste ici à classer deux concepts cibles (par exemple insectes vs fleurs). Plus précisément, il devra classer les stimuli faisant référence à des insectes sur la gauche de l'écran, à l'aide d'une touche spécifique (exemple W) à actionner par la main gauche. Les stimuli en référence aux fleurs seront à classer sur la droite de l'écran à l'aide d'une autre touche spécifique (exemple N), à actionner avec la main droite.
- Etape 2 : la tâche du participant consiste ici classer deux concepts attributs (par exemple plaisant vs déplaisant). Comme dans l'étape 1, le participant effectue cette classification d'un ensemble de stimuli faisant référence au concept plaisant sur la droite de l'écran à l'aide du même procédé que pour classer le concept cible de « fleur ». L'ensemble de stimuli faisant référence au concept déplaisant devra être classé sur la gauche de l'écran en utilisant le même procédé que pour la classification des stimuli «insectes ».
- Etape 3 : ici, les stimuli sont soit des cibles (insectes vs fleurs), soit des attributs (plaisant vs déplaisant). Le classement des « insectes » et des stimuli « déplaisant » se fera sur la gauche de l'écran à l'aide de la touche spécifique correspondante (W dans notre exemple) avec la main gauche. Le classement des « fleurs » et des stimuli « plaisant » se fera sur la droite de l'écran (en utilisant la touche N dans notre exemple) avec la main droite.
- Etape 4 : Il s'agit d'une répétition de l'étape 2 en inversant les touches de réponse. Les stimuli « plaisant » seront classés à gauche avec la touche W et les stimuli « déplaisant » seront classés à droite avec la touche N.
- Etape 5 : Il s'agit d'une répétition de l'étape 4 en inversant les touches de réponses, c'est à dire « insectes » et « plaisant » à gauche ; « fleurs » et «déplaisant » à droite.

Tableau 2 : Illustration des cinq étapes d'un TAI « fleurs-insecte »

ETAPES/ BLOCS	PRESSER TOUCHE GAUCHE	PRESSER TOUCHE DROITE
1	Insectes	Fleurs
2	Déplaisant	Plaisant
3 – 1er bloc-test	Insectes ou Déplaisant	Fleurs ou Plaisant
4	Plaisant	Déplaisant
5 – 2e bloc-test	Insectes ou Plaisant	Fleurs ou Déplaisant

La différence de temps de réponse entre les étapes 5 (dite incongruente) et 3 (dite congruente) constitue la mesure implicite. Ainsi, si cette différence de temps de réponse est positive (on parle d'effet TAI positif), c'est-à-dire si les associations «fleurs – plaisant » et « insectes – déplaisant » sont plus aisées que les associations « fleurs – déplaisant » et « insectes – plaisant », nous pouvons inférer une attitude négative envers les insectes, et positive à l'égard des fleurs.

Le succès rencontré par le TAI repose à la fois sur sa flexibilité, permettant de l'adapter pour mesurer presque tous les construits habituellement appréhendés par les mesures directes, et sur les résultats accumulés en faveur de ses qualités psychométriques (Blaison et al., 2006).

7.1.3. Qualités psychométriques du TAI

7.1.3.1. Validité interne

- A quoi le TAI est il insensible ?

Premièrement, les mesures effectuées avec le TAI ne sont pas influencées par le nombre des items utilisés dans les catégories. Deux items sont suffisants pour représenter une catégorie (Nosek, Greenwald, & Banaji, 2005). Deuxièmement, le TAI est un outil suffisamment flexible pour employer des items de natures diverses comme des mots, des photographies, ou des sons (Nosek et al., 2005, 2007). Enfin, il n'y a pas d'influence sur la mesure si l'intervalle de réponse au stimulus est inférieur à 150 ms et supérieur à 750 ms.

- A quoi le TAI est il sensible ?

L'ordre de passation des différents blocs jour un rôle non négligeable dans les scores du TAI. Il apparait donc nécessaire de contrebalancer l'ordre de présentation d'un sujet à l'autre et d'équilibrer cette procédure dans l'échantillon (Blaison et al., 2006 ; Nosek et al., 2007).

Les mesures effectuées avec le TAI sont sensibles à certains facteurs externes. La facilité cognitive (ou moyenne de temps de latence) est une source d'influence sur les réponses à cet instrument. Autrement dit, les individus ayant des performances plus lentes auront globalement des effets TAI plus importants qu'une personne répondant plus rapidement (cet effet a été pallié par des transformations logarithmiques visant à normaliser la distribution des scores, Greenwald, Nosek, & Banaji, 2003). Par ailleurs, l'âge des participants semble intervenir dans les réponses au TAI. Les participants plus âgés ont des effets TAI plus importants que les plus jeunes (facilité cognitive moins importante). Cette relation entre âge et mesure de TAI est minimisée par les transformations logarithmiques. L'expérience des sujets à manipuler l'instrument n'est pas à négliger. L'effet TAI décline avec des administrations répétées.

Fait important, le choix des items et des labels des différentes catégories doit être contrôlé avec précision. En effet, il semble que ces deux critères produisent ensemble l'effet du TAI (De Houwer, 2002 ; Govan & Williams, 2004 ; Mitchell, Nosek, & Banaji, 2003). Les items doivent être clairement identifiés comme membre d'une catégorie, sans être amalgamés à une autre (De Houwer, 2002 ; Nosek et al., 2005 ; Nosek et al., 2007 ; Steffens & Plewe, 2001). De même, le nom des catégories doit lui aussi ne pas renvoyer à plusieurs autres catégories (Rudman, Greenwald, & McGhee, 2001 ; Nosek et al., 2007). Par exemple, Mitchell et al. (2003) ont montré que les athlètes noirs et les politiciens blancs sont plus discriminés sur la base de la race OU de leur profession. En outre, la dénomination catégorielle ne suffit pas à elle seule, car les participants ne suivent pas forcément les mêmes critères de classifications que les chercheurs (Blaison et al., 2006).

7.1.3.2. Validité de construit

- Relations entre TAI et mesures directes (auto-rapportées)

Suite à une étude effectuée sur 57 recherches, Nosek (2005) effectue la moyenne des corrélations et trouve un r moyen de .37 entre les mesures au TAI et les mesures auto-rapportées correspondantes. En utilisant une méta-analyse portant sur 126 recherches, Hofmann, Gawronski, Gschwendner, Le, et Schmitt (2005) découvrent un coefficient de corrélation de .24 entre mesures directes et indirectes.

Ici, deux points de vue théoriques s'opposent sur la nature des processus implicites et explicites. Certains chercheurs postulent que les mesures directes et indirectes mesurent des processus renvoyant à des construits distincts mais liés (Devine, 1989 ; Dovidio, Kawakami, Johnson, Johnson, & Howard, 1997 ; Nosek & Smyth., 2007 ; Wilson, Lindsey, & Schooler, 2000), alors que d'autres les appréhendent comme mesurant un seul et même construit (Fazio, Jackson, Dunton, & Williams, 1995 ; Fazio & Olson, 2003).

- Ordre de passation des mesures

Selon Nosek et al. (2007), le TAI pourrait être sensible au fait d'être précédé par une mesure auto-rapportée du même construit. En effet, une proposition explicite peut donc augmenter l'accessibilité au construit étudié, et engendrer un ensemble de cognitions influant sur le score au TAI. Il en est de même quand un TAI est administré avant une mesure directe. Cependant, comme le note Nosek et ses collaborateurs (2007), cet effet d'ordre est encore méconnu et les résultats le concernant sont contradictoires. En effet, à partir d'une méta-analyse, Hofmann et al. (2005) n'ont pas trouvé un tel effet. De plus, dans une étude de Nosek et al. (2005), l'effet d'ordre des mesures directes et indirectes s'est avéré petit, voire inexistant. Par précaution, ces auteurs conseillent de contrebalancer l'ordre de ces mesures, mais rien n'atteste clairement qu'un tel effet systématique existe.

7.1.3.3. Mesure relative

Le TAI, se limitant à la mesure des forces relatives d'associations entre paires de concept, nécessite de porter de l'intérêt à deux objets d'attitude (par exemple, l'étude de l'estime de soi nécessite l'utilisation de concepts comme « moi/autre » ou « moi/pas moi »). Ce fonctionnement de l'instrument empêche de décomposer le score obtenu au TAI en deux composantes unipolaires (Blaison et al., 2006 ; DeHouwer, 2002), en imposant une mesure à « double sens » (*double barreled*), où l'on ne peut connaître le poids de telle ou telle association dans le score global à l'instrument. Ce problème, fréquemment évité dans les mesures auto-rapportées, a une réelle conséquence dans la validité de l'instrument et dans l'interprétation de ces résultats.

Pour pallier ce problème, certains chercheurs ont développé des instruments de mesure indirecte plus absolus.

7.2. Le Single-Category Implicit Association Test (SC-IAT; Karpinski & Steinman, 2006)

Le SC-IAT est une forme « allégée » du TAI, en ce sens qu'il n'utilise que trois catégories, contre quatre dans le TAI. Là où le TAI évalue la force d'association entre paires de concepts, le SC-IAT ne nécessite pas l'utilisation d'une catégorie cible de contraste. En d'autres termes, le SC-IAT permet de mesurer la force d'association absolue entre un concept-cible et des attributs évaluatifs. Il permet ainsi de répondre à certaines des limites du TAI évoquées précédemment.

Le SC-IAT est proche du TAI dans son opérationnalisation. En effet, grâce à deux touches, le sujet doit classer à droite ou à gauche des stimuli appartenant à des catégories distinctes. Le SC-IAT est constitué de 4 blocs avec deux blocs de familiarisations de 24 essais, et de deux blocs tests de 72 essais.

Au lieu d'être composé de quatre catégories, le SC-IAT n'en comprend que trois : deux catégories d'attributs opposés (« plaisant » vs. «déplaisant »), et une seule catégorie cible («personne âgée»).

Ainsi, dans le premier bloc-test, les sujets doivent classer par exemple les stimuli relevant des catégories « plaisant » et « personne âgée » à gauche, et ceux de la catégorie « Déplaisant » à droite.

Dans le deuxième bloc-test, ils doivent cette fois classer les exemplaires de la catégorie « plaisant » à gauche, et ceux des catégories « déplaisant » et « personne âgée » à droite.

Les différents items ne sont pas présentés à fréquence égale. Dans les blocs 1 et 3, le ratio de présentation est de 7 :7 :10 (gauche : «personne âgée+plaisant » ; droite : « déplaisant »). Dans les blocs 3 et 4, le ratio de présentation est de 10 :7 :7 (gauche : « plaisant» ; droite : «personne âgée+déplaisant»). Pour la première étape (blocs 1 et 2), 58% des bonnes réponses sont donc liées à la touche gauche « F1 », et 42% des bonnes réponses sont liées à la touche droite « F12 », et vice versa dans la seconde.

Tableau 3 : Exemple de procédure d'un SC-IAT

bloc	fonction	essais	Touche de droite	Touche de gauche
1	Entrainement	24	Bon (7 images) + cible (7 images) 58% des réponses correctes	Mauvais (10 images) 42% des réponses correctes
2	test	72 (3blocs de 24)	Bon (7 images) + cible (7 images) 58% des réponses correctes	Mauvais (10 images) 42% des réponses correctes
3	Entrainement	24	Bon (10 images) 42% des réponses correctes	Mauvais (7 images) + cible (7 images) 58% des réponses correctes
4	test	72 (3blocs de 24)	Bon (10 images) 42% des réponses correctes	Mauvais (7 images) + cible (7 images) 58% des réponses correctes

Dans les trois applications rapportées par Karpinski et Steinman (2006), les consistances internes sont satisfaisantes et du même ordre de grandeur que celles que l'on observe habituellement avec le TAI. Les corrélations avec des mesures directes sont sensiblement supérieures à celles impliquant le TAI, résultat que l'auteur attribue au fait que son instrument mesure des associations absolues alors que le TAI ne mesure que des associations relatives (Blaison et al., 2006). Blaison et Gana (2007) affirment que le SC-IAT est un outil prometteur et approprié à un ensemble de domaines de la cognition sociale, dont celui des préjugés, nécessitant des mesures absolues et non relatives.

8. L'âgisme implicite

Tout comme les autres formes de préjugés étudiés classiquement par la cognition sociale, l'âgisme n'a pas manqué de présenter une pertinence dans l'exploration de son versant implicite. Il a été montré que l'expression explicite de l'âgisme n'était pas évidente et que les résultats découlant de ces travaux étaient souvent contradictoires (Crockett & Hummert, 1987 ; Kogan, 2000 ; Levy & Banaji, 2002 ; Montepare & Zebrowitz, 2002). Pour ces raisons, et compte tenu des discriminations rencontrées par les plus vieux dans notre société (Coudin & Beaufils, 1997 ; Finkelstein et al., 1995 ; Levy & Banaji, 2002 ; McCann & Giles, 2002), il apparaît nécessaire de connaitre l'étendue avec laquelle les racines de l'âgisme peuvent être trouvées à un niveau hors du champ introspectif des individus (Levy & Banaji, 2002).

8.1. Définition

L'appellation d'âgisme implicite a été définie par Levy et Banaji (2002) comme regroupant les notions d'attitude et de stéréotype à l'égard des individus en fonction de leur âge[24]. En raison d'une confusion entre « automatique » et « implicite » dans les définitions que donnent les auteurs des stéréotypes et des attitudes, nous préférons nous en tenir à notre définition de l'âgisme (Boudjemadi & Gana, soumis), et aux définitions relatives à la cognition sociale implicite (Greenwald & Banaji, 1995). Rappelons que l'âgisme implicite serait le versant d'un processus dont les éléments, influençant l'expression des stéréotypes et des attitudes relatifs à l'âge des individus, ne sont pas accessibles par introspection.

8.2. Aspects empiriques

La première étude traitant de l'aspect implicite de l'âgisme, réalisée avant même l'avènement du TAI, est à mettre au crédit de Perdue et Gurtman (1990), qui ont effectué une étude en deux parties sur les effets de l'amorçage des stéréotypes de l'âge chez les jeunes adultes. Dans la première expérience, les auteurs ont présenté un ensemble de traits positifs et négatifs à attribuer soit à des seniors, soit à des jeunes adultes. Les résultats obtenus révèlent que davantage de traits négatifs ont été attribués aux personnes âgées qu'aux personnes jeunes, et démontrent l'existence d'un biais non intentionnel lié à l'âge (Perdue & Gurtman, 1990). La seconde expérience étudie l'impact non conscient de ce biais. Dans un premier temps, les participants étaient amorcés de façon subliminale avec les mots 'jeune' ou 'vieux'. Suite à la présentation d'un de ces termes, un des traits utilisés précédemment était présenté et les participants avaient pour tâche de décider si ces derniers étaient une bonne ou mauvaise qualité. Les résultats ont montré que les traits négatifs étaient jugés plus rapidement après une exposition au terme 'vieux' qu'après une exposition au terme 'jeune'. Le pattern de réponse se trouve inversé avec les traits positifs. Pour les auteurs, catégoriser une personne comme âgée peut créer une forme de construit prédominant plus accessible et plus largement employé pour évaluer une personne.

A notre connaissance, les autres recherches traitant des aspects implicites de l'âgisme ont été réalisées à partir du TAI (Greenwald et al., 1998).

En 1999, Rudman, Greenwald, Mellott, et Schwartz ont effectué une mesure relative d'attitude et de stéréotype opposant les catégories cibles 'jeune' et 'vieux'. La mesure d'attitude a montré que les participants répondaient plus rapidement dans le bloc où

[24] Ces auteurs précisent aussi qu'ils n'étudient sous cette appellation que l'âgisme à l'égard des personnes âgées.

étaient associés ‘vieux’ et ‘déplaisant’ et ‘jeune’ et ‘plaisant’, que dans le bloc ‘vieux/plaisant’ et ‘jeune/déplaisant’. Le même type de lien fut dégagé entre les concepts cibles et les traits négatifs liés aux personnes âgées, et les traits positifs liés aux jeunes. Pour les auteurs, ces résultats témoignent bien d’un biais négatif en faveur des seniors, en raison de leur statut de personne âgée.

Une réplication, obtenue à partir d’une passation en ligne auprès d’un large échantillon d’individus (Nosek, Banaji, & Greenwald, 2002), a confirmé cette tendance évaluative. En outre, l’effet de la préférence des cibles jeunes par rapport aux cibles âgées (considérée comme une attitude implicite négative envers les seniors) s’est avérée plus importante que l’effet d’un préjugé racial mesuré indirectement avec le TAI. Ici, l’effet de l’association ne s’avère pas modifié en fonction de l’âge des participants, ce qui traduit la non implication d’un biais pro endo-groupe pour les sujets dits ‘âgés’. Cette tendance ne se retrouve pas au niveau explicite, les seniors évaluant explicitement positivement leur propre groupe.

Ces résultats se montrent cohérents avec ceux dégagés par Hummert et al. (2002). Dans une étude utilisant la mesure indirecte qu’est le TAI, et évaluant l’attitude (jeune/vieux ; plaisant/déplaisant), l’identification (jeune/vieux ; moi/pas moi) et l’estime de soi (moi/pas moi ; plaisant/déplaisant), Hummert et ses collègues (2002) n’ont pas isolé non plus de biais implicite pro endo-groupe de la part des seniors. En revanche, la mesure explicite a permis de mettre en avant une forme de biais de désirabilité sociale chez les sujets dits jeunes, ainsi qu’un favoritisme pro endo-groupe chez les seniors. En accord avec ce qui avait été avancé dans la perspective multiple des stéréotypes de l’âge (Hummert, 1999 ; Hummert et al., 1994), ces chercheurs ont conclu à l’implication de deux processus explicatifs des résultats obtenus dans les recherches concernant les préjugés liés à l’âge. Lorsque la mesure est indirecte, un processus développemental s’exprimerait, par lequel la vision que nous entretenons des seniors se complexifierait en avançant dans le cycle de vie (Heckhausen et al., 1989 ; Hummert et al., 1994). Dans ce cadre, les seniors n’auraient pas de vision implicite plus positive de leur groupe en vieillissant, mais juste plus complexe. Par contre, dans le cadre de mesures directes, c’est un processus identitaire qui interviendrait (Linville, 1982).

Enfin, une étude, mettant en correspondance cognition sociale implicite et perspective multiple des stéréotypes, a été réalisée par Jelenec et Steffens (2002). Dans cette étude, les auteurs ont utilisé les mêmes items que Hummert et ses collaborateurs (1994) pour composer leurs catégories, et ont fait varier le label de ces dernières. La

dénomination des catégories cibles jeunes est restée neutre (jeune homme et jeune femme), alors que la valence des catégories de personnes âgées variait (vieille femme, bonne grand-mère, vieille mégère, vieil homme, bon grand père, vieux grincheux). Bien qu'un biais négatif envers les seniors se soit dégagé dans toutes les conditions (association plus rapide entre les seniors/déplaisant et entre jeune/plaisant qu'entre les cibles âgées/plaisant et jeune/déplaisant), un effet de la valence du label est clairement apparu. En effet, lorsque le label de la catégorie cible était positive, la défavorabilité (relative) envers les seniors était attenuée.

IV. PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS GENERAUX

Actuellement, la proportion de personnes âgées de plus de 64 ans et de personnes de moins de 15 ans est respectivement de 4% et de 42% de la population mondiale (Haub, 2003, 2005, 2006). Cependant, selon les mêmes sources, la proportion de personnes âgées approche celle des adolescents (16% de plus de 64 ans, 17% de moins de 15 ans) sur le sol européen. Cette tendance semble se retrouver au sein de l'ensemble des pays occidentaux. En France par exemple, selon les statistiques de l'INSEE, la génération «baby boom», après avoir rajeuni la population, semble la vieillir aujourd'hui en devenant la génération « papy boom ». Ce constat démographique, accentué par une espérance de vie de plus en plus longue, impose à la société occidentale au moins trois défis humains sérieux. Le premier défi est celui de la place de cette génération au sein du marché du travail, vient ensuite celui de son statut une fois à la retraite, et celui, enfin, de sa prise en charge avec l'avancement en âge. Qu'il s'agisse de discrimination à l'embauche et sur leur lieu de travail, ou de maltraitance dans les maisons de retraite, nous ne devons ni exagérer ni sous-estimer les risques encourus par les séniors dans notre société occidentale, dont le jeunisme et les valeurs économiques de productivité sont, il est vrai, la quintessence idéologique. D'aucuns pensent et espèrent que la nouvelle donne démographique soit de nature à rétablir l'image positive des séniors, d'autres pensent et craignent qu'elle ne s'accompagne d'un relent d'âgisme.

Notre travail s'inscrit dans le «combat» engagé par Butler (1969), et poursuivi par Palmore (2004), entre autres, pour lesquels l'âgisme est une «maladie psychosociale» qu'il faut prendre très au sérieux tant il est omniprésent, chronique, insidieux et virulent.

Mesurer l'âgisme et en comprendre les mécanismes aussi bien explicites qu'implicites, tels sont les objectifs principaux de ce travail. Pour ce faire, nous avons réalisé six études empiriques. Portant sur l'âgisme explicite, les deux premières se proposent d'adapter et valider une mesure auto-rapportée, et de soumettre à l'épreuve des faits un modèle explicatif mettant en jeu certaines variables de personnalité. Nous mettrons ainsi à disposition des praticiens et des chercheurs la première échelle francophone évaluant l'âgisme explicite. Portant sur l'âgisme implicite, les quatre dernières se proposent de construire et de valider une mesure implicite absolue. Nous visons ainsi à fournir aux praticiens et aux chercheurs la première mesure absolue de l'âgisme implicite, et d'en expliquer certaines raisons.

ETUDES EMPIRIQUES

I. AGISME EXPLICITE : DEUX ETUDES EMPIRIQUES

1. Etude 1. Adaptation française et validation de la Fraboni Scale of Ageism (FSA)

A notre connaissance, il n'existe en langue française aucun instrument mesurant l'âgisme ou l'une de ses composantes .Ainsi, la présente étude a pour objectif d'adapter en français un instrument de mesure de l'âgisme (selon la conception Butlerienne du terme (Butler, 1978), afin de le mettre à disposition des chercheurs et des praticiens francophones. Au-delà de cette validation, nous chercherons à participer à une meilleure connaissance du réseau nomologique de ce construit qui est encore méconnu. De plus, la majorité des échelles de préjugés ont été conçues aux Etats-Unis (Pettigrew et al., 1998). Il semble donc pertinent et nécessaire de développer des mesures adaptées à chaque pays pour en étudier la généralité des phénomènes mis en évidences dans des contextes sociaux parfois sensiblement différents (Dambrun & Guimond, 2001).

Notre choix s'est donc porté sur la version révisée par Rupp et al. (2005) de l'échelle d'âgisme de Fraboni et al. (1990), dont l'originalité est de mesurer des aspects à la fois cognitifs et affectifs de l'âgisme. Les auteurs précédemment cités se sont attelés à établir la validité convergente de ce construit d'âgisme. Au-delà de la validation transculturelle de ce questionnaire, nous souhaitions étudier le réseau nomologique du construit mesuré par la FSA-R, et montrer l'appartenance de ce concept à un système d'intolérance (Aosved & Long, 2006). De même, ce travail se présente comme la continuité des travaux menés par Rupp et al. (2005) qui, suite à leur validation, ont exprimé la nécessité d'établir des validations transculturelles afin d'évaluer les conséquences et les causes de l'âgisme, et d'étudier plus largement le réseau nomologique afin de comparer les mesures du FSA-R avec des mesures de construits similaires ou non, tels que les préjugés généraux, la personnalité, les stéréotypes ou les attitudes.

1.1. L'âgisme explicite : aspects psychométriques

Les échelles de mesures visant à évaluer les attitudes envers les personnes âgées ont évolué depuis les dernières décennies en fonction des différentes avancées dans le développement des échelles, des items, ainsi que des méthodes visant à identifier les construits sous jacents (Fraboni et al., 1990 ; Mc Tavish, 1982). La plupart de ces échelles,

de type Likert, Thurstone ou différenciateur sémantique, évaluaient les attitudes envers les seniors en se focalisant sur les aspects cognitifs de ces attitudes (Fraboni et al., 1990 ; Rupp et al., 2005).

1.1.1. Les échelles unidimensionnelles

Entre les années 50 et la fin des années 60, ces échelles étaient unidimensionnelles et étaient centrées sur l'évaluation des stéréotypes envers les seniors :

- The Old People Questionnaire (Tuckman & Lorge, 1953)

Questionnaire constitué de 137 items, il évalue les fausses conceptions et les stéréotypes négatifs à travers 13 catégories: 1) physique, (2) financier, (3) conservatisme, (4) famille, (5) attitude envers le futur, (6) insécurité, (7) détérioration mentale, (8) activités et intérêts(9) traits de personnalité, (10) meilleurs moments de la vie, (11) sexe, (12) propreté, et (13) interférence.

- The Attitude Toward Old People Scale (OP) (Kogan, 1961a, 1961b)

Golde et Kogan (1959) ont développé une échelle qualitative en 20 items mesurant les attitudes générales envers les personnes âgées. La continuité de ces travaux va s'exprimer dans la conception d'une version quantitative de 34 items de cette échelle (Kogan, 1961a, 1961b), en adaptant aux seniors des items évaluant initialement des stéréotypes envers les minorités : l'*Attitude Toward Old People Scale*, composée de deux facteurs OP- et OP+ [25]. Iwasaki et Jones (2008) ont testé les actuelles qualités psychométriques de l'échelle auprès d'un échantillon composé de 512 individus. Ici, les consistances internes de l'OP, de l'OP+, et de l'OP- sont respectivement de .83, .68, .79. Une version abrégée de 22 items a été développée par Hilt et Lipschultz (1999), mais il semble que cette version connaisse des faiblesses psychométriques (Iwasaki & Jones, 2008).

1.1.2. Les échelles multidimensionnelles

L'utilisation d'échelles multidimensionnelles, des années 70 aux années 80, a permis de dépasser l'étude des attitudes générales au profit de l'étude de construits spécifiques :

[25] Une revue de cet instrument et une discussion des attitudes et stéréotypes vis-à-vis des seniors ont été rédigées par Kogan en 1979.

- Opinion About People Scale (Ontario Welfare Council, 1971)

Cett échelle mesure 6 facteurs spécifiques : 1) realistic toughness toward aging, 2) denial of the effects of aging, 3) anxiety about aging, 4) social distance of the old, 5) family responsibility toward aged parents, public responsibility, 6) stereotype of the old as inferior).

- The Salter View of Elderly Scale (Salter & Salter, 1976)

Cette échelle évalue 6 domaines relatifs aux croyances et aux comportements des sujets vis à vis des personnes âgées.

- Attitudes Toward Aging and Toward the Needs of Older People (Kilty & Feld, 1976)

Ce questionnaire se compose de 80 énoncés visant à étudier certaines dimensions de la perception sociale.

- Le Facts on Aging Quizz (Palmore, 1977, 1998)

Ce questionnaire, composé de 25 items au format dichotomique, est plus une mesure du niveau de connaissance relatif aux personnes âgées qu'une mesure directe de l'âgisme[26]. Cette mesure très populaire dans les études en gérontologie ou en psychologie sociale a été validée au Canada (Martin Matthews et al., 1984) et en Australie (Luszcz, 1982), et a permis de montrer que les connaissances vis-à-vis des seniors étaient négativement corrélées avec l'âgisme (Fraboni et al. 1990).

- Attitude Toward Aging Inventory (Sheppard, 1981)

Echelle composée de 20 items, elle est censée distinguer les individus ayant des préjugés positifs sur le vieillissement de ceux qui en ont des opinions négatives.

- Aging Semantic Differential (ASD; Rosencranz & Mc Nevin, 1969)

Test de 32 items bipolaires composés par des paires d'adjectifs, il permet de mesurer les attitudes envers les personnes âgées à travers trois dimensions : *Level of Competence, Autonomy, Acceptance*. Certains chercheurs ont tenté d'explorer les qualités psychométriques de l'ASD. Ainsi, suite aux travaux de Holtzman, Beck, et Kerber (1979), Underwood, Eklund, et Whisler (1985), une version révisée à partir d'une nouvelle analyse confirmatoire (Intrieri, Von Eye, & Kelly, 1995) a révélé une solution factorielle plus acceptable composée de 26 items saturant sur quatre dimensions : *Instrumentality, Autonomy, Acceptability et Integrity*. Cependant, la généralisation des structures isolées

[26] Il ne s'agit pas non plus d'une échelle multidimensionnelle mais nous présentons ce test ici en raison de sa date d'élaboration.

dans les études précédentes semble difficile, en raison des échantillons utilisés ou du changement de cible d'une recherche à l'autre (Iwasaki & Jones, 2008). Une version abrégée de 24 items saturant sur un facteur a été développée par Polizzi et ses collègues (Polizzi, 1996, 2003; Polizzi & Millikin, 2002; Pollizi & Steitz 1998). Le coefficient de fidélité test-retest est ici de .84 (Polizzi, 2003) et l'alpha de Cronbach varie de .93 à .94 selon les études (Laditka et al., 2004). Dans une étude récente de Iwasaki et Jones (2008), il semblerait que le modèle à un seul facteur de cette version abrégée ne soit pas le plus robuste parmi les 11 modèles testés. La structure la plus acceptable est ici une structure à quatre facteurs dont les intercorrélations oscillent entre .73 et .80. Le coefficient alpha de Cronbach, pour l'ensemble de l'échelle (.90), témoigne d'une bonne fidélité des scores.

- La Fraboni Scale of Ageism (Fraboni et al., 1990)

Le FSA est un instrument intéressant dans le fait d'évaluer une composante délaissée par les autres questionnaires, à savoir la composante affective de l'âgisme. Les auteurs justifient le développement d'une telle échelle par le fait que les questionnaires précédant le FSA ne mesuraient qu'un aspect partiel du concept d'âgisme. L'instrument de Fraboni a donc été construit pour représenter le concept d'âgisme tel que défini par Butler en 1978. Fraboni et al. (1990) se sont donc appuyés sur trois des cinq niveaux de préjugés définis par Allport (1954), qui sont :

Les Propos antipathiques (*Antilocution*) : construit désigné pour regrouper des expressions antagonistes et antipathiques, constitué de fausses conceptions, d'informations erronées et / ou de mythes (concernant les personnes âgées dans notre travail). Les propos antipathiques sont des propos restreints aux personnes proches, divulgués, discutés avec des proches et exprimés occasionnellement avec des étrangers. Beaucoup de personnes ne vont pas au-delà de ce degré de préjugés.

L'évitement (*Avoidance*) : construit faisant référence aux expressions liées à des préjugés « plus accentués ». Ce construit est lié aux comportements (ou préférences) de retrait et d'évitement du contact social (face aux personnes âgées). Ici, l'individu dont le préjugé est plus intense est guidé vers un évitement du groupe indésirable, sans pour autant l'exprimer directement à ce groupe. Le sujet garde cela pour lui et s'en accommode.

La discrimination : considérée comme le construit exprimant le plus l'âgisme. Les items développés pour ce construit reflètent les préjugés les plus vifs et les plus actifs. On y retrouve des contenus concernant les droits

politiques, la ségrégation (forme de discrimination institutionnelle légale) et l'intervention dans les activités des personnes. Le sujet effectue ici des distinctions nuisibles, et un tri actif : exclusion et refus de côtoyer la personne. (13)

Lors de la construction du FSA, Fraboni et al. (1990) ont utilisé un premier échantillon de 102 étudiants afin de tester la version pilote. Suite à cela, les auteurs ont conduit une analyse en composante principale sur un échantillon de 231 étudiants et travailleurs, pour sélectionner les 29 items finaux parmi les 44 retenus. Aucune analyse confirmatoire n'a été menée.

Cette échelle, même si constituée de trois dimensions relatives à trois niveaux d'âgisme, reflète un construit unitaire d'âgisme du fait des corrélations de ces facteurs (de.68 à .77) sur un facteur général de second ordre. Fraboni et al. (1990) ont donc conseillé de ne pas diviser le FSA en sous échelle, ou d'utiliser les items correspondant à un facteur précis en fonction des attentes du chercheur.

La validité de construit de l'âgisme tel qu'envisagé par ces auteurs n'a été que peu étudiée. A notre connaissance, nous ne pouvons constater que la validation de Fraboni et ses collègues (1990), ainsi qu'une recherche menée sur le lien entre divers préjugés et l'acceptation du viol, par Aosved et Long (2006). Fraboni et al., (1990) ont montré le lien existant entre âgisme et connaissance des personnes âgées (mesurée par Le *Facts on Aging Quizz* de Palmore, 1977, 1998), les deux concepts étant corrélés négativement : une mauvaise connaissance du vieillissement et des seniors est liée à des scores élevés au FSA). Aosved et Long (2006) ont établi diverses corrélations faibles, mais significatives, entre le FSA et plusieurs mesures de préjugés comme le racisme, le sexisme, l'intolérance vis-à-vis des gays, de la religion, et l'acceptation du viol. Ces liens dégagés entre les différentes mesures d'intolérances témoignent, selon les auteurs, du fait que cet ensemble de préjugés appartiendrait à un système complexe d'intolérance nourrissant et défendant la croyance culturelle que le groupe social le plus fort est le groupe masculin, jeune, blanc et hétérosexuel. Ce groupe détiendrait le pouvoir et s'opposerait aux autres groupes minoritaires (Aosved & Long, 2006 ; Berkowitz, 1992; Berkowitz, Burkhart, & Bourg, 1994; David & Brannon; 1976 ; Funk, 1993).

- <u>Le Fraboni Scale of Ageism Revised (Rupp et al., 2005)</u>

Une version révisée du FSA a été récemment conduite par Rupp et al. (2005) à partir de deux échantillons (A : N=353 ; B : N=201). L'échantillon A était composé de 70.5% de femmes, la moyenne et la médiane pour l'âge respectivement de 22.6 ans et 20.0

ans. L'âge des sujets allait de 17 à 58 ans. L'échantillon B était composé de 71.5% de femmes, la moyenne et la médiane pour l'âge respectivement de 22.15 ans et 20.0 ans. L'âge des sujets allait de 17 à 54 ans. Une première analyse confirmatoire du modèle de Fraboni et al. (1990) fut conduite par Rupp et al. (2005), à partir de l'échantillon B où la structure initiale du FSA ne fut pas confirmée. En conséquence, une nouvelle analyse exploratoire fut menée à partir du même échantillon. Une nouvelle structure plus consistante, composée de trois facteurs différents du modèle initial nommés *Stéréotype, Séparation, Attitude Affective*. L'échantillon A permit de confirmer cette structure et d'étudier la validité de construit, ainsi que la fidélité des mesures selon la méthode d'étude du réseau nomologique de Cronbach et Meehl, (1955). La version révisée de l'EAF-R est composée de 23 items répartis sur 3 dimensions (*Stéréotype*, *Séparation*, *Attitude Affective*) permettant de mesurer les composantes affective et cognitive de l'âgisme, à l'aide d'une échelle de Likert numérotée de 1 à 5. Les corrélations entre les différentes sous échelle varient entre .65 et .73

Le premier facteur (*Stéréotype*, α=.79), décrivant les croyances à propos des personnes âgées en temps que groupe, est similaire au facteur *Antilocution* (*Propos Antipathiques*) de Fraboni et Al (1990). Il mesure la composante cognitive de l'âgisme identifiée par Kogan (1961a, 1961b) et Tuckman et Lorge (1953) (Rupp et al., 2005).

Le second facteur (*Séparation*, α=.76), évaluant le désir des individus à prendre des distances par rapport aux personnes âgées, est comparable au facteur *Avoidance* (*Evitement*) de Fraboni et al. (1990) et apparaît comme une mesure de la composante affective de l'âgisme (Rupp et al., 2005). 8 items saturent sur cette dimension : 5, 6, 7, 8, 9, 10, 13, 16. Aucun item n'est à inverser.

Le troisième facteur (*Attitude Affective*, α=.70) reflète le mieux les attitudes émotionnelles relatives aux plus vieux, de la même manière que le facteur *Discrimination* de Fraboni et al. (1990). 5 items composent ce facteur à savoir : 12, 17, 18, 19, 20. Les items 17, 18, 19, 20 sont à inverser.

Rupp et ses collègues (2005), en se basant sur leurs résultats attestant d'une structure multidimensionnelle, conseillent l'utilisation des trois sous scores de l'échelle plutôt que du score global des items.

L'examen de la validité de construit par Rupp et ses collègues (2005) indique des corrélations significatives entre les facteurs du FSA-R et les autres mesures d'attitudes à

l'égard des seniors telle que l'ASD (Rosencranz & Mc Nevin, 1969) et la sous échelle OP- (Kogan, 1961a, 1961b), et particulièrement la sous échelle *Stéréotype* mesurant une composante cognitive de l'âgisme. Les facteurs plus affectifs par nature (*Séparation* et *Attitude Affective)* présentent des corrélations significatives avec les autres mesures d'âgisme, mais dans des proportions moindres que *Séparation*.

1.2. Méthode

Excepté le recours à la traduction renversée (*back translation*), nous avons choisi de nous appuyer sur la méthodologie de validation transculturelle de questionnaires psychologiques, développée par Vallerand en 1989.

1.2.1. Traduction

Dans un premier temps, nous avons fourni à quatre personnes bilingues (deux professeurs du département d'anglais de l'université Nancy2 et deux étudiants étrangers, tous maîtrisant parfaitement les langues et cultures françaises et anglaises) la version originale du *Fraboni Scale of Ageism* (FSA). Chaque personne avait pour consigne de traduire tous les items afin d'obtenir un ensemble de versions françaises utiles à l'élaboration d'une version préliminaire.

Vallerand (1989) conseille d'utiliser la méthode des traductions dites renversées. Compte tenu de la difficulté inhérente à cette méthode d'obtenir des reproductions identiques, il y avait lieu de douter de la pertinence de cette méthode au sein de notre recherche. De plus, comme le font remarquer Gauthier et Bouchard (1993), certains auteurs expriment clairement leur réserve face aux limites de cette technique (Haccoun, 1987; LeCompte & Oner, 1976). Suite à ces traductions, nous avons réuni en comité 5 individus bilingues maîtrisant les concepts se rapportant à la psychologie, afin d'établir une version préliminaire du FSA. Il est important de noter que Maryan Fraboni a indirectement participé à ce travail grâce à une correspondance par mail, dans le but de préciser le sens anglophone de certains items. Nous avons donc soumis la version préliminaire à un échantillon de 30 individus, avec comme consigne d'évaluer la clarté de chaque item à l'aide d'une échelle de Likert en 5 points. L'échantillon est composé de 53.3% d'hommes et 46.7% de femmes, la moyenne d'âge de l'échantillon est de 24.33 ans avec un écart type de 8.52. Chaque item de la version préliminaire ayant été évalué comme suffisamment clair, cette version a fait office de version définitive dans notre étude.

1.2.2. Validité concomitante

Avant d'étudier la validité de structure et de construit, nous avons effectué une analyse de la validité concomitante (concurrent validity) comme le préconise Vallerand (1989) dans sa méthodologie de validation trans-culturelle des questionnaires. La validité concomitante est démontrée empiriquement lorsqu'un test est fortement corrélé avec un critère mesure le même concept (Allen et Yen, 1979). Dans le cas de traduction d'instruments psychologiques, cette validité se mesure quantitativement en évaluant le lien entre les versions française et anglaise et ce, en calculant auprès de sujets bilingues les corrélations entre le pointage total des deux versions Vallerand (1989).

1.2.2.1. Participants

Notre échantillon (N=32), composé d'étudiants en licence d'anglais âgés de 17 à 45 ans, est constitué de 19 femmes (59.4%) et 13 hommes (40.6%). L'âge moyen de l'échantillon est de 23.17 ans avec un écart type de 6.25.

1.2.2.2. Résultats

Nous constatons une corrélation significative élevée entre les deux versions de l'Echelle d'âgisme de Fraboni Révisée (EAF-R) ($r=.87$, $p<.01$), indiquant une bonne congruence entre le format francophone et anglophone.

1.2.3. Validité de structure et de construit

1.2.3.1. Participants

La validation française du FSA-R a été effectuée auprès d'un échantillon tout venant (composé cependant par 85.4% d'étudiants) de 323 individus échantillon composé de 120 hommes (37,2%) et 203 femmes (62,8%) âgés de 18 à 84 ans. L'âge moyen de cet échantillon est de 23.31 ans, la médiane de 21.00 ans et l'écart type de 7.68. Les participants, qui étaient tous des volontaires, ont été approchés soit directement sur le campus universitaire soit par l'intermédiaire de nos étudiants auxquels nous avions confié le questionnaire dans une enveloppe pour le faire remplir par leur entourage.

1.2.3.2. Instruments

L'Echelle d'Agisme de Fraboni Révisée (FSA-R ; Rupp et al. 2005)

Comme expliqué dans la partie traitant des aspects psychométriques de l'âgisme, cette échelle se décompose en trois facteurs évaluant des composantes cognitives et affectives du construit.

- Le premier facteur (*Stéréotype*) est composé des 10 items suivants (la numérotation des ces items correspond à celle de Fraboni et al. (1990) en tenant compte des items non conservés par Rupp et al., 2005): Item 1, Item 2, Item 3, Item 4, Item 11, Item 14, Item 15, Item 21, Item 22, Item 23. Aucun de ces items n'est à inverser.
  Exemple, Item 4: « beaucoup de personnes âgées ne font que vivre dans le passé. »
  Le score à cette sous échelle est compris entre 9 et 45. Un score élevé dénote une tendance à verbaliser des propos négatifs relatifs à des stéréotypes négatifs des seniors.
- Le second facteur (*Séparation*) se compose de 8 items: Item 5, Item 6, Item 7, Item 8, Item 9, Item 10, Item 13, Item 16. (selon la numérotation de Fraboni et al., 1990)
  Exemple, Item 5 : « Parfois, quand je vois des personnes âgées, j'évite de croiser leur regard.»
  Les scores concernant cette dimension varient entre 9 et 45. Un score élevé montre un désir du sujet de se tenir à distance, d'éviter les interactions avec les personnes âgées.
- Le troisième facteur (*Attitude Affective*) où saturent 5 items : Item 12, Item 17, Item 18, Item 19, Item 20. (Numérotation correspondant à l'ordre des items donné par Fraboni et al., 1990).
  Exemple, Item 16 : « La plupart des personnes âgées sont d'agréable compagnie.»
  Les scores varient ici entre 4 et 20. Un score élevé reflète des attitudes émotionnelles négatives envers les seniors.

Sur l'ensemble des 23 items, seuls les items 17, 18, 19, 20 sont à inverser. Le score total du FSA-R varie entre 23 et 115.

Outre la version française du FSA-R, les participants étaient invités à compléter les questionnaires suivants :

L'Aging Semantic Differential (ASD) (Rosencranz & Mc Nevin, 1969)

Nous utilisons dans cette recherche la version révisée de l'ASD (Intrieri et Al, 1995), composée de 26 items bipolaires repartis en 4 facteurs (*Instrumentality, Autonomy, Acceptability et Integrity*). Ce questionnaire a pour but de mesurer les attitudes, de quantifier les bais et stéréotypes négatifs envers les personnes âgées à l'aide d'une échelle de type Likert en 7 point (numérotée de 1 à 7). Les corrélations entre les sous échelles varient entre .56 et .96. L'ASD permet d'étudier divers objets sociaux généraux : «la plupart des gens» (Wilson & Glamser, 1982), « personne de plus de 65 ans » (Holtzman et al, 1981), « la majorité des personnes âgées non institutionnalisées » (Kelly, Knox, Gekoski, & Evans, 1987), sans altérer sa capacité à étudier les attitudes envers les personnes âgées (Intrieri et al., 1995).

- Le facteur *Instrumentality* (α=.75), où 6 items saturent (4, 7, 8, 9, 13, 25), est une mesure de la perception de l'adaptabilité, de la vitalité et de la capacité à poursuivre un but d'une personne âgée. Exemple, Item 4 : Occupé-Oisive. Les scores possibles à la dimension Instrumentality varient entre 6 et 42. Un score élevé traduit une vision des personnes âgées manquant de vitalité, d'adaptabilité et d'incapacité à poursuivre un but.
- Le facteur *Autonomy* (α=.85) est composé de 8 items (1, 3, 6, 15, 18, 20, 21, 26). Il évalue la participation sociale et la suffisance de soi estimée par les sujets et concernant les personnes âgées. Exemple, Item 3 : Productive-Improductive Les scores à cette échelle varient entre 8 et 56. Un score élevé indique une vision dépendante des personnes âgées.
- Le facteur *Acceptability* (α=.81) est saturé par 7 items (2, 10, 17, 19, 22, 23, 24) et renvoie à l'étendue avec laquelle un individu se montre aimable et fait plaisir aux autres en société. Exemple, Item 2 : Généreuse-Egoïste. Les scores minimum et maximum à cette sous échelle sont respectivement de 7 et de 49. Un score élevé indique que les sujets perçoivent les personnes âgées comme désagréables et comme étant des individus ne voulant pas faire plaisir à autrui.
- Enfin, le dernier facteur, *Integrity* (α=.81) est saturé par 5 items (5, 11, 12, 14, 16) et reflète la perception du sens de la satisfaction personnelle chez les personnes âgées, ainsi que le fait d'être en paix avec soi même. Exemple, Item 14 : plein

d'espoir-abattue. Les scores à la dimension Integrity oscillent entre 5 et 35, un score élevé dénotant une vision des personnes âgées comme déprimées et dépressives.

La version de l'ASD en 4 facteurs est de type anglophone. Nous avons donc procédé, avant de l'utiliser dans le cadre de la validation du FSA-R, à une traduction de l'ASD et à un examen de la validité concomitante selon la procédure de Vallerand (1989). Les échantillons prévus à cet effet sont les mêmes que ceux utilisés pour la traduction de l'EAF-R et l'analyse de la validité concomitante de ce dernier. La corrélation totale entre les versions française et américaine est plus que satisfaisante puisque élevée ($r=.89$, $p<.01$) et plaide en faveur de la qualité de notre adaptation. Les coefficients alphas de Cronbach calculés à partir des scores de nos participants se sont révélés satisfaisants aussi bien pour l'échelle globale ($\alpha = .90$) que pour les quatre sous-échelles (Instrumentalité= .72, Autonomie= .74, Acceptabilité= .73, Intégrité= .75). Nous nous attendons ici à observer une relation positive entre les scores obtenus à l'ASD et ceux obtenus au FSA-R.

Version française de l'échelle de sexisme ambivalent (Dardenne, Delacollette, Grégoire, & Lecocq, 2006)

L'Ambivalent Sexisme Inventory, initialement développé par Glick et Fiske (1996), est une mesure d'un concept unidimensionnel (le sexisme) tout en étant composé de deux sous échelles de Sexisme Hostile (antipathie sexiste) et de Sexisme Bienveillant (attitude subjectivement positive envers les femmes) corrélées positivement (.39, $p<.05$). Ces deux échelles prédisent l'une comme l'autre l'attitude envers les femmes tout en expliquant le caractère ambivalent du sexisme. Une version française a été validée par Dardenne et ses collaborateurs en 2006 à l'aide du modèle Rasch (Rasch, 1960) étendu aux échelles d'intervalles (Penta, Arnould, & Decruynaere, 2005 ; Wright & Masters, 1982) issu de la théorie de réponse à l'item. Cette échelle est constituée de 22 items de type Likert numérotés de 0 à 5 (de 1 à 6 dans notre étude).

- 11 items (2, 4, 5, 7, 10, 11, 14, 15, 16, 18, 21) saturent sur la dimension Sexisme Hostile ($\alpha = 0, 86$) qui évalue dans quelle mesure les sujets ont une vue conflictuelle des relations de genre dans lesquelles les femmes rechercheraient le contrôle sur les hommes. Exemple, Item 5 : « Les femmes sont trop rapidement offensées ». Les scores à cette échelle sont compris entre 11 et 66. Faire preuve

d'une vision sexiste axée sur le conflit hommes/femmes se traduirait par un score élevé.

- Les 11 items restants saturent sur le facteur de Sexisme Bienveillant (forme de sexisme où la femme est perçue comme étant une créature pure qui doit être respectée, adorée mais également protégée compte tenu de sa faiblesse), lui-même composé de 3 autres dimensions : Protection Paternaliste (évaluant une vision fragile de la femme et saturée par les items 3, 9, 17, 20), Intimité Hétérosexuelle (mesurant une perception de la femme comme étant indispensable pour un homme , items 1, 6, 12, 13), Différenciation Complémentaire de Genre (facteur relatif à une vision pure de la femme en comparaison à l'homme, items 8, 19, 22). Les coefficients alpha de Cronbach de ces échelles sont respectivement .87, .72, .82, .69. Exemple, Item 3 « Lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées en premier », Item 13 « Les hommes sont incomplets sans les femmes », Items 8 « Beaucoup de femmes ont une espèce de pureté que la plupart des hommes n'ont pas ». Tout comme le facteur précédent, les scores à cette échelle de Sexisme Bienveillant (α =.87) sont compris entre 11 et 66. Un score élevé dénote chez un sujet une vision sexiste pure et fragile de la femme.

Les scores à l'ensemble de l'échelle varient entre 22 et 110.

Le coefficient alpha de Cronbach calculé à partir des scores de nos participants s'est révélé fort satisfaisant (α = 0, 89), et l'on devrait s'attendre ici à observer une relation positive entre le sexisme et l'âgisme.

L'échelle de préjugés généralisés (EPG) de Dambrun & Guimond (2001)

Cet instrument de mesure évalue les préjugées envers les étrangers et plus particulièrement envers les maghrébins, ces derniers étant la principale cible des préjugés en France depuis plusieurs décennies (Pettigrew et al., 1998). L'EPG, ainsi que les sous échelles d'Intolérance et de Nationalisme, possèdent une bonne consistance interne : respectivement .90, .82, .89. Les corrélations entre les différentes dimensions ainsi que les corrélations entre ces dernières et l'échelle globale ne sont pas fournies par les auteurs. Au sein de notre travail, les facteurs Nationalisme et Intolérance sont fortement corrélés entre eux ($r=.80$; $p<.01$) et avec l'échelle dans sa globalité (respectivement $r=.96$; $p<.01$ et $r=.94$; $p<.01$).L'EPG est composée de 15 items, accompagnés pour chacun d'eux, par une échelle de Likert en 7 points. Les deux facteurs expliquent 55,5% de la variance.

- Le facteur Nationalisme (items 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13, 15) explique 31,2% de la variance. Exemple : Item1, « Les français sont prioritaires en matière d'emploi ». Les scores possibles sont compris entre 8 et 56. Un score élevé indique une tendance nationaliste chez le sujet.
- Le facteur Intolérance (items 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14) explique 24,2% de la variance. Exemple : Item2, «Je considère que la société est injuste à l'égard des Arabes.».Les scores possibles sont compris entre 7 et 49. Un score élevé indique une tendance à l'intolérance vis-à-vis des étrangers chez le sujet.

Les items 2, 4, 8, 9, 12, 13, 14, 15 sont à inverser. Les scores à cette échelle sont compris entre 15 et 105. Un score élevé dénote globalement des attitudes racistes chez le sujet.

Le coefficient alpha calculé à partir des scores de nos participants s'est révélé fort satisfaisant (α = 0, 91) et l'on devrait s'attendre ici à observer une relation positive entre le racisme et l'âgisme.

Le DS-36 : une échelle de désirabilité sociale (Tournois et al., 2000)

Ce questionnaire de 36 items (avec échelle de réponse de type Likert en 7 points) développé par Tournois et al. (2000) mesure le concept de désirabilité sociale sous l'angle de deux dimensions faiblement corrélées (.28), à savoir l'Autoduperie (α = 0, 86) et l'Hétéroduperie (α = 0, 82). La désirabilité sociale est ici conceptualisée en terme de traits et non de biais, c'est-à-dire que ce concept n'est pas vu comme une source d'erreur mais comme une source de variation des réponses d'un sujet à l'autre.

- 16 items saturent sur l'Autoduperie (le fait de se tromper soi même en toute bonne foi, inconsciemment) : 2, 5, 6, 7, 8, 13, 14, 16, 20, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 36. Exemple : Item 16, « je suis toujours optimiste ». Les scores des sujets sur cette dimension varient entre 16 et 112. Un score élevé montre une propension du sujet à se mentir en toute bonne foi.

- 20 items saturent sur l'Hétéroduperie (le fait de tromper autrui consciemment) : 1, 3, 4, 9, 10, 11, 12, 15, 17, 18, 19, 21, 22 ,23 ,24 ,25 ,26 ,27 ,28 ,30. Exemple : Item 4, « je dis toujours des choses favorables sur les autres ». Les scores des sujets sur cette dimension peuvent varier entre 20 et 140. Un score élevé montre une tendance du sujet à mentir à autrui.

Les items 2, 3, 5, 6, 8, 9, 10, 12, 14, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 28, 29, 31, 34 sont à inverser.

Les coefficients alpha calculés à partir des scores de nos participants se sont révélés fort satisfaisants, à savoir .86 pour l'autoduperie et .82 pour l'hétéroduperie.

1.2.3.3. Résultats

Fiabilité et analyse d'items de l'Echelle Révisée d'Agisme de Fraboni (FSA-R)

Nous avons utilisé le coefficient alpha de Cronbach avec une valeur seuil de .70 (DeVellis, 2003), ainsi que la corrélation corrigée de l'item au score total avec une valeur supérieure à .35 pour examiner la qualité des items du FSA-R. On notera d'abord que le coefficient alpha, à savoir .80, s'est révélé fort satisfaisant. En revanche sur les vingt trois items, il y a en huit dont la corrélation corrigée avec le score total était inférieure ou égale à .35. En outre, l'item 10 affichait une corrélation corrigée négative et sa suppression fait augmenter le coefficient alpha de 3 points. Ainsi, nous avons décidé d'éliminer ces neuf items à savoir 1, 3, 7, 10, 11, 13, 15, 18 et19. Le coefficient alpha obtenu avec les 14 items retenus s'en est trouvé amélioré de deux points ($\alpha = .82$).

Stabilité temporelle

Un test-retest, sur une période de quatre semaines, a été effectué auprès d'un échantillon d'une trentaine d'étudiants (n=32). La corrélation obtenue, à savoir .89, montre la très bonne stabilité temporelle des scores de cette échelle.

Validité de structure

Afin de vérifier la structure factorielle du FSA-R, nous avons opté pour une démarche confirmatoire avec modèles compétitifs en vue de rechercher le modèle qui offre la meilleure adéquation avec nos données. Ainsi, deux modèles ont été spécifiés. Le premier (M1) correspond au modèle trifactoriel obtenu par Rupp et al. (2005) incluant les

23 items, le second (M2) reprend les trois mêmes facteurs mesurés cette fois-ci par les 14 items retenus à l'issue de notre analyse d'items.

Les analyses ont été réalisées à l'aide du logiciel Lisrel 8.51 (Jöreskog & Sörbom, 1993) avec la méthode d'estimation du maximum de vraisemblance. Ce programme fournit un ensemble d'indices d'adéquation au modèle théorique. Cependant, nous n'avons utilisé que les plus recommandés (Hu & Bentler, 1999) à savoir le chi2, le *Root Mean Square Error of Approximation* (RMSEA) assorti de son intervalle de confiance, le *Adjusted Goodness of Fit Index* (AGFI) de Jöreskog et Sörbom (1993) et le *Comparative fit Index* (CFI) de Bentler (1990).

- Le chi2 (χ^2) est un indicateur du niveau de correspondance entre une structure factorielle donnée et des données collectées. De ce fait, il pourrait être utilisé plutôt comme un indice d'ajustement que comme un test de l'hypothèse nulle, compte-tenu de sa sensibilité à la taille de l'échantillon et au nombre de variables Il convient de rappeler qu'un Chi² non significatif (proche de zéro) indique un bon ajustement du modèle aux données. Toutefois, cette statistique étant sensible à la taille de l'échantillon, il est recommandé de recourir à d'autres indices d'adéquation (Marsh, Balla, & Mac Donald, 1988).

- Le AGFI se situe clairement dans la perspective d'évaluer la similarité entre la matrice de covariances observées et la matrice de corrélations reproduites. Il mesure l'amélioration de l'adéquation par rapport à l'absence de modèle. On peut aussi l'interpréter comme la proportion de covariances de la matrice observée, qui peut être prédite à partir de la matrice reproduite. Le modèle est considéré comme adéquat quand l'AGFI est supérieur ou égal à .90 (Hu & Bentler, 1999).

- Le CFI s'appuie lui aussi sur la comparaison de modèles. Ici on compare le modèle testé au modèle le plus simple possible, appelé aussi modèle de base. Un modèle est parfaitement adéquat quand cet indice est égal à 1.

- le RMSEA est une mesure de la divergence pondérée par le nombre de degrés de liberté. On considère habituellement qu'un RMSEA inférieur à 0,05 indique une bonne adéquation et que des valeurs jusqu'à 0,08 constituent des approximations raisonnables (McCallum, Browne, & Sugawara, 1996). LISREL complète ces informations par un intervalle de

confiance à 90% du RMSEA, et par un test de l'hypothèse que le RMSEA est inférieur à 0,05.
Hu et Bentler (1999) suggèrent qu'un RMSEA « proche de » ou inférieur à 0.06, assorti d'un CFI égal ou supérieur à 0.95, sont des bons indicateurs de l'ajustement d'un modèle.

Les résultats présentés dans le tableau 4 montrent que M2 ajuste mieux les données que M1. Toutefois, avec un RMSEA de .079 et un CFI de .93, ce modèle n'est toujours pas assez satisfaisant. Dans l'espoir de pouvoir améliorer l'adéquation globale des deux modèles en présence, nous avons fait appel aux indices de modification qui nous ont suggéré d'autoriser la corrélation entre les erreurs de mesure de certains items, en l'occurrence entre les erreurs de l'item 3 et l'item 4, de l'item 5 et l'item 6 pour M1, et entre les erreurs de l'item 5 et l'item 6, et de l'item 16 (17) et l'item 19 (20) pour M2. Ces corrélations sont dues aux causes communes influençant les réponses à ces items, et dont ne peuvent rendre compte les facteurs au sein du modèle. Ces modifications ont grandement amélioré l'adéquation globale des deux modèles. Mais comme on peut le voir dans le tableau, M2 semble mieux profiter des modifications. Certes, avec un RMSEA égal à .051 et un CFI égal à .97, ce modèle modifié devient très satisfaisant. Toutefois, l'examen analytique de la solution montre que les corrélations entre les trois facteurs sont trop élevées (entre .81 et .96), laissant supposer l'éventualité d'un modèle unifactoriel. Un tel modèle fut alors évalué et ensuite modifié. Bien que M2 soit satisfaisant, M2 modifié offre toujours la meilleure adéquation aux données. De plus, étant donné qu'il est plus parcimonieux, il convient de le préférer à M2, et l'examen des paramètres estimés révèle que toutes saturations factorielles des deux modèles sont supérieures à .40 (valeur minimale conseillée par Ford, McCallum, & Tait, 1986). En revanche, sept saturations factorielles de M1 modifié sont inférieures à .40. La saturation de l'item 10 était même nulle. Il convient donc de retenir M2 modifié pour la suite de nos travaux. Ainsi l'échelle définitive qui fera l'objet d'examen de validité comporte 14 items (nous l'appellerons FSA-14) répartis de la manière suivante : Stéréotypes (items 2, 4,14,21,22,23), Séparation (items 5,6,8,9,16) et Affection (items 12, 17, 20). Nous pensons que, étant donné les fortes corrélations entre les trois dimensions, il est préférable d'utiliser un score unique indiquant le degré d'âgisme du répondant. L'utilisation des trois dimensions dans le cadre d'un modèle structural avec variables latentes pourrait être envisagée. Les items retenus dans la FSA-14 sont consutables dans les annexes.

Tableau 4 : Indices d'ajustement relatifs aux modèles de mesure du FSA-R testés dans l'étude 1.

	χ^2	dl	RMSEA (intervalle de confiance)	CFI	AGFI
M1	563.38	227	.068 (.061-.075)	.90	.84
M1modifié	487.89	225	.060 (.053-.068)	.92	.86
M2	222.92	74	.079 (.067-.091)	.93	.87
M2modifié	132.27	72	.051 (.037-.065)	.97	.92
M3	264.84	77	.087 (.076-.099)	.91	.86
M3modifié	155.54	75	.058 (.045-.071)	.96	.91

Notes: RMSEA = root mean squared error of approximation; CFI = comparative fix index; AGFI = adjusted goodness of fit index. M1 = modèle de Rupp et Al (2005) ; M1 modifié= Modèle incluant deux corrélations entre les variances d'erreur : items 3 et 4 et items 5 et 6; M2= Modèle incluant 14 items, M2modifié= Modèle incluant deux corrélations entre les variances d'erreur : items 5 et 6 et items 16 (17) et 19 (20); M3= modèle unifactoriel avec 14 items ; M3modifié= incluant deux corrélations entre les variances d'erreur : items 5 et 6 et items 16(17) et 19(20).

Statistiques descriptives

L'examen des différences de moyennes entre les hommes et les femmes (tableau 5) nous informe que ces groupes sujets entretiennent des scores statistiquement significatifs sur l'ensemble des mesures de préjugé, à l'exception de l'ASD (t(321)=0,59 ; p=.58). Sur la mesure de racisme, on constate que les hommes (M=51,87 ; ET=20,94) présentent des scores plus élevés que les femmes (M=46,86 ; 17,98) (t(321)=2,28 ; p<.05) même si ces groupes ne présentent pas clairement d'attitudes racistes aux vues de scores. Concernant le sexisme, les hommes (M=77,00 ; ET=18,84) entretiennent là encore des scores plus orientés vers le préjugé que les femmes (M=69,52) (t(321)=3,36 ; p<.01). Ici, les scores dénotent des attitudes sexistes dans les deux groupes. Dans le cas des mesures d'âgisme, les femmes (M=39,36 ; ET=8,25) présentent des scores supérieurs à ceux des hommes (M=32,48 ; ET=8,20) (t(321)=2,24 ; p<.05), différence qui va à l'encontre des résultats majoritaires dans la littérature, dans laquelle les hommes entretiennent une vision plus âgiste que les femmes. Enfin, on constate que les hommes sont plus portés que les femmes sur l'autoduperie (t(321)=5,39 ; p<.01). Au sein de cet échantillon, les hommes ont donc plus tendance à se tromper eux-mêmes que les sujets de sexe féminin.

Tableau 5 : Moyennes (M) et écarts types (ET) aux différentes mesures.

Mesures	Hommes (n=120)		Femmes (n=203)		Test de différence	
	M	ET	M	ET	t	*p*
Agisme-FSA-14	32,48	8,20	39,36	8,25	2,24	.026*
Aging Semantic Differential	103,63	18,17	102,46	17,88	0,59	.58
Sexisme	77,00	18,84	69,52	19,42	3,36	.001**
Racisme	51,87	20,94	46,86	17,98	2,28	.023*
Autoduperie	63,46	14,21	55,67	11,46	5,39	.000**
Hétéroduperie	79,11	16,11	79,57	15,88	-0,25	.80

Notes : * différence significative à p<.05 ; ** différence significative à p<.01

Validité de construit de la FSA-14

Les corrélations (tableau 6) entre les scores obtenus au FSA-14 et les mesures du sexisme, du racisme et du différenciateur sémantique du vieillissement sont à même de nous fournir quelques sérieux indicateurs sur la validité du construit du FSA-14. Les résultats obtenus plaident en faveur de cette validité. On notera en effet, les liens positifs et statistiquement significatifs (à p<.01) entre l'âgisme et le différenciateur sémantique du vieillissement (r=.33), entre l'âgisme le sexisme (r=.33) et entre l'âgisme et le racisme (r=.26). A noter que les différentes mesures de préjugé entretiennent des liens significatifs à p<.01 (s'échelonnant de .26 à .33) mais faibles, témoignant de l'existence de plusieurs construits liés mais distincts. Seul l'ASD n'entretient pas de corrélation significative avec les autres mesures de préjugé que l'âgisme. A noter que l'ensemble de ces mesures, mis à part l'âgisme, entretiennent un lien soit avec l'autoduperie (ASD), soit avec l'hétéroduperie (racisme), soit avec les deux (sexisme).

Tableau 6 : corrélations entre les différentes variables.

variables	1	2	3	4	5	6
1. Agisme	.82					
2. ASD	.33**	.90				
3.Sexisme	.33**	.05	.89			
4.Racisme	.26**	.06	.31**	.90		
5.Autod	.01	-.09	.17**	.17**	.79	
6.Hétérod	-.005	-.17**	.16**	.06	.50**	.80

*Notes: ASD = Aging Semantic Differential; Autod=Autoduperie; Hétérod=Hétéroduperie =différence significative à p<.05; **= différence significative à p<.01 ; les alphas de Cronbach sont dans la diagonale.*

Le FSA-14 et Désirabilité sociale

On remarquera ici, que trois items semblent être entachés par la désirabilité sociale. En effet, l'item 6 (« Je n'apprécie pas que les personnes âgées engagent la conversation avec moi ») affiche une corrélation faible mais significative avec aussi bien l'hétéroduperie (r= .15, p<.05) que l'autoduperie (r=.13, p<.05) alors que les items 14 (« On ne devrait pas faire confiance à la plupart des personnes âgées pour s'occuper d'enfants ») et 23 (« Les personnes âgées se plaignent davantage que les autres ») affichent une corrélation faible mais significative (p<.05) avec l'hétéroduperie seulement (.13 et .12 respectivement). L'échelle globale de 14 items ne corrèle pas significativement avec les deux dimensions du DS-36.

1.3. Discussion

Cette étude avait pour principal objectif d'adapter et de valider l'échelle de l'âgisme de Fraboni (FSA, Fraboni et al. 1990) révisée récemment par Rupp et al. (2005). Cette validation a porté sur une version française adaptée après une procédure de traduction à laquelle ont pris part des personnes bilingues, et à laquelle avait participé, à distance, Maryan Fraboni. Non seulement, cette version a fait l'objet d'un test de clarté préalable

mais elle a, en outre, été administrée assortie de sa version originale à un échantillon d'étudiants en langue et littérature anglaises. La forte corrélation entre les scores obtenus aux deux versions nous conforte dans l'idée que l'adaptation française de l'échelle était de bonne qualité. Voyons maintenant ses qualités psychométriques.

D'abord, l'analyse d'items a révélé que sur les 23 items que compte l'échelle révisée, neuf n'offraient pas les qualités suffisantes pour prétendre être des bons indicateurs de l'âgisme. Nous avons décidé de les éliminer. Les 14 items retenus constituent une version appelée FSA-14. Ce sont les qualités psychométriques de cette version qui seront discutées. Pour commencer, il faut souligner sa très bonne cohérence interne et sa très satisfaisante stabilité temporelle.

Quant à sa validité de construit, les résultats nous ont dévoilé des liens positifs entre les scores de l'âgisme d'un côté, et les scores obtenus au différenciateur sémantique du vieillissement, ainsi qu'aux scores du sexisme et du racisme de l'autre. Reste à savoir l'effet de chacun de ces préjugés sur l'âgisme. A cette fin, une analyse de régression multiple a été réalisée pas à pas avec les scores au FSA-14 comme critère, et les scores au sexisme, racisme et au différenciateur sémantique du vieillissement comme prédicteurs. Les résultats ont montré que ces derniers avaient chacun un effet statistiquement significatif (à $p<.01$) et que la part de variance dont ils rendent compte était de 26% (R^2 ajusté). Toutefois, une part importante était imputable au score obtenu au différenciateur sémantique du vieillissement (14%) et au sexisme (10%). Il est clair que si l'âgisme et le sexisme ne sont pas du racisme, ils en partagent un certain fond basé sur le rejet de l'autre.

La validité de structure est d'une importance capitale pour une mesure, car on sait bien que la structure factorielle est avant tout la représentation d'une définition opérationnelle du construit, ainsi que du fondement théorique qui le sous-tend (Brown, 2006). Par ailleurs, elle détermine la manière dont les scores seront utilisés : un score global, des sous-scores ou les deux ? Ainsi, nous avons soumis à l'épreuve des faits la structure factorielle du FSA-14. Il est évident que l'invariance d'un modèle de mesure à travers les populations pourrait signifier la validité de la construction théorique dont il est la représentation empirique. En effet, une échelle est d'autant plus valide qu'elle convient à différents échantillons, car le pire scénario serait de se retrouver avec autant de modèles de mesure que d'échantillons. Les résultats de nos analyses factorielles confirmatoires ont démontré que la structure factorielle (avec trois facteurs corrélés) basée sur nos 14 items était meilleure que celle basée sur les 23 items de la version de Rupp et al. (2005). Mais elle n'était pas très satisfaisante pour autant. En effet, une modification fut nécessaire pour

atteindre un niveau d'adéquation statistique satisfaisant. En effet, nous avons été amenés à autoriser les corrélations entre les résidus d'erreurs de l'item 5 et l'item 6, de l'item 17 et l'item 20. Cette initiative mérite une explication car il ne suffit pas de modifier un modèle dans l'unique objectif d'améliorer son ajustement statistique (Rubio & Gillespie, 1995). Il est impératif de déterminer les raisons théoriques et psychométriques qui justifient ces modifications. Il est évident que les corrélations entre les erreurs de mesure signifient que ces mesures (indicateurs) partagent les mêmes sources de variations inconnues que celles dont rend compte le facteur auquel elles sont reliées. Elles sont parfois dues simplement à la redondance des items. On peut, en effet, aisément admettre que, lorsqu'il y a au sein d'une échelle deux items similaires, la réponse à l'un pourrait affecter la réponse à l'autre, ce qui constitue une source d'erreur (Rubio & Gillespie, 1995). L'examen des items dont les erreurs de mesure ont été autorisées à corréler laisse à penser que ces corrélations expriment plutôt des effets instrumentaux imputables à leur redondance. On remarquera, en effet, la frappante ressemblance entre l'item 16 «La plupart des personnes âgées sont d'agréable compagnie » et l'item 19 «La plupart des personnes âgées sont intéressantes car chacune possède sa propre identité». Toutefois, la structure à trois facteurs corrélés est problématique car ces corrélations se sont révélées trop fortes, laissant supposer une structure unifactorielle. En effet, bien que cette dernière soit statistiquement un peu moins satisfaisante que la structure trifactorielle, nous estimons qu'il est préférable d'utiliser un score global, comme l'avait suggéré Fraboni et al. (1990) pour sa version originale et en opposition à Rupp et al. (2005), qui conseillaient suite à leur analyse l'emploi de trois sous scores d'âgisme.

L'examen des différences de genre, dans les statistiques descriptives, présente une tendance à l'âgisme plus forte chez les femmes que chez les hommes. Ce résultat n'a été identifié, à notre connaissance, que par Snyder et Miene (1994), la littérature présentant généralement une différence (lorsqu'elle la présente) où les hommes sont plus âgistes que les femmes. L'étude de la différence de genre, dans les attitudes à l'égard des seniors, nécessite selon nous d'être approfondie.

L'étude du réseau nomologique plaide pour appuyer les dires d'Aosved et Long (2006) faisant état d'un système d'intolérance. Notre étude permet ici d'en dégager trois composantes : l'âgisme, le sexisme et le racisme.

On notera enfin que trois items se sont révélés être entachés par la désirabilité sociale. Ce résultat prouve les limites des mesures auto-rapportées des stéréotypes, attitudes et préjugés. Sans mettre en doute les bonnes qualités psychométriques d'ensemble

de la FSA-14, il convient d'être prudent quant à l'utilisation de ce type de mesure. Des mesures implicites devraient être développées. Le problème principal et inhérent aux mesures explicites provient de la possibilité de biaiser ses propres réponses de manière volontaire ou involontaire, et ce en raison de la possibilité pour les sujets d'entrevoir ce que mesure le chercheur. Une solution possible dans la mesure du concept d'âgisme serait l'utilisation d'évaluations implicites opérant sous le seuil de conscience du sujet (Fazio & Olson, 2003 ; Greenwald & Banaji, 1995; Blaison et al., 2006) tel que *l'Implicit Association Test* (IAT, Greenwald et al., 1998) pour des évaluations relatives, ou le *Single Category Implicit Association Test* (SC-IAT, Karpinski & Steinman, 2006) pour des évaluations plus absolues.

2. Etude 2. Agisme, préjugés généralisés et personnalité : Test d'un modèle structural

Nous avons inscrit notre recherche dans le cadre définitoire fixé par Butler (1969), dans lequel l'âgisme correspond à une forme de préjugés négatifs envers les personnes âgées.

Depuis la publication de cette définition, il est communément admis que l'âgisme intervient en faveur ou contre un groupe d'âge donné, et ne concerne pas seulement les seniors. Cependant, le terme d'âgisme est plutôt méconnu, et renvoie généralement à des stéréotypes, des préjugés et des pratiques discriminatoires négatifs envers les personnes âgées.

Nous avons également exploité et adapté, au niveau des mesures explicites, un test initialement développé par Fraboni et al. (1990), révisé par Rupp et al. (2005), et permettant d'évaluer les individus sur la base d'une mesure cognitive et affective d'âgisme ; palliant ainsi la faiblesse principale des autres mesures de ce même concept, à savoir des mesures focalisées sur l'aspect cognitif du construit. La définition de Butler et la construction initiale de l'échelle de Fraboni (1990) s'appuient donc sur les travaux d'Allport (1954) relatifs aux préjugés, dans lesquels ces derniers sont définis comme des attitudes négatives envers un exo groupe donné, et nous avons montré, par l'intermédiaire des travaux de Aosved et Long (2006), un ensemble d'inter corrélations significatives entre différentes mesures de ces préjugés, témoignant de leur appartenance à un système complexe de préjugés. Ainsi, pour Allport (1954), les individus entretenant des préjugés contre un groupe quelconque pourraient avoir un certain style cognitif relativement rigide,

dont le résultat serait le développement de préjugés envers de nombreux groupes. Afin de mieux comprendre l'expression du concept d'âgisme, nous avons décidé de tester un modèle structural s'inspirant des études portant sur la notion de préjugés généralisés.

Déterminer les variables intervenant dans les différences individuelles relatives à l'âgisme, tout comme étudier son émergence du point de vue développemental, sont des champs de recherche assez récents. Contrairement à l'étude des préjugés généralisés, l'âgisme, dont il peut être une variante voire une composante, a connu peu de recherches portant sur les différences individuelles le concernant. On pourrait se contenter d'affirmer que ce qui vaut pour les préjugés généralisés doit valoir pour l'âgisme. Ce point de vue est en accord avec la thèse d'Allport (1954) stipulant que les individus qui rejettent un exo-groupe tendront à en rejeter d'autres[27]. Cependant, cette idée reste à vérifier en ce qui concerne l'âgisme.

La présente étude a donc pour objectif de soumettre à l'épreuve des faits un modèle structural mettant en jeu l'âgisme, l'empathie, l'orientation à la dominance sociale, et le dogmatisme. Ce modèle fait l'hypothèse que le dogmatisme et l'orientation à la dominance sociale jouent un rôle médiateur entre l'empathie et l'âgisme en tant que variable dépendante ultime (*outcome*). L'âge et le sexe ont été introduits en tant que variables contrôles.

Nous nous sommes inspirés ici du modèle des préjugés généralisés de Bäckström et Björklund (2007) mettant en jeu les variables du « Big Three », c'est-à-dire les trois grandes variables impliquées dans la prédiction des préjugés. Nous avons souhaité introduire l'étude de ce modèle dans notre travail, afin d'étoffer les connaissances liées à l'implication des variables relatives à la personnalité dans l'explication de l'âgisme. Nous allons maintenant justifier l'implication de nos variables contrôles.

2.1. Implication de l'âge dans notre modèle

Comme nous l'avons expliqué, l'âgisme renvoie à un processus s'exprimant par l'intermédiaire de préjugés, stéréotypes (croyances), et comportements (discriminations) liés à la notion d'âge, eux-mêmes renvoyant aux trois dimensions (affective, cognitive, conative) sur lesquels les objets sociaux sont évalués (Kite & Wagner, 2002 ; Montepare & Zebrowitz, 2002 ; Taylor, Peplau, & Sears, 2000).

[27] «Un des faits dont nous sommes le plus certain, est que les individus qui rejettent un exo- groupe tendront à en rejeter d'autres » (p.66).

De nombreuses études se sont intéressées à l'implication de l'âge des participants dans les recherches sur l'âgisme (Kite et al., 2005), considéré par certains comme une des dimensions principales sur laquelle les individus catégorisent et perçoivent les autres (Brewer, 1988).

Les résultats dans ce cadre de travail sont hétérogènes, et les conclusions sur le rôle de l'âge restent mitigées (comme de nombreux travaux portant sur l'âgisme en général) (Hummert, 1999 ; Hummert et al., 1997 ; Kite & Wagner, 2002). Certains travaux attestent d'un effet de l'âge des participant (Anantharaman, 1979 ; Bell & Stanfield, 1973a, 1973b ; Berg & Sterberg, 1992 ; Erber, 1989 ; Finkelstein, Burke, & Raju, 1995; Hummert et al., 1997 ; Kogan, 1961a, 1961b ; Kogan & Shelton, 1962 ; Rupp et al., 2005) ou constatent des corrélations significative entre âgisme et âge (-.19 ; Kalavar, 2001).

Certains n'attestent pas de cet effet et ne constatent pas de différences d'évaluation entre les groupes de participants (Berg & Sterberg, 1992 ; Crockett & Hummert, 1987 ; Bailey, 1991 ; Erber & Rothberg, 1991 ; Harris et al., 1988), alors que d'autres présentent des évaluations plus favorables des participants jeunes que des participants vieux (Rothbaum, 1983).

Les travaux relatifs à l'intervention de l'âge des sujets dans l'âgisme ont intégré un aspect développemental (Montepare & Zebrowitz, 2002). Ainsi, de nombreux chercheurs ont centré leur attention sur un public allant des enfants d'âge préscolaire aux adolescents et jeunes adultes. Ainsi Seefeldt et al. (1977), ont montré que les attitudes négatives envers les seniors (au sens affectif) sont plus caractéristiques des enfants d'âge préscolaire que des enfants à l'école élémentaire, montrant ainsi un effet de l'âge des sujets, mais pas dans le sens attendu. En revanche, un effet de l'âge des sujets jeunes a été attesté (Hickey et al., 1968 ; Hickey & Kalish, 1968 ; Isaacs & Bearison, 1986 ; Thomas & Yamamoto, 1975) où les attitudes négatives envers les seniors augmentent avec cette variable.

Nous avons pu constater dans la littérature que l'âge des participants intervenait dans la différence de complexité (richesse et variété du schéma de perception d'une personne ; Crokett, 1965 ; Hummert et al., 1994 ; Linville, 1982) dans notre vision des seniors, et que cette complexité semblait affecter les attitudes envers les personnes âgées (au travers de processus identitaire et/ou développemental (Brewer & Lui, 1984 ; Heckhausen et al., 1989 ; Hummert et al., 1994 ; Linville, 1982). Pour Hummert et ses collègues (2002), cet effet de l'âge (et donc la différence de complexité en découlant) semble s'exprimer différemment en fonction des instruments utilisés et de ce qui est mesuré. Ainsi, les mesures implicites relatives d'attitude (principalement dépendantes d'un

processus développemental) envers les seniors, effectuées avec le Test d'Associations Implicites (Greenwald et al., 1998), ne seraient pas affectées par l'âge des sujets (contrairement aux mesures d'identification moi/pas moi, jeune/vieux). En revanche, un effet apparaitrait clairement au niveau des mesures explicites (principalement dépendantes d'un processus identitaire), mais pas comme attendu, où les sujets âgés ont une tendance à évaluer leur propre groupe positivement alors que les jeunes évaluent aussi ces mêmes cibles positivement (favoritisme pro exo groupe). Ce type de résultat serait la conséquence de l'intervention de biais de désirabilité sociale et d'auto présentation dans les recherches sur l'âgisme (Hummert et al., 2002).

De nombreux indices attestent donc d'un effet de l'âge des individus dans leurs évaluations des seniors, alors que d'autres s'opposent radicalement à cette conclusion. Cependant, pour Kite et al. (2005), au-delà de ces résultats contradictoires, il existerait un nombre plus important d'études prouvant l'implication de l'âge des participants. Ces auteurs, au sein d'une méta-analyse, ont mis en évidence l'importance d'une telle variable dans les travaux sur l'âgisme, et ce sur les trois grandes dimensions de l'attitude (affective, cognitive, comportementale ; Eagly & Chaiken, 1993).

Les travaux portant sur le domaine de l'âgisme font état d'un phénomène complexe (Crockett & Hummert, 1987 ; Hummert, 1999 ; Kite et al., 2005) s'exprimant en fonction de nombreuses variables (Hummert, 1994a, 1994b), et nous confortant dans l'idée qu'une seule variable ne peut être à l'origine de cette manifestation. Il est vrai, qu'il s'agisse des cibles (Kite & Johnson, 1988 ; Lutsky, 1981) ou des sujets (Hummert et al., 1995), que l'âge ne suffit pas à lui seul dans l'explication des attitudes envers les personnes âgées. Par exemple, Hummert (1994a) a montré dans son modèle d'activation des stéréotypes que l'âge d'une personne interagissait avec d'autres variables (âge des cibles, qualité des contacts avec les seniors, caractéristiques faciales, …), renforçant ainsi l'idée que l'explication des attitudes liées aux séniors sont multiples et complexes.

Ainsi, après avoir lourdement insisté sur la manière dont s'exprimait une telle variable et sur son importance dans le système d'évaluation des individus, il nous a paru pertinent d'inclure cette variable dans notre modèle structural. Cette inclusion vise à établir si un effet de l'âge apparait dans nos mesures, et si cet effet est médiatisé partiellement ou totalement par les variables du « big three ». Le but est de répondre aux remarques établies par Hummert et al. (2002) sur la nécessité d'expliquer avec précision le rôle de l'âge et de ses interactions dans l'explication des attitudes envers les seniors.

2.2. Implication du sexe des participants dans notre modèle

Nous avons vu que le sexe intervenait dans les préjugés généralisés (Bäckström & Björklund, 2007). Les auteurs ont ajouté un facteur sexe à leur modèle, en justifiant son utilisation par ses liens entretenus avec les différents construits déjà retenus. En effet, une différence entre les hommes et les femmes a largement été démontrée sur les mesures d'empathie, les femmes présentant des scores plus élevés (Bäckström & Björklund, 2007 ; Sidanius et Al, 1994). Inversement, la différence de genre, sur les mesures d'ODS et de préjugés, se traduit par des scores plus élevés chez les hommes que chez les femmes.

Les résultats concernant un effet du sexe des sujets dans la perception des seniors sont contradictoires. Kogan et Mills (1992) attestent, dans leur revue, d'une plus grande sensibilité à l'âge, dans les évaluations, pour les hommes que pour les femmes (évaluation plus négative chez les hommes). Snyder et Miene (1994) tiennent des conclusions divergentes en expliquant que les femmes sont plus sensibles aux différences et que leurs évaluations sont plus négatives que celles des hommes. Hummert et ses collègues (1995) n'ont quant à eux montré aucun effet du genre sur les attitudes à l'égard des seniors, dans l'association des stéréotypes à l'âge, ou dans les croyances à l'égard des styles de communications de stéréotypes seniors (Hummert, Garstka, & Shaner, 1995), la seule différence de genre apparaissant dans la typicité attribuée aux stéréotypes de séniors, car les femmes percevraient ces stéréotypes comme plus typiques de la population générale des seniors que les hommes. Hummert et al., (1997) ont dégagé des conclusions similaires où aucun effet du sexe n'apparait dans les évaluations de seniors. Enfin, des différences de genres ont été établies par Fraboni et al. (1990), Kalavar (1991), et Rupp et al., (2005) où les hommes évalueraient les personnes âgées plus négativement que les femmes, alors que Chambon (2005) n'en identifie aucune. Il est à noter que nos propres résultats, issus de la précédente étude, plaident en faveur d'un effet du genre des participants dans la cadre des mesures d'âgisme (FSA-14) (résultats allant dans le sens de ceux dégagés par Snyder et Miene en 1994) et d'autres préjugés (racisme, sexisme).Nous avons donc pris la décision d'inclure cette variable dans notre modèle et de tester son effet.

2.3. Méthode

2.3.1. Participants

Cette deuxième étude repose sur un échantillon de convenance regroupant 284 personnes âgées entre 17 et 74 ans (M= 30.35 ans, ET= 13.58 ans) dont 52 % d'étudiants,

et composé de 185 femmes et 99 hommes. Les personnes interrogées ont participé volontairement à l'étude et furent toutes informées du caractère anonyme des questionnaires.

Les étudiants ont été approchés sur le campus Lettres et Sciences humaine de notre université. Les autres participants l'étaient par l'entremise de nos étudiants, auxquels nous avions confié le questionnaire sous pli pour le faire remplir par leur entourage. Cette procédure nous a permis d'obtenir un taux de retour approchant 75%.

2.3.2. Instruments de mesure

L'échelle d'âgisme de Fraboni révisée-version courte (FSA-14)

Nous avons utilisé ici la FSA-14 validée dans notre première étude. Pour chaque item, les répondants devaient exprimer leur degré d'accord, à l'aide d'une échelle de type Likert en cinq points.

Nous avons procédé à une contre-validation de la structure factorielle de cette version courte. A cette fin, une analyse factorielle confirmatoire a été réalisée pour tester deux modèles : un modèle monofactoriel et un modèle à trois facteurs corrélés, à savoir Stéréotypes, Séparation et Attitudes négatives. Les résultats montrent que le modèle trifactoriel (CFI= .92, RMSEA= .079 (90% CI : .066-.092)) ajuste mieux les données que le modèle monofactoriel (CFI = .90, RMSEA = .089 (90% CI= .077-.101)). Toutefois, le fait d'autoriser, comme pour la première étude, les erreurs de mesure de l'item 5 et l'item 6 à covarier a permis d'améliorer considérablement l'ajustement des deux modèles donnant toujours un avantage au modèle à trois facteurs corrélés, comme en témoignent les indices d'adéquation globale (CFI= .96 et RMSA= .059 (.045-.073) vs CFI= .94, RMSEA=.070 (.057-.083) pour le modèle unifactoriel). On notera par ailleurs que les valeurs des saturations factorielles s'échelonnent de .57 à .79. L'examen de la corrélation multiple au carré de chaque item montre l'existence d'une forte corrélation des items à leurs facteurs respectifs (tous les R^2 étaient supérieurs à .30). Le coefficient Alpha obtenu à partir des scores de nos participants s'est révélé fort satisfaisant, à savoir .91. En résumé, cette échelle évalue les composantes cognitive et affective de l'âgisme, et est donc composée de quatorze items saturant sur trois facteurs nommés Stéréotype (Item 1, Item 2, Item 8, Item 12, Item 13, Item 14), Séparation (Item 3, Item 4, Item 5, Item 6, Item 9) et Affection (Item 7, Item 10, Item 11). Les participants expriment leur degré d'accord au FSA-14 à l'aide d'une échelle de Likert en cinq point s'étalant de 1=*pas du tout d'accord* à 5=*tout à fait d'accord.* Nous avons montré, lors de cette validation, que les corrélations importantes

entre les facteurs dégagés laissent supposer une structure unifactorielle. Ainsi, nous avons opté pour l'utilisation d'un score global plutôt que pour l'emploi de trois sous scores.

Les scores au FSA-14 s'échelonnent entre 14 et 70. Les items 10 et 11 sont à inverser.

Echelle d'Orientation à la Dominance Sociale (ODS) de Duarte et al. (2004)

Ce test, initialement développé par Pratto et al., en 1994 et mesurant l'Orientation à la Dominance Sociale telle que décrite dans la théorie de la dominance sociale de Sidanius et Pratto (1999), mesure globalement une attitude favorable ou non envers les relations hiérarchiques et la domination des groupes dits inférieurs par les groupes dits supérieurs. La version francophone validée par Duarte et al. (2004) se compose de 16 items saturant sur deux dimensions distinctes. Les sujets indiquent leur degré d'accord avec les affirmations proposées à partir d'une échelle de Likert en 7 points.

Les corrélations entre les deux facteurs (*Dominance basée sur des Groupes* et *Opposition à l'Egalité*) varient entre .48 et .63 en fonction de l'échantillon utilisé.

La fidélité des scores sur l'échelle totale varie entre .80 et .86 en fonction de l'échantillon. Aucune information n'est disponible concernant la fidélité des scores à chacun des facteurs.

Le premier facteur *Dominance Basée sur des Groupes (DG)* est composé de huit items, à savoir les items 1, 5, 7, 9, 10, 13, 14, 16. Exemple, item 9 : « Les groupes inférieurs devraient rester à leur place. ». Le second facteur *Opposition à l'Egalité (OE)* est lui aussi composé de huit items (2, 3, 4, 6, 8, 11, 12, 15). Exemple, item 11 : « ce serait bien si les groupes pouvaient être égaux. ». Les items 2, 4, 6, 8, 10, 11, 12, 15 sont à inverser. Les scores de l'échelle d'ODS sont compris entre 16 et 112, et un score élevé témoigne d'une attitude du sujet favorable à la domination de certains groupes sur d'autres, ainsi que les relations hiérarchiques entre ces derniers. Le coefficient alpha calculé à partir des scores de nos participants s'est révélé fort satisfaisant, à savoir .90 pour l'échelle prise dans sa globalité. Les sous dimensions DG et OE présentent respectivement un alpha de .83 .86, et corrèlent significativement à .70.

L'échelle d'intolérance autoritaire envers l'exo groupe

Il s'agit d'une échelle de dogmatisme développée par Rokeach (1960), rendant compte des aspects formels et structuraux du système de croyances d'une personne en passant au-delà du contexte socio idéologique. Dans notre recherche, nous avons décidé de

travailler avec cette forme d'autoritarisme adaptée à des contextes divers. En effet, l'échelle de dogmatisme développée par Rokeach (1960) est censée « rendre compte des aspects formels et structuraux du système de croyance d'un individu. Les items de cette échelle ont été sélectionnés pour éviter toute contamination idéologique » (Dru, 1998). L'avantage d'un tel concept est qu'il permet d'éviter toute référence spécifique à une culture ou à un environnement socio idéologique particulier (Rokeach, 1960).

Nous avons utilisé la version française adaptée et validée par Dru (1998). Son travail de validation a permis de dégager deux facteurs nommés *Croyance Activisme envers une Cause* (α=.78) et *Intolérance Autoritaire envers l'Outgroup* (α=.78). Nous avons choisi de ne conserver que ce dernier comme indicateur du dogmatisme. En effet, Dru (1998, 2003) précise que le premier facteur correspondrait, et ce malgré la définition initiale du concept, à une dimension idéologique du dogmatisme (exemple « D'une manière générale, il vaut mieux mourir en se battant que se soumettre. »). Composée de huit items, assorti chacun d'une échelle de réponse à cinq points, la dimension *Intolérance Autoritaire envers l'Outgroup* (exemple « Certaines personnes peuvent m'être antipathiques à cause de leurs opinions ») est plus appropriée aux objectifs recherchés. Un score élevé indique une tendance comportementale autoritaire à l'égard de groupes différents de son groupe d'appartenance. L'alpha de Cronbach calculé à partir des scores de nos participants est proche de celui obtenu par Dru (1998) puisqu'il s'élève à .69. Ce coefficient est assez satisfaisant par rapport au nombre réduit d'items (Netemeyer, 2003 ; Streiner, 2003). Pour les besoins de notre modèle structural, nous avons parcellisé les items et crée deux indicateurs pour la variable latente «dogmatisme ». Pour ce faire, nous avons suivi les recommandations de Russell et Coll. (1998), qui conseillaient d'ordonner les items en fonction de leur saturation factorielle obtenue à la suite d'une analyse factorielle (maximum de vraisemblance pour un facteur unique), et de les répartir ensuite en deux parcelles comme suit : l'item ayant la plus forte saturation ainsi que celui ayant la plus faible sont affectés dans une parcelle, l'item classé second et celui classé avant dernier sont affectés dans une autre parcelle, et ainsi de suite. Cette procédure a l'avantage de permettre d'obtenir deux parcelles équilibrées.

L'interpersonal reactivity Index (IRI) de Davis (1980, 1983)

L'*Interpersonal Reactivity Index* (IRI), développé par Davis (1980, 1983), a été choisi pour mesurer l'empathie. De nombreuses conceptions des mesures d'empathie ont été mises en place, certaines se focalisant sur l'aspect cognitif et d'autres sur l'aspect

affectif (Caruso et Mayer, 1998 ; Favre et al, 2005). L'IRI présente l'avantage d'être une échelle multidimensionnelle évaluant à la fois les composantes affectives et cognitives de l'empathie au travers de 28 items, assortis chacuns d'une échelle de réponse en 5 points. Nous avons utilisé une version française traduite par Saroglou et al. (2005). Nous avons jugé nécessaire d'améliorer cette traduction. Pour ce faire, nous l'avons soumise, accompagnée de deux autres traductions effectuées par des personnes bilingues, à un comité qui en a sélectionné les items définitifs (voir Vallerand, 1989). Initialement, la version utilisée par Saroglou et al. (2005) ne comprend que trois des quatre dimensions dégagées par Davis (1980, 1893). En effet, ces auteurs ont jugé pertinent de ne pas retenir le facteur *Fantasy* mesurant la tendance à se transposer aux émotions et ressentis de personnages de livres, films ou jeux (Davis, 1983), représentant un aspect peu informatif dans le cadre d'études sur les préjugés. Nous souscrivons à cette idée. La version retenue de l'IRI comporte donc 21 items mesurant les trois dimensions considérées comme étant des aspects importants de l'empathie (Davis, 1983). La première, d'ordre cognitif et nommée *Perspective-Taking* (PT), mesure la tendance spontanée à adopter le point de vue des autres (exemple « Je trouve parfois difficile de voir les choses du point de vue des autres »). La seconde dimension, d'ordre émotionnel, se nomme *Empathic Concern* (EC) et renvoie au fait de développer de la sympathie envers les individus moins chanceux que soi (exemple «Je suis souvent touché et concerné par les événements dont je suis témoin»). La troisième dimension, nommée *Personal Distress* (PD), mesure la tendance des émotions orientées vers soi et relatives à une anxiété personnelle dans le cadre de tensions interpersonnelles (exemple «Lorsque je vois quelqu'un qui a vraiment besoin de secours, je perds mes moyens»).

Afin d'examiner les qualités psychométriques de l'IRI auprès d'un échantillon français, nous avons utilisé, comme dans notre première étude avec le FSA-R, la corrélation corrigée de l'item au score total avec une valeur supérieure à .35 comme critère d'acceptabilité de l'item. Six items ne remplissaient pas ce critère, et dont la suppression avait amélioré la consistance interne de la mesure (α= .86). Les items restants avaient fait l'objet d'une analyse factorielle (extraction par la méthode des Axes Principaux et rotation Direct Oblimin). La meilleure solution obtenue ici correspond à une solution à trois facteurs. N'ont été retenus que les items dont la saturation sur le facteur était égale ou supérieure à .40. Le premier facteur, composé des items 1, 5, 6, 8, 10, 15, 16, 17, correspond au facteur de Davis (1980, 1983) *Empathic Concern* et obtient un alpha de Cronbach de .85. Le second facteur, correspondant à *Personal Distress*, regroupe les items

4, 7, 12, 20 (alpha = .74). Enfin, la troisième dimension (items 11, 19, 21) renvoyant à *Perspective-Taking* affiche un alpha de .60. Un score élevé à cette échelle traduit une capacité générale à faire preuve d'empathie

2.3.3 Résultats

2.3.3.1. Statistiques descriptives

Une Anova a été réalisée afin de vérifier s'il y avait des différences significatives entre les hommes et les femmes au niveau des mesures utilisées dans notre étude (trois sous-échelles de l'âgisme, trois sous-échelles de l'empathie, deux sous-échelles du dogmatisme et deux sous-échelles de l'orientation à la dominance sociale). Les résultats révèlent des différences significatives (à $p<.001$) au niveau de toutes ces mesures. Les hommes obtiennent des scores plus élevés que les femmes en dogmatisme, en dominance sociale et en âgisme. Les femmes affichent des scores plus élevés que les hommes en empathie.

Les moyennes, les écarts types, ainsi que les corrélations entre ces variables, sont synthétisés dans le tableau 7. On notera que l'âge est corrélé positivement avec deux dimensions de l'empathie et négativement avec les trois dimensions de l'âgisme. Le sexe est corrélé négativement avec l'orientation à la dominance sociale, avec le dogmatisme et avec l'âgisme, et positivement avec l'empathie. Ces résultats vont dans le sens des différences observées au niveau des moyennes à travers l'ANOVA. On notera enfin que les trois sous-échelles de l'âgisme sont reliées à toutes les autres mesures de l'étude.

Tableau 7 : Moyenne (M), écart type (EC) et corrélations entre les mesures utilisées dans l'étude 2.

	M	EC	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1.Sep	9,26	4,34	1.00											
2.Sté	15,46	4,95	.71**	1.00										
3.Aff	6,34	2,72	.73**	.62**	1.00									
4.PT	9,45	2,69	-.42**	-.45**	-.35**	1.00								
5.EC	29,68	6,06	-.62**	-.54**	-.61**	56**	1.00							
6.PD	11,79	3,70	-.29**	-.29**	-.36**	.22**	.43**	1.00						
7.IA1	12,81	3,02	.47**	.51**	.37**	-.42**	-.41**	-.20**	1.00					
8.IA2	12,14	3,21	.44**	.49**	.39**	-.36**	-.42**	-.28**	.59**	1.00				
9.DG	22,69	10,59	.59**	.60**	.57**	-.48**	-.63**	-.33**	.43**	.41**	1.00			
10.OE	20 ,68	10,49	.50**	.44**	.50**	-.35**	-.60**	-.32**	.33**	.26**	.70**	1.00		
11.Age	30,35	13,58	-.18**	-.25**	-.24**	.03	.18**	.12*	.01	.10	-.10	-.08	1.00	
12.Sexe	1,65	0,48	-.31**	-.24**	-.47**	.21**	.28**	.29**	-.25**	-.23**	-.28**	-.28**	.02	1.00

Notes : N=284 ; **p<.001 ; *p<.05 ; Codage Sexe= homme (1) et femme (2) ;Sep=Séparation ; Sté=Stéréotype ; Aff= Affection ; PT= Perspective-Taking ; EC= Empathic Concern ; PD= Personal Distress ; IA1= Intolérance Autoritaire parcelle1 ; IA2= Intolérance Autoritaire parcelle2 ; DG= Dominance Basée sur des Groupes ; OE=Opposition à l'Egalité ; Sexe : homme =1, femme=2.

2.3.3.2. Modèle de mesure

Conformément aux recommandations de Anderson et Gerbing (1988), nous avons opté pour la procédure en deux étapes consistant à commencer par évaluer le modèle de mesure, afin d'en établir la validité, avant de tester le modèle structural de la médiation. Ainsi, une analyse factorielle confirmatoire, incluant cinq variables latentes (âge, le sexe, l'orientation à la dominance sociale, le dogmatisme, l'empathie et l'âgisme)[28], a été réalisée à l'aide du logiciel Amos 6.00 en utilisant la méthode d'estimation du Maximum de vraisemblance. Avec un Chi² (40, N=284) = 117.26, p=.000, un CFI= .95 et un RMSEA= .083 (90% CI : .066-.10), ce modèle de mesure n'était pas très satisfaisant. Ainsi, nous avons fait appel aux indices de modification dans l'espoir de pouvoir en améliorer l'adéquation globale. En effet, le fait de libérer les corrélations entre les erreurs de mesure des deux sous-échelles du FSA-14 (stéréotypes et attitudes négatives) et de deux des sous-échelles de l'empathie a considérablement amélioré l'ajustement du modèle, comme en témoignent les résultats suivants : Chi² (38, N=284) = 101.84, p=.000 ; CFI= .96, RMSEA= .077 (90% CI : .059-.095). Ces modifications seront maintenues et introduites

[28] Les variables latentes « Age » et « sexe » étaient mesurées chacune par un seul indicateur dont on a fixé la variance d'erreur à zéro. On faisait l'hypothèse que l'une et l'autre étaient mesurées sans erreur. Le sexe était codé comme suit : Homme (1) et femme (2).

lors de l'évaluation du modèle structural. On notera que toutes les saturations factorielles étaient significatives (p<.001) (voir tableau 8). On remarquera en examinant la matrice de corrélations entre les variables latentes (Tableau 9) qu'aucune n'atteint la valeur absolue de .85, indiquant la présence d'une certaine multicollinéarité (Kline, 1998). On y lira, en effet, que l'âge ne corrèle ni avec le dogmatisme ni avec l'orientation à la dominance sociale. En revanche, le sexe corrèle négativement avec l'âgisme (-.41, p<.001), le dogmatisme (-.31, p<.001) et l'orientation à la dominance sociale (-.40, p<.001) mais corrèle positivement avec l'empathie (.34, p<.001). L'âgisme est corrélé avec toutes les autres variables: négativement avec l'âge (-.27, p<.001), le sexe (-.41, p<.001) et l'empathie (-.80, p<.001), et positivement avec le dogmatisme (.69, p<.001) et l'orientation à la dominance sociale (.75, p<.001).

Tableau 8 : Saturations factorielles du modèle de mesure de l'étude 2

Construits et mesures	saturation non standardisée	SE	z	saturation standardisée
Agisme				
Stéréotypes	1.00			.85
Séparation	.880	.055	16.103	.85
Affectivité	.548	.037	14.802	.84
Empathie				
PT	1.00			.63
PD	.994	.146	6.828	.46
EC	3.08	.283	10.919	.88
Dogmatisme				
Parcelle 1	.981	.099	9.875	.79
Parcelles 2	1.00			.75
Dominance sociale				
Groupes	1.00			.91
Egalité	.837	.059	14.094	.77

Note : N= 284. Toutes les saturations sont significatives à p<.001

Tableau 9 : Matrice des corrélations entre les variables latentes du modèle de mesure de l'étude 2

Variable latente	1	2	3	4	5	6
1. Agisme	1.00					
2. Empathie	-.80**	1.00				
3. Dogmatisme	.69**	-.64**	1.00			
4. Dominance sociale		-.76**	.57**	1.00		
5. Age	.75**	.18	-.05	-.11	1.00	
6. Sexe	-.41**	.34**	-.31**	-.40**	.02	1.00

Notes : N=284 ; **p<.001 ; *p<.05 ; Codage Sexe= homme (1) et femme (2)

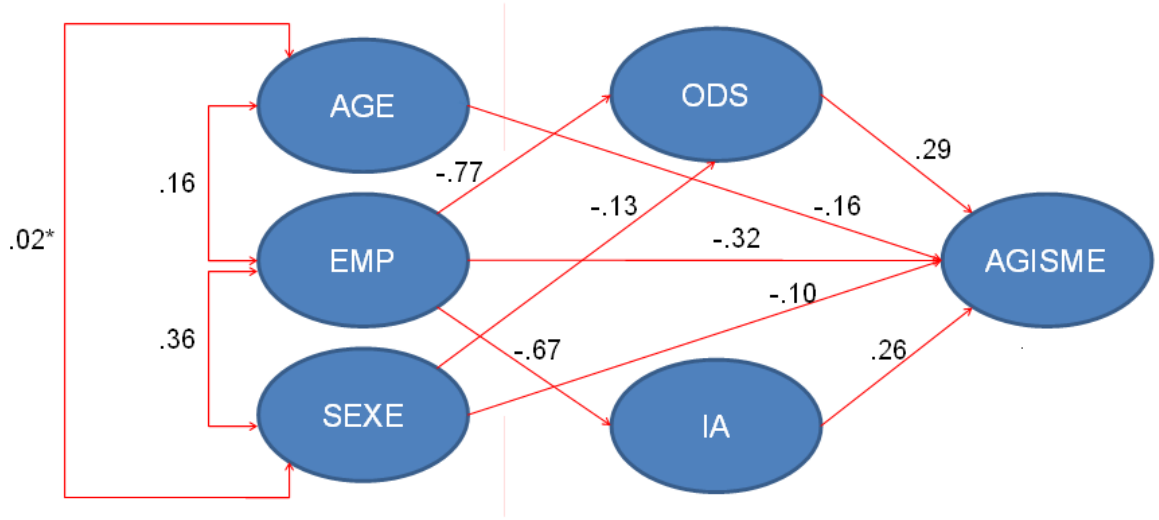
2.3.3.3 Modèle structural : tests des effets indirects

Le modèle structural (Figure 10) a été évalué à l'aide du Logiciel Amos 6.0 en utilisant la méthode d'estimation du maximum de vraisemblance. Etant donnée l'absence de corrélation entre l'âge et le dogmatisme et l'orientation à la dominance sociale (voir tableau 9), nous avons éliminé les effets directs de la première variable sur ces dernières. Ceci a l'avantage de rendre le modèle plus parcimonieux. Les résultats obtenus, à savoir un Chi² (44, N=284) = 123.68, p=.000, un CFI= .95 et un RMSEA= .080 (90% CI : .064-.097), plaident en faveur d'un ajustement satisfaisant du modèle aux données. Toutefois, afin de pouvoir l'améliorer, nous avons recouru aux indices de modification qui nous ont suggéré de libérer l'effet direct du sexe sur l'orientation à la dominance sociale. Les résultats obtenus montrent une amélioration de l'adéquation du modèle aux données : Chi² (43, N=284)= 117.76, p=.000, CFI= .95, RMSEA= .078 (90% CI= .062-.095). Tous les effets directs et indirects se sont révélés statistiquement significatifs, suggérant ainsi l'existence d'une médiation partielle. Toutefois, pour en affirmer l'existence, il est recommandé de comparer ce modèle de la médiation partielle à un modèle de la médiation totale, qui fait l'hypothèse de l'absence d'effet direct de l'empathie sur l'âgisme (Holmbeck, 1997)[29]. Les résultats de ce modèle, à savoir un Chi² (44, N=284) =124.58, p=000 ; CFI= .95, RMSEA= .080 (90% CI : .064-.097), montrent que l'élimination de l'effet direct de l'empathie sur l'âgisme détériore l'adéquation du modèle. En effet, le ΔX^2 (1, N= 284)= 6.82, p<.05) montre qu'il y a une différence significative entre les deux

[29] Baron & Kenny (1986) définissent la variable médiatrice comme étant un mécanisme par lequel la variable indépendante principale est capable d'influencer la variable dépendante étudiée. Ainsi, une variable médiatrice est dite parfaite si elle transmet intégralement l'impact de la variable indépendante sur la variable dépendante. Elle sera dite partielle, quand elle va seulement transmettre une partie de son effet, c'est pour cette raison que son entrée dans l'analyse ne va pas annuler la relation entre variable indépendante et variable dépendante mais va la diminuer significativement.

modèles. En effet, celui de la médiation totale peut être rejeté. On notera ici les effets négatifs de l'empathie (β= -.32, p=.001) de l'âge (β= -.16, p=.01) et du sexe (β= -.10, p=.02), ainsi que les effets positifs de l'orientation à la dominance sociale (β= .29, p=.005), et du dogmatisme (β= .26, p=.005) sur l'âgisme (voir figure 12).

Figure 10 : Modèle structural final de la médiation entre l'empathie et l'âgisme



Notes : les indices sont significatifs à p<.05 ; *= non significatif ; EMP=empathie ; ODS=orientation à la dominance sociale ; IA=intolérance autoritaire ; sexe : 1=homme, 2=femme.
Par manque de place, ni les indicateurs des variables latentes ni les variables résiduelles ne sont représentées dans cette figure.

2.3.3.4. Procédure de rééchantillonnage (*Bootstrap Procedure*): tests de significativité des effets indirects

Plusieurs procédures ont été proposées dans le but d'évaluer l'effet médiateur (effet indirect) d'une variable (MacKinnon, 2008 ; MacKinnon et al., 2002). Bien qu'utilisées dans le cadre de modèles à médiateur unique, certaines procédures conviennent aussi aux modèles à médiateurs multiples (MacKinnon, 2008 ; Preacher & Hayes, 2008). Nous pouvons citer la procédure d'étapes causales proposées par Baron et Kenny (1986), celle du produit des coefficients, de la distribution du produit de deux variables aléatoires, et enfin la procédure de rééchantillonnage (Bootstrap). Contrairement aux autres procédures, cette dernière n'exige ni une distribution multivariée normale ni un large échantillon. En outre, Shrout et Bolger (2002) font valoir que cette procédure peut être utilisée pour tester des modèles à médiateurs multiples. MacKinnon, Lockwood, & Williams (2004) estiment qu'elle produit des résultats (intervalles de confiance) plus précis qu'avec les autres

procédures. Le principe de cette procédure est simple (MacKinnon, 2008). Un certain nombre d'échantillons (fixé par le chercheur) sont générés aléatoirement avec remplacement, à partir de l'échantillon initial considéré comme la population. Chaque échantillon généré contient le même nombre d'observations que l'échantillon initial. Il y aura ensuite autant d'estimations du modèle que d'échantillons générés. Une moyenne des estimations de chaque paramètre du modèle est calculée et assortie d'un intervalle de confiance (CI). Une estimation (effet indirect par exemple) est significative à .05 si son intervalle de confiance à 95% (95%CI) ne comporte pas de valeur nulle (voir Preacher & Hayes, 2008).

Les résultats de la procédure Bootstrap, pour le modèle de la médiation partielle (n=1000)[30] , apporte une confirmation à la significativité des effets indirects. En effet, l'effet indirect de l'empathie sur l'âgisme s'est révélé statistiquement significatif (b= -.945 [95% CI : -1.58, -.496], β= (-.78 x .29) (représentant l'effet indirect via l'orientation à la dominance sociale) + (-.67 x .26) (représentant l'effet indirect via le dogmatisme) = -.39, p=.001). L'effet direct de l'empathie sur l'âgisme s'est avéré lui aussi statistiquement significatif (b= -.762 [95% CI : -1.42, -.150, p=.02], β= -.32). L'effet direct de l'âge s'est révélé lui aussi statistiquement significatif ((b= -.050 [95% CI : -.074, -.025, p=.002], β= -.16, p=.003). Il en est de même concernant l'effet direct du sexe sur l'âgisme (b= -.886 [95% CI= -1.71-043], β= -.10, p=.041). On notera enfin que l'effet total s'élève à .71 et que 73% de la variance de l'âgisme sont expliqués par les autres variables du modèle (R^2= .73 [95%CI : .581-.814], p=.008).

2.4. Discussion

Cette étude avait pour objectif de soumettre à l'épreuve des faits un modèle structural faisant l'hypothèse que l'effet direct de l'empathie sur l'âgisme est médiatisé aussi bien par le dogmatisme que par l'orientation à la dominance sociale. L'âge et le sexe avaient servi de variables contrôles puisque leurs effets, aussi bien sur l'âgisme que sur les préjugés généralisés, ont été démontrés dans plusieurs études. Nos résultats confirment d'ailleurs ces effets. En effet, les femmes font preuve de moins d'âgisme que les hommes, et la progression en âge diminue la propension à l'âgisme. L'âge et le sexe sont considérés ici comme variables de confusion (« *Confounding variables* »), dont le lien avec les variables du modèle en modifie ou en accentue les relations. Ainsi, contrôler ces variables,

[30] MacKinnon (2008, p.333) considère que 1000 rééchantillons sont suffisants pour ce type d'analyse.

qui peuvent covarier avec les variables indépendantes du modèle, permet d'obtenir des estimations non faussées (MacKinnon, Krull & Lockwood, 2000). Tout en contrôlant l'âge et le sexe, ainsi que le dogmatisme et l'orientation à la dominance sociale, l'effet direct de l'empathie sur l'âgisme s'est révélé statistiquement significatif. Comme nous pouvions nous y attendre, cet effet était négatif, c'est-à-dire qu'une empathie élevée, en tant que trait de personnalité, diminue la propension à afficher des préjugés négatifs à l'égard des personnes âgées. Ce résultat va dans le sens des résultats relatifs aux préjugés généralisés. L'effet indirect de l'empathie sur l'âgisme, par l'entremise du dogmatisme et de l'orientation à la dominance sociale, est lui aussi statistiquement significatif. Ceci confirme l'effet médiateur de ces dernières variables. Cet effet est lui aussi négatif. Ainsi, nous pouvons affirmer que le dogmatisme et l'orientation à la dominance sociale n'ont pas eu d'effet suppressif. Selon MacKinnon et al. (2000), c'est le signe et l'amplitude de l'effet total et l'effet direct qui indiquent l'absence ou la présence d'une suppression. Ainsi, si les deux effets vont dans le même sens (négatif ou positif), un effet direct plus faible que l'effet total est indicatif, comme c'est le cas dans notre modèle, de la présence d'une médiation, alors que l'inverse est indicatif de la présence d'une suppression. Selon Conger (1974), est considérée comme suppressive toute variable qui augmente la valeur prédictive d'une ou plusieurs autres variables, lorsqu'elle est introduite dans un modèle de régression. Autrement dit, il y a un effet suppressif lorsque la magnitude de l'effet d'une variable indépendante sur une variable dépendante augmente par le simple fait d'introduire une troisième variable (Cheung & Lau, 2008).

Nos résultats plaident en faveur d'un effet négatif direct de l'empathie sur l'âgisme. Ils montrent aussi que cet effet négatif est médiatisé par le dogmatisme et l'orientation à la dominance sociale, qui exercent un effet positif sur l'âgisme. Un individu dogmatique manifestera donc plus de tendances âgistes. De même, plus un individu affiche une orientation à la dominance sociale, et plus il sera enclin à entretenir des préjugés négatifs à l'égard des personnes âgées. Ces résultats vont dans le sens des resultats relatifs aux préjugés généralisés (Bäckström & Björklund, 2007; McFarland, 2001).

II. AGISME IMPLICITE : QUATRE ETUDES EXPERIMENTALES

Les recherches portant sur le concept d'âgisme, principalement menées outre-atlantique, ont largement employé des questionnaires auto-rapportés (Crockett & Hummert, 1987). Les limites de ces outils sont désormais connues, particulièrement dans le champ de

recherche portant sur les préjugés et les stéréotypes (Blaison et al., 2006; Greenwald & Banaji, 1995; Levy & Banaji, 2002). En effet, de nombreux résultats contradictoires furent dégagés avec, selon l'étude menée, l'établissement ou non de préjugés (tantôt négatifs, tantôt positifs) liés à l'âge et au vieillissement (Crockett & Hummert, 1987; Levy & Banaji, 2002 ; Palmore, 1999). Nous avons vu, à travers notre première étude, comment le FSA-14 était sensible à la désirabilité sociale.

L'avènement des mesures indirectes, sous l'impulsion de la cognition sociale implicite, a ouvert des perspectives novatrices pour l'évaluation et la compréhension des préjugés et stéréotypes. Les trois études expérimentales qui suivent s'inscrivent dans ce champ de recherche portant sur les mesures indirectes. Elles explorent les aspects aussi bien psychométriques que théoriques de l'âgisme implicite.

1. Etude 1. Construction d'une mesure absolue de l'âgisme implicite : étude préliminaire d'un SC-IAT d'âgisme

On l'a vu dans notre partie théorique, la mesure indirecte la plus populaire et la plus communément employée dans l'étude des préjugés et stéréotypes est l'*Implicit Association Test* (IAT, Greenwald et al., 1998) et ce, dans de nombreux domaines (Levy & Banaji, 2002; Nosek et al., 2007). L'apport de cet instrument à la recherche en cognition sociale implicite semble vaste, comme en témoignent le nombre d'utilisation et de publications qui lui sont dédiées (Blaison et al., 2006). Cependant, comme pour tout instrument de mesure, il n'est pas exempt de limites. Rappelons que l'une des critiques formulés à l'égard de l'IAT concerne l'aspect relatif de la mesure qu'il produit, car deux concepts cibles sont comparés par leur association avec deux catégories attributs (Blaison et al., 2006; De Houwer, 2002; Karpinski & Steinman, 2006; Nosek et al., 2007).En effet, certains travaux ne requièrent pas l'utilisation d'une catégorie complémentaire, comme l'exige l'IAT, et entrainent une mesure relative, (De Houwer, 2002; Karpinski & Steinman, 2006).

Comme nous l'avons noté dans notre partie théorique, le SC-IAT (Karpinski & Steinman, 2006) offre une alternative sérieuse en proposant une mesure absolue. L'objectif de cette étude préliminaire est double. Premièrement, construire, et ce pour la première fois à notre connaissance, une mesure absolue de l'âgisme implicite dans le but de savoir si le phénomène mesuré n'est pas le fruit d'une simple comparaison à des cibles jeunes (Crokett & Hummert, 1987; Kogan, 1979). En effet, Levy et Banaji (2002) ont mis en avant

l'existence d'un âgisme implicite, intervenant sous le seuil de conscience des individus. Or, leur travail se base en premier lieu sur des études conduites avec l'IAT, ne rendant donc compte que d'une forme relative d'âgisme puisque comparant des évaluations de cibles âgées avec des cibles jeunes. Deuxièmement, évaluer les qualités psychométriques du SC-IAT, et ce à travers, entre autres, une comparaison transculturelle de ses scores. Il s'agit d'une comparaison des scores au SC-IAT obtenus par des participants grecs, réputés entretenir des représentations sociales plus positives à l'égard des personnes âgées, et par des participants français, réputés entretenir des représentations sociales moins positives à l'égard des personnes âgées. En effet, selon Chambon (2005), le respect des personnes âgées semble être très marqué dans diverses sociétés (rurales, confucianistes) telles que les sociétés méditerranéennes (exemple Chypre, Grèce, Italie…). En Grèce, il semblerait que le rôle des jeunes couples et des grands-parents soient complémentaires. En l'absence du nombre suffisant de crèches, les personnes âgées prennent soin de leurs petits enfants, en retour, face à l'absence d'une politique efficace face au vieillissement, les enfants prennent soin de leurs parents (Teperoglou & Tzortzopoulou, 1996). Ainsi, la perception des personnes âgées y est plus positive en raison du lien important au sein des familles (Jensen & Oakley, 1982-1983 ; Ng, 2002). Il s'agit d'une forme de solidarité sociale basée sur des vrais liens intergénérationnels. En Europe, la France semble occuper une position intermédiaire (Chambon, 2001). Notre pays n'étant pas de tradition « méditerranéenne », nous supposons que la perception des personnes âgées n'y est pas toujours positive. Ainsi, les attitudes implicites seraient la traduction d'une telle perception. Ces perspectives s'avèrent cohérentes avec les travaux concernant la perspective sociocognitive (Hummert, 1999) où, lorsqu'un stéréotype particulier n'est pas activé, c'est la vision la plus largement répandue dans la population qui va s'exprimer (Hummert, 1990). Ainsi, dans nos société occidentales, il semble que des informations d'ordre général, liées aux séniors, activent un stéréotype plutôt négatif lié aux catégories les plus vieilles des personnes âgées (Hummert, 1990) ce qui, de fait, entraine une évaluation négative. Cette comparaison transculturelle tiendra lieu de méthode «des groupes connus » (*Known-group method*), dont nous détaillerons plus loin le bien-fondé.

Bien qu'il soit un outil prometteur et fort approprié à l'évaluation des préjugés comme l'âgisme, les qualités psychométriques des scores du SC-IAT restent à démontrer (Blaison & Gana, 2007). Karpinski et Steinman (2006) ont par exemple isolé le fait qu'un sujet pouvait plus facilement truquer ses résultats lors de l'utilisation d'une condition où les cibles sont composées de photographies et où les items évaluatifs sont composés de mots.

Toutefois, ces auteurs admettent qu'il n'existe aucune donnée, dans le cadre de mesures de préjugés raciaux, qui attesterait cette affirmation. Karpinski et Steinman (2006) conseillent, dans certains domaines sensibles, de présenter les items cibles et évaluatifs sous le même format. Mais qu'est ce qu'un domaine sensible ? L'étude des préjugés pourrait être un domaine sensible au biais de désirabilité sociale, mais il apparait que les données recueillies par Karpinski et Steinman (étude 3, 2006) ne soient pas affectées par ce phénomène.

Loin d'être anodines, ces considérations psychométriques sont plutôt importantes pour la mise en place des protocoles expérimentaux. Il convient de rappeler encore une fois ici que les résultats d'une recherche valent ce que valent les outils et les méthodes utilisés pour les obtenir. Ainsi, nous avons choisi de mesurer les associations entre les personnes âgées et des catégories évaluatives, et de tester l'impact du matériel utilisé dans deux formes de SC-IAT, afin de retenir celle offrant les meilleures qualités psychométriques.

Dans ces deux formes de SC-IAT, nous avons décidé de constituer nos catégories cibles à l'aide d'items de type photographique, dans l'intention de rendre la variable âge plus saillante, ce type de matériel étant plus informatif dans ce type de recherche (Hummert et al., 1997). Dans notre première forme nommée «homogène», l'ensemble du matériel utilisé (i.e. cibles et attributs évaluatifs) est constitué de photographies, alors que notre seconde forme dite «hétérogène» est constituée de photographies pour les items cibles et de mots pour les items évaluatifs. L'objectif d'une telle construction est d'évaluer la sensibilité de la mesure absolue par rapport au type de matériel proposé aux participants (photographies et/ou mots). Nous détaillerons plus en détails ces deux formes se SC-IAT, dans la partie dédiée à la méthode.

1.1. Hypothèses

Hypothèse 1:

Nous faisons l'hypothèse que les participants français afficheraient plus d'âgisme implicite que les participants grecs, et ce pour des raisons culturelles. Il s'agit ici de soumettre la validité de contenu du SC-IAT à l'épreuve des faits, en utilisant en quelque sorte la méthode «des groupes connus » (*Known-group method* ; Cronbach & Meehl, 1955 ; Hattie

& Cooksey, 1984). S'inscrivant dans une démarche hypothético-déductive, cette méthode prédit l'existence de différences entre deux groupes dont l'un est supposé être plus ou moins sensible que l'autre au critère mesuré.

Hypothèse 2 :

Nous faisons l'hypothèse, qu'au niveau explicite, nos participants afficheraient plutôt une évaluation positive à l'égard des personnes âgées. Sous l'effet de la désirabilité sociale, une telle évaluation serait probablement plus forte chez les participants français que chez les participants grecs. En effet, l'âgisme, comme toute autre forme de préjugés, est un sujet provoquant des biais de désirabilité sociale, des stratégies d'auto- présentation, lors de la passation de la mesure explicite (Hummert et al., 2002), ou un problème de capacité introspective (Greenwald & Banaji, 1995). Un sujet ayant un niveau élevé de préjugés au niveau implicite se sentira directement menacé par la norme et, par conséquent, sera plus ou moins motivé à cacher ses préjugés d'ordre explicite (Braeuer, Wasel, & Niedenthal, 2000), en grande partie du fait du combat mené dans nos sociétés contre ces préjugés (Coudin & Beaufils, 1997).

Hypothèse 3 :

De l'hypothèse précédente découle une autre, selon laquelle les corrélations entre les mesures indirectes (scores au SC-IAT) et les mesures directes seraient assez faibles (Greenwald et al., 1998 ; Hofmann et al., 2005 ; Jelenec & Steffens, 2002; Nosek et al., 2005 ; Nosek et al., 2007).

Hypothèse 4 :

Nous faisons aussi l'hypothèse selon laquelle les scores au SC-IAT ne devraient pas être sensibles au format utilisé (homogène vs hétérogène). Il s'agit de soumettre à l'épreuve des faits une autre qualité psychométrique de cet outil, à savoir l'invariance des résultats indépendamment de l'opérationnalisation de l'outil (Karpinski & Steinman, 2006).

1.2. Méthode

1.2.1. Sélection du Matériel

Items cibles : photographies de personnes âgées

Concernant la sélection des personnes âgées cibles d'évaluation, nous avons utilisé des photos prises sur le site : www.harrycutting.com en demandant au préalable l'accord du photographe *(*voir dans les annexes*).* Après l'obtention de celui-ci, nous avons sélectionné trois photos avec une expression neutre de femmes âgées, et trois photos avec une expression neutre d'hommes âgés. En effet, Chassard (2006), dans sa première série d'études, a montré que lorsque les exemplaires cibles avaient des caractéristiques faciales différentes, elles avaient un impact sur le temps de réaction des participants. Ainsi, dans notre étude, nous avons essayé de minimiser au maximum l'influence des caractéristiques du concept-cible sur les performances des sujets, et ce en sélectionnant ces items en comité (voir dans les annexes). Ces items cibles seront les mêmes dans les deux formes du SC-IAT (homogène vs hétérogène).

Items évaluatifs « plaisants » versus « déplaisants »

Pour la forme « homogène » du SC-IAT : les items évaluatifs sont constitués de photographies (plaisantes vs déplaisantes) sélectionnées à partir de l'*International Affective Picture System* (IAPS), banque d'images construite par des chercheurs américains (Lang, Bradley, & Cuthbert, 1999). On y trouve un nombre important d'images plaisantes et déplaisantes validées auprès d'un large échantillon de sujets. Les photos y sont classées en fonction de leur valence (positive versus négative) et en fonction de leur intensité émotionnelle (forte versus faible).

Nous avons choisi vingt-et-une photos à valence positive (plaisantes) et vingt et une photos à valence négative (déplaisantes) : le choix du nombre de ces items est inspiré du travail de Karpinski et Steinman (2006).

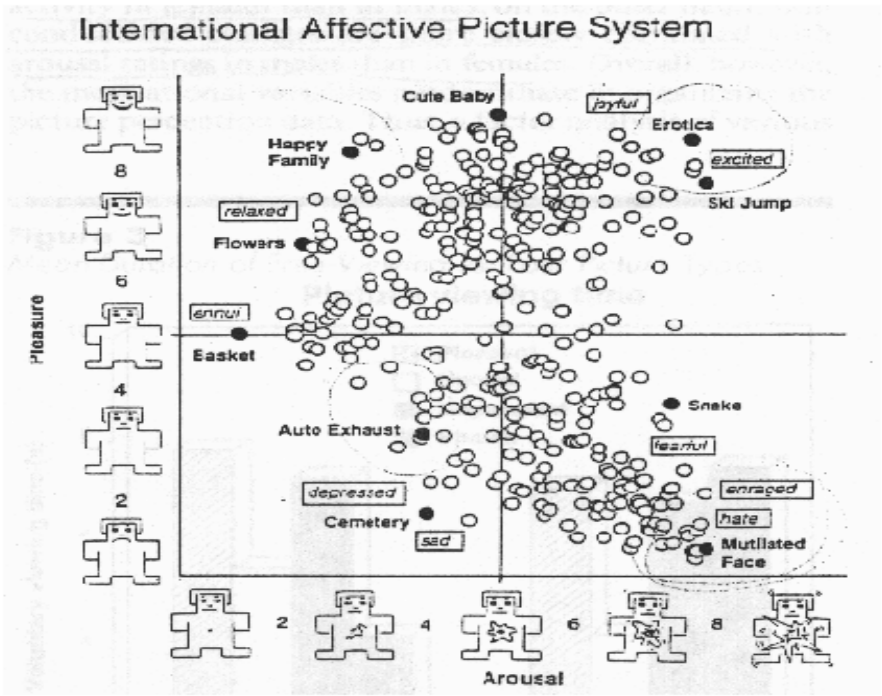
Afin d'éviter une réaction émotionnelle trop forte de nos sujets, nous avons sélectionné des photographies en fonction de la moyenne de chaque valence (positive et négative) et de la moyenne de l'intensité émotionnelle, données par Lang et al. (1999). En voici les détails :

- La valence des photographies

Le but est ici de contrôler cette valence, en sélectionnant des photos à valence aussi bien positive que négative, en empruntant le découpage opéré par Lang et al. (1999) et illustré dans la figure ci-dessous. On notera que sur une échelle allant de 1 à 9, la moyenne des

photos négatives (déplaisantes) sélectionnées était de 3.17, et la moyenne des photos positives (plaisantes) sélectionnées était de 7.46.

Figure 11 : Représentation dimensionnelle des items de l'IAPS



Notes : Pleasure = axe de la valence ; Arousal = axe de l'activation émotionnelle

- L'activation émotionnelle

Nous cherchons ici à avoir des images éloignées des extrêmes du continuum de Lang et al. (1999) et n'ayant pas d'effets trop importants au niveau de l'intensité émotionnelle, et qui pourraient par conséquent biaiser nos mesures (par exemple, l'image d'un cadavre d'intensité élevée peut choquer certaines personnes, ce qui influencerait leur temps de réponse). L'idée est ici d'éviter non seulement une activation trop importante mais aussi une absence d'activation. De ce fait, nous effectuons une présélection en ne

gardant (conservant) que les photos ayant une intensité modérée sur le continuum de Lang et al (1999) présenté dans la figure 11.

On notera ici que sur une échelle de 1 à 9, la moyenne des photos plaisantes était de 4.87 et la moyenne des photos déplaisantes était de 5.54. Ainsi, Pour les premières, l'écart au centre de l'échelle (5) est seulement de 0.24 et pour les dernières, l'écart est de 0.54. La moyenne pour l'ensemble des photos était de 5.15 pour cette dimension.

Pour finir nous avons sélectionné notre matériel (21 photos plaisantes et 21 photos déplaisantes) en évitant au maximum les redondances entre les thèmes (par exemple trois ou quatre images de serpents). On remarquera aussi que les photographies faisant référence à des personnes âgées, enfants, cadavres, mutilations, photos érotiques, vomi, excréments, etc., ont été éliminées. (*voir dans les annexes).* Cette sélection s'est opérée en comité (composé de trois collègues).

Pour la forme « hétérogène » du SC-IAT : les items évaluatifs étaient constitués de mots ou attributs dont l'élaboration s'est inspirée de Greenwald et al. (1998). Ces mots ont été choisis en fonction de leur association possible aux images. Par exemple, l'image d'un serpent (attribut déplaisant) est associée avec le mot « morsure ». Enfin, la sélection finale s'est opérée après décisions en comité (composé de trois collègues) *(*voir dans les annexes pour consulter la liste des mots plaisants et déplaisants).

1.2.2. Participants

Au total, deux groupes de 151 personnes ont participé à cette étude (voir tableau 10). Le premier groupe est composé de 73 jeunes français de la ville de Nancy (45 femmes et 28 hommes), dont la moyenne d'âge était de 21,25 ans pour un écart type de 2,20 ans. Le second groupe est composé de 78 jeunes grecques de la ville de Chios (45 femmes et 33 hommes) dont l'âge moyen était de 23,24 ans pour un écart type de 3,33 ans.

Tableau 10 : répartition des sujets selon les conditions et le genre.

		condition				Total
		HE-FR	HO-FR	HE-GR	HO-GR	
sexe	F	27	18	19	26	90
	M	9	19	20	13	61
Total		36	37	39	39	151

Notes : M=masculin ; F=féminin ; HE-FR=SC-IAT hétérogène (cibles=photos ; attributs=mots) avec sujets français, HO-FR=SC-IAT homogène (cibles=photos ; attributs=photos) avec sujets français; HE-GR=SC-IAT hétérogène (cibles=photos ; attributs=mots) avec sujets grecs, HO-GR=SC-IAT homogène (cibles=photos ;

attributs=photos) avec sujets grecs.

1.2.3. Procédure

Les participants français ont été recrutés sur le campus de l'université. Les personnes volontaires et intéressées par notre recherche étaient invitées à nous fournir leur coordonnées, afin de les contacter en vue d'une prise de rendez vous pour la passation. Cette dernière s'est effectuée dans une salle calme à l'abri des stimulations extérieures. Les participants Grecs ont été recrutés sur l'île de Chios, en leur expliquant notre appartenance à une université française. Les coordonnées des personnes intéressées étaient retenues afin de prendre un rendez-vous. La passation s'est effectuée dans une salle à l'abri de toute stimulation extérieure, en appartement[31]. Nous nous sommes efforcés d'offrir les mêmes conditions expérimentales aux deux groupes.

Dans chaque condition, les participants effectuaient la tâche SC-IAT, puis une mesure directe de l'âgisme. Cet ordre de passation n'a pas été contrebalancé du fait que certains auteurs avaient exprimé la non implication de l'ordre des mesures directes et indirectes sur les évaluations (absence d'effet de l'ordre de présentation des tests; voir Hofmann et al., 2005).

A la fin des ces passations, les participants remplissaient une fiche où leur était demandé de renseigner quelques informations factuelles.

1.2.4. Instruments

Mesure indirecte de l'âgisme : construction des SC-IAT (Karpinski et Steinman, 2006)

Après avoir sélectionné notre matériel expérimental (images déplaisantes, images plaisantes, mots plaisants, mots déplaisants et photos de personnes âgées), nous avons téléchargé le logiciel DirectRT (Blair, 2004) et programmé nos SC-IATs. Rappelons que DirectRT est un logiciel utilisé dans la recherche scientifique, et qui permet de mesurer des temps de réponse en millisecondes.

Il faut aussi rappeler que le SC-IAT est constitué de quatre blocs, avec deux blocs d'entrainement de vingt-quatre essais et deux blocs test de 72 essais. Grâce à deux touches, le sujet devait classer à droite ou à gauche, le plus rapidement possible tout en faisant le moins d'erreurs possible, des stimuli appartenant à des catégories différentes.

[31] Le département de psychologie de Nancy Université ne dispose pas de locaux (laboratoires) dédiés aux expérimentations.

Le SC-IAT se déroule en deux étapes. Dans la première, les sujets ont pour tâche de classer sur la gauche de l'écran, en appuyant sur 'F1', les stimuli appartenant au concept « cible » et au concept « plaisant », et sur 'F12' uniquement lorsque les stimuli appartiennent au concept « déplaisant ». Dans la seconde étape, les sujets devaient réaliser la tâche inverse. C'est-à-dire taper F1 lorsque les stimuli recouvrait l'aspect plaisant ; et F12 lorsque les stimuli concernaient les personnes âgées et le versant déplaisant.

Certains auteurs (Fazio & Olson, 2003) ont montré que l'ordre de passation influençait le score de la mesure indirecte: commencer par une combinaison compatible ne donne pas les mêmes résultats que de débuter par une combinaison incompatible. Afin de contrôler l'effet d'ordre, nous avons alors effectué un contrebalancement qui inversait l'ordre de passation des blocs. Ici, nous nous sommes efforcé d'équilibrer au maximum le nombre de sujets en passation 'normale' (commençant la tache SC-IAT par l'association cible/plaisant puis cible/déplaisant) et le nombre de sujets en passation 'contrebalancée' (commençant la tache SC-IAT par l'association cible/déplaisant puis cible/plaisant).

Pour chacune des versions du SC-IAT, les sujets passaient soit la condition normale, soit la condition avec le contrebalancement des images ou mots plaisants et déplaisants.

Le tableau ci-dessous résume la procédure employée dans la mise en place de notre instrument de mesures indirectes :

Tableau 11 : récapitulatif de la procédure SC-IAT

SC-IAT homogène français et grecs				SC-IAT hétérogène français et grecs			
			Touche de réponse				Touche de réponse

Bloc	Essais	Fonction	Gauche “F1”	Droite “F12”	Bloc	Essais	Fonction	Gauche “F1”	Droite “F12”
1_a	24	Entrainement	PA(P) + PL(P)	DPL(P)	1_c	24	Entrainement	PA(P) + PL(M)	DPL(M)
2_a	72	Test	PA(P) + PL(P)	DPL(P)	2_c	72	Test	PA(P) + PL(M)	DPL(M)
3_b	24	Entrainement	PL(P)	PA(P) + DPL(P)	3_d	24	Entrainment	PL(M)	PA(P) + DPL(M)
4_b	72	Test	PL(P)	PA(P) + DPL(P)	4_d	72	Test	PL(M)	PA(P) + DPL(M)

Notes : Les blocs présentant les mêmes indices sont expérimentés comme une continuité, sans interruption entre les blocs ; PA=personne âgée ; PL=plaisant ; DPL=déplaisant ; (P)=photographie ; (M)=mot

Afin de suivre le plus scrupuleusement possible la procédure de Karpinski et Steinman (2006), les exemplaires ne sont pas présentés à la même fréquence. Dans le premier bloc, le ratio de présentation est de 7 :7 :10 (gauche : « personne âgée + mots (ou photos) plaisants» ; droite : « mots (ou photos) déplaisants »). Dans le deuxième bloc, le ratio de présentation est de 10 :7 :7 (gauche : « mots (ou photos) plaisants » ; droite : « personnes âgées + mots (ou photos) déplaisants»). Pour le premier bloc, 58% des bonnes réponses sont donc liées à la touche gauche « F1 » et 42% des bonnes réponses sont liées à la touche droite « F12 », et inversement dans le second bloc.

Un temps de latence de 250 ms est institué entre les items. Pour chaque mauvaise réponse, un « X » rouge apparaît au centre de l’écran pendant 150 ms. Pour chaque bonne réponse, un feedback positif « O » apparait. Les exemplaires apparaissent à l’écran durant 1500 ms. Lorsque les participants ne parviennent pas à répondre dans les 1500 ms, le message « Allez plus vite s’il vous plaît ! » est présenté durant 500 ms.

Ainsi, les différences de performance entre les deux étapes devraient refléter les différences d’attitudes (si on considère ici que l’association entre ce type de concepts renvoie bien à une attitude, voir Blaison et al., 2006). Le calcul des scores SC-IAT ne tient pas compte des réponses aux blocs d’entrainement (1 et 3). Les réponses trop rapides (moins de 350 millisecondes) sont éliminées, au même titre que les non réponses (plus de 1500 millisecondes). Les erreurs de classement sont remplacées par la moyenne du bloc correspondant, à laquelle est ajoutée une pénalité de 400 millisecondes. La moyenne des réponses au bloc 2 (personne âgée/plaisant) est soustraite à la moyenne des réponses au bloc 4 (personne âgée/déplaisant). Ce nombre est ensuite divisé par l’écart type de l’ensemble des réponses correctes dans les blocs 2 et 4. Un score positif témoigne d’une

association plus aisée entre les items *plaisant* et *personne âgée* qu'entre les items *déplaisant* et *personne âgée),* indiquant de ce fait une attitude implicite positive envers les cibles présentées.

Afin d'éviter tout effet d'ordre lors de la présentation des différents blocs de nos SC-IATs, nous avons contrebalancé les deux blocs d'essai, comme présenté dans le tableau 12.

Tableau 12 : répartition des sujets selon les conditions et l'ordre de présentation des blocs.

		condition				Total
		HE-FR	HO-FR	HE-GR	HO-GR	
ordre	b	20	16	19	19	74
	cb	16	21	20	20	77
Total		36	37	39	39	151

Notes : b=ordre balancé (blocs 1 et 2=PA+déplaisant, puis blocs 3 et 4=PA +plaisant) ; cb=ordre contrebalancé (blocs 3 et 4 puis blocs 1 et 2) ; HE-FR=SC-IAT hétérogène (cibles=photos ; attributs=mots) avec sujets français, HO-FR=SC-IAT homogène (cibles=photos ; attributs=photos) avec sujets français; HE-GR=SC-IAT hétérogène (cibles=photos ; attributs=mots) avec sujets grecs, HO-GR=SC-IAT homogène (cibles=photos ; attributs=photos) avec sujets grecs.

Mesure directe

Après les mesures indirectes, les participants devaient évaluer, à l'aide d'une échelle graduée de 1 à 7 (1 = fortement plaisant, 7= fortement déplaisant), leur attitude à l'égard de six photos de personnes âgées sélectionnées aléatoirement parmi celles utilisées dans le SC-IAT. La passation et l'enregistrement des réponses des sujets se sont faits grâce au logiciel DirectRT (Blair, 2004). Les scores sur cette mesure sont compris entre 6 et 42. Un score élevé indique une association positive à l'ensemble des photos cibles. Les aplhas de Cronbach des SC-IATs varient ici entre .30 et .34.

1.2.5. Préparation des données

Avant toute analyse de nos données, il nous est nécessaire de vérifier un certain nombre de phénomènes pouvant nuire à ces dernières. Ainsi, Karpinski et Steinman (2006) stipulent que les sujets ayant une fréquence d'erreur au SC-IAT supérieure à 20% dans les blocs test doivent être exclus des analyses. Nous avons de ce fait enlevé de l'échantillon homogène-grecs quatre sujets (19, 35, 37, 39). L'examen de des nouvelles fréquences d'erreurs, dans chaque condition, est présenté dans le tableau 13 Ces taux d'erreurs sont similaires à ceux observés par Karpinski et Steinman (2006) ou Blaison et Gana (2007).

Tableau 13 : fréquence des erreurs au SC-IAT dans les différentes conditions

Condition	N	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart type
HE-FR	36	0	10,40	3,51	2,71
HO-FR	37	,50	15,80	4,70	3,58
HE-GR	39	0	13,20	4,64	3,23
HO-GR	40	0	14,90	5,42	3,84

Notes : N=nombre de sujets ; ; HE-FR=SC-IAT hétérogène (cibles=photos ; attributs=mots) avec sujets français, HO-FR=SC-IAT homogène (cibles=photos ; attributs=photos) avec sujets français; HE-GR=SC-IAT hétérogène (cibles=photos ; attributs=mots) avec sujets grecs, HO-GR=SC-IAT homogène (cibles=photos ; attributs=photos) avec sujets grecs.

Dans un second temps, nous avons examiné la normalité des distributions du SC-IAT, du FSA-14, et de notre indice d'angoisse de mort, issues des quatre conditions étudiées. Le test de la normalité étant une des fonctions les plus courantes du test de qualité de l'ajustement (Kinnear & Gray, 2005), un test de Kolmogorov-Smirnov nous est apparu comme approprié.

D'après l'indice retenu (tableau 14), on constate que les distributions ne présentent pas une distribution non normale, comme en témoigne la non significativité des tests de Kolmogorov-Smirnov, tous supérieurs à .05, pour chacune de nos mesures.

Tableau 14 : valeur des Z de Kolmogorov-Smirnov et leur significativité pour les différents tests et dans les différentes conditions.

	HE-FR	HO-FR	HE-GR	HO-GR
SC-IAT	.64 (.81)	.68 (.74)	.77 (.60)	.77 (.99)
Mesure directe	.42 (.99)	.68 (.74)	.86 (.46)	.64 (.80)

Notes : la valeur de la significativité de chaque indice est entre parenthèses ; HE-FR=SC-IAT hétérogène(cibles=photos ; attributs=mots) avec sujets français, HO-FR=SC-IAT homogène (cibles=photos ; attributs=photos) avec sujets français; HE-GR=SC-IAT hétérogène (cibles=photos ; attributs=mots) avec sujets grecs, HO-GR=SC-IAT homogène (cibles=photos ; attributs=photos) avec sujets grecs.

Nous avons également examiné la présence de valeurs aberrantes (extrêmes) dans les distributions pouvant biaiser nos analyses. L'examen de ces valeurs, effectué dans chaque condition et pour chaque test, n'a présenté aucune valeur aberrante pour les mesures indirectes et pour les mesures directes (voir dans les annexes).

1.3 Résultats

Afin d'éprouver notre première hypothèse selon laquelle les participants français afficheraient plus d'âgisme implicite que les participants grecs, nous avons réalisé une

ANOVA à un facteur sur les scores obtenus aux SC-IAT. Nos résultats ne révèlent aucune différence significative entre les deux nationalités (F (1,149)= 1.89 ; p=.17). En effet, les participants français obtiennent une moyenne de 0.04 (ET= 0.40) et les participants grecs obtiennent une moyenne 0.13 (ET=0.35). Notre hypothèse s'en trouve ainsi infirmée (voir dans les annexe).

Afin d'éprouver notre seconde hypothèse selon laquelle nos participants afficheraient plutôt une évaluation explicite positive à l'égard des personnes âgées, nous avons examiné la moyenne obtenue à la mesure directe. Nos résultats, à savoir une moyenne de 4.59 ET= 0.98, révèlent une attitude explicite positive à l'égard des personnes âgées. On notera que le *d* de Cohen (.60) montre un effet moyen. Ces résultats vont dans le sens attendu. On remarquera enfin qu'il n y a aucune différence entre les deux nationalités (F (1,149)= 1.30 ; p=.26) (voir dans les annexes).

Quant à notre troisième hypothèse selon laquelle les liens entre les mesures indirectes et les mesures directes seraient significatifs mais assez faibles, elle a été éprouvée grâce à une analyse corrélationnelle. Nos résultats révèlent l'absence de toute corrélation entre les deux mesures (r= -.03, p= .69). Ce résultat ne va pas dans le sens attendu.

Concernant l'hypothèse selon laquelle les scores au SC-IAT ne devraient pas être sensibles au format utilisé (homogène vs hétérogène), nous avons réalisé une série d'ANOVA. La première ANOVA a porté sur les différences des formes du SC-IAT, indépendamment de la nationalité des participants. Les résultats révèlent une différence significative (F(1,149)=5.30; p=.02). Les scores obtenus au SC-IAT homogène se révèlent positifs, c'est-à-dire non-âgistes (M= 0.15, ET= 0.42 ; *d*=.36) alors que les scores au SC-IAT hétérogène sont neutres (M=0.01, ET=0.32 ; *d*=.03). Ces résultats ne vont pas dans le sens attendu (voir en annexes pour les détails). La seconde ANOVA portait aussi bien sur l'effet de la forme du SC-IAT que sur la nationalité des participants. Nos résultats montrent un effet interactif significatif (F(1,147)=3,84 ; p=.052). Chez les participants français, l'évaluation des personnes âgées se révèle positive avec le SC-IAT homogène (M= 0.17, ET=0.47, d=.36) alors qu'elle se révèle négative avec le SC-IAT hétérogène (M= -0.09, ET=0.26, d= -.35). La différence entre ces deux moyennes est statistiquement significative (à p<.01). Chez les participants grecs, il n'y a aucune différence significative entre les deux formes du SC-IAT (F(1,76)= 0.11, p>.05) (hétérogène= M= 0.11, ET= 0.34, d=.32 vs Homogène= M= 0.14, ET= 0.37, d=.38).

On remarquera enfin qu'avec un SC-IAT hétérogène, il y a une différence significative entre les participants français et les participants grecs (F(1,73)= 8.44, p<.01). Autrement dit, les premiers affichent une attitude implicite négative à l'égard des personnes âgées alors que les participants grecs affichent une attitude implicite plutôt positive (tableaux 15, 16, 17, et figure 12).

Tableau 15 : statistiques descriptives relatives à l'ANOVA (nationalité : français vs grec) X 2 (format : hétérogène vs homogène) pour la VD SC-IAT

nationalité	format	M	ET	d	N
Français	Hétérogène	-0,09	0,26	-.35*	36
	Homogène	0,17	0,47	.36*	37
	Total	0,04	0,40	.01	73
Grec	Hétérogène	0,11	0,34	.32*	39
	Homogène	0,14	0,37	.38*	39
	Total	0,13	0,35	.37**	78
Total	Hétérogène	0,01	0,32	.03	75
	Homogène	0,15	0,42	.36**	76
	Total	0,08	0,38	.21**	151

Notes : M=moyenne ; ET=écart type ; d=d de Cohen (M /ET) ; N=nombre de sujets

Tableau 16: résultats de l'ANOVA(nationalité : français vs grec) X 2 (format : hétérogène vs homogène)avec le SC-IAT comme variable dépendante

Source	Somme des carrés de type III	ddl	Moyenne des carrés	F	Sign
Modèle corrigé	1,531(a)	3	,510	3,769	,012
Constante	1,045	1	1,045	7,719	,006
Nationalité	,280	1	,280	2,071	,152
Format	,783	1	,783	5,782	,017
Nationalité * format	,520	1	,520	3,840	,052
Erreur	19,900	147	,135		
Total	22,535	151			
Total corrigé	21,431	150			

Notes : (a)= R carré = ,071 (R carré ajusté = ,052) ; ddl=degré de liberté ; Sign=significativité

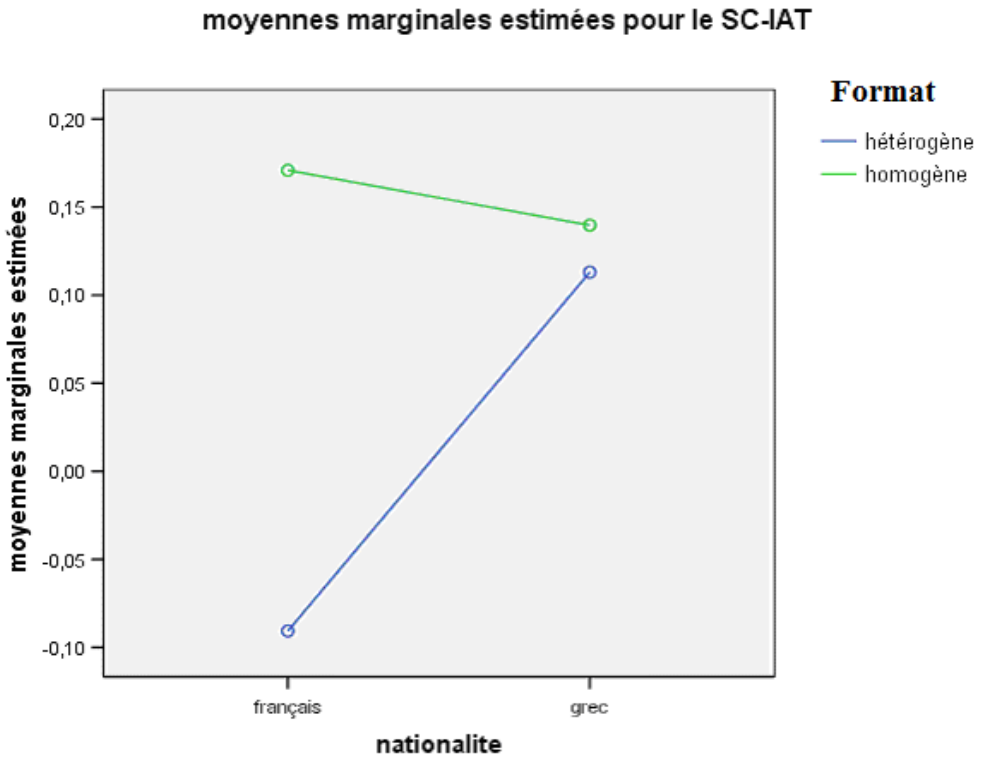
Tableau 17: tableaux croisés des effets interactifs concernant la nationalité et le format pour la mesure indirecte.

	Hétérogène n= 75	**Homogène n= 76**	**Différence format**
	n=36	n=37	F(1,71)=8,6

Français **n=73**	m= -0,09 ET=0,26 d= -.35 *	m=0,17 ET=0,47 d=.36 *	** d=-.68
Grecs **n=78**	n=39 m=0,11 ET=0,34 d=.32 *	n= 39 m=0,14 ET=0,37 d=.38 *	F(1,76)=0,11 NS d=-.08
Différence nationalité	F(1,73)=8,44 ** d=-.66	F(1,74)=0,10 NS d=.07	

Notes : n = sujets ; m= moyenne; d= d de Cohen ; t= test-t; p=significativité; * = significatif à p<.05; **=significatif à p<.01(NS) = non significatif m=moyenne ; σ=écart type.

Figure 12 : effet de l'interaction entre le format et la nationalité au SC-IAT



1.4. Discussion

Le principal objectif de cette étude préliminaire était de construire, et ce pour la première fois, une mesure absolue de l'âgisme implicite. Pour ce faire, nous avions eu recours au SC-IAT de Karpinski et Steinman (2006). Contrairement à l'IAT, dont la mesure est supposée relative car produite à partir d'une comparaison (vieux vs jeunes), le SC-IAT permet de produire une mesure absolue débarrassée de tout effet de comparaison. Afin d'éprouver les qualités psychométriques de cet SC-IAT de l'âgisme, nous avons envisagé deux formes différentes en fonction du matériel utilisé (homogène vs hétérogène), et recouru à la « méthode des groupes connus » qui prédit l'existence de différences entre deux groupes, dont l'un est supposé être plus ou moins sensible que l'autre au critère mesuré. A cet égard, nous avons choisi de comparer des participants français, supposés être imprégnés d'une culture plus négative à l'égard des personnes âgées, à des participants grecs, supposés être culturellement plus favorables aux personnes âgées. Nous faisions l'hypothèse qu'un SC-IAT de l'âgisme implicite devrait révéler une telle différence. Voyons maintenant les principaux résultats de cette étude préliminaire.

Comme nous nous y attendions, il n'y a nulle trace d'âgisme chez nos participants au niveau explicite (direct), quelque soit leur nationalité. Bien au contraire, nous avons observé chez eux une attitude positive à l'égard des personnes âgées. On ne peut que se réjouir d'un tel résultat. Cependant, celui-ci est susceptible d'être entaché de désirabilité sociale. Qu'en est-il alors des résultats des mesures indirectes ? Celles-ci ne révèlent aucune forme d'âgisme implicite. De plus, contrairement à nos attentes, il n'y a aucune différence significative entre les participants français et grecs. Toutefois, ce résultat est à nuancer car la forme du SC-IAT n'est pas sans effet sur la mesure de l'âgisme, surtout chez les participants français. En effet, contrairement aux participants grecs, nous avons observé chez eux une différence en fonction de la forme du SC-IAT. Ils se sont révélés âgistes avec un SC-IAT hétérogène, et, au contraire, non-âgistes avec le SC-IAT homogène. Ces résultats, qui ne plaident pas en faveur des qualités psychométriques des SC-IAT d'âgisme, méritent cependant d'être discutés.

On peut supposer que ces mauvais résultats pourraient être imputables à la sélection du matériel constitutif de nos SC-IATs, dont on peut souligner la faiblesse des coefficients alpha de Cronbach (de .30 à .34), qui va dans ce sens. Les critères de sélection des items (photographies et mots) n'est pas exempt de critiques. Premièrement, pour les photographies, la sélection a été effectuée à partir d'une banque validée auprès d'un échantillon américain. L'utilisation de photographies provenant de banque d'images validée auprès d'échantillons français et grecs aurait été nécessaire. A notre connaissance,

de telles bases photographiques ne sont pas disponibles. Deuxièmement, la sélection en comité des photos retenues pour nos SC-IATs présente certaines limites. L'importance du contenu véhiculé par ces photos a été négligée. Par exemple, pour les photographies illustrant des personnes âgées (cibles à évaluer), deux aspects importants n'ont pas été contrôlés, à savoir l'âge et l'expression faciale. En effet il a été démontré, dans le cadre des TAIs, que la nature des items a une implication sur l'effet global obtenu à l'instrument (Govan & Willams, 2004), et ce conjointement à la dénomination catégorielle (Mitchell, Nosek, & Banaji, 2003). Si, dans la catégorie 'cible', les items renvoient à des âges différents selon les personnes présentées sur les photographies, il se peut que des stéréotypes (sous-catégories) divers soient activés. En d'autres termes, un individu sur une des photographies peut être évalué positivement en raison du stéréotype activé, lui-même dépendant de l'âge que le sujet attribue à la cible. Il se peut donc que des photographies renvoyant à des âges différents (par exemple 80 et 60 ans) aient coexisté au sein de la catégorie cible, avec pour conséquence l'activation et la coexistence dans la catégorie large 'personne âgée' de stéréotypes dont les valences s'opposent.

De même, les expressions faciales auraient un impact sur l'évaluation et la catégorisation. Ainsi, lorsqu'une personne âgée dégage une expression neutre suggérant des émotions négatives comme la tristesse, il devient donc aisé de lui associer des traits correspondants comme la dépression ou l'amertume, et de lui attribuer un stéréotype négatif (Hummert et al., 1997). Par ailleurs, des traits consistants avec un stéréotype positif (sociabilité, gentillesse) (Hummert, 1990 ; Hummert et al., 1995 ; Schmidt & Boland, 1986) sont plus facilement attribuables à une personne âgées souriante (Hummert et al., 1997).

Il en est de même pour les attributs dont nous n'avons pas contrôlé leur degré d'association aux personnes âgées ou à la vieillesse, ainsi que leur caractère exclusif par rapport à une catégorie (De Houwer, 2002 ; Nosek et al., 2007 ; Steffens & Plewe, 2001).

2. Etude 2. Construction d'une mesure absolue de l'âgisme implicite : validation d'un SC-IAT d'âgisme

Notre première tentative de construire un SC-IAT d'âgisme s'est révélée être une lourde tâche, dont les résultats ne se sont pas montrés probants. L'objectif de cette deuxième étude, pour pallier aux insuffisances de la précédente, est donc de pouvoir construire et mettre à disposition des chercheurs une mesure indirecte absolue de l'âgisme, en tenant compte des faiblesses présentées dans notre étude préliminaire.

Ainsi, le matériel employé avec le SC-IAT a fait l'objet de contrôles sur diverses dimensions, en l'occurrence l'âge perçu et la valence de l'expression faciale pour les photos cibles, de même que la valence et l'association aux personnes âgées pour les attributs.

En outre, nous avons introduit une condition contrôle ou classique (homogène-mots), composée uniquement de mots, visant à évaluer un aspect général des personnes âgées car ne mesurant pas un stéréotype particulier, contrairement aux SC-IATs où sont employées des photographies cibles. Ainsi, notre objectif est de vérifier si des informations générales relatives aux seniors entraineraient une évaluation plus négative que ne le feraient des informations plus précises. En effet, comme nous l'avons vu dans la partie théorique, selon Hummert (1990, 1999), dans la tradition de recherche sur les stéréotypes multiples de l'âge (Brewer et al., 1981 ; Hummert, 1990 ; Hummert et al., 1994 ; Schmidt & Boland, 1986), il existerait une vision diversifiée des seniors, à la fois positive et négative, au sein d'une population. L'âge perçu de la cible interviendrait dans son évaluation. En effet, les stéréotypes les plus négatifs seraient attribués aux personnes les plus âgées parmi les seniors, alors que les stéréotypes les plus positifs seraient attribués aux personnes âgées les plus jeunes (Hummert, 1999 ; Hummert et al., 1997). De même, l'attitude envers ces seniors déprendrait de la valence du stéréotype qui lui est associée (Hummert et al., 1995). Ainsi, ces associations expliqueraient les attitudes envers certains seniors, si tant est que les informations concernant ces derniers soient suffisamment précises (Hummert, 1990). En présence d'informations générales, les individus se représenteraient mentalement une figure largement répandue dans « l'imaginaire social », à savoir une image négative relative à une personne âgée plus proche du quatrième âge que du troisième âge. En présence d'informations suffisamment spécifiques, c'est la valence du stéréotype lié à l'âge des cibles, ainsi que l'expression faciale, qui pourraient déterminer l'évaluation.

2.1. Hypothèses

Hypothèse 1 : En raison de biais de désirabilité sociale, nous faisons l'hypothèse que l'ensemble de nos participants n'affichera pas d'âgisme explicite, bien au contraire. En ce qui concerne l'âgisme implicite, aucune hypothèse ne peut être avancée à ce stade de la recherche, puisqu'il n'a fait, à notre connaissance, l'objet d'aucune mesure absolue indirecte.

Hypothèse 2 : En s'appuyant sur la thèse de Hummert (1990, 1999), nous faisons l'hypothèse selon laquelle l'évaluation d'une cible âgée dépendrait de la nature de l'information disponible (générale vs spécifique). Ainsi, nous nous attendons à ce que l'évaluation de cette cible soit négative, dans la condition contrôle (homogène-mots) où l'information relative à la cible est présentée en termes généraux. En revanche, dans nos conditions employant des cibles photographiques dont l'âge perçu se situe entre 65 et 74 ans (homogène-photos et hétérogène), l'évaluation sera probablement moins négative que dans la condition précédente.

Hypothèse 3 : Etant donné que la construction de nos SC-IATs obéit à plusieurs contrôles, nous faisons l'hypothèse selon laquelle il y aura invariance dans le sens des résultats, et ce quelque soit le SC-IAT utilisant des photographies comme cibles. Cette hypothèse permet de soumettre à l'épreuve des faits la validité du SC-IAT.

Hypothèse 4: Nous faisons l'hypothèse selon laquelle les corrélations entre les mesures indirectes, obtenues par l'entremise des SC-IATs, et les mesures directes obtenues par l'entremise de la FSA-14 seraient certes faibles, mais significatives. De tels liens pourraient démontrer les qualités psychométriques des deux types de mesures.

2.2. Méthode

2.2.1. Sélection du Matériel

Sélection des cibles

La Sélection des items cibles mots (SC-IAT homogène-mots)

Nous avons sélectionné ici différents synonymes du terme « personne âgée » à partir du Trésor de la Langue Française informatisé (*http://atilf.atilf.fr/tlf.htm)* qui sont : senior, âgé, ancien, doyen, vétéran et vieux (ces termes sont les moins connotés dont nous pouvons disposer).

La Sélection des items cibles photos (SC-IATs homogène-photos et hétérogène)

La sélection des photos cibles pour nos SC-IATs s'est faite selon deux critères : l'âge et l'expression faciale. Pour ce faire, nous avons procédé de la manière suivante :

Critère 1 : l'âge

Nous avons donc présenté à un échantillon E1 (N=32), composé de 16 hommes et 16 femmes, âgés de 18 à 32 ans (m=22,94 ; σ=0,68), un ensemble d'items constitués d'une ou deux photographies (dans ce cas, les deux portraits représentent le même individu souriant et non souriant) de personnes possédant les caractéristiques visibles constitutives des personnes âgées (cheveux blancs ou gris, rides).

Contrairement à de nombreuses recherches utilisant ce type de matériel, nous avons pris la décision d'utiliser des photographies en couleurs. Il se peut que la tâche cognitive soit plus complexe, compte-tenu du traitement par le système visuel de ces couleurs, mais l'utilisation de photographies couleurs, pour composer les exemplaires des catégories 'plaisant' et 'déplaisant', nous est apparu comme nécessaire dans la mesure où la reconnaissance du thème présenté sur ce type de support est facilité dans le cadre d'un SC-IAT. De même, à la suite d'un pré-test, des sujets ont exprimé leur difficulté à catégoriser certains stimuli comme plaisant, du fait de l'absence de couleur. De ce fait, l'utilisation de portraits couleurs nous a permis d'uniformiser notre matériel, composé au total de 15 photos d'hommes (numérotés 1 et annotés de A à O) ainsi que de 16 photos de femmes (numérotées 2 et annotées de A à P)[32] (cf annexes).

La tâche des participants était d'évaluer, de la manière la plus spontanée possible, l'âge des personnes présentées, à l'aide d'une échelle en 7 points utilisée par Hummert (1990) dans une de ces expériences sur les stéréotypes multiples et présentée comme suit :

1	2	3	4	5	6	7

[32] Seuls les hommes M1, N1, O1 ne présentent qu'un seul portrait par item. Pour les autres items (hommes et femmes), où deux portraits sont présentés, la moitié des photographies d'individus souriants sont placées à gauche de l'item, les non souriants à droite, et inversement pour l'autre moitié des photographies.

1 = moins de 59 ans ; 2 = entre 60 et 64 ans ; 3 = entre 65 et 69 ans ; 4 = entre 70 et 74 ans ; 5 = entre 75 et 79 ans ; 6 = entre 80 et 84 ans ; 7 = plus de 85 ans.

Les photographies étaient présentées aléatoirement d'un sujet à l'autre afin d'éviter tout effet d'ordre. De même, nous avons effectué un test-t sur chaque item de sorte à exclure les items présentant une différence de moyenne due au genre des participants. Suite à cette analyse, nous n'avons exclu aucun item du fait de l'absence de différence significative.

A ce stade, nous avons travaillé à partir de la distribution de la moyenne des items présentés (N = 31 ; m = 3,50 ; σ = 1,33 ; me = 3,53 ; min = 1,47 ; max = 6,44). Notre but est ici d'identifier la catégorie d'âge attribuée aux différentes cibles et de conserver celles dont l'âge moyen est compris entre 65 et 74 ans. Pour se faire, nous avons partagé notre distribution en sept (*cf* tableau 18) ($C_{14,28}$ = 1,94 ; $C_{28,56}$ = 2,49 ; $C_{42,84}$ = 3,31 ; $C_{57,12}$ = 3,67 ; $C_{71,4}$ = 3,99 ; $C_{85,68}$ = 5,24). Ainsi, les items ont été repartis comme suit, en fonction de cette distribution :

Tableau 18 : découpage de la distribution de la moyenne des items et correspondance de l'âge attribué.

Moyenne de l'item	**Numéro de l'intervalle**	**Age correspondant**
[1 ; 1,94[	1	Moins de 59 ans
[1,94 ; 2,49[	2	Entre 60 et 64 ans
[2,49 ; 3,31[	3	Entre 65 et 69 ans
[3,31 ; 3,67[	4	Entre 70 et 74 ans
[3,67 ; 3,99[	5	Entre 75 et 79 ans
[3,99 ; 5,24[	6	Entre 80 et 84 ans
[5,24 ; 7]	7	85 ans et plus

Seules les photos de personnes dont l'âge est estimé entre 65 et 74 ans (intervalles 3 et 4) ont été retenues dans cette étude (*cf* tableau 18), car n'activant pas spécifiquement de stéréotypes très positifs ou très négatifs (Hummert, 1990, 1993 ; Hummert et al., 1997) (voir dans les annexes pour les détails)

Critère 2 : expression faciale des cibles

Nous avons présenté à un échantillon E2 (N=31), composé de 16 femmes (51,6%) et 15 hommes (48,4%) âgés de 18 à 30 ans (m= 21,97 ; σ=2,85), 59 photographies (un individu par photographie) de personnes âgées (15 mâles et 16 femelles). L'ensemble des individus présentés apparaissait sur deux photographies (souriant=code A et non

souriant=code B), à l'exception des individus 13, 14 et 15 n'apparaissant que sur une photographie (lors de la collecte des items, une seule expression faciale de ces individus a été trouvée). La tache des sujets était d'évaluer la valence de l'émotion dégagée par l'individu sur la photographie, à l'aide d'une échelle de Likert en 5 points comme suit :

1	2	3	4	5

1= émotion très négative ; 2=émotion négative ; 3=émotion neutre ; 4=émotion positive ; 5=émotion très positive

Le but de ce pré-test étant de connaître l'évaluation des sujets relative à la valence de l'expression faciale des individus présents sur les photographies, et ce, indépendamment de l'identité de ces individus, nous avons séparé nos items en fonction du sourire affiché ou non par les individus présents sur les photographies (A=sourire ou B=absence de sourire), et effectué un contrebalancement sur l'ordre de passation entre les photographies A et B. A l'intérieur de chaque groupe d'image, les photographies étaient présentées de façon randomisées. L'échantillon E2 a donc été divisé en deux groupes EA (N=15) et EB (N=14), où les participants du premier groupe cité ont d'abord évalué les photographies A, et, les participants du second, les photographies B.

Nous avons cherché, dans un premier temps, à contrôler toute différence dans l'évaluation de ces items pouvant biaiser nos futurs SC-IATs. Pour ce faire, nous avons éliminé toutes les photographies présentant une différence de moyenne entre les deux groupes EA et EB, une différence de moyenne liée au genre, ainsi qu'à un effet conjoint du sexe et de la passation. Après avoir effectué une analyse de la variance (cf annexe …), les photographies suivantes n'ont pas été retenues dans la suite de notre travail : 2A, 6A, 7B, 8A, 9B, 11A, 13B, 14B, 19B, 21A, 21B, 27A, 28A, 29A, et 30A.

Nous avons par la suite travaillé sur la distribution des images restantes (N = 43; m = 3,50 ; σ = 0,76 ; me = 3,48 ; min = 2,10 ; max = 4,74) des deux groupes confondus, afin d'identifier les items jugés comme positifs, négatifs et neutres, dans le but de sélectionner uniquement les photographies évaluées comme neutres. Nous avons partagé notre distribution en trois (*cf.* tableau 19) (C40 = 3,39 ; C60 = 3,61). Les items ont été repartis comme suit, en fonction de cette distribution :

Tableau 19 : découpage de la distribution de la moyenne des items et correspondance de la valence attribuée aux expressions faciales.

Moyenne de l'item	Numéro de l'intervalle	Valence correspondante
[1 ; 3,39[	1	négative
[3,39 ; 3,61[	2	neutre
[3,61 ; 5]	3	positive

Ne seront conservés (voir dans les annexes) que les items dont l'expression faciale s'avère évaluée comme neutre (intervalle 2).

Sélection finale des cibles

Les items définitivement sélectionnés pour représenter la catégorie 'personne âgée' au sein de nos SC-IAT correspondent donc aux photos répondant aux exigences fixées par nos deux critères précédemment présentés, à savoir :

- une attribution moyenne de l'âge située entre 65 et 74 ans
- une expression faciale moyenne évaluée comme neutre
- trois cibles féminines et trois cibles masculines

Les photographies définitivement retenues sont 28B-M2, 27B-L2, 23B-H2, 12B-L1, 11B-K1, et 6B-F1 (voir le détail dans les annexes).

Sélection des attributs évaluatifs

Sélection des items attributs (mots) pour les SC-IATs homogène-mots et hétérogène

Nous avons sélectionné ici des mots déjà validés par Chassard (2006) sur deux dimensions : la valence des termes et leur association aux seniors. Ces termes sont : cimetière, cercueil, démence, perfusion, solitude, maladie (termes déplaisants), sagesse, expérience, croisière, patience, gâteaux, famille (termes plaisants).

Sélection des items attributs (photos) pour le SC-IAT homogène-photos

Afin de limiter les biais potentiels au sein de nos mesures, nous avons prêté plus fermement attention aux items utilisés dans nos catégories, ces derniers étant aussi importants que la dénomination catégorielle leur étant associée (Fos, 2006), en raison de leur participation commune à l'effet SC-IAT (Mitchell et al., 2003), et du fait que la dénomination catégorielle ne suffit pas à elle seule à créer cet effet (DeHouwer, 2002). De plus, et contrairement à nos précédents SC-IATs, nous avons fait en sorte que nos items

(attributs et cibles) ne soient pas amalgamés à d'autres catégories que celles employées, tout en étant représentatifs de ces dernières (Nosek et al., 2005).

Cette partie relative à la sélection des items concerne la sélection des exemplaires attributs 'plaisants' et 'déplaisants' de type photographique, devant répondre à un critère particulier, à savoir être associés de façon générale aux personnes âgées.

Nous avons ici décidé de sélectionner 6 photos 'plaisantes' et 6 photos 'déplaisantes'. Pour se faire, nous avons préalablement sélectionné sur internet un ensemble de 71 photographies (voir dans les annexes) relatives à des thèmes fréquemment associés aux personnes âgées, au vieillissement et à la vieillesse. Les différents thèmes présents sur ces photographies renvoient aux animaux de compagnie, aux tenues vestimentaires, aux fêtes religieuses, aux sucreries, aux soins médicaux, à la mort et la maladie, aux occupations des seniors, ainsi qu'à d'autres thèmes.

Critère 1 : évaluation de l'association des items attributs aux seniors

Cette évaluation s'est opérée sur un échantillon composé de 35 participants, tous étudiants, âgés de 18 à 39 ans (m=22,91 ; me=21,00 ; mo=20 ; σ=4,83). L'échantillon est composé de 22 femmes (62,9%) et de 13 hommes (37,1%).

Les 71 items ont été présentés à chaque participant de façon aléatoire afin d'éviter tout effet d'ordre. La tâche demandée était d'évaluer dans quelle mesure les thèmes, présentés sur les photographies, peuvent être associés aux personnes âgées. Les participants devaient attribuer une note (à chaque item) comprise entre 0 et 100 ; 0 correspondant à une absence totale d'association, et 100 au degré d'association le plus élevé.

Comme expliqué précédemment, nous avons éliminé les items présentant une différence d'évaluation, ici en fonction du genre des participants. Deux items ont donc été écartés selon ce critère, avec un test-t, et qui sont les photographies 47 ($t(31,747)=2,563$; $p<.05$) et 63 ($t(-2,399)=32,537$;$p<.05$).

Nous n'avons pas procédé à un découpage de la distribution des 69 items restant pour sélectionner notre matériel. Nous avons fixé, comme critère de sélection, un seuil minimum de coefficient d'association correspondant à une moyenne de 70. Le classement des photographies en fonction de ce coefficient d'association est présenté en annexes

Critère 2: évaluation de la valence des items (continuum plaisant-déplaisant)

L'échantillon utilisé pour cette phase de sélection est composé de 29 étudiants âgés de 19 à 34 ans (m=25,21 ; me=25 ; mo=26 ; σ=4,01), avec 14 femmes (48,3%) et 15 hommes (51,7%).

Afin de déterminer les items positifs (plaisants), négatif (déplaisants), et neutres, nous avons présenté, à chaque participant, les 71 items (randomisés d'un sujet à l'autre) en leur demandant d'évaluer la valence de l'émotion que leur provoque la vue de ces items, à l'aide d'une échelle de type Likert en 5 points, comme présentée ci-dessous :

1	2	3	4	5

1 = émotion très négative ; 2 = émotion négative ; 3 = émotion neutre ; 4 = émotion positive ; 5 = émotion très positive

Nous avons effectué des tests-t sur chaque item afin d'éliminer les photographies présentant une différence d'évaluation significative liée au genre. Aucun de ces items n'a été écarté.

La détermination de la valence de ces items s'est opérée sur la base d'un découpage en trois de la distribution des moyennes des évaluations des photographies. Cette distribution (N = 71 ; m = 2,88; σ = 0,93 ; me = 3,00 ; min = 1,55 ; max = 4,21) a donc été découpée en trois (C40=2,23 ; C60=3,41), comme présentée dans le tableau ci-dessous :

Tableau 20 : découpage de la distribution de la moyenne des items et correspondance de la valence attribuée aux photographies.

Moyenne de l'item	Numéro de l'intervalle	Valence correspondante
[1 ; 2,23[	1	négative
[2,23 ; 3,41[	2	neutre
[3,61 ; 5]	3	positive

La répartition des items sur le continuum plaisant-déplaisant, ainsi que la sélection finale des attributs, sont présentées dans les annexes.

2.2.2. Participants

Au total, 104 étudiants, dont 53 femmes, ont participé à nos passations. L'âge de ces participants varie entre 18 et 40 ans (m=24,77 ans ; σ=4,74 ans).

2.2.3. Procédure

L'ensemble de nos participants a été recruté sur le campus de l'université. Les expériences se sont déroulées dans une salle calme à l'abri des stimulations extérieures.

Les différents participants ont été répartis aléatoirement dans nos trois conditions expérimentales : ‘homogène-mots’ (n=34), ‘homogène-photos’ (n=35) et ‘hétérogène’ (n=35). Le tableau 21 présente la répartition des participants dans les différentes conditions, selon le sexe.

Tableau 21 : répartition des sujets selon les conditions et le sexe

		condition			Total
		hétérogène	homogène-photos	homogène-mots	
sexe	Femme	18	16	19	53
	Homme	17	19	15	51
Total		35	35	34	104

2.2.4. Instruments

Mesure indirecte de l’âgisme: Construction des SC-IATs (Karpinski et Steinman, 2006)

Rappelons que le SC-IAT est un IAT simplifié requérant le tri d’exemplaires appartenant à trois catégories conceptuelles. Ainsi, la non utilisation d’une catégorie cible contraste (exemple : jeune vs vieux) confère à ses scores (appelés effets) un caractère absolu par rapport aux scores relatifs d’un IAT. Nous avons programmé le SC-IAT à l’aide du logiciel Direct RT (Blair, 2004), sur des PC fonctionnant sous Vista et XP.

Ces SC-IATs d’âgisme sont construits selon les recommandations de Karpinski et Steinman (2006). Dans chacun des SC-IATs, les participants ont pour tâche de trier 21 exemplaires appartenant à trois catégories : la catégorie cible « personne âgée » et les catégories évaluatives « plaisant » et « déplaisant ».

Le SC-IAT est composé de deux blocs tests, tous deux précédés par un bloc d’entrainement. Les participants devaient classer en premier les items appartenant aux catégories « personne âgée » et « plaisant » sur la gauche de l’écran à l’aide de la touche F1, et les items « déplaisant » sur la droite de l’écran avec F12 (blocs 1 et 2) ; suite à cela, la tâche demandée aux sujets était identique dans les blocs 3 et 4, à la différence que les items appartenant à la catégorie « personne âgée » devaient être classés à droite de l’écran avec F12, c'est-à-dire du même coté que les items « déplaisant » (voir tableau 22).

Les blocs d’entrainement 1 et 3 sont constitués de 24 items à classer alors que les blocs tests sont constitués de 72 items à classer (3x24).

Tableau 22 : descriptif du SC-IAT

			Touche de réponse	
Bloc	Essais	Fonction	Gauche “F1”	Droite “F12”
1_a	24	Entrainement	PA + PL	DPL
2_a	72	Test	PA + PL	DPL
3_b	24	Entrainement	PL	PA + DPL
4_b	72	Test	PL	PA + DPL

Notes : Les blocs présentant les mêmes indices sont expérimentés comme une continuité, sans interruption entre les blocs ;
PA=personne âgée ; PL=plaisant ; DPL=déplaisant.

Les différents items ne sont pas présentés à fréquence égale. Dans les blocs 1 et 3, le ratio de présentation est de 7 :7 :10 (gauche : «personne âgée+plaisant » ; droite : « déplaisant »). Dans les blocs 3 et 4, le ratio de présentation est de 10 :7 :7 (gauche : « plaisant» ; droite : «personne âgée+déplaisant»). Pour la première étape (blocs 1 et 2), 58% des bonnes réponses sont donc liées à la touche gauche « F1 », et 42% des bonnes réponses sont liées à la touche droite « F12 », et vice versa dans la seconde.

Un temps de latence de 250 ms est institué entre les items. Pour chaque mauvaise réponse, un « X » rouge apparaît au centre de l’écran pendant 150 ms, pour chaque bonne réponse un « O » vert apparait au centre de l’écran pendant 150 ms. Les exemplaires apparaissent à l’écran durant 1500 ms. Lorsque les participants ne parviennent pas à répondre dans les 1500 ms, le message « Allez plus vite s’il vous plaît ! » est présenté durant 500 ms.

Le calcul des scores SC-IAT ne tient pas compte des réponses aux blocs d’entrainement (1 et 3). Les réponses trop rapides (moins de 350 millisecondes) sont éliminées, au même titre que les non réponses (plus de 1500 millisecondes). Les erreurs de classement sont remplacées par la moyenne du bloc correspondant à laquelle est ajoutée une pénalité de 400 millisecondes. La moyenne des réponses au bloc 2 (personne âgée – plaisant) est soustraite à la moyenne des réponses au bloc 4 (personne âgée-déplaisant). Cette valeur est ensuite divisée par l’écart type de l’ensemble des réponses correctes dans les blocs 2 et 4. Un score positif témoigne d’une association plus aisée entre les items

plaisant et *personne âgée* qu'entre les items *déplaisant* et *personne âgée,* indiquant de ce fait une attitude implicite positive envers les cibles présentées. En revanche, un score négatif indique une attitude implicite négative à l'égard des personnes âgées.

Afin d'éviter tout effet d'ordre lors de la présentation des différents blocs de nos SC-IATs, nous avons contrebalancé les deux blocs d'essai, comme présenté dans le tableau 23

Tableau 23 : répartition des sujets selon les conditions et l'ordre de présentation des blocs.

		condition			Total
		hétérogène	homo-ph	homo-mot	
Ordre	cb	17	17	17	51
	b	18	18	17	53
Total		35	35	34	104

Notes : b=ordre balancé (blocs 1 et 2=personne âgée+déplaisant, puis blocs 3 et 4 =personne âgée+plaisant) ; cb=ordre contrebalancé (blocs 3 et 4 puis blocs 1 et 2) ; homo-ph=homogène-photos ; homo-mot=homogène-mots.

Concernant la fidélité des scores au SC-IAT (tableau 25), nous avons calculé trois sous effets en divisant chaque SC-IAT en blocs de 24 essais. Chaque sous effet est calculé de la même manière qu'un effet SC-IAT standard, mis à part le fait que l'on ne divise pas les différences de moyenne par l'écart-type des temps de réponse de l'échantillon d'essais considéré (Karpinski & Steinman, 2006). Ensuite, nous avons calculé un alpha de Cronbach (Blaison & Gana, 2007) sur ces trois sous scores, pour obtenir un indice de consistance interne.

Les alphas de Cronbach s'échelonnent de .58 à .86 pour les mesures indirectes. La fidélité des scores dans la condition homogène-mots est très satisfaisante au regard des indices calculés par d'autres chercheurs sur cet instrument (Blaison & Gana, 2007; Karpinski & Steinman, 2006). L'indice de .72, dans la condition hétérogène, correspond à ce que ces mêmes chercheurs ont pu dégager. En revanche, le faible indice (.58) dans la condition homogène-photos nous pousse à interpréter les résultats obtenus avec prudence.

Mesure directe de l'âgisme

L'âgisme explicite a été mesuré par l'entremise de la FSA-14 dont la validation a fait l'objet de notre première étude (âgisme explicite). Il s'agit d'une échelle auto-rapportée, qui évalue, rappelons-le, les composantes cognitive et affective de l'âgisme. Les participants expriment leur degré d'accord aux 14 items à l'aide d'une échelle de Likert en

cinq points. Un score élevé est indicatif d'attitudes âgistes. Le coefficient alpha de Cronbach calculé sur les scores de nos participants s'est révélé fort satisfaisant (α= .79).

2.2.5. Préparation des données

Avant de procéder à la vérification de nos hypothèses, il nous a fallu procéder à certaines analyses préliminaires de nos données, selon les recommandations de Karpinski et Steinman (2006).

Ainsi, dans un premier temps, nous avons calculé le pourcentage d'erreurs commises au SC-IAT, pour chaque participant et dans chaque condition. Tout participant totalisant un taux d'erreur supérieur à 20% sera éliminé de nos analyses SC-IAT (Karpinski & Steinman, 2006). Le tableau 24 présente les différents taux d'erreurs et n'indique pas de valeur dépassant le seuil des 20%. En conséquence, aucun sujet ne sera ici ôté de nos analyses.

Tableau 24 : fréquence des erreurs au SC-IAT dans les différentes conditions

Condition	N	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart type
Homogène mots	34	2,20	12,90	8,02	2,58
Hétérogène	35	0,70	14,70	3,56	3,26
Homogène photos	35	0,70	14,70	3,91	3,05

Dans un second temps, nous avons examiné la normalité des distributions du SC-IAT, du FSA-14, issues des conditions étudiées. Le test de la normalité étant une fonction les plus courantes du test de qualité de l'ajustement (Kinnear & Gray, 2005), un test de Kolmogorov-Smirnov apparait approprié. D'après l'indice retenu (tableau 25), nous constatons qu'il n'y a aucune preuve contre la non-normalité de la distribution pour les mesures indirectes et les mesures directes, comme en témoigne la non significativité des tests de Kolmogorov-Smirnov, tous supérieurs à .05, pour chacune de nos mesures.

Tableau 25 : valeur des Z de Kolmogorov-Smirnov et leur significativité pour les différents tests et dans les différentes conditions.

	Homogène mots	Hétérogène	Homogène photos
SC-IAT	.52 (.95)	.51 (.95)	.75 (.63)
FSA-14	.73 (.66)	.81 (.52)	.49 (.97)

Notes : la valeur de la significativité de chaque indice est entre parenthèse

La dernière analyse préliminaire renvoie à l'examen de valeurs extrêmes (outliers), perturbant la distribution de nos données et pouvant biaiser nos résultats (Kinnear & Gray, 2005). On notera que cette analyse n'a révélé aucune valeur extrême. Les détails de l'analyse sont présentés dans les annxes.

2.3. Résultats

Notre première hypothèse concernait l'âgisme explicite ainsi que l'âgisme implicite, dont nous nous proposons d'offrir la première mesure absolue. Nos résultats montrent que les participants n'affichent pas d'attitudes explicites négatives à l'égard des personnes âgées. En effet, la moyenne des scores obtenus à la FSA-14 s'élève à 33.28 (ET=7.63). Rappelons que les scores de la FSA-14 s'échelonnent de 14 à 70. On notera, en revanche, que nos participants affichent un âgisme implicite. En effet, les scores obtenus aux différents SC-IATs sont tous négatifs (variant de -0,15 à -0,25). Au regard des d de Cohen (variant de -.35 à -.47), la taille d'effet de ces résultat est petite. Nous sommes donc en présence d'un âgisme implicite assez léger dans notre échantillon. On notera aussi que 65 participants (62%) obtiennent un score négatif au SC-IAT (M= -0.43, ET= 0.33), indiquant un âgisme implicite. Ils expriment en outre un âgisme explicite plus élevé que les participants (n= 39) obtenant un âgisme implicite positif (F(1,102)= 15.78, p=.000).

Afin de tester notre seconde hypothèse, selon laquelle l'évaluation implicite d'une cible âgée dépendrait de la nature de l'information (générale vs spécifique) dont dispose l'évaluateur, nous avons réalisé une ANOVA à un facteur comprenant trois modalités. Les résultats de cette analyse (F(2,101)=0,53 ; p=.59) n'ont révélé aucune différence significative entre nos conditions expérimentales, à savoir homogène-mots (M=-0,25 ; ET=0,53) (supposée véhiculer des informations générales) et homogène-photos (M=-0,15 ; ET=0,37), ainsi que hétérogène (M=-0,15 ; ET=0,43) (supposées véhiculer des informations spécifiques sur les personnes âgées). Ces résultats ne vont pas dans le sens de notre première hypothèse. Il est légitime ici de s'interroger sur l'opérationnalisation de ce qui est supposé être spécifique vs général pour les cibles à évaluer. Nous y reviendrons dans la discussion. En revanche, ces résultats confirment notre troisième hypothèse prédisant une invariance des résultats des SC-IATs homogène-photos (basé sur des cibles photos et attributs photos) et hétérogène (basé sur des cibles photos et attributs mots). Une telle invariance pourrait être mise sur le compte de l'insensibilité de l'instrument au matériel utilisé, qu'il soit de type photographique ou lexical pour les catégories « attributs ».

Notre quatrième hypothèse portait sur la convergence entre mesures implicites et explicites. Les résultats d'une analyse corrélationnelle révèlent une relation significative (r=-.54) entre l'âgisme explicite et l'âgisme implicite. Autrement dit, plus une personne entretient un âgisme implicite élevé (score fortement négatif au SC-IAT), et plus elle affiche un âgisme explicite élevé (score élevé à la FSA-14). Ce résultat plaide en faveur des qualités psychométriques des deux mesures.

2.4. Discussion

L'objectif principal de cette étude était de construire un outil aux qualités psychométriques satisfaisantes, permettant de fournir une mesure absolue de l'âgisme implicite. A cet égard, nous avons émis certaines hypothèses relatives notamment au matériel utilisé dans le SC-IAT. Nous nous attendions à observer d'un côté une variance des résultats due à la nature de l'information relative aux cibles à évaluer (information spécifique vs générale), et de l'autre une invariance des résultats indépendamment du matériel composant les catégories évaluatives (photos vs mots). Voyons maintenant les principaux résultats.

Premièrement, nous avons observé la présence chez nos participants d'un faible âgisme implicite assorti d'une absence d'âgisme explicite. Ce résultat va dans le même sens que ceux retrouvés en utilisant les TAIs (Hummert et al., 2002 ; Levy & Banaji, 2002 ; Nosek et al., 2005). Toutefois, contrairement aux effets TAIs qui traduisent plutôt une préférence pour les cibles jeunes par rapport aux cibles âgées, les effets SC-IATs semblent traduire simplement une attitude négative envers ces dernières. Comme le SC-IAT ne permet pas la comparaison à une cible jeune, nous pouvons légitimement penser que l'effet qu'il produit traduit une forme assez « pure » de l'âgisme. Si tant est que le SC-IAT capte réellement l'âgisme implicite, nos résultats ne sont pas anodins. En effet, il est frappant d'observer que 62% des participants affichent un âgisme implicite. On remarquera aussi que ces derniers expriment un âgisme explicite plus fort que les participants n'affichant aucun âgisme implicite (38%). De même, il est frappant d'observer que seuls 16 participants (soit 15%) affichent un âgisme explicite important, si l'on retient comme critère un score supérieur d'un écart type par rapport à la moyenne de l'échantillon. Il est légitime de s'interroger sur les qualités de dépistage de l'âgisme par l'entremise des deux outils. Les résultats assez inquiétants obtenus par les SC-IAT reflètent-ils la réalité ou traduisent-ils son laxisme ? Les résultats obtenus par la FSA-14 reflètent-ils la réalité ou

sont-ils entachés de désirabilité sociale ? Le débat reste ouvert. Toutefois, le lien assez fort observé (-.50, p<.01), entre les mesures directes et indirectes chez les participants affichant un âgisme implicite, plaiderait plutôt en faveur des qualités psychométrique du SC-IAT.

Deuxièmement, l'invariance des résultats obtenus indépendamment du type de matériel utilisé pour les catégories attributs (photos vs mots) plaide aussi en faveur des qualités psychométriques des SC-IATs d'âgisme. En effet, nos résultats ne révèlent pas de différence dans les effets produits par les SC-IATs, quelque soit le type de matériel utilisé (mots vs photos) pour définir les catégories attributs évaluatives (plaisant, déplaisant). Ceci pourrait témoigner de la souplesse de cet outil.

Troisièmement, ces mêmes résultats ne confirment pas l'hypothèse relative à la sensibilité des SC-IATs d'âgisme au matériel cible utilisé (photos de personnes âgées offrant des informations spécifiques vs mots offrant des informations générales). Cette insensibilité pourrait être imputée aux limites de notre opérationnalisation des informations générales liées aux cibles. En effet, les mots sélectionnés en tant que cibles ne semblent pas activer des catégories de personnes âgées relevant du quatrième âge. Cette limite fera l'objet d'une attention particulière dans l'étude suivante.

D'autres limites peuvent être observées. Nous avons sélectionné nos cibles et attributs photographiques à partir d'un découpage de la distribution de moyennes correspondant à des critères précis. Ces moyennes ont été collectées à partir d'un échantillon qui n'est pas représentatif. De même, l'échelle empruntée à Hummert (1990) dans le découpage de l'âge des cibles ne représente donc pas une classification universelle (Kite & Wagner, 2002). Autre point, nous avons considéré les cibles comme étant spécifiques sur les photos, renvoyant à un stéréotype particulier. Cependant, le label de la catégorie cible au SC-IAT est «personne âgée», recouvrant ainsi un aspect général de l'information liée aux cibles. La dénomination catégorielle étant aussi importante que les items (De Houwer, 2002 ; Govan & Williams, 2004 ; Mitchell et al., 2003), et si tant est que nos photographies recouvrent des informations clairement spécifiques, il est difficile de savoir sur quelle base s'est effectuée l'évaluation.

3. Etude 3. L'âgisme implicite : stéréotypes multiples et gestion de la terreur

Les résultats de notre précédente étude avaient révélé que le degré de précision, ou de généralité des informations fournies et relatives aux cibles âgées, n'orientait pas les

évaluations de ces dernières. On s'attendait à ce que le type d'information fournie (générale vs spécifique) activerait des stéréotypes différents. Ces résultats remettent en question une partie des thèses de Hummert (1990). Toutefois, une autre partie des thèses de Hummert (1999) mérite d'être vérifiée au niveau de l'âgisme implicite. Il s'agit de la thèse des stéréotypes multiples à l'égard des personnes âgées. Cette thèse affirme que ces dernières ne représentent pas un groupe homogène ou monolithique. Ainsi, les différences portant sur les représentations sociales relatives aux personnes âgées semblent être liées aux représentations sociales relatives aux âges de la vie. En effet, Hummert (1999) a mis en évidence un lien entre des classes d'âges et des stéréotypes particuliers de personnes âgées tels que évalués explicitement.

Nous nous proposons ici de vérifier si l'évaluation implicite de cibles âgées, appartenant à des classes d'âge distinctes (60 ans vs 90 ans), diffère aussi en raison des stéréotypes associés à ces classes. Il est aisé d'admettre que les représentations sociales relatives aux concepts de 3ème et de 4ème âge se réfèrent à des classes d'âge différentes.

En outre, nous nous proposons de soumettre à l'épreuve des faits la théorie de gestion de la terreur (Greenberg et al., 1986 ; Greenberg et al., 2002) dans l'explication de l'âgisme implicite. Inspirée des travaux de Becker (1962, 1971, 1973, 1975), cette théorie, rappelons-le, prétend pouvoir expliquer l'origine de nombreux préjugés dont l'âgisme (Greenberg et al., 2002 ; Martens et al., 2004, 2005). En effet, elle affirme que les personnes âgées, en nous renvoyant à notre condition d'animal vieillissant et mortel, entraineraient un ensemble de préoccupations et d'angoisses liées à notre propre mort, conduisant au développement de l'âgisme. Ici, l'apparition de préjugés nous permettrait de nous défendre face à la menace anxiogène à laquelle renvoie la personne âgée et la vieillesse en général. Les résultats de Martens et ses collègues (Martens et al., 2004 ; Martens et al., 2005), dégagés à partir de mesures directes, montrent qu'un individu placé dans une condition où sa propre mort est rendue saillante (*mortality salience*) aura une tendance à émettre des attitudes âgistes plus importantes qu'à l'accoutumée. Nous pensons que cette théorie mérite d'être nuancée en tenant compte de la perspective sociocognitive des stéréotypes de l'âge de Hummert (1999). En effet, il est facile d'admettre ici aussi que les classes d'âge telles que 60 ans (3ème âge) et 90 ans (4ème âge) ne provoquent et n'activent ni les mêmes stéréotypes ni la même angoisse de mort.

3.1. Hypothèses

Hypothèse 1 : Nous faisons l'hypothèse selon laquelle l'évaluation implicite dépendra de la classe d'âge de la cible évaluée. A en croire Hummert et ses collègues (Hummert, 1999 ; Hummert et al., 1995 ; Hummert et al., 1997), les cibles âgées de 60 ans seront évaluées plus positivement que les cibles âgées de 90 ans. Nous cherchons ici à confirmer le rôle des stéréotypes multiples associés aux groupes d'âge dans les évaluations implicites des seniors.

Hypothèse 2 : Nous faisons l'hypothèse selon laquelle la saillance de la mortalité favoriserait la manifestation de l'âgisme implicite. En effet, selon la théorie de la gestion de la terreur, les individus développent une forme de préjugés plus marquée envers les personnes âgées lorsqu'ils se trouvent eux-mêmes confrontés à l'idée de leur propre mort. La nécessité de gérer l'angoisse consécutive à un amorçage de la mort entrainera chez les participants une augmentation de leurs préjugés face aux seniors, dont le vieillissement saillant leur rappelle déjà leur condition d'animal vulnérable face à la mort.

Hypothèse 3 : Nous faisons l'hypothèse selon laquelle l'effet de la saillance de la mortalité sur l'évaluation implicite dépendra de la classe d'âge à laquelle appartient la cible évaluée. Cet effet sera d'autant plus fort que la cible évaluée est plus vieille.

Hypothèse 4 : Nous faisons l'hypothèse selon laquelle la saillance de la mortalité aura un effet positif sur les mesures directes de l'âgisme.

Hypothèse 5 : Nous nous attendons à obtenir des corrélations significatives entre nos mesures directes et indirectes de l'âgisme. Ces corrélations devraient être significatives mais faibles, traduisant l'existence de deux construits (implicite vs explicite) distincts mais liés (Nosek et al., 2005).

3.2. Méthode

3.2.1. Sélection du Matériel

Sélection des cibles (SC-IATs 60 ans et 90 ans)

La sélection des cibles à évaluer s'est effectuée à partir des distributions établies dans la précédente expérience (tableau 18, page 167). Ainsi, notre choix s'est porté sur une sélection de huit photographies cibles au total, c'est-à-dire quatre pour les SC-IATs-60 ans et quatre pour les SC-IATs-90 ans (Nosek et al., 2005). Pour chaque SC-IAT, nous avons retenu deux cibles masculines et deux cibles féminines. Les critères et les procédures de sélection sont les suivants :

Critère 1 : l'âge

Notre sélection de cibles âgées s'opérée à partir du découpage de la distribution dans la précédente étude. Les intervalles ainsi constitués sont rappelés dans les annexes.

Les personnes âgées cibles retenues pour les SC-IAT-60 sont âgées de moins de 59 ans à 64 ans (intervalles 1 et 2). Les cibles utilisées dans les SC-IAT-90 sont âgées au minimum de 80 ans, et au-delà de 85 ans (intervalles 6 et 7). Le détail de la sélection est situé dans les annexes.

Critère 2 : expression faciale des cibles

Compte-tenu du rôle des caractéristiques faciales des cibles présentées dans ce type d'expérience (Hummert et al., 1997 ; Milord, 1978), et comme dans l'étude précédente, nous avons pris l'initiative de contrôler la valence attribuée à l'expression faciale de nos cibles, toujours en se basant sur les distributions établies dans l'étude précédente.

La littérature nous a montré que des cibles d'expression souriante activaient une évaluation positive (Hummert et al., 1997), en comparaison avec des cibles non souriantes. Nous avons pris la décision de rester dans cette continuité et de sélectionner des items 'non souriants'. Nous avons donc conservé des cibles dont l'expression faciale est négative. La sélection des items correspondant au critère d'expression faciale est résumée dans les annexes.

Sélection finale des cibles

Les items définitivement sélectionnés pour représenter les catégories ’60 ans’ et ‘90 ans’ au sein de notre SC-IAT correspondent donc aux images répondant aux exigences fixées par nos critères précédemment présentés à savoir :

- une attribution moyenne de l’âge estimée à 64 ans maximum (SC-IAT 60) / une attribution moyenne de l’âge estimée à 80 ans minimum (SC-IAT 90).
- deux cibles féminines, deux cibles masculines.
- une expression faciale moyenne évaluée comme négative.

Concernant les cibles du SC-IAT-60, les items potentiellement sélectionnables sont donc 3B-C1, 5B-E1, 16B-A2, 16A-A2, 24B-I2, 25B-J2. En somme, nous avons donc retenu les deux cibles masculines (5B-E1, 3B-C1) et les deux cibles féminines les plus jeunes (25B-J2, 24B-I2). Pour le SC-IAT-90, les items sélectionnables sont : 2B-B1, 4B-D1, 8B-H1, 17B-B2, 18B-C2, 22B-G2, 26B-K2, 30B-O2, 31B-P2. Nous avons conservé les cibles masculines et féminines les plus âgées, à savoir : 31B-P2, 26B-K2, 4B-D1, B1-2B. Le détail de cette sélection est consultable dans les annexes.

Sélection du matériel évaluatif

Le matériel utilisé pour constituer les catégories ‘plaisant’ et ‘déplaisant’ est le même que celui employé dans les conditions ‘homogène-mots’ et ‘hétérogène’ de l’étude précédente, et validé par Chassard (2006). Ces items sont cimetière, cercueil, démence, perfusion, solitude, maladie (termes déplaisants), sagesse, expérience, croisière, patience, gâteaux, famille (termes plaisants).

3.2.2. Participants

Au total, cent soixante et une personnes, tous étudiants, dont 82 femmes, ont participé bénévolement et volontairement à cette étude. Ces participants sont âgés de 18 à 29 ans (M= 21,20 ans, ET=2,24 ans).

3.2.3. Procédure

Les participants ont été recrutés sur le campus de l'université. Les étudiants intéressés par la recherche étaient invités à nous fournir leurs coordonnées, afin de les contacter en vue d'un rendez-vous pour participer à notre expérimentation. Cette dernière s'est effectuée dans une salle calme à l'abri des stimulations extérieures.

Les participants ont été aléatoirement répartis dans quatre conditions expérimentales (tableau 26). Dans la première, les cibles introduites après sélection dans le SC-IAT étaient âgées d'environ soixante ans (SC-IAT-60). Dans la seconde, les mêmes cibles (SC-IAT-60) étaient précédées d'un amorçage sur la saillance de la mort (SC-IAT-60-MS). Dans la troisième condition, les cibles introduites étaient âgées d'environ quatre-vingt dix ans (SC-IAT-90). Dans la dernière condition, les mêmes cibles (SC-IAT-90) étaient précédées d'un amorçage sur la saillance de la mort (SC-IAT-90-MS).

Tableau 26: répartition des sujets selon les conditions et le genre.

		condition				Total
		60	60-MS	90	90-MS	
sexe	F	23	20	20	19	82
	M	18	20	20	21	79
Total		41	40	40	40	161

Notes : M=masculin ; F=féminin ; 60=SC-IAT-60 sans saillance de la mort ; 60-MS=SC-IAT-60 avec saillance de la mort ; 90=SC-IAT-90 sans saillance de la mortalité ; 90-MS=SC-IAT-90 avec saillance de la mort.

3.2.4. Instruments

Induction de la mort (SC-IAT-60-MS et SC-IAT-90-MS)

L'amorçage de la mort des participants s'est effectué par l'intermédiaire de deux questions ouvertes prévues à cet effet, et téléchargeables sur le site *http://www.tmt.missouri.edu/materials.html*

Mesure indirecte de l'âgisme: Construction des SC-IATs (Karpinski et Steinman, 2006)

Le SC-IAT est un IAT simplifié requérant le tri d'exemplaires appartenant à trois catégories conceptuelles, du fait de la non utilisation d'une catégorie cible contraste (exemple : jeune vs vieux), conférant à l'interprétation des effets de cet instrument une teneur plus absolue que celle des scores IAT. Nous avons programmé le SC-IAT à l'aide du logiciel Direct RT (Blair, 2004), sur des PC fonctionnant sous les systèmes d'exploitation Vista et XP.

Ces SC-IATs de préjugés sont construits selon les recommandations de Karpinski et Steinman (2006). Dans chacun des SC-IATs, les participants ont pour tâche de trier 21 exemplaires appartenant à trois catégories : la catégorie cible «60 ans» ou « 90 ans »[33], et les catégories évaluatives « plaisant » et « déplaisant ».

Le SC-IAT est composé de deux blocs tests, tous deux précédés par un bloc d'entrainement. Classiquement, les participants devaient classer en premier les items appartenant aux catégories « personne âgée » et « plaisant » sur la gauche de l'écran à l'aide de la touche F1 et les items « déplaisant » sur la droite de l'écran avec F12 (blocs 1 et 2) ; suite à cela la tâche demandée aux sujets était identique dans les blocs 3 et 4, à la différence que les items appartenant à la catégorie « 60 ans » (ou « 90 ans ») devaient alors être classés à droite de l'écran avec F12, c'est-à-dire du même côté que les items « déplaisant » (voir tableau 27).

Les blocs d'entrainement 1 et 3 sont constitués de 24 items à classer alors que les blocs tests sont constitués de 72 items à classer (3x24).

Tableau 27: récapitulatif de la procédure SC-IAT

SC-IAT-60 et SC-IAT-60-MS					SC-IAT-90-N et SC-IAT-90-MS				
			Touche de réponse					Touche de réponse	
Bloc	Essais	Fonction	Gauche "F1"	Droite "F12"	Bloc	Essais	Fonction	Gauche "F1"	Droite "F12"
1_a	24	Entrainement	60 ans + PL	DPL	1_c	24	Entrainement	90 ans + PL	DPL
2_a	72	Test	60 ans + PL	DPL	2_c	72	Test	90 ans + PL	DPL
3_b	24	Entrainement	PL	60 ans + DPL	3_d	24	Entrainement	PL	90 ans + DPL
4_b	72	Test	PL	60 ans + DPL	4_d	72	Test	PL	90 ans + DPL

Notes : Les blocs présentant les mêmes indices sont expérimentés comme une continuité, sans interruption entre les blocs ; PA=personne âgée ; PL=plaisant ; DPL=déplaisant.

[33] Il a bien été expliqué dans la consigne que les participants devaient classer les photographies de personnes âgées dans les catégories « 60 ans » (ou « 90 ans » selon la condition), et que les individus présentés avaient bien l'âge de la catégorie présentée. L'idée est ici de rendre le stéréotype plus saillant et de prévenir le fait que les caractéristiques faciales ne suffiraient pas à elles seules pour activer des stéréotypes extrêmes (Hummert, 1999). De plus, il a été démontré l'importance partagée des items et du nom des catégories dans ce type de tâche (Nosek et al., 2007). De ce fait, il nous est apparu doublement pertinent de procéder de la sorte pour obtenir des effets SC-IAT suffisamment importants.

Les différents items ne sont pas présentés à fréquence égale. Dans les blocs 1 et 3, le ratio de présentation est de 7 :7 :10 (gauche : «60 ans (ou 90 ans) » +plaisant » ; droite : « déplaisant »). Dans les blocs 3 et 4, le ratio de présentation est de 10 :7 :7 (gauche : « plaisant» ; droite : «60 ans (ou 90 ans) »+déplaisant»). Pour la première étape (blocs 1 et 2) 58% des bonnes réponses sont donc liées à la touche gauche « F1 » et 42% des bonnes réponses sont liées à la touche droite « F12 », et *vice versa* dans la seconde.

Un temps de latence de 250 ms est institué entre les items. Pour chaque mauvaise réponse, un « X » rouge apparaît au centre de l'écran pendant 150 ms ; pour chaque bonne réponse un « O » vert apparait au centre de l'écran pendant 150 ms. Les exemplaires apparaissent à l'écran durant 1500 ms. Lorsque les participants ne parviennent pas à répondre dans les 1500 ms, le message « Allez plus vite s'il vous plaît ! » est présenté durant 500 ms.

Le calcul des scores SC-IAT ne tient pas compte des réponses aux blocs d'entrainement (1 et 3). Les réponses trop rapides (moins de 350 millisecondes) sont éliminées, au même titre que les non réponses (plus de 1500 millisecondes). Les erreurs de classement sont remplacées par la moyenne du bloc correspondant à laquelle est ajoutée une pénalité de 400 millisecondes. La moyenne des réponses au bloc 2 (60 ans ou 90ans/plaisant) est soustraite à la moyenne des réponses au bloc 4 (60 ans ou 90ans/déplaisant). Ce nombre est ensuite divisé par l'écart type de l'ensemble des réponses correctes dans les blocs 2 et 4. Un score positif témoigne d'une association plus aisée entre les items *plaisant* et *personne âgée (de 60 ou 90 ans)* qu'entre les items *déplaisant* et *personne âgée (de 60 ou 90 ans)*, indiquant de ce fait une attitude implicite positive envers les cibles présentées.

Afin d'éviter tout effet d'ordre lors de la présentation des différents blocs de nos SC-IATs, nous avons contrebalancé les deux blocs d'essai, comme présenté dans le tableau 28.

Tableau 28 : répartition des sujets selon les conditions et l'ordre de présentation des blocs.

		condition				Total
		60	60-MS	90	90-MS	
ordre	b	21	20	20	20	81
	cb	20	20	20	20	80
Total		41	40	40	40	161

Notes : b=ordre balancé (blocs 1 et 2=60ans/90ans+déplaisant, puis blocs 3 et 4=60ans/90ans +plaisant) ; cb=ordre contrebalancé (blocs 3 et 4 puis blocs 1 et 2). 60=SC-IAT-60 sans saillance de la mort; 60-MS=SC-IAT-60 avec saillance de la mort ; 90=SC-IAT-90 sans saillance de la mortalité ; 90-MS=SC-IAT-90 avec saillance de la mort.

Nous avons calculé les coefficients alpha de Cronbach afin d'estimer la fidélité des scores de nos différents SC-IATs. La procédure est la même que celle retenue dans les précédentes études. Les indices sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 29: valeur des alphas de Cronbach pour les SC-IAT dans les différentes conditions.

	60	60-MS	90	90-MS
SC-IAT	.66	.68	.74	.78

Notes : 60_N=SC-IAT-60 sans saillance de la mortalité; 60-MS=SC-IAT 60 avec saillance de la mortalité ; 90-N=SC-IAT-90 sans saillance de la mortalité ; 90-MS=SC-IAT-90 avec saillance de la mortalité.
; FSA-14=échelle d'âgisme de Fraboni à 14 items ; DAQ-6=questionnaire d'angoisse de mort à 6 items.

Mesures directes :

La FSA-14

Le FSA-14 correspond à une adaptation française de l'échelle d'âgisme de Fraboni, initialement élaborée par Fraboni et ses collègues (1990) puis révisée par Rupp et al. (2005), dont la fonction est de mesurer le construit d'âgisme relatif à la définition de Butler (1978). Cette adaptation francophone a été réalisée par nos soins dans la partie de cette thèse relative aux mesures explicites. Cette échelle, évaluant les composantes cognitive et affective de l'âgisme, est donc composée de quatorze items saturant sur trois facteurs nommés Stéréotype (Item 1, Item 2, Item 8, Item 12, Item 13, Item 14), Séparation (Item 3, Item 4, Item 5, Item 6, Item 9) et Affection (Item 7, Item 10, Item 11). Les participants expriment leur degré d'accord au FSA-14 à l'aide d'une échelle de Likert en cinq points s'étalant de 1=*pas du tout d'accord* à 5=*tout à fait d'accord.* Nous avons montré lors de cette validation que les corrélations importantes entre les facteurs dégagés laissent supposer une structure unifactorielle. Ainsi, nous avons opté pour l'utilisation d'un score global plutôt que pour l'emploi de trois sous scores. Il est à noter que les scores du FSA-14 présentent une fidélité très satisfaisante au regard des alphas de Cronbach obtenus lors de la validation et de la contre validation (respectivement .82 et .91) de l'instrument. Dans cette étude, cet indice est de .81. Les scores au FSA-14 s'échelonnent entre 14 et 70. Un score élevé à la FSA-14 témoigne d'un âgisme explicite élevé. Les items 10 et 11 sont à inverser.

Le DAQ (Death Anxiety questionnaire; Conte, Weiner, & Plutchik, 1982

Développé par Conte et ses collègues (1982), le Questionnaire d'Anxiété face à la mort contient 15 items assorti chacun d'une échelle de type Likert en trois points allant de

0=*pas du tout* à 2=*beaucoup*, 1 correspondant à *parfois*. Ce questionnaire évalue l'attitude à l'égard de la mort, et l'angoisse de mort (exemples d'items : *«Etes vous inquiet à l'idée de mourir ? »*, « *Etes vous inquiet à l'idée que la mort puisse être très douloureuse ?* ») Pour les besoins de cette étude, et en l'absence de version française de cette échelle, nous avons été amenés à l'adapter en français (voir le detail dans annexes). Nous avons introduit l'anxiété face à la mort en tant que variable de contrôle. En effet, les études relatives à la théorie de gestion de la terreur font parfois état d'un lien entre l'âgisme et la peur de la mort (Depaola et al., 2003 ; Hunter et al., 1979 ; Nelson, 2008 ; Schweibert, 1978). Ainsi, afin de vérifier si l'effet de la saillance de la mort n'est pas attribuable au niveau d'angoisse de mort des participants, il nous a semblé judicieux de le contrôler.

Afin d'examiner les qualités psychométriques de cette version non validée de l'échelle, nous avons effectué une analyse d'items sur les réponses obtenues par nos participants (N=161). Nous avons utilisé le coefficient alpha de Cronbach avec une valeur seuil de .70 (DeVellis, 2003) ainsi que la corrélation corrigée de l'item au score total avec une valeur supérieure à .35, afin d'examiner la qualité des items (voir dans les annexes). Les résultats de cette analyse révèlent un coefficient alpha de Cronbach de .70. Toutefois, 9 items avaient des corrélations corrigées au score total inférieures à .35. Nous avons décidé de les éliminer. Le coefficient alpha de Cronbach de la version à 6 items s'en trouve amélioré en atteignant .73. Enfin, les résultats des analyses factorielles confirmatoires montrent que le modèle à 6 items offre une meilleure représentation de l'échelle (RMSEA : .00 (.00-.06), CFI= 1.00) que le modèle à 15 items (RMSEA= .074 (.055-.090), CFI=.74) (voir dans les annexes pour les résultats de ces analyses).

3.3.5. Préparation des données

Avant toute analyse de nos données, il nous est nécessaire de vérifier un certain nombre de phénomènes pouvant nuire à ces dernières. Ainsi, Karpinski et Steinman (2006) stipulent que les sujets ayant une fréquence d'erreur au SC-IAT supérieure à 20% dans les blocs test doivent être exclus des analyses. L'examen de ces fréquences d'erreurs, dans chaque condition, est présenté dans le tableau 30.

En suivant ce critère, nous pouvons remarquer qu'aucun sujet n'est à exclure de nos analyses. Ces taux d'erreurs sont similaires à ceux observés par Karpinski et Steinman (2006) ou Blaison et Gana (2007).

Tableau 30 : fréquence des erreurs au SC-IAT dans les différentes conditions

Condition	N	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart type
60_N	41	,70	18,90	6,11	3,95
60_MS	40	,70	14,40	5,21	3,51
90_N	40	,70	16,20	5,90	4,66
90_MS	40	,70	16,30	6,50	4,04

Notes : N=nombre de sujets ; 60_N=SC-IAT 60 sans saillance de la mortalité; 60_MS=SC-IAT 60 avec saillance de la mortalité ; 90_N=SC-IAT 90 sans saillance de la mortalité ; 90_MS=SC-IAT 90 avec saillance de la mortalité.

Dans un second temps, nous avons examiné la normalité des distributions du SC-IAT, du FSA-14, et de notre indice d'angoisse de mort, issues des quatre conditions étudiées. Le test de la normalité étant une fonction courante du test de qualité de l'ajustement (Kinnear & Gray, 2005), un test de Kolmogorov-Smirnov apparait comme approprié.

D'après l'indice retenu (tableau 31), on constate que les distributions ne présentent pas de non normalité, comme en témoigne la non significativité des tests de Kolmogorov-Smirnov, tous supérieurs à .05, pour chacune de nos mesures.

Tableau 31 : valeur des Z de Kolmogorov-Smirnov et leur significativité pour les différents tests et dans les différentes conditions.

	60_N	60_MS	90_N	90_MS
SC-IAT	.51 (.96)	.83 (.50)	.60 (.87)	.85 (.46)
FSA-14	.45 (.99)	.59 (.87)	.85 (.47)	.76 (.61)
DAQ-6	1.1 (.26)	.92 (.36)	.67 (.76)	.88 (.42)

Notes : la valeur de la significativité de chaque indice est entre parenthèses ; 60_N=SC-IAT 60 sans saillance de la mortalité; 60_MS=SC-IAT 60 avec saillance de la mortalité ; 90_N=SC-IAT 90 sans saillance de la mortalité ; 90_MS=SC-IAT 90 avec saillance de la mortalité; FSA-14=échelle d'âgisme de Fraboni à 14 items ;
DAQ-6=questionnaire d'angoisse de mort à 6 items.

Nous avons également examiné la présence de valeurs extrêmes dans les distributions, pouvant biaiser nos analyses. L'examen de ces valeurs, effectué dans chaque condition et pour chaque test, n'a présenté aucune valeur à filtrer (voir les détails dans les annexes)

3.3. Résultats

Afin d'éprouver notre première hypothèse selon laquelle l'évaluation implicite dépendra de la classe d'âge de la cible évaluée, nous avons réalisé une ANOVA. Les résultats montrent un effet significatif de l'âge de la cible sur les évaluations implicites de

cette cible (F(1,159)= 4,61 ; p=.033). Ainsi, comme attendu, l'ensemble des cibles de 90 ans a été plus largement associé aux concepts déplaisants dans le SC-IAT (M=-0,25 ; ET=0,38 ; d=-.67 ; p<.01) que les cibles de 60 ans (M=-0,13 ; ET=0,36 ; d=-.36 ; p<.01). La magnitude de l'effet de l'âge des cibles est petite (d=.33) et la positivité de l'indice correspondant témoigne d'une négativité plus importante de l'évaluation des cibles de 90 ans par rapport aux cibles de 60 ans. Ce résultat va dans le sens de la thèse de Hummert (1999).

Afin de tester notre seconde hypothèse selon laquelle la saillance de la mort favoriserait la manifestation de l'âgisme implicite, nous avons réalisé une ANCOVA en contrôlant l'angoisse de mort (introduite comme covariable dans l'analyse). Les résultats révèlent un effet significatif de l'amorçage de la mort sur l'évaluation implicite des cibles (F(1,158)= 5,41 ; p=.021). Autrement dit, l'évaluation des personnes âgées s'est avérée plus négative lorsque les participants ont été amorcés en début d'expérience sur leur propre mort (M=-0,26 ; ET=0,36 ; d=-.72 ; p<.01) qu'en absence d'un tel amorçage (M=-0,12 ; ET=0,37 ; d=-.51 ; p<.01). On notera toutefois que la taille de l'effet est petite (d=.38). Ces résultats plaident en faveur de la théorie de la gestion de la terreur (Greenberg et al., 2002).

Notre troisième hypothèse concerne, rappelons-le, l'effet de la saillance de la mort sur l'évaluation implicite. Celle-ci est censée dépendre de la classe d'âge à laquelle appartient la cible évaluée. Afin de l'éprouver, nous avons exécuté une ANCOVA en contrôlant l'angoisse de mort (introduite comme covariable dans l'analyse). Nous nous attendions à ce que l'évaluation implicite après amorçage de l'angoisse de mort soit d'autant plus négative que la cible est âgée. Nos résultats ne révèlent aucune différence significative dans l'évaluation des cibles par les participants préalablement amorcés par l'entremise de la saillance de la mort (F(1,77)=0,73 ; p=NS). Autrement dit, cette dernière ne semble pas affecter l'évaluation des cibles quelque soit leur âge (60 ans vs 90 ans). Ce résultat ne va pas dans le sens attendu. En revanche, nos résultats montrent une différence significative dans l'évaluation des cibles par les participants qui n'ont pas été amorcés avec la saillance de leur mort (F(1,78)=4,2 ; p<.05 ; d=.47). Autrement dit, ces participants évaluent plus négativement les cibles âgées de 90 ans (M=-0,21 ; ET=0,35) que celles âgées de 60 ans (M=-0,04 ; ET=0,37). Ce résultat conforte celui obtenu dans le cadre de notre première hypothèse.

Afin de tester notre quatrième hypothèse selon laquelle la saillance de la mortalité aura un effet positif sur l'âgisme explicite mesuré par l'entremise de la FSA-14, nous avons réalisé une ANCOVA en contrôlant l'angoisse de mort (introduite comme covariable dans

l'analyse). Nos résultats ne révèlent aucun effet significatif lié à l'amorçage de la saillance de la mort $F(1,158)=1,87$; $p=.17$) sur l'expression de l'âgisme explicite. Ceci ne va pas dans le sens de notre hypothèse.

Notre cinquième hypothèse concernait les corrélations entre nos mesures directes et indirectes de l'âgisme. Les résultats obtenus montrent une corrélation significative et négative ($r=-.42$; $p<.01$; $N=161$) entre les scores au SC-IAT et la FSA-14. Autrement dit, plus on entretient un âgisme implicite et plus on affiche un âgisme explicite. Rappelons qu'un score négatif au SC-IAT indique une évaluation implicite négative, et qu'un score élevé à la FSA-14 est indicatif d'un âgisme explicite élevé. On retrouve les mêmes corrélations significatives pour les scores obtenus par les participants évaluant les cibles de 60 ans ($r=-.39$; $p<.01$; $N=80$), ainsi que par ceux évaluant les cibles de 90 ans ($r=-.43$; $p<.01$; $N=81$). Ces résultats plaident en faveur des qualités psychométriques de ces deux outils d'évaluation de l'âgisme.

3.4. Discussion

La présente étude avait un double objectif. Elle consistait à soumettre à l'épreuve des faits aussi bien l'impact des stéréotypes multiples associés à l'âge (Hummert, 1999) que la saillance de la mort (Greenberg et al., 1990 ; Greenberg et al., 2002) sur l'âgisme implicite absolu. Cinq résultats importants méritent d'être rappelés et discutés ici.

Le premier montre que l'âge de la personne âgée exerce un effet sur l'expression de l'âgisme implicite. En effet, celui-ci tend à être plus présent en face de personnes âgées du quatrième âge (90 ans) qu'en face de celles du troisième âge (60 ans). Ce résultat conforte la thèse des stéréotypes multiples de l'âge soutenant l'idée selon laquelle les personnes âgées ne forment pas une catégorie homogène et monolithique.

Notre second résultat montre que l'évocation de notre propre mort est susceptible de nous inciter à exprimer plus fortement nos préjugés. En effet, selon la théorie de la gestion de la terreur, le fait de se rappeler sa propre mort favorise le rejet des personnes âgées car celles-ci sont censées renvoyer à cette mort. En amorçant les participants avec l'idée de leur propre mort, ils se sont révélés plus âgiste que les participants qui n'ont pas fait l'expérience d'un tel amorçage. Un tel résultat conforte la théorie de la gestion de la terreur, qui s'avère être une théorie explicative assez pertinente de l'âgisme.

Notre troisième hypothèse montre qu'en situation de saillance de la mort, même si toutes les cibles étaient évaluées négativement, celles de 90 ans ne l'étaient pas plus que

celles que celles de 60 ans. Autrement dit, la combinaison de l'âge de la cible et de la saillance de la mort ne semble pas affecter l'âgisme implicite. En revanche, en situation d'absence de saillance de la mort, l'âgisme semble frapper le quatrième âge et pas le troisième âge. Ce résultat va dans le sens la thèse de Hummert et ses collaborateurs (Hummert, 1990, 1993, 1999 ; Hummert et al., 1997) qui présente la catégorie « jeune vieux » (60 ans) comme étant perçue assez positivement au travers des mesures directes. On peut penser que l'évaluation négative des cibles de 60 ans et 90 ans dans la condition de saillance de la mort (contrairement à la condition de non saillance) serait imputable à l'effet de la gestion de la terreur rendant inopérant les stéréotypes multiples. Face à l'idée de notre propre mort, la vieillesse redevient une menace homogène et les personnes âgées un groupe monolithique.

Le quatrième résultat montre l'absence de lien entre la saillance de la mort et des mesures directes de l'âgisme. Ceci ne va pas dans le sens des résultats observés dans la littérature (Martens et al., 2004 ; Martens et al., 2005). Nous pouvons expliquer cette absence de lien par le fait de l'administration de la mesure indirecte entre l'induction de la saillance de la mort et la mesure directe de l'âgisme. L'effet de l'induction de la mort semble être éphémère, d'où l'absence d'effet.

Notre cinquième résultat a trait aux liens entre nos mesures directes et indirectes, qui se sont révélés statistiquement significatifs, plaidant en faveur des propriétés psychométriques de nos outils. Nous noterons d'abord que ces liens étaient modérés, indiquant que nous sommes en présence de deux construits distincts mais reliés (Nosek & Smyth, 2007). Rappelons ici l'existence du débat au sujet de la nature des construits implicites et explicites. D'aucuns y voient la présence de deux construits différents représentés distinctement en mémoire (Wilson, Lindsley & Schooler, 2000), et pouvant être liés (Nosek, 2005 ; Nosek & Smyth, 2007 ; Strack & Deutsch, 2004). D'autres ne considèrent qu'un seul et même construit (Olson & Fazio, 2003). On remarquera enfin que ce lien était négatif, c'est-à-dire que plus les participants expriment un âgisme explicite, et plus ils entretiennent un âgisme implicite.

Notre travail connait plusieurs limites. Premièrement, la sélection de nos cibles selon les critères retenus s'est effectuée selon le même découpage que dans notre précédente étude. A ce titre, les critiques émises à ce sujet sont toujours valables dans la présente recherche. Deuxièmement, les cibles âgées ont été sélectionnées sur la base d'expressions faciales jugées comme négatives. Les cibles âgées de 60 ans n'ont peut-être pas été évaluées positivement en raison de la négativité de leurs expressions faciales.

Troisièmement, l'adaptation de notre questionnaire d'angoisse de mort n'a pas reçu de validation transculturelle stricte, ni de validation de construit. Cette échelle connait donc des limites psychométriques potentielles, nous incitant donc à la prudence.

4. Etude 4. Agisme implicite et double norme du vieillissement

L'objectif de cette dernière expérience est triple. En premier lieu, il s'agit de contre valider les résultats concernant les liens entres l'âgisme implicite et la gestion de la terreur obtenus dans notre précédente recherche. Rappelons qu'en situation d'induction de l'idée de leur propre mort, les participants semblent développer un âgisme implicite plus fort qu'en situation neutre. Un tel âgisme, a en croire la théorie de la gestion de la terreur (Greenberg et al., 2002), serait une réaction défensive à la vulnérabilité face à la mort, dont le vieillissement serait la représentation. En second lieu, nous nous proposons d'évaluer l'effet de la double norme du vieillissement sur l'expression de l'âgisme implicite. Et en troisième lieu, nous aimerions explorer l'effet de l'identité sexuelle des participants sur la double norme du vieillissement. Du point de vue strict de la théorie de l'identité sociale, les hommes devraient évaluer plus négativement les cibles âgées féminines, et les femmes devraient évaluer plus négativement les cibles âgées masculines. Du point de vue de la double norme du vieillissement, les hommes devraient évaluer négativement les cibles âgées féminines. En revanche, étant moins sensibles à l'attirance physique du sexe opposé, les femmes devraient évaluer moins négativement les cibles âgées masculines que ne le feraient les hommes pour les cibles féminines (Kenrik & Keefe, 1992 ; Bailey et al., 1994 ; Teuscher & Teuscher, 2006).

4.1. Hypothèses

Hypothèse 1: nous nous attendons à observer en un effet significatif de la saillance de la mort sur l'âgisme implicite. Les participants évalueront plus négativement les cibles âgées en condition d'induction de leur propre mort qu'en condition neutre.

Hypothèse 2: nous nous attendons à observer un effet significatif de la double norme du vieillissement sur l'âgisme implicite. Les participants évalueront plus négativement les cibles féminines âgées que les cibles masculines âgées.

Hypothèse 3 : nous nous attendons à ce que les hommes soient plus sensibles à la double norme que les femmes. Les hommes seraient plus négatifs à l'égard des cibles âgées féminines qu'à l'égard des cibles âgées masculines. Les femmes ne percevront pas plus négativement les cibles du sexe opposé que les cibles de leur propre sexe.

4.2. Méthode

4.2.1. Sélection du Matériel

Sélection des cibles (SC-IATs masculin et féminin)

La sélection des cibles s'est effectuée à partir des distributions établies dans les deux précédentes études (voir les détails dans annexes). Nosek et al. (2005) ayant démontré que la validité des IATs d'attitude n'était dégradée que par l'utilisation d'un exemplaire par catégorie, nous avons sélectionné trois cibles masculines (SC-IAT-masc) et trois cibles féminines (SC-IAT-fem). Les critères et les procédures de sélection sont les suivants :

Critère 1 : l'âge

Nous avons retenu des cibles appartenant à la classe d'âge des 65-74 ans (intervalles 3 et 4) selon le découpage effectué dans l'étude 2 (tableau 18, page 167). Le détail de cette sélection est consultable dans les annexes (rappelons que les femmes sont représentées par une lettre suivie de l'annotation 2 (exemple : M2), alors que les hommes sont représentés par une lettre suivie l'annotation 1 (exemple : C1)).

Critère 2 : expression faciale des cibles

Compte tenu du rôle des caractéristiques faciales des individus présentés dans ce type d'expérience (Gilbert & Hixon, 1991 ; Greenwald & Banaji, 1995 ; Hummert et Al., 1997 ; Milord, 1978), et comme dans les études précédemment menées, nous avons pris l'initiative de contrôler la valence attribuée à l'expression faciale de nos cibles, toujours en nous basant sur les distributions établies dans la seconde étude relative aux mesures indirectes (le détail de la sélection est situé dans les annexes). Nous avons retenu une expression faciale neutre pour nos cibles, correspondant à l'intervalle 2. A noter que les expressions souriantes sont annotées avec un nombre suivi de la lettre A (exemple 16A), et les expressions non souriantes, d'un nombre suivi de la lettre B (exemple 10B).

Sélection finale des cibles

Les items définitivement sélectionnés pour représenter les catégories ’masculin’ et ‘féminin’ au sein de nos SC-IATs correspondent donc aux images répondant aux exigences fixées par nos critères précédemment présentés à savoir :

- une attribution moyenne de l’âge estimée entre 65 à 74 ans.
- trois cibles féminines, trois cibles masculines.
- une expression faciale moyenne évaluée comme non souriante et neutre.

(Les items sélectionnés selon ces critères, ainsi que leur correspondance sont dans les annexes)

Concernant les cibles des SC-IATs fem, les items sélectionnés sont 23B-H2, 27B-L2, 28B-M2 Pour les SC-IATs masc, les items sélectionnés sont : 6B-F1, 11B-K1, 12B-L1.

Sélection du matériel évaluatif

Le matériel utilisé pour constituer les catégories ‘plaisant’ et ‘déplaisant’ sont les mêmes que ceux employés dans les deux précédentes études, et validés par Chassard (2006). Ces items sont cimetière, cercueil, démence, perfusion, solitude, maladie (termes déplaisants), sagesse, expérience, croisière, patience, gâteaux, famille (termes plaisants).

4.2.2. Participants

Au total, cent soixante deux étudiants ont participé bénévolement à cette recherche. Ces participants sont âgés de 17 à 37 ans, et l’âge moyen de notre échantillon est de 21, 13 (ET=3,06). Sur ces cent soixante deux individus, 82 sont de sexe féminin (50, 6%) et 80 sont de sexe masculin (49,4%).

4.2.3. Procédure

La présente étude suit le mode opératoire retenu lors de la précédente étude. Ainsi, les différents étudiants ont été recrutés sur le campus de Nancy 2 essentiellement. Les personnes intéressées par la recherche étaient invitées à nous fournir leurs coordonnées afin de les contacter en vue d’un rendez vous pour la passation. Cette dernière s’est effectuée dans une pièce calme à l’abri des stimulations extérieures.

Deux conditions expérimentales se déroulent en trois phases, et les deux autres en quatre phases. Dans les conditions SC-IAT-masc et SC-IAT-fem, les participants sont

invités à répondre en premier lieu à la mesure implicite d'âgisme (SC-IAT, Karpinski & Steinman, 2006), puis à la mesure explicite (FSA-14) à partir de versions informatisées. Une fois ces deux premières parties effectuées, les sujets avaient pour consigne de répondre à un questionnaire d'angoisse de mort (Death Anxiety Questionnaire ; Conte et al., 1982).

Les deux conditions restantes (SC-IAT-masc-MS et SC-IAT-fem-MS) se découpent de manière similaire, avec pour seule différence que nos participants sont placés en condition où la mort est saillante (*mortality salience* ; MS). Les participants sont donc préalablement amorcés, focalisés sur leur propre mort à partir de deux questions ouvertes prévues à cet effet. La répartition des sujets dans nos quatre conditions est présentée dans le tableau 32.

Tableau 32 : répartition des sujets selon les conditions et le sexe des participants.

		condition				Total
		masc	masc-MS	fem	fem-MS	
Sexe	F	21	20	20	21	82
	M	20	20	20	20	80
Total		41	40	40	40	162

Notes : M=masculin ; F=féminin ; masc_N=SC-IAT avec cibles masculines sans saillance de la mortalité ; masc-MS=SC-IAT avec cibles masculines et saillance de la mortalité ; fem=SC-IAT avec cibles féminines sans saillance de la mortalité ; fem-MS=SC-IAT avec cibles féminines avec saillance de la mortalité.

4.2.4. Instruments

Induction de la mortalité (SC-IAT 60_MS et SC-IAT 90_MS)

Comme dans notre précédente étude, l'amorçage de la mort des participants s'est effectuée par l'intermédiaire de deux questions ouvertes prévues à cet effet, et téléchargeables sur le site *http://www.tmt.missouri.edu/materials.html*

Mesure indirecte : le SC-IAT (Karpinski et Steinman, 2006)

Le SC-IAT est un IAT simplifié requérant le tri d'exemplaires appartenant à trois catégories conceptuelles, du fait de la non utilisation d'une catégorie cible contraste (exemple : jeune vs vieux), conférant à l'interprétation des effets de cet instrument une teneur plus absolue que celle des scores IAT. Nous avons programmé le SC-IAT à l'aide du logiciel Direct RT (Blair, 2004,) sur des PC fonctionnant sous Vista et XP.

Ces SC-IATs de préjugés sont construits selon les recommandations de Karpinski et Steinman (2006). Dans chacun des SC-IATs, les participants ont pour tâche de trier 21

exemplaires appartenant à trois catégories : la catégorie cible «homme âgé» ou «femme âgée», et les catégories évaluatives « plaisant » et « déplaisant ».

Le SC-IAT est composé de deux blocs tests, tous deux précédés par un bloc d'entrainement. Classiquement, les participants devaient classer en premier les items appartenant aux catégories « personne âgée » et « plaisant » sur la gauche de l'écran à l'aide de la touche F1 et les items « déplaisant » sur la droite de l'écran avec F12 (blocs 1 et 2) ; suite à cela, la tache demandée aux sujets était identique dans les blocs 3 et 4, à la différence que les items appartenant à la catégorie « 60 ans » (ou « 90 ans ») doivent être maintenant classés à droite de l'écran avec F12, c'est-à-dire du même côté que les items « déplaisant » (voir tableau 33).

Les blocs d'entrainement 1 et 3 sont constitués de 24 items à classer, alors que les blocs tests sont constitués de 72 items à classer (3x24).

Tableau 33: récapitulatif de la procédure SC-IAT

SC-IAT-masc et SC-IAT-masc-MS					SC-IAT-fem et SC-IAT-fem-MS				
			Touche de réponse					Touche de réponse	
Bloc	Essais	Fonction	Gauche "F1"	Droite "F12"	Bloc	Essais	Fonction	Gauche "F1"	Droite "F12"
1_a	24	Entrainement	Homme âgé + PL	DPL	1_c	24	Entrainement	Femme âgée + PL	DPL
2_a	72	Test	Homme âgé + PL	DPL	2_c	72	Test	Femme âgée + PL	DPL
3_b	24	Entrainement	PL	Homme âgé + DPL	3_d	24	Entrainement	PL	Femme âgée + DPL
4_b	72	Test	PL	Homme âgé + DPL	4_d	72	Test	PL	Femme âgée + DPL

Notes : Les blocs présentant les mêmes indices sont expérimentés comme une continuité, sans interruption entre les blocs ; PA=personne âgée ; PL=plaisant ; DPL=déplaisant.

Les différents items ne sont pas présentés à fréquence égale. Dans les blocs 1 et 3, le ratio de présentation est de 7 :7 :10 (gauche : «homme âgé (ou femme âgée) » +plaisant » ; droite : « déplaisant »). Dans les blocs 3 et 4, le ratio de présentation est de 10 :7 :7 (gauche : « plaisant» ; droite : «homme âgé (ou femme âgée) »+déplaisant»). Pour la première étape (blocs 1 et 2), 58% des bonnes réponses sont donc liées à la touche gauche « F1 », et 42% des bonnes réponses sont liées à la touche droite « F12 », et inversement dans la seconde.

Un temps de latence de 250 ms est institué entre les items. Pour chaque mauvaise réponse, un « X » rouge apparaît au centre de l'écran pendant 150 ms ; pour chaque bonne réponse un « O » vert apparait au centre de l'écran pendant 150 ms. Les exemplaires apparaissent à l'écran durant 1500 ms. Lorsque les participants ne parviennent pas à répondre dans les 1500 ms, le message « Allez plus vite s'il vous plaît ! » est présenté durant 500 ms.

Le calcul des scores SC-IAT ne tient pas compte des réponses aux blocs d'entrainement (1 et 3). Les réponses trop rapides (moins de 350 millisecondes) sont éliminées, au même titre que les non réponses (plus de 1500 millisecondes). Les erreurs de classement sont remplacées par la moyenne du bloc correspondant à laquelle est ajoutée une pénalité de 400 millisecondes. La moyenne des réponses au bloc 2 (homme âgé ou femme âgée - plaisant) est soustraite à la moyenne des réponses au bloc 4 (homme âgé ou femme âgée -déplaisant). Ce nombre est ensuite divisé par l'écart type de l'ensemble des réponses correctes dans les blocs 2 et 4. Un score positif témoigne d'une association plus aisée entre les items *plaisant* et *personne âgée (homme ou femme)* qu'entre les items *déplaisant* et *personne âgée (homme ou femme),* indiquant de ce fait une attitude implicite positive envers les cibles présentées.

Le calcul des scores SC-IAT ne tient pas compte des réponses aux blocs d'entrainement (1 et 3). Les réponses trop rapides (moins de 350 millisecondes) sont éliminées, au même titre que les non réponses (plus de 1500 millisecondes). Les erreurs de classement sont remplacées par la moyenne du bloc correspondant à laquelle est ajoutée une pénalité de 400 millisecondes. La moyenne des réponses au bloc 2 (personne âgée – plaisant) est soustraite à la moyenne des réponses au bloc 4 (personne âgée-déplaisant). Ce nombre est ensuite divisé par l'écart type de l'ensemble des réponses correctes dans les blocs 2 et 4. Un score positif témoigne d'une force d'association plus importante entre les items *plaisant* et *personne âgée* qu'entre les items *déplaisant* et *personne âgée,* indiquant de ce fait une attitude implicite positive envers les cibles présentées.

Afin d'éviter tout effet d'ordre lors de la présentation des différents blocs de nos SC-IATs, nous avons contrebalancé les deux blocs d'essai, comme présenté dans le tableau 34.

Tableau 34: répartition des sujets selon les conditions et l'ordre de présentation des blocs.

		condition				Total
		masc	masc-MS	fem	fem-MS	
ordre	b	21	20	20	21	82
	cb	20	20	20	20	80
Total		41	40	40	40	162

Notes : b=ordre balancé (blocs 1 et 2=homme âgé/femme âgée+déplaisant, puis blocs 3 et 4= homme âgé/femme âgée+plaisant) ; cb=ordre contrebalancé (blocs 3 et 4 puis blocs 1 et 2) ; masc=SC-IAT masculin sans saillance de la mort; masc-MS=SC-IAT masculin avec saillance de la mort ; fem=SC-IAT feminin sans saillance de la mort ; fem-MS=SC-IAT feminin avec saillance de la mort.

Les résultats relatifs au calcul des alphas de Cronbach montrent que les coefficients s'échelonnant de .62 à .69 indiquent une moins bonne homogénéité des scores que dans nos précédentes études, ainsi que dans les travaux déjà publiés (Blaison & Gana, 2007 ; Karpinski et Steinman, 2006). Nous pensons donc qu'il nous sera nécessaire d'interpréter nos résultats de manière prudente.

Le DAQ-6 (version française du Death Anxiety questionnaire)

Nous avions adapté le DAQ (Conte et al., 1982) à la population française dans notre précédente étude. Nous avions éliminé un certain nombre d'items suite à l'examen des corrélations corrigées des items au score total, et retenu une structure unifactorielle. Nous avons ici conduit une contre validation afin de poursuivre notre travail avec un instrument de mesure valide. Les résultats obtenus avec Lisrel 8.51 (Jöreskog & Sörbom, 1993) montrent que ce modèle en 6 items n'ajuste pas correctement aux données, comme en témoignent les indices retenus (Chi2=51,83 ; p=0.0 ; RMSEA=0,16 [0,12 - 0,21] ; CFI=0,87 ; AGFI=0,79). Nous avons donc fait appel aux indices de modifications fournis par le logiciel. Ces derniers nous indiquent que de laisser covarier certaines erreurs de mesures pouvait améliorer sensiblement notre modèle (entre l'Item 1 et l'Item 6 ; entre l'Item 6 et l'Item 7 ; entre l'item 7 et l'Item 15). L'ajustement s'en trouve sensiblement amélioré au regard des différents indices (Chi2=2,14 ; p=0,91 ; RMSEA=0,0 [0,0 - 0,04] ; CFI=1,0 ; AGFI=0,98). Il est à noter que les saturations factorielles sont comprises entre .53 et .70, et que la fidélité des scores au DAQ-6 s'élève à .75.

4.2.5. Préparation des données

Avant toute analyse de nos données, il nous est nécessaire de vérifier un certain nombre de phénomènes pouvant nuire à ces dernières. Ainsi, Karpinski et Steinman (2006) stipulent que les sujets ayant une fréquence d'erreur au SC-IAT supérieure à 20%

dans les blocs test doivent être exclus des analyses. De ce fait, le sujet 1 a été éliminé de nos analyses comprenant les mesures SC-IAT, car ayant atteint une fréquence d'erreurs de 26,20%.

L'examen des fréquences d'erreur sur notre nouvel échantillon est présenté dans le tableau 35.

Ces taux d'erreurs observés sont similaires à ceux dégagés par Karpinski et Steinman (2006) ; Blaison et Gana (2007), ainsi que dans nos précédents travaux.

Tableau 35 : fréquence des erreurs au SC-IAT dans les différentes conditions

Condition	N	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart type
masc	40	1,40	17,70	6,52	3,95
masc-MS	40	0,0	14,90	6,59	3,81
fem	40	2,10	15,00	6,52	3,65
fem-MS	41	0,00	12,10	5,05	2,95

Notes : masc=SC-IAT masculin sans saillance de la mortalité; masc-MS=SC-IAT masculin avec saillance de la mort ; fem=SC-IAT féminin sans saillance de la mortalité ; fem-MS=SC- IAT féminin avec saillance de la mortalité.

Dans un second temps, nous avons examiné la normalité des distributions du SC-IAT, du FSA-14, et de notre indice d'angoisse de mort, issues des quatre conditions étudiées. Le test de la normalité étant une fonction des plus courantes du test de qualité de l'ajustement (Kinnear & Gray, 2005), un test de Kolmogorov-Smirnov apparait comme approprié.

D'après l'indice retenu (tableau 36), nous constatons que les distributions ne dévient pas significativement d'une distribution normale, comme en témoigne la non significativité des tests de Kolmogorov-Smirnov, tous supérieurs à .05, pour chacune de nos mesures.

Tableau 36: valeur des Z de Kolmogorov-Smirnov et leur significativité pour les différents tests et dans les différentes conditions.

	masc	masc-MS	fem	fem-MS
SC-IAT	.44 (.99)	.39 (.98)	.53 (.94)	.44 (.99)
DAQ-6	.84 (.46)	.62 (.84)	.77 (.59)	.68 (.74)

Notes : la valeur de la significativité de chaque indice est entre parenthèses ; masc=SC-IAT masculin 'normal' sans saillance de la mort; masc_MS=SC-IAT masculin avec saillance de la mort ; fem=SC-IAT feminin 'normal' sans saillance de la mort ; fem_MS=SC- IAT feminin avec saillance de la mort ; DAQ-6=questionnaire d'angoisse de mort à 6 items.

Nous avons également examine la présence de valeurs extrêmes dans les distributions pouvant biaiser nos analyses, afin de les filtrer. L'examen de ces valeurs, effectuées dans

chaque condition et pour chaque test, n'a présenté aucune valeur à filtrer (voir dans les annexes).

4.3. Résultats

Afin d'éprouver l'effet de la saillance de la mort sur l'âgisme, nous avons réalisé une ANCOVA à facteur unique avec l'angoisse de mort comme variable de contrôle. Les résultats nous montrent un effet principal de la saillance de la mort sur l'évaluation des cibles âgées (F(1,158)=11,01 ; p<.01 ; d=.53) où les participants placés dans une condition normale, sans amorçage du sentiment de mort (M=-0,06 ; ET=0,23 ; d=-.26 ; p<.05), évaluent l'ensemble des cibles âgées moins négativement que les participants ayant été amorcés avec leur propre mort (M=-0,21 ; ET=0,33 ; d=-.64 ; p<.01) (les tableaux de résultats sont dans les annexes).

Notre seconde hypothèse concernait l'effet de la double norme sur l'âgisme implicite. Les résultats d'une ANOVA à un facteur révèlent que les cibles féminines sont plus négativement évaluées (M=-0,19 ; ET=0,32 ; d=-.59 ; p<.01) que les cibles masculines (M=-0,08 ; ET=0,26 ; d=-.31 ; p<.01) (F(1,159)=5,10 ; p=0,025 ; d=.38). Ce résultat apporte un appui à l'existence de la double norme du vieillissement chez nos participants. Les ds de Cohen indiquent que la taille d'effet des évaluations est plus importante dans le cas de cibles féminines (voir les annexes pour les détails).

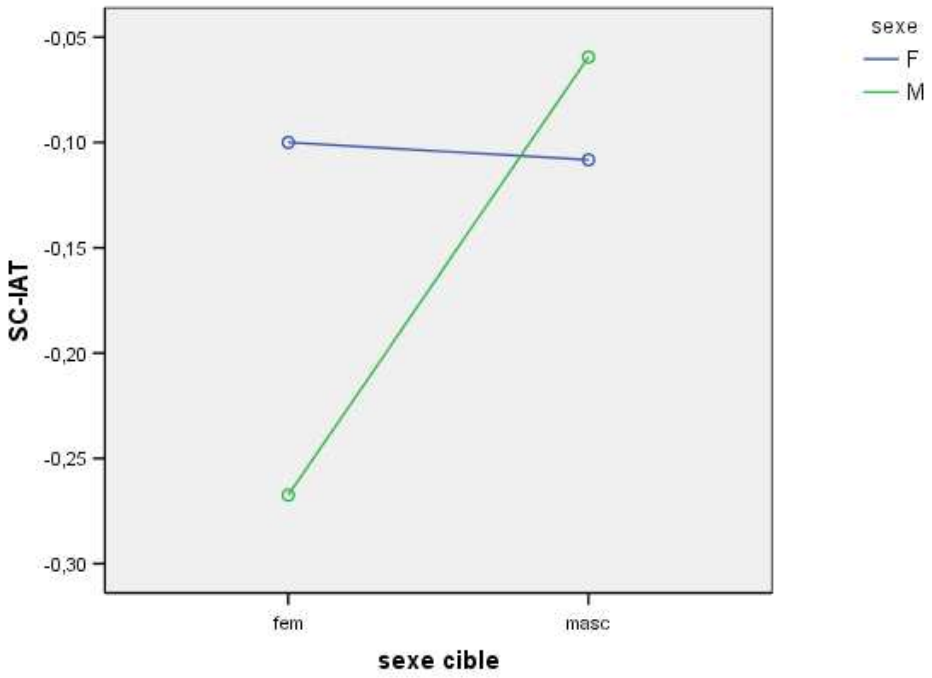
Quant à notre troisième hypothèse, relative à l'effet de l'identité sexuelle des participants sur la double norme, les résultats d'une ANOVA suivant le plan factoriel 2 (sexe cibles: masc vs fem) X 2 (sexe participants : M vs F) révèlent un effet significatif de l'interaction entre le sexe des cibles et le sexe des participants (F(1,157)=5,73 ; p=0,018). Autrement dit, les hommes évaluent les cibles âgées masculines (M=-0,06 ; ET=0,21 ; d=-.28 ; p>.05) moins négativement que les cibles âgées féminines (M=-0,27 ; ET=0,33 ; d=.82 ; p<.01) (F(1,78)=11,81 ; p<.01 ; d=.76). En revanche, les femmes perçoivent aussi négativement les cibles âgées masculines (M=-0,10 ; ET=0,30 ; d=-.30 ; p<.05) que les cibles âgées féminines (M=-0,10 ; ET=0,29 ; d=-.34 ; p<.05. Ce résultat va dans le sens de la double norme du vieillissement (tableau 37 et figure 13).

Tableau 37 : examens des effets simples ‘sexe cible’ * ‘sexe sujet’ pour le SC-IAT.

	masc	fem	Différence masc/fem
Ma	M=-0,06 ET=0,21 d=-.28NS	M=-0,27 ET=0,33 d=-.82**	F(1,77)=9,80 ** d=.76
F	M=-0,10 ET=0,30 d=-.30*	M=-0,10 ET=0,29 d=-.34**	F(1,78)=0,00 NS d=0
Différence M/F	F(1,77)=0,45 NS d=.15	F(1,78)= 4,70 * d=-.55	

Notes : M=moyenne ; ET=écart type ; d=d de Cohen (M /ET)N=nombre de sujets ;masc=cibles masculines ; fem=cibles féminines ; Ma=sujet masculin ; F=sujet féminin ; d=d de Cohen ; **=d significatif à p<.01 ; *=significatif à p<.05 ; NS= d non significatif.

Figure 13 : effet interactif du sexe des cibles du sexe des participants sur le SC-IAT.



4.4. Discussion

Le premier objectif de cette recherche visait à contre-valider les résultats obtenus dans l’étude précédente, impliquant l’effet de l’induction de la mort des participants sur l’âgisme implicite absolu. Le second cherchait à mettre à l’épreuve des faits l’incidence de la double norme du vieillissement sur l’âgisme implicite. Et enfin, notre troisième objectif était de tester l’impact du sexe des participants sur la double norme.

Le test de l'effet de la condition d'amorçage (neutre vs saillance de la mort) nous montre à nouveau que l'induction de la mort des participants entraine chez ces derniers une évaluation plus négative des cibles âgées qu'en condition neutre. Il semble donc que nos échantillons d'étudiants se soient défendus face à la menace de la mort véhiculée par le vieillissement et les seniors, en développant une forme d'âgisme implicite. Ce résultat tend à confirmer une nouvelle fois les hypothèses avancées par les théoriciens de la gestion de la terreur dans le cadre de l'âgisme (Greenberg et al., 2002 ; Martens et al., 2004 ; Martens et al., 2005). En somme, il serait intéressant de tester à nouveau ces hypothèses dans un contexte naturel pouvant induire la mort. Par exemple, mettre à l'épreuve des faits l'âgisme implicite, en collectant les données dans un hôpital gériatrique, permettrait peut-être de comprendre plus précisément une forme comportementale d'âgisme, à savoir la maltraitance.

Le second résultat de cette étude a mis en évidence que les cibles féminines âgées sont globalement plus négativement évaluées que les cibles âgées masculines. Nous pouvons donc modestement conclure à l'existence, dans notre échantillon, du phénomène de double norme du vieillissement et de son implication sur l'âgisme implicite. Cette double norme a un effet petit si l'on se réfère au d de Cohen.

Le troisième point abordé concerne le rôle de l'identité sexuelle des participants sur cette double norme. Notre interrogation portait sur la manière dont s'exprimeraient les scores au SC-IAT. Deux pistes ont été avancées : la première sous l'angle strict de la théorie de l'identité sociale, et la deuxième sous l'angle strict de la double norme. Dans les deux cas, un effet interactif était attendu. Les participants masculins ont évalué les cibles féminines bien plus négativement que les cibles masculines, ces dernières étant perçues de manière quasi neutre. Ces évaluations peuvent s'expliquer en terme de double norme, où les femmes âgées sont appréhendées comme peu attractives en raison du faible potentiel reproductif qu'elles représentent (Kenrick & Keefe, 1992), des changements plus visibles de l'âge chez les femmes (Teuscher & Teuscher, 2006), ou de l'importance de l'attirance physique chez les hommes (Kenrik & Keefe, 1992 ; Bailey et al., 1994 ; Teuscher & Teuscher, 2006). Ces résultats peuvent aussi s'expliquer en terme de processus identitaires, où les femmes âgées appartiennent à un exo groupe clairement marqué pour les participants hommes. En revanche, les hommes âgés peuvent appartenir à la fois à l'endo-groupe (en tant que mâle) et à l'exo-groupe (en tant que senior) des participants masculins, expliquant potentiellement l'absence d'évaluation positive de ces cibles. Les participantes, quant à elles, ne font pas de distinction dans leur perception des cibles masculines et féminines. En

effet, elles ont évalué ces dernières aussi négativement, supposant une importance moindre de l'attrait physique pour le sexe opposé (Teuscher & Teuscher, 2006). Il se peut également que ces évaluations soient explicables en termes identitaires, les femmes ayant considéré les cibles hommes et femmes comme appartenant à l'exo-groupe des personnes âgées.

CONCLUSION GENERALE

D'emblée, il convient de reconnaître que, comme toute thèse, celle que nous présentons ici n'est pas dépourvue de limites. Celles-ci sont dues aussi bien à la non représentativité de nos échantillons, en majorité de convenance, qu'aux différents biais méthodologiques inhérents à toute expérimentation humaine en psychologie. Ainsi, tous nos résultats doivent être interprétés avec toute la prudence qui s'impose. Ceci est d'autant plus vrai que le domaine d'étude porte sur les préjugés. Ceux-ci s'expriment, comme nous le savons, de façon explicite mais aussi et surtout de façon implicite. Nous savons aussi que l'expression explicite de tels préjugés est frappée, à tort ou à raison, du sceau de la suspicion. Il en découle l'obligation (que d'aucuns considèrent comme une simple mode) d'aller au-delà de l'explicite, en sondant les états mentaux les plus profonds, et qui sont ceux-la mêmes dont nous n'avons même pas conscience. Dés lors, comment peut-on accéder à des connaissances implicites (stéréotypes, préjugés) qui sont censées exister en dehors du champ de notre propre conscience ? Cette tâche semble périlleuse, et n'est pas exempte des nombreuses critiques qui peuvent lui être adressées . Mais nous devons reconnaître, à sa décharge, que l'étude de ces processus implicites n'en est qu'à ses débuts. De ce fait, une certaine indulgence semble alors préconisée.

Notre principal objectif, rappelons-le, était d'explorer les deux formes d'expression de l'âgisme que sont l'âgisme explicite et l'âgisme implicite.

L'âgisme explicite, mesuré directement par l'entremise de questionnaires auto-rapportés, a fait l'objet de deux études empiriques dans le cadre de cette thèse. Ces études nourrissaient un triple objectif. Premièrement, il nous paraissait important de mettre à la disposition des chercheurs francophones une mesure d'âgisme possédant des qualités psychométriques acceptables. Deuxièmement, nous souhaitions éprouver l'hypothèse selon laquelle l'âgisme est lié à d'autres formes de préjugés, l'incluant ainsi dans un système complexe d'intolérance (Aosved & Long, 2006). Troisièmement, tester un modèle structural inspiré des travaux sur les préjugés généralisés offre la possibilité d'introduire des variables personnologiques et idéologiques dans l'explication de l'expression explicite de l'âgisme.

Le premier de ces objectifs nous a conduit à adapter et à valider, en s'inspirant de la méthodologie transculturelle de Vallerand (1989), un questionnaire initialement validé outre atlantique par Fraboni et al. (1990) et révisé par Rupp et al. (2005). Il s'agit de l'Echelle de l'Agisme de Fraboni (FSA), composée de 22 items. La corrélation élevée entre

les scores obtenus aux versions anglophone et francophone témoigne de la qualité de notre adaptation française. Toutefois, l'analyse d'items, ainsi que les analyses factorielles confirmatoires, nous ont amenés à retenir une version abrégée composée de 14 items, que nous avons baptisé FSA-14. Les qualités psychométriques de cette version se sont révélées fort satisfaisantes et ont été contre-validées dans notre seconde étude, dont l'objectif principal était de soumettre à l'épreuve des faits un modèle issu des travaux relatifs aux préjugés généralisés, en l'adaptant à la problématique de l'âgisme. L'intérêt de ce cadre de travail est la possibilité de tester le rôle de certaines variables de personnalité et d'idéologie dans l'explication de l'âgisme. Nous nous sommes inspirés des recherches de Bäckström et Björklund (2007) mettant en avant le rôle de l'empathie, de l'autoritarisme, et de l'orientation à la dominance sociale dans l'expression des préjuges. Pour tester le modèle spécifié a priori, nous avions recouru à la modélisation par équations structurales, qui est un puissant outil statistique au service de la démarche hypothético-déductive. Le modèle est, dans ce cadre, d'abord spécifié sur des bases théoriques, puis soumis à l'épreuve des faits. Nos résultats vont dans le sens attendu. En effet, plus un individu est empathique, c'est-à-dire compréhensif et sensible aux expériences des autres, et moins il sera âgiste. De même, le dogmatisme et la propension à la domination sociale augmentent le risque de faire preuve d'âgisme. Toutefois, nos résultats ne se contentent pas de montrer que le dogmatisme, en tant qu'organisation cognitive fermée chez un individu, ait un effet sur l'âgisme, ce qui va de soi, mais ils montrent surtout l'existence d'une médiation partielle de l'effet de l'empathie sur l'âgisme, par l'intermédiaire du dogmatisme et de l'orientation à la dominance sociale. Beaucoup plus que la description, c'est le système explicatif dans lequel les variables ont des statuts et des rôles différents qui nous importe. Nous pouvons aussi remarquer que les hommes semblent plus âgistes que les femmes, et que l'accroissement de l'âge diminue l'âgisme. Toutefois, il convient de rappeler qu'en tant que représentation simplifiée (parfois simplificatrice) de la réalité, un modèle n'en est qu'une réduction. Il n'est donc qu'une approximation de la réalité. Ainsi, un modèle qui ajuste bien les données ne détient pas forcément la vérité. Ceci est d'autant plus vrai que les variables comprises dans ce modèle étaient mesurées par des questionnaires auto-rapportés, dont nous connaissons les limites. De plus, et comme l'ont écrit Gana, Trouillet, Martin, et Toffart (2002), les résultats d'une recherche valent ce que valent les outils et les méthodes utilisés pour les obtenir. En effet, le fait que certains items de la FSA-14 soient sensibles à la désirabilité sociale n'est ni exceptionnel ni anodin. Cet état de fait motive l'intérêt d'explorer parallèlement l'âgisme implicite.

L'âgisme implicite, mesuré indirectement par l'entremise d'outils tels que l'*Implicit Association Test* (IAT), a fait l'objet dans notre thèse de quatre études expérimentales. L'IAT d'âgisme n'offrant qu'une mesure relative, c'est-à-dire basée sur la comparaison « Jeune » vs « vieux », il nous a paru plus judicieux d'utiliser un outil offrant une mesure absolue de l'âgisme. Il s'agit du *Single Category Implicit Association Test* (SC-IAT ; Kaprinski & Steinman, 2006). Par le terme « absolu », nous entendons une mesure dont le résultat n'est pas l'effet d'une comparaison entre deux catégories. Le nom « *Single Category* » provient de cette approche, car il mesure l'adhésion ou non à la cible d'une seule catégorie. Construire et valider le premier SC-IAT d'âgisme étaient les principaux objectifs des deux premières études expérimentales. La tâche s'est avérée complexe en raison des exigences relatives au choix du matériel. Le développement de mesures absolues étant récent, et compte-tenu du manque de recul de la communauté scientifique à ce sujet, il nous est apparu nécessaire de participer à la validation de tels instruments. Ainsi, nous cherchions à explorer l'impact du type de matériel (photographies ou mots) utilisé dans le SC-IAT (Karpinski & Steinman, 2006) sur ses scores. Nous avons, de plus, utilisé les différences culturelles entre Français et Grecs afin d'éprouver les qualités psychométriques du SC-IAT d'âgisme. Nous nous attendions à obtenir un âgisme implicite plus marqué chez les participants français que chez les participants grecs, en raison de l'appartenance de ces derniers à une culture décrite comme plus « tolérante» à l'égard des personnes âgée. Les résultats assez décevants de la première étude (absence de différence entre les Français et les Grecs, différence d'évaluation en fonction du matériel utilisé) nous ont incités à conduire une seconde étude. Celle-ci visait à étudier les qualités psychométriques du SC-IAT d'âgisme, en palliant aux faiblesses du précédent travail (contrôle de l'âge perçu et valence de l'expression faciale pour les photos cibles, contrôle de la valence et association aux personnes âgées pour les attributs). Les résultats ont plaidé en faveur des qualités psychométriques de notre SC-IAT avec des alphas de Cronbach satisfaisants. Nous pouvons aussi noter une invariance des évaluations en fonction du matériel attribut, plaidant également en faveur des qualités de l'instrument. En revanche, une invariance des résultats en fonction du matériel cible a infirmé l'hypothèse faisant référence à la généralité vs la spécificité des informations relatives à la cible. Cette invariance est imputable au matériel retenu. Ici, les mots synonymes de « personne âgée », utilisés comme matériel cible, ne semblent pas activer de stéréotypes relevant du quatrième âge. Enfin, nous noterons ici que si très peu de nos participants avaient exprimé explicitement des préjugés à l'égard des personnes âgées (à en croire les scores obtenus au FSA-14), ils étaient très

nombreux à les exprimer implicitement (à en croire les scores au SC-IAT). Evidemment, un tel résultat est de nature à susciter quelques interrogations. Si tant est que notre SC-IAT capte bien l'âgisme implicite, il y a alors de quoi s'inquiéter devant un tel phénomène qui sévit chez les jeunes, et qui ne se manifeste pas ouvertement. Il convient, cependant, d'être prudent car nous pouvons interroger aussi bien les qualités métrologiques de notre SC-IAT que son fondement paradigmatique même. En effet, il est toujours légitime de s'interroger sur le bien-fondé du paradigme qui sous-tend les mesures indirectes. En quoi le temps de réponse à un stimulus est-il un indicateur d'une force d'association ? En quoi le fait de réagir plus rapidement à l'association « vieux » et « déplaisant » qu'à l'association « vieux » et « plaisant » est-il indicatif d'une attitude âgiste implicite ? Le débat reste ouvert…

Notre troisième étude cherchait à éprouver l'hypothèse de Hummert (1999), affirmant que les personnes âgées ne représentent pas un groupe homogène dans la structure cognitive d'un individu. Nous avons confirmé cette hypothèse au niveau implicite, les participants ayant évalué moins négativement les cibles de 60 ans que les cibles de 90 ans. Si tant est que l'expression faciale des cibles joue bien un rôle dans l'évaluation (Hummert et al., 1997), la non positivité des cibles de 60 ans peut être attribuée à l'expression faciale négative de ces dernières. Cette même étude cherchait à éprouver les hypothèses de la théorie de la gestion de la terreur (Greenberg et al., 1986 ; Greenberg et al., 2002) expliquant que les seniors nous renvoient à notre réalité d'animal mortel et vieillissant. Ainsi, en situation où les participants sont confrontés à l'idée de leur propre mort, ils devraient exprimer plus de préjugés face aux seniors, pour se défendre d'une telle menace (Greenberg et al., 2002 ; Martens et al., 2004 ; Martens, et al., 2005). Nos résultats ont confirmé cette hypothèse au niveau de l'âgisme implicite. Cependant, nous ferons remarquer que dans une telle situation d'induction de la mort, les participant n'évaluent plus de façon différentielle les cibles de 60 ou 90 à ans. Ce résultat peut être interprété en ces termes : face à leur propre mort, les participants ne distinguent plus les seniors dans leur système cognitif. En effet, la vieillesse deviendrait ici menaçante, et les personnes âgées deviendraient donc menaçantes dans leur globalité. En d'autres termes, face à l'angoisse que représente la mort, les seniors sont considérés comme un groupe homogène et monolithique. En l'absence de cette induction de la mort, les informations suffisamment précises vont activer des stéréotypes particuliers, conduisant les évaluations et entrainant la formation de préjugés.

La dernière étude de cette thèse se proposait, au-delà de valider à nouveau l'effet de l'induction de la mort, de vérifier l'implication de la double norme du vieillissement (Sontag, 1972, 1979) sur l'âgisme implicite, ainsi que l'effet de l'identité sexuelle des participants sur cette double norme. Comme attendu, nos résultats ont montré que les cibles féminines sont plus négativement perçues que les cibles masculines. L'existence du phénomène décrit par Sontag (1972, 1979) s'en trouve confirmé au niveau implicite chez nos participants. L'âgisme tend à être encore plus sournois et cruel lorsqu'il s'agit de femmes âgées, et nécessite d'autant plus d'être combattu que ces dernières ont une espérance de vie plus longue que les hommes. L'examen du rôle de l'identité sexuelle de ces derniers sur la précédente évaluation à lui aussi fait l'objet d'un examen. Ainsi, les participants masculins ont évalué les hommes âgés significativement plus positivement que les femmes âgées. En revanche, les participants féminins ont évalué les différentes cibles aussi négativement, sans distinction de sexe. Ces résultats plaident donc en faveur d'explications à la fois en termes d'identité sociale et d'attirance sexuelle. Il nous est cependant difficile de connaitre la part de l'intervention des processus identitaires en raison de l'appartenance potentielle des cibles à deux groupes sociaux distincts, l'un étant caractérisé par l'âge, et l'autre par le sexe. Il aurait été nécessaire de contrôler à quel groupe se référaient nos participants. De même, notre explication en termes d'attirance se trouve limitée par la méconnaissance de l'orientation sexuelle de nos participants, qui semble influer sur les évaluations (Teuscher & Teuscher, 2006). A ce titre, comprendre le fonctionnement de l'âgisme dans la communauté gay pourrait nous offrir un complément d'information non négligeable, compte-tenu du manque de données dont disposent les chercheurs français dans ce domaine.

L'étude de l'âgisme étant peu répandu en France, le développement de divers axes de recherche reste ouvert. Cette présente thèse tente d'offrir, modestement, un ensemble de pistes visant à mieux connaître le fleau que réprésente l'âgisme, à plus forte raison dans une société où la proportion de personnes âgées est en phase de dépasser la proportion de jeunes. Ainsi, les travaux relatifs à la cognition sociale implicite et à la théorie de gestion de la terreur nous semblent constituer des cadres de recherche prometteurs, dans une optique qui pourrait, entre autres, tenter d'endiguer cette menace tacite que représente l'âgisme. Les pistes offertes à nous par l'induction de la mort suggèrent des évaluations dans des contextes propices au développement de l'âgisme, tels que les maisons de retraite ou les hopitaux gériatriques. De telles experiences pourraient offrir de grandes opportunités

dans ce champ d'investigation, et révéler des pistes d'une importance majeure dans la compréhenssion de cette maladie psychosociale. De surcroit, si nous nous proposons de combattre l'ensemble des préjugés, se consacrer à des recherches relatives aux personnes âgées homosexuelles demeurerait une orientation pertinente. Il est important de préciser également que notre présent travail est orienté sur l'expression et la mesure de l'âgisme, et qu'il ne se focalise nullement sur les diverses conséquences qui peuvent en découler. Une étude et un approfondissement complémentaires de ces aspects revêtent donc une importance considérable, tant pour légitimer les efforts de recherche relatifs à l'âgisme , et aux autres préjugés, que pour rendre compte effectivement des perturbations sociétales que peuvent engendrer ces attitudes.

Naïvement, nous souhaiterions que cette thèse sera la dernière sur le sujet, sous-tendant alors l'idée que les problèmes engendrés par l'âgisme sont maintenant résolus, et que ce phénomène a été éradiqué, ou tout du moins soumis à une conscientisation de ses conséquences. Cependant, la réalité est toute autre, et nous avons conscience que le combat contre l'âgisme n'est pas récent, et qu'il ne s'achèvera malheureusement pas dans les quelques années à venir. Nous espérons donc que ce modeste travail participera à une meilleure compréhension de l'âgisme, et qu'il facilitera le combat à mener contre un ennemi qui demeure, à ce jour, relativement méconnu.

Bibliographie

Adorno, T. W., Frenkel-Brunswik, E., Levinson, D. J., & Sanford, R. N. (1950). *The authoritarian personality*. New York: Norton.

Ajzen, I., & Fishbein, M. (2000). Attitudes and the attitude-behavior relation: Reasoned and automatic process. *European review of social psychology, 11*, 1-34.

Akrami, N., & Ekehammar, B. (2006a). *Prejudice: Personality or social psychology?* Manuscript submitted for publication.

Akrami, N., & Ekehammar, B. (2006b). Right-wing authoritarianism and social dominance orientation: Their roots in Big-Five personality factors and facets. *Journal of Individual Differences, 27*, 117-126.

Akrami, N., & Ekehammar, B. (2007). Personality and prejudice: From Big Five personality factors to facets. *Journal of Personality, 75*(5), 899-925.

Allen, M. J., & Yen, W. M. (1979). *Introduction to measurement theory*. Monterey, CA: Brooks/Coole.

Allport, G. W. (1935). Attitudes. In C. Murchison (Ed.), *Handbook of social psychology* (pp. 798-844). Worcester, MA: Clark University Press
.

Allport, G. W. (1954). *The nature of prejudice*. Reading, MA: Addison-Wesley.

Altemeyer, B. (1981). *Right-wing authoritarianism*. Manitoba, Canada: University Press.

Altemeyer, B. (1996). *The authoritarian specter*. Cambridge, MA, US: Harvard University Press.

Altemeyer, B. (1998). The other ‘‘authoritarian personality’’. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 30, pp. 47–92). Orlando, FL: Academic Press.

Anantharaman, R. N. (1979). Perception of old age by two generations. *Journal of Psychological Researches, 23*(3), 198-199.

Anderson, J. C., & Gerbing, D. W. (1988). Structural equation modeling in practice: A review and recommended two-step approach. *Psychological Bulletin, 103*, 411-423.

Aosved, A., & Long, P. (2006). Co-occurrence of rape myth acceptance, sexism, racism, homophobia, ageism, classicism, and religious intolerance. *Sex Roles: A Journal of Research, 55*, 1.

Arndt, J., Greenberg, J., Schimel, J., Pyszczynski, T., & Solomon, S. (2002). To belong or not to belong, that is the question: Terror management and identification with gender and ethnicity. *Journal of Personality and Social Psychology, 83*(1), 26-43.

Arndt, J., Greenberg, J., Solomon, S., Pyszczynski, T., & Simon, L. (1997). Suppression, accessibility of death-related thoughts, and cultural worldview defense: Exploring the psychodynamics of terror management. *Journal of Personality and Social Psychology, 77*, 19-32.

Ashmore, R. D., & Del Boca, F. K. (1981). Conceptual approaches to stereotypes and stereotyping. In D. L. Hamilton (Ed.), *Cognitive processes in stereotyping and intergroup behavior* (pp. 1-35). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Austin, D. R. (1985). Attitudes toward old age: A hierarchical study. *The Gerontological Society of America, 25*(4), 431-434.

Bäckström, M., & Björklund, F. (2007). Structural modeling of generalized prejudice: The role of social dominance, authoritarianism, and empathy. *Journal of Individual Differences, 28*(10-17).

Bailey, J. M., Gaulin, S., Agyei, Y., & Gladue, B. A. (1994). Effects of gender and sexual orientation on evolutionary relevant aspects of human mating psychology. *Journal of Personality and Social Psychology, 66*(6), 1081-1093.

Bailey, W. T. (1991). Knowledge, attitude, and psychosocial development of young and old adults. *Educational Gerontology, 17*(3), 269-274.

Baltes, P. B. (1987). Theoretical propositions of life-span developmental psychology: on the dynamics between growth and declin. *Developmental Psychology, 23*, 616-626.

Baltes, P. B., Freund, A. M., & Li, S.-C. (2005). The psychological science of human ageing. In M. Johnson, V. L. Bengston, P. G. Coleman & T. Kirkwood (Eds.), *The Cambridge Handbook of age and ageing* (pp. 47-71). Cambridge: Cambridge University Press.

Banaji, M. R. (1999). *Unconscious isms: Examples from racism, sexism, and ageism*. Document présenté lors de la conférence 'the Way Women Lean Conference', New Haven, CT.

Bargh, J. A. (1992). Does subliminality matter to social psychology? Awareness of the stimulus vs awareness of the influence. In R. F. Bornstein & T. S. Pittman (Eds.), *Perception without awareness: Cognitive, clinical and social perspectives*. New York: Guilford Press.

Bargh, J. A. (1994). The four horsemen of automaticity: Awareness, intension, efficiency and control in social cognition. In R. S. Wyer & T. K. Thrull (Eds.), *Handbook of social cognition* (2nd ed., pp. 1-40). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Bargh, J. A. (1996). Automaticity in social psychology. In E. T. Higgins & A. W. Kruglanski (Eds.), *Social Psychology: Handbook of basic principles* (pp. 169-183). New York: Guilford.

Bargh, J. A., Chaiken, S., Govender, R., & Pratto, F. (1992). The generality of the automatic attitude activation effect *Journal of Personality and Social Psychology, 62*, 893-912.

Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator–mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality & Social Psychology, 51*, 1173-1182.

Barrett, A. E., & Robbins, C. (2008). The multiple source of women's aging anxiety and their relationship with psychological distress. *Journal of Aging and Health, 20*(1), 32-65.

Barrett, A. E., & Von Rohr, C. (2008). Gendered perceptions of aging: An examination of college students *International Journal of Aging and Human Development, 67*(4), 359-386.

Barrow, G. M., & Smith, P.A. (1979). *Aging, ageism, and society*. New York: West Publishing.

Batra, S., & Bhaumik, K. (2004). Intergenarational relationships: A studie of three generations.
Indian Journal of gerontology, 18, 432-448.

Batson, C. D., Polycarpou, M. P., Harmon-Jones, E., Imhoff, H. J., Mitchener, E. C., Bednar, L. L., & Klein, T. R. (1997). Empathy and attitudes: Can feeling for a member of a stigmatized group improve feelings toward the group? *Journal of Personality and Social Psychology, 72*(1), 105-118.

Batson, C. D., Chang, J., Orr, R., & Rowland, J. (2002). Empathy, attitudes, and action: Can feeling for member of a stigmatized group motivate one to help the group. *Personality and Social Psychology Bulletin, 28*(12), 1656-1666.

Beauvois, J. L. (1993). Bases des fonctionnements socio-cognitifs. In R. Ghiglione & J.-F. Richard (Eds.), *Cours de psychologie: Les bases*. Paris: Dunod.

Beauvois, J.-L., Deschamps, J.-C., & Schadron, G. (2005). Vers la cognition sociale. In N. Dubois (Ed.), *Psychologie Sociale de la Cognition* (pp. 3-87). Paris: Dunod.

Beauvois, J. L., & Joule, R. V. (1981). *Soumission et idéologies: Psychologie de la rationnalisation*. Paris: Presses Universitaires de France.

Becker, E. (1962). *The birth and death of meaning*. New York: Free Press.

Becker, E. (1973). *The denial of death*. New York: Free Press.

Becker, E. (1975). *Escape from evil*. New York: Free Press.

Bell, B. D., & Stanfield, G.G. (1973a). The aging stereotype in experimental perspective. *The Gerontologist, 13*, 341-344.

Bell, B. D., & Stanfield, G.G. (1973b). Chronological age in relation to attitudinal judgments: An experimental analysis. *Journal of Gerontology, 28*, 491-496.

Bell, J. (1992). In search of discourse on aging: The elderly on television. *The Gerontologist, 32*, 305-311.

Ben-Ari, O. T., Florian, V., & Mikulincer, M. (1999). The impact of mortality salience on reckless driving: A test of terror management mechanisms. *Journal of Personality and Social Psychology, 71*, 35-45.

Bennett, R., & Eckman, J. (1973). Attitudes toward aging: A critical examination of recent literature and implications for future research. In C. Eisdorfer & M. P. Lawton (Eds.), *The psychology of adult development and aging*. Washington, DC: American Psychological Association.

Bentler, P. M. (1990). Fit indices, LaGrange multipliers, constraint changes, and incomplete data in structural models. *Physiologycal Bulletin, 88*, 588-600.

Berg, C. A., & Sterberg, R.J. (1992). Adults' conceptions of intelligence across the adult life span. *Psychology and aging, 7*(2), 221-231.

Berman, P. W., O'Nan, B. A., & Floyd, W. (1981). The double standard of aging and the social situation: Judgments of attractiveness of the middle-aged woman. *Sex Roles: A Journal of Research, 7*(2), 87-96.

Berry, D. S., & McArthur, L. Z. (1985). Some components and consequences of a babyface. *Journal of Personality and Social Psychology, 48*, 312-323.

Berry, D. S., & McArthur, L. Z. (1986). Perceiving character in faces: The impact of age-related cranofacial changes on social perception. *Psychological Bulletin, 100*, 3-18.

Berry, D. S., & McArthur, L. Z. (1988). What's in face? The impact of facial maturity and defendant intent on the attribution of legal responsibility. *Personality and Social Psychology Bulletin, 14*, 23-33.

Bishop, J. M., & Krause, D. R. (1984). Depictions of aging and old age on Saturday morning television. *The Gerontologist, 24*, 91-94.

Black, K. N., & Stevenson, G. G. (1984). The relationship of self-reported sexrole characteristics and attitudes toward homosexuality. *Journal of Homosexuality, 10*(1-2), 83-93.

Blaison, C., Chassard, D., Kop, J.-L., & Gana, K. (2006). L'IAT (Implicit Association Test) ou la mesure des cognitions sociales implicites : Revue critique de la validite et des fondements theoriques des scores qu'il produit / Implicit Association Test or the measure of implicit social cognition: A critical review of the validity and the theoretical basement of its scores. *L'année Psychologie, 106*(2), 305-336.

Blaison, C. (2008). *L'implicit association test (IAT) et le single category implicit association test (SC-IAT) de personnalialialité : Quels aspects du concept de soi implicite évaluent-ils ?* Thèse pour l'Obtention du Grade de Docteur en psychologie de Nancy Université Discipline.

Blaison, C., & Gana, K. (2007). Evaluation de deux différents modes de de construction des SC-IATs de personnalité: une étude dans le domaine de la masculinité/féminité. *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 20*, 89-122.

Boudjemadi, V., & Gana, K. (soumis). L'âgisme : Adaptation française d'une mesure et test d'un modèle structural des effets de l'empathie, l'orientation à la dominance sociale et le dogmatisme sur l'âgisme.

Bourhis, R. Y., & Leyens, J. P. (1999). Perceptions et relations intergroupes: deux solitudes? In R. Y. Bourhis & J. P. Leyens (Eds.), *Stéréotypes, discrimination, et relations intergroupes* (pp. 5-12): Mardaga.

Braithwaite, V. A. (1986). Old age sterotypes: Reconciling contradictions. *Journal of Gerontology, 41*, 353-360.

Brauer, M., Wasel, W., & Niedenthal, P. M. (2000). Implicit and explicit components of prejudice. *Review of General Psychology, 4*, 79-101.

Breckler, S. J. (1984). Empirical validation of affect, behavior, and cognition as distinct components of attitude. *Journal of Personality and Social Psychology, 47* (6), 1191-1205.

Brendl, C. M., Markman, A. B., & Messner, C. (2005). Indirectly measuring evaluations of several attitude objects in relation to a neural reference point. *Journal of Experimental Social Psychology, 41*, 346-368.

Brewer, M. B. (1988). A dual processing model of impression formation. In T. K. Srull & R. S. Wyer (Eds.), *Advances in social cognition* (pp. 16-36). Hillsdale, NJ: Erlbraum.

Brewer, M. B., Dull, V., & Lui, L. (1981). Perceptions of the elderly: Stereotypes as prototypes. *Journal of Personality and Social Psychology, 41*(4), 656-670.

Brewer, M. B., & Lui, L. (1984). Categorization of the elderly by the elderly. *Personality and Social Psychology Bulletin, 7*, 262-274.

Brewer, M. B., & Lui, L. (1989). The primacy of age and sex in the structure of person categories. *Social Cognition, 7*, 262-274.

Brown, T. A. (2006). *Confirmatory Factor Analysis for Applied Research*. New York: The Guilford Press.

Browne, M. W., & Cudeck, R. (1993). Alternative ways of assessing model fit. In K. A. Bollen & J. S. Long (Eds.), *Testing structural equation models* (pp. 136-162): Sage Publications.

Bruner, J. S. (1958). Les processus de préparation à la perception. In J. S. Bruner, F. Bresson, A. Morf & J. Piaget (Eds.), *Logique et perception*. Paris: PUF.

Bryant, B. K. (1982). An index of empathy for children and adolescents. *Child development, 53*, 413-425.

Burke. (1981-1982). Young children's attitudes and perceptions of older adults. *International Journal of Aging and Human development, 14*, 205-222.

Buswell, B. N. (2006). The role of empathy, responsibility, and motivations to respond without prejudice in reducing prejudice. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering, 66*(12-B), 6968.

Butler, R. N. (1969). Age-ism: Another form of bigotry. *The Gerontologist, 9*, 243-246.

Butler, R. N. (1978). Thoughts on aging. *American Journal of Psychiatry, 135*, 14-16.

Butler, R. N. (1995). Ageism. In G. Maddox (Ed.), *The encyclopedia of aging* (pp. 2nd ed., pp. 38–39). New York: Springer.

Butler, R. N., & Lewis, M. I. (1977). *Aging and mental health*. Saint Louis: Mosby.

Byrd, M., & Breuss, T. (1992). Perceptions of sociological and psychological age norms by young, middle-aged, and elderly New Zealanders. *International Journal of Aging and Human Development, 34*(2), 145-163.

Cacioppo, J. T., & Berntson, G. G. (1994). Relationship between attitudes and evaluative space: A critical review, with emphasis on the separability of positive and negative substrates. *Psychological Bulletin, 115* (3), 401-423.

Cacioppo, J. T., Gardner, W. L., & Berntson, G. G. (1999). The affect system has parallel and integrative processing components: Form follows function. *Journal of Personality and Social Psychology, 76*, 839-855.

Cameron, P., & Cromer, A. (1974). Generational homophyly. *Journal of Gerontology, 29*, 232-236.

Campbell, D. T. (1963). Social attitudes and other acquired behavioral dispositions. In S. Koch (Ed.), *Psychology: A study of a science* (Vol. 6, pp. 94-172). New York: McGraw-Hill.

Cantor, N., & Mischel, W. (1978). Prototypes in person perception. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 12, pp. 3-52). New York: Academic Press.

Carp, F. M., & Nydegger, C. (1975). Recent gerontological developments in psychology and social sciences. *The Gerontologist, 15*, 368-370.

Caruso, D. R., & Mayer, J. D. (1998). *A Measure of Emotional Empathy for Adolescents and Adults*. Unpublished Manuscript.

Celejewski, I., & Dion, K. K. (1998). Self-perception and perception of age groups as a function of the perceiver's category membership. *International Journal of Aging and Human Development, 47*(3), 205-216.

Chambon, M. (2005). Entre âgéisme et ssagéisme: les orientations relatives à l'intégration sociale des personnes âgées. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 67-68*, 125-136.

Chassard, D. (2000). *Le Test des Associations Implicites (IAT) ou la mesure des évaluations automatiques d'objets d'attitudes Contribution critique à la validité des effets IAT d'attitudes.* Thèse de doctorat en Psychologie : Nancy 2.

Cheung, G. W., & Lau, R.S. (2008). Testing Mediation and Suppression Effects of Latent Variables Bootstrapping With Structural Equation Models. *Organizational Research Methods, 11*, 296-325.

Conger, A. J. (1974). A revised definition for suppressor variables: A guide to their identification and interpretation. *Educational and Psychological Measurement, 34*, 35-46

Connor, C. L., Walsh, R. P., Litzelman, D. K., & Alvarez, M. G. (1978). Evaluation of job applicants: The effects of age versus success. *Journal of Gerontology, 33*, 246-252.

Conte, H. R., Weiner, M. B., & Plutchick, R. (1982). Measuring death anxiety: Conceptual, psychometric, and factor-analytic aspects. *Journal of Personality and Social Psychology, 4*, 775-785.

Coudin, G., & Beaufils, B. (1997). Les représentations relatives aux personnes âgées. *Actualités et dossier en santé publique, 21*, 12-14.

Crockett, W. H. (1979). Inferential rules in the learning and recall of patterns of sentiments. *Journal of Personality and Social Psychology, 47*, 658-676.

Crockett, W. H., & Hummert, M. L. (1987). Perception of aging and the elderly. *Annual Review of Gerontology and Geriatrics, 7*, 217-241.

Crockett, W. H., & Press, A. N. (1981). Relationships among generations. In F. Berghorn & D. Schafer (Eds.), *The dynamics of aging*. Boulder, CO: Westview.

Crockett, W. H., Press, A. N., & Osterkamp, M. (1977). The effect of deviations from stereotyped expectations upon attitudes toward older persons. *Journal of Gerontology, 12*, 163-167.

Cronbach, L. J., & Meehl, P.E. (1955). Construct validity in psychological tests. *Psychological Bulletin, 52*, 281-302.

Cuddy, A. J. C., & Fiske, S. T. (2002). Doddering but dear: Process, content, and function in stereotyping of older persons. In T. D. Nelson (Ed.), *Ageism: Stereotyping and prejudice against older persons*. Cambridge, MA: MIT Press.

Cunningham, W. A., Preacher, K. J., & Banaji, M. R. (2001). Implicit attitude measures: Consistency, stability, and convergent validity. *Psychological Science, 12*, 163-170.

Dambrun, M., & Guimond, S. (2001). La théorie de la privation relative et l'hostilité envers les Nord-Africain. *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 1*, 57-89.

Dambrun, M., & Guimond, S. (2003). Les mesures implicites et explicites des préjugés et leur relation: développements récents et perspectives théoriques. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 57*, 52-72.

Dardenne, B., Delacollette, N., Grégoire, C., & Lecocq, D. (2006). Structure latente et validation de la version française de l'Ambivalent Sexism Inventory: L'échelle de sexisme ambivalent / Latent Structure of the French Validation of the Ambivalent Sexism Inventory: Echelle de Sexisme Ambivalent. *L'année Psychologique, 106* (2), 235-264.

Davies, L. J. (1977). Attitude toward aging as shown by humor. *The Gerontologist, 17*, 220-226.

Davis, M. H. (1980). A multidimensional approach to individual differences in empathy. *JSAS Catalog of Selected Documents in Psychology, 10*, 85.

Davis, M. H. (1983). Measuring individual differences in empathy: Evidence for multidimensional approach. *Journal of Personality and Social Psychology, 44*, 113-126.

Deaux, K., & Lewis, L. L. (1984). Structure of gender stereotypes: Interrelationships among components and gender label. *Journal of Personality and Social Psychology, 46*, 991-1004.

Dechesne, M., Pyszczynski, T., Ransom, S., Arndt, J., Sheldon, K. M., & Janssen, J. (2001). Literal and symbolic immortality: The effects of evidence of literal immortality on self-esteem striving in response to mortality salience. Manuscript submitted for publication. University of Nijmegen, Netherlands.

Deconchy, J. P., & Dru,V. (2007). *L'Autoritarisme*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.

DeHouwer, J. (2002). The implicit association test as a tool for studying dysfunctional associations in psychopathology: Strenghts and limitations. *Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry, 33*, 115-133.

DeHouwer, J. (2006). What are implicit measures and why are we using themS. In R. W. Wiers & A. W. Stacy (Eds.), *Handbook of implicit cognition and addiction* (pp. 11-28). Thousand Oaks: Sage.

Del Barrio, V., Aluja, A., Garcia, L. F. (2004). Relationship between empathy and the big five personality traits in a sample of Spanish adolescents. *Social Behavior and Personality, 32*(7), 677-681.

Depaola, S. J., Griffin, M., & Young, J. R. (2003). Death anxiety and attitudes toward the elderly among adults: The role of gender and ethnicity. *Death Studies, 27*, 335-354.

Deschesne, M., Greenberg, J., Ardnt, J., & Schimel, J. (2000). Terror management and sports fan affiliation: The effects of mortality salience on fan identification and optimism. *European Journal of Social Psychology, 30*, 815-835.

Deutsch, F. M., Zalenski, C. M., & Clark, M. E. (1986). Is there a double standard of aging? *Journal of Applied Social Psychology, 16*, 771–785.

DeVellis, R. F. (2003). *Scale development: Theory and applications, 2nd ed*. Thousand Oaks: Sage Publications.

Devine, P. G. (1989). Stereotypes and prejudice: Their automatic and controlled components. *Journal of Personality and Social Psychology, 56*(5-18).

Devine, P. G., & Baker, S. G. (1991). Measurement of racial stereotype subtyping. *Personality and Social Psychology Bulletin, 17*, 44-50.

Doka, K. J. (1985-1986). Adolescent attitudes and beliefs toward aging and the elderly. *International Journal of Aging and Human development, 22*, 173-187.

Doob, L. W. (1947). The behavior of attitudes *Psychologycal Review, 54*, 135-156.

Dovidio, J. F., Kawakami, K., Johnson, C., Johnson, B., & Howard, A. (1997). On the nature of prejudice: Automatic and controlled processes. *Journal of Experimental Social Psychology, 33*, 510-540.

Drevenstedt, J. (1976). Perceptions of onsets of young adulthood, middle age, and old age. *Journal of Gerontology, 31*(1), 53-57.

Dru, V. (1996). *Compétition sportive et dogmatisme.* Thèse de doctorat en sciences et techniques des activités physiques et sportives. Paris X - Nanterre.

Dru, V. (1998). Dogmatisme et culture: Facteurs permanents et spécifiques. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée, 48*(2), 97-102.

Dru, V. (2000). *Propriétés psychométriques de l'échelle d'autoritarisme d'Altemeyer en milieu francophone*: Manuscrit non publié, Laboratoire Sport et Culture, université Paris x, Nanterre, France.

Dru, V. (2003). Relationships between an ego orientation scale and a hypercompetitive scale: Their correlates with dogmatism and authoritarianism factors. *Personality and Individual Differences, 35*(7), 1509-1524.

Duarte, S., Dambrun, M., & Guimond, S. (2004). Social dominance and legitimizing myths: Validation of a French form of the Social Dominance Orientation scale. *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 4*, 97-126.

Dubois, D. (1991). *Sémantique et cognition: catégories, prototypes, typicalité*. Paris: CNRS.

Duckitt, J. (1989). Authoritarianism and group identification: A new view of an old construct. *Political Psychology, 10*, 63-84.

Duckitt, J. (2001). A dual-process cognitive-motivational theory of ideologie and prejudice. *Advances in Experimental Social Psychology, 33*, 41-113.

Eagly, A. H. (1987). *Sexe differences in social behavior: A social-role interpretation* Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Eagly, A. H., & Chaiken, S. (1993). *The psychology of attitudes*. Orlando, FL: HBJ publishers.

Eagly, A. H., & Chaiken, S. (1998). Attitude structure and function In D. T. Gilbert, S. T. Fiske & G. Lindzey (Eds.), *The handbook of social psychology* (4th ed., Vol. 1, pp. 269-322). New York: McGraw-Hill.

Ekehammar, B., Akrami, N., Gylje, M., & Zakrisson, I. (2004). What matters most to prejudice: Big Five personality, social dominance orientation, or right-wing authoritarianism? *European Journal of Personality, 18*, 463–482.

Epstein, S. (1994). Integration of the cognitive and the psychodynamic unconscious. *American Psychologist, 49*, 709-724.

Erber, J. T. (1989). Young and older adults' appraisal of memory failures in young and older adult target persons. *Journals of Gerontology, 44*(6), 170-175.

Esterman, A., & Andrews, G. r. (1992). Southeast Asia and the pacific: A comparison of older people in four countries. In H. L. Kending, A. Hashimoto & L. C. Coppard (Eds.), *Family support for the elderly: The international experience* (pp. 271-289). Oxford: Oxford University Press.

Falk, U., & Falf, G. (1997). *Ageism, the aged and aging in America*. Springfield, IL: Charles Thomas.

Favre, D., Joly, J., Reynaud, C. & Salvador, L.L. (2005). Empathie, contagion émotionnelle et coupure émotionnelle Partie 1 : Historique critique de la notion d'empathie. *Enfance, 4*, 363-382.

Fazio, R. H. (1986). How do attitudes guide behavior? In R. M. Sorrentino & E. T. Higgins (Eds.), *Handbook of motivation and cognition: Fondations of social behavior* (Vol. 1, pp. 204-243). New York: Guilford Press.

Fazio, R. H., & Olson, A.O. (2003). Implicit measure in social cognition research: Their meaning and use. *Annual Review in Psychology, 54*, 297-327.

Fazio, R. H., Jackson, J. R., Dunton, B. C., & Williams, C. J. (1995). Variability in automatic activation as an unobtrusive measure of racial attitude: A bona fide pipeline. *Journal of Personality and Social Psychology, 69*, 1013-1027.

Fazio, R. H., Sanbonmatsu, D. M., Powell, M. C., & Kardes, F. R. (1986). On the automatic activation of attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology, 50*(2), 229-238.

Ferketich, S. (1991). Focus on psychometrics. Aspects on item analysis. *Research in Nursing & Health, 14*, 165-168.

Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human Relations, 7*, 117-140.

Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Palo Alto, CA: Stanford University Press.

Fiedler, K. (1996). Processing social information for judgments and decision. In W. Hewstone, J. P. Codol & G. Stephenson (Eds.), *Introduction to social psychology* (2 ed.). Oxford: Blackwell.

Fillmer, H. D. (1982). Children's descriptions of an attitudes toward the elderly. *Educational Gerontology, 10*, 99-107.

Finkelstein, L. M., Burke, M.J., & Raju, N.S. (1995). Age discrimination in simulated employment contexts: An integrative analysis. *Journal of Applied Psychology, 52*, 652-663.

Fiske, S. T. (1998). Stereotyping, prejudice, and discrimination. In D. T. Gilbert, S. T. Fiske & G. Lindzey (Eds.), *The handbook of social psychology* (4th ed., Vol. 1, pp. 357-411). New York: McGraw-Hill.

Fiske, S. T., & Taylor, S. E. (1991). *Social cognition* (2nd ed.). New York: McGraw-Hill.

Fitzgerald, J. M., & Hyland, D. T. (1980). Perceptions of development: A comparison of role-taking and attitudinal measures. *Research on Aging, 2*, 351-366.

Florian, V., & Mikulincer, M. (1997). Fear of death and the judgment of social transgressions: A multidimensional test of terror management theory. *Journal of Personality and Social Psychology, 73*, 369-380.

Flynn, J. H. (1978). *Effect of patients' age and personal disposition upon charge nurses' attitudes and assignments*. Unpublished doctoral dissertation: University of Kansas.

Ford, K. J., McCallum, R. C., & Tait, M. (1986). The application of exploratory factor analysis in applied psychology: A critical review. *Personnel Psychology, 39*(2), 291-314.

Fos, Y. (2006). *IAT: Un outil de mesure du traitement implicite des registres individuel et social de la valeur.* Thèse de doctorat en psychologie. Université Rennes 2, Rennes.

Foucart, J. (2003). La vieillesse: une construction sociale. *Pensée Plurielle, 6*, 7-18.

Fraboni, M., Saltstone, R., & Hugues, S. (1990). The Fraboni Scale of Ageism: An attempt at a more precise measure of ageism. *Canadian Journal on Aging, 9*(1), 55-66.

Franzio, S. L., Kessenich, J. J., & Sugrue, P. A. (1989). Gendre differencies in the experience of body awareness: An experiential sampling study. *Sex Roles: A Journal of Research, 21*(7-8), 499-515.

Galinsky, A. D., & Moskowitz, G.B. (2000). Perspective-taking: Decreasing stereotype expression, stereotype accessibility, and in-group favoritism. *Journal of Personality and Social Psychology, 78*, 708-724.

Gana, K., Alaphilippe, D., & Bailly, N. (2004). Positive Illusions and Mental and Physical Health in Later Life. *Aging & Mental Health, 8*, 58-64.

Gana, K., Trouillet, R., Martin, B., & Toffart, L. (2002). Contre-validation de l'organisation hierarchique de la Mesure de l'Actualisation du Potentiel (MAP). *Canadian Psychology, 43*, 106-111.

Ganon, L., & Coleman, M. (1998). Attitudes regarding filial responsabilities to help elderly divorced parents stepparents. *Journal of aging Studies, 12*, 271-290.

Ganon, L., Coleman, M., McDaniel, A. K., & Killian, T. (1998). Attitudes regarding obligations to assist an older parent or stepparent following late remariage. *Journal of Marriage and the Family, 60*, 595-610.

Gardner, R. C. (1994). Stereotype as consensual beliefs. In M. P. Zanna & J. M. Olson (Eds.), *The psychology of prejudice* (Vol. 7, pp. 1-32). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Gauthier, J., & Bouchard, S. (1993). Adaptation canadienne-française de la forme révisée du State-Trait Anxiety Inventory de Spielberger. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 25*(4), 559-578.

Glick, P. F., S.T. (1996). The ambivalent sexism inventory: Differentiating hostile and benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology, 70*(3), 491-512.

Golde, P., & Kogan, N. (1959). A sentence completion procedure for assessing attitudes toward old people. *Journal of Gerontology, 14*, 355-363.

Goldenberg, J. L., McCoy, S., Pyszczynski, T., Greenberg, J., & Solomon, S. (2000). The body as a source of self-esteem: The effects of mortality salience on identification with one's body, intersest in sex, and appearance monitoring. *Journal of Personality and Social Psychology, 79*, 118-130.

Gordon, R. A., & Arvey, R. D. (2004). Age bias in laboratory and field settings: A metaanalyticinvestigation. *Journal of Applied Social Psychology, 34*, 1-27.

Govan, C. L., & Williams, K. D. (2004). Changing the affective valence of the stimulus items influences the IAT by re-defining the category labels. *Journal of Experimental Social Psychology, 40*(357-365).

Graf, P., & Schacter, D. L. (1985). Implicit and explicit memory for new associations in normal and amnesic subjects. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory and Cognition, 11*, 501-518.

Green, S. K. (1981). Attitudes and perceptions about the elderly: Current and future perspectives. *International Journal of Aging and Human Development, 13*, 99-119.

Greenberg, J., Portteus, J., Simon, L., Pyszczynski, T., & Solomon, S. (1995). Evidence of a terror management function of cultural icons: The effect of mortality salience on inappropriate use of cherished cultural symbols *Personality and Social Psychology Bulletin, 21*, 1221-1228.

Greenberg, J., Pyszczynski, T., & Solomon, S. (1986). The causes and consequences of the need of self-esteem: A terror management theory In R. F. Baumeister (Ed.), *Public and private self* (pp. 189-212). New York: Springer-Verlag.

Greenberg, J., Pyszczynski, T., Solomon, S., Pinel, E., Simon, L., & Jordan, K. (1993). Effects of self-esteem on vulnerability-denying defensive distortions: Further evidence of an anxiety-buffering function of self-esteem. *Journal of Experimental Social Psychology, 29*, 229-251.

Greenberg, J., Pyszczynski, T., Solomon, S., Rosenblatt, A., Veeder, M., Kirkland, S., et al. (1990). Evidence for terror management theory II: The effects of mortality salience reactions to those who threaten or bolster the cultural worldview. *Journal of Personality and Social Psychology, 58*, 308-318.

Greenberg, J., Pyszczynski, T., Solomon, S., Simon, L., & Breus, M. (1994). Role of consciousness and accessibility of death-related thoughts in mortality salience effects. *Journal of Personality and Social Psychology, 67*, 627-637.

Greenberg, J., Schimel, J., & Martens, A. (2002). Ageism: Denying the face of the future. In T. D. Nelson (Ed.), *Ageism: Stereotyping and prejudice agaisnt older persons* (pp. 27-48). Cambridge, MA: MIT Press.

Greenberg, J., Solomon, S., & Pyszczynski, T. (1997). Terror management theory of self-esteem and cultural worldviews: Empirical assessements and conceptual refinements. In M. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 29, pp. 61-139). San Diego, CA: Academic Press.

Greenberg, J., Solomon, S., Pyszczynski, T., Rosenblatt, A., Burling, J., & Lyon, D. (1992). Assessing the terror management analysis of self-esteem: Converging evidence of an anxiety-buffering function. *Journal of Personality and Social Psychology, 63*, 913-922.

Greenwald, A. G. (1990). What cognitive representation underlie social attitudes? *Bulletin of the Psychonomic Society, 28*(3), 254-260.

Greenwald, A. G. (1992). Newlook 3: unconscious cognition reclaimed. *American Psychologist, 47*, 766-779.

Greenwald, A. G., & Banaji. (1995). Implicit social cognition: Attitudes, self-esteem, and stereotypes. *Psychological Review, 102*(1), 4-27.

Greenwald, A. G., Banaji, M. R., Rudman, L. A., Farnham, S. D., Nosek, B. A., & Mellott, D. S. (2002). A unified theory of implicit attitudes, stereotype, self-esteem, and self-concept. *Psychological Review, 109*(1), 3-25.

Greenwald, A. G., McGhee, D. E., & Schwartz, J. L. K. (1998). Measuring individual differences in implicit cognition: The implicit association test. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*, 1464-1480.

Greenwald, A. G., Nosek, B. A., & Banaji, M. R. (2003). Understanding and using the Implicit Association Test: I. An improved scoring algorithm. *Journal of Personality and Social Psychology, 85*(2), 197-216.

Guimond, S., Dambrun, M., Michinov, N., & Duarte, S. (2003). Does social dominance generate prejudice? Integrating individual and contextual determinants of intergroup cognitions. *Journal of Personality and Social Psychology, 84*, 697-721.

Gutmann, D. (1985). The cross-cultural perspective. Note toward a comparative psychology of aging In R. H. Binstock & E. Shanas (Eds.), *Handbook of afing and the social sciences* (2nd ed.). New York: Van Nostrand Reinhold.

Haccoun, R. R. (1987). Une nouvelle technique de vérification de l'équivalence de mesures psychologiques traduites. *Revue Québécoise de Psychologie, 8*(3), 30-39.

Haddock, G., Zanna, M. P., & Esses, V. M. (1993). Assessing the structure of prejudical attitudes: The case of attitudes toward homosexuals. *Journal of Personality and Social Psychology, 65*(6), 1105-1118.

Halloran, M. J., & Kishima, E. S. (2004). Social identity and worldview validation: The effects of ingroup identity primes and mortality salience on value endorsement. *Personality ans Social Psychology Bulletin, 30*, 915-925.

Hamilton, D. L., & Sherman, J. W. (1994). Stereotypes. In R. S. Wyer & T. K. Srull (Eds.), *Handbook of social cognition, vol.2: Applications* (2nd ed., pp. 1-68). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Hamilton, D. L., Stroessner, S. J., & Driscoll, D. M. (1994). Social cognition and the study of stereotyping. In P. G. Devine, D. L. Hamilton & T. M. Ostrom (Eds.), *Social cognition: Impact on social psychology* (pp. 291-321). San Diego, CA: Academic Press.

Hamilton, D. L., & Trolier, T. K. (1986). Stereotypes and stereotyping: An overview of the cognitive approach. In J. F. Dovidio & S. L. Gaertner (Eds.), *Prejudice, discrimination and racism* (pp. 127-163). Orlando, FL: Academic Press.

Hardwood, J., Giles, H., & Ryan, E. B. (1995). Aging, communication, and intergroup theory: Social identity and intergenerational communication. In J. F. Nussbaum & J. Coupland (Eds.), *Handbook of communication and aging research* (pp. 133-159). Mahwah, NJ: Erlbaum.

Harmon-Jones, E., Greenberg, J., Pyszczynski, T., Solomon, S., & H, M. (1997). Terror management theory and self-esteem: Evidence that increased self-esteem reduces mortality salience effects. *Journal of Personality and Social Psychology, 72*(1), 24-36.

Harris, L. (1975). *The myth and reality of aging in America*. Washington, DC: National Council on Aging.

Harris, L. A., & Dollinger, S. M. C. (2003). Individual differences in personality traits and anxiety about aging. *Personality and Individual Differences, 34*(2), 187-194.

Harris, M. B., Page, P., & Begay, C. (1988). Attitudes toward aging in a south-western sample: Effects of ethnicity, age, and sex. *Psychological Reports, 62*(3), 735-746.

Hattie, J., & Cooksey, R. W. (1984). Procedures of assessing the validities of tests using the "known-groups" method. *Applied Psychological Measurement, 8*(3), 295-305.

Haub, C. (2003). «World Population Data Sheet ». Washington: Population Reference Bureau. http://www.prb.org (Dernière consultation le 1er avril 2009).

Haub, C. (2005). “World Population Data Sheet”. Washington: Population Reference Bureau. http://www.prb.org (Dernière consultation le 1er avril 2009).

Haub, C. (2006). “World Population Data Sheet”. Washington: Population Reference Bureau. http://www.prb.org (Dernière consultation le 1er avril 2009).

Hebb, D. O. (1949). *Organization of behavior*. New York: Wiley.

Heckhausen, J., Dixon, R.A., & Baltes, P.B. (1989). Gains and losses in development throughout adulthood as perceived by different adult age groups. *Developmental Psychology, 25*, 109-121.

Heider, F. (1946). Attitudes and cognitive organization. *Journal of Psychology, 21*, 107-140.

Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. New York: Wiley.

Henrard, J. C. (1996). Cultural problems of ageing especially regarding gender and intergenerational equity. *Social Science and medicine, 43*(5), 667-680.

Hewstone, M., Rubin, M., & Willis, H. (2002). Intergroup bias. *Annual Review of Psychology, 53*(1), 575-604.

Hickey, T., Hickey, L. A., & Kalish, R. A. (1968). Children's perceptions of the elderly. *Journal of Genetic Psychology, 112*, 227-235.

Hickey, T., & Kalish, R. A. (1968). Young people's perceptions of adults. *Journal of Gerontology, 112*, 227-235.

Higgins, E. T. (1987). self-discrepancy: A theory relating self and affect. *Psychological Review, 94*, 319-340.

Hilton, J. L., & Von Hippel, W. (1996). Stereotypes. In J. T. Spence, J. M. Darley & D. J. Foss (Eds.), *Annual review of psychology* (Vol. 47, pp. 237-271). Palo Alto, CA: Annual Reviews.

Hofmann, W., Gawronski, B., Gschwendner, T., Le, H., & Schmitt, M. (2005). A meta-analysis on the correlation between the implicit association test and explicit self-report measures. *Personality and Social Psychology Bulletin, 31*(10), 1369-1385.

Hogan, R. (1969). Development of an empathy scale. *Journal of Consulting and Clinical Psychology and aging, 33*, 307-316.

Holtzman, J. M., Beck, J.D., & Kerber, P.E. (1979). Dimensional aspects of attitudes toward the aged. *The Gerontologist, 19*, 91.

Hori, S. (1994). Beginning of old age in Japan and age norms in adulthood. *Educational Gerontology, 20*(5), 439-451.

Hosoda, M., & Stone, D. L. (2000). Current gender stereotypes and their evaluative content. *Perceptual & Motor Skills, 90*, 1283-1294.

Houben, K., Wiers, R. W., & Roefs, A. (2006). Reaction time measures of substance related associations. In R. W. Wiers & A. W. Stacy (Eds.), *Handbook of implicit cognition and addiction* (pp. 91-104). Thousad Oaks, CA: Sage.

Hu, L., & Bentler, P.M. (1999). Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling, 6*, 1-55.

Huijding, J., & De Jong. (2006). Automatic associations with the sensory aspects of smoking: Positive in habitual smokers but négative in non-smokers. *Addictive Behaviors, 31*, 182-186.

Hummert, M. L. (1990). Multiple stereotypes of elderly and young adults a comparison of structure and evaluations. *Psychology and aging, 5*, 183-193.

Hummert, M. L. (1993). Aged and typicality judgments of stereotypes of the elderly: Perceptions of elderly vs young adults. *International Journal of Aging and Human Development, 37*, 217-226.

Hummert, M. L. (1994a). Stereotypes of the elderly and patronizing speech style. In M.L. Hummert, J.M. Wiemann & J. F. Nussbaum (Eds.), *Interpersonal communication in adulthood: Interdisciplinarity theory and research* (pp. 162-185). Newbury Park, CA: Sage.

Hummert, M. L. (1994b). Physiognomic cues to age and the activation of stereotypes of the elderly in interaction. *International Journal of Aging and Human development, 39*(1), 5-19.

Hummert, M. L., Garstka, T.A., Shaner, J.L. & Strahm, S. (1995). Judgments about stereotypes of the elderly: Attitudes, age associations, and typicality ratings of young, middle-aged, and elderly adults. *Research on Aging, 17*, 168-189.

Hummert, M. L., Gartska, T. A., Shaner, J. L. (1997). Stereotyping of older adults: The role of target facial cues and perceiver characteristics. *Psychology and Aging*.

Hummert, M. L. (1999). A social cognitive perspective on ages stereotypes. In T. M. Hess & F. Blanchard-Fields (Eds.), *Social cognition and aging* (pp. 175-195). New York: Academic Press.

Hummert, M. L., Garstka, T. A., & Shaner, J. L. (1995). Beliefs about language performances: Adults' perceptions about self and elderly targets. *Journal of Language and Social Psychology, 14*, 235-259.

Hummert, M. L., Garstka, T. A., Shaner, J. L., & Strahm, S. (1994). Stereotypes of the elderly held by young middle-aged and elderly adults. *Journal of Gerontology: Psychological Sciences, 49*(5), 240-249.

Hummert, M. L., Gartska, T. A., O'Brien, T., Greenwald, A. G., & Mellott, S. (2002). Using the Implicit Association Test to Measure Age Differences in Implicit Social Cognition. *Psychology and Aging, 17*(3), 482-495.

Hunter, K. I., Linn, M. W., & Pratt, T. C. (1979). Minority women's attitudes about aging. *Experimental aging research, 5*, 95-108.

Hwang, K.-K. (1999). Filial piety and loyalty: Two types of social identification in Confucianism. *Asian Journal of Social Psychology, 2*, 163-183.

Intrieri, R. C., Von Eye, A., & Kelly, A, J.A. (1995). The aging semantic differential: A confirmatory analysis. *The gerontologist, 35*, 616-621.

Isaacs, L. W., & Bearison, D. J. (1986). The development of children's prejudice against the aged. *International Journal of Aging and Human Development, 23*, 175-195.

Isaksen, L. W. (2002). Toward a sociology of (gendered) disgust. *Journal of Family Issues, 23*, 791-811.

Iverster, C., & King, K. (1977). Attitudes of adolescents toward the aged *The Gerontologist, 17*, 85-89.

Iwasaki, M., & Jones, J.A. (2008). Attitudes toward Older Adults : A reexamination of two major scales. *Gerontology & Geriatrics Education, 29*(2), 139-157.

Jantz, L., Seefeldt, C., Galper, A., & Serock, K. (1977). Children's attitudes toward the elderly. *Social Education, 41*, 518-523.

Jelenec, P., & Steffens, M. C. (2002). Implicit attitude toward elderly women and men. *Current Research in Social Psychology, 7*, 275-292.

Jensen, G. D., & Oakley, F. B. (1982-1983). Ageism across cultures and in perspective of sociobiologic and psychodynamic theories. *International Journal of Aging and Human Development, 15*(1), 17-26.

Johnson, B. T. (1991). Insights about attitudes: Meta-analytic perspective. *Personality ans Social Psychology Bulletin, 17*(3), 289-299.

Jöreskog, K. G., & Sörbor, D. (1993). *Lisrel 8: Structural equation modeling with the SIMPLIS command language*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.

Jöreskog, K. G., & Sörbor, D. (1993). *Lisrel 8: User's reference guide*. Chicago: Scientific Software International.

Kalavar, J. M. (2001). Examining ageism: Do male and female college students differ? *Educational Gerontology, 27*, 507-513.

Karpinski, A., & Steinman, R.B. (2006). The single category implicit association as a measure of implicit social cognition. *Journal of Personality and Social Psychology, 91*(1), 16-32.

Kastenbaum, R., & Aisenberg, R. (1972). *The psychology of death*. New York: Springer.

Katz, D., & Scotland, E. (1959). A preliminary statement to a theory of attitude structure and change. In S. Koch (Ed.), *Psychology: A study of a science* (Vol. 3, pp. 423-475). New-York: McGraw-Hill.

Kenrick, D. T., & Keefe, R. C. (1992). Age preferences in mates reflect sex differences in human reproductive strategies. *Behavioral and Brain Sciences, 15*, 75-133.

Kidwell, I. J., & Booth, A. (1977). Social distance and generational relations. *The Gerontologist, 17*, 412-420.

Kihlstrom, J. F. (1987). The cognitive unconscious. *Science, 237*, 1445, 1452.

Kihlstrom, J. F. (1990). The psychological unconscious. In L. A. Oervin (Ed.), *Handbook of personality: Theory and research*. New York: Guilford Press.

Kihlstrom, J. F., Mulvaney, S., Tobias, B. A., & Tobis, I. P. (2000). The emotional unconscious. In J. F. K. E. Eish, G. H. Bower, J. P. Forgas, & P. M. Niedenthal (Ed.), *Cognition and emotion* (pp. 30-86). Oxford: Oxford University Press.

Kilty, K. M., & Feld, A. (1976). Attitudes toward aging and toward the needs of older people. *Journal of Gerontology, 31*, 586-594.

Kinnear, P., & Gray, C. (2005). *SPSS facile appliqué à la psychologie et aux sciences sociales: Maitriser le traitement des données*. De Boeck.

Kite, M. E. (1996). Age, gender, and occupational label: A test os social role theory. *Psychology of Women Quarterly 20*(3), 361-374.

Kite, M. E., Stockdale, G.D., Whitley, B.E., & Johnson, B.T. (2005). Attitudes toward younger and older adults: An updated meta-analytic review. *Journal of Social Issues, 61*(2), 241-266.

Kite, M. E., Deaux, K., & Miele, M. (1991). Stereotypes of young and old: Does age outweigh gender. *Psychology and aging, 6*, 19-27.

Kite, M. E., & Johnson, B. T. (1988). Attitudes toward older and younger adults: A meta-analysis. . *Psychology and Aging, 3*(3), 233-244.

Kite, M. E., & Wagner, L. S. (2002). Attitudes toward older adults. In T. D. Nelson (Ed.), *Ageism: stereotyping and prejudice toward older persons*. Cambridge, MA: MIT Press.

Kleiber, G. (1999). *La Sémantique du prototype: catégories et sens lexical*. Paris: Presses Universitaires de France.

Kline, P. (1993). *The Handbook of Psychological Testing*. London: Routledge.

Kline, R. B. (1998). *Principles and practice of structural equation modeling*. New York: The Guilford Press.

Knapp, T. R. B., J. . (1995). Focus on psychometrics. Ten measurement commandments that often should be broken. *Research in Nursing & Health, 18*, 465-469.

Kogan, N. (1961a). Attitudes toward old people: The development of a scale and an examination of correlates. *Journal of Abnormal and Social Psychology, 62*, 44-54.

Kogan, N. (1961b). Attitudes toward old people in an older sample. *Journal of Abnormal and Social Psychology, 62*, 616-622.

Kogan, N. (1979). A study of age categorization. *Journal of Gerontology, 34*, 358-367.

Kogan, N., & Mills, M. (1992). Gender influences on age cognitions and preferences: Sociocultural or sociobiological? *Psychology and Mental Health, 7*, 98-106.

Kogan, N., & Shelton, F. C. (1962). Differential cue value of age and occupation in impression formation. *Psychological Reports, 7*, 203-216.

Kogan, N., Stephens, J. W., & Shelton, F. C. (1961). Age differences: A developmental study of discriminability and affective response. *Journal of Abnormal and Social Psychology, 62*, 221-230.

Kogan, N., & Wallach, M. A. (1961). Age changes in values and attributes. *Journal of Gerontology, 16*, 272-280.

Kop, J.-L., & Chassard, D. (2003). Des processus automatiques d'évaluation à la mesure des différences individuelles: L'essor des mesures indirectes. In H. C. A. Vom Hofe, J. -L. Bernaud, & D. Guédon (Ed.), *Psychologie différentielle : Recherches et réflexions* (Vol. 77-81). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.

Krueger, J., & Clement, R. W. (1994). The truly false consensus effect: an inredicable and egocentric bias in social perception. *Journal of Personality and Social Psychology, 67*, 596-610.

Krueger, J., Heckhausen, J., & Hundertmark, J. (1995). Perceiving middle-aged adults: Effects of stereotype-congruent or incongruent information. *Journal of Gerontology: Serie B: Psychological Siences and Social Sciences 50b*(2), 82-93.

Kunda, Z. (1999). *Social cognition*. Cambridge, MA: MIT Press.

Labouvie-Vief, G., & Baltes, P. (1976). Reduction of adolescent misperceptions of the aged *Journal of Gerontology, 31*, 68-71.

Laditka, S. F., Fischer, M., Laditka, J. N., & Segal, D. R. (2004). Attitudes about aging and gender among young, middle age, and older college-based students. *Educational Gerontology, 30*, 403-421.

Landau, M. J., Solomon, S., Pyszczynski, T., & Greenberg, J. (2007). On the compatibility of terror management theory and perspectives on human evolution. *Evolutionary Psychology, 5*, 476-519.

Lang, P. J., Bradley, M. M., & Cuthbert, B. N. (1999). *The international affective pictures system (IAPS). Technical manual and affective ratings*. Gainsville, FL: University of Florida, Center for Research in Psychophysiology.

Langer, S. K. (1982). *Mind: An essay on human feeling*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.

Lauter, P., & Howe, F. (1971). *The conspiracy of the young*. New York: Meridian Press.

LeCompte, W. A., & Oner, N. (1976). Development of the Turkish Edition of the State-Trait Anxiety Inventory. In C. D. S. D. Guerrero (Ed.), *Cross Cultural Anxiety* (pp. 51-68). Washinton DC: Hemisphere Publishing Corp.

Légal, J. B., & Delouvée, S. (2008). *Stéréotypes, préjugés et discriminations*. Paris: Dunod.

Levin, J., & Levin, W. C. (1980). *Ageism: Prejudice and discrimination against the elderly*. Belmont, CA: Wadsworth.

Levin, S. (2004). Perceived group status differences and the effects of gender, ethnicity, and religion on social dominance orientation. *Political Psychology, 25*, 31-48.

Levy, B. R., & Banaji, M. R. (2002). Implicit ageism. In T. D. Nelson (Ed.), *Ageism: stereotyping and prejudice against older persons*. Cambridge, MA: MIT press.

Levy, R. (1996). Improving memory through implicit self-stereotyping. *Journal of Personality and Social Psychology, 71*, 1092-1107.

Leyens, J. P., & Yzerbyt, V. (1997). *Psychologie sociale*. Bruxelles: Mardaga.

Linville, P. W. (1982). The complexity-extremity effect and age based stereotyping. *Journal of Personality and social Psychology, 42*, 193-211.

Linville, P. W., Fischer, G. W., & Salovey, P. (1989). Perceived distributions of the characteristics of ingroup and outgroup members: Empirical evidence and a computer simulation. *Journal of Personality and Social Psychology, 57*, 165-188.

Linville, P. W., & Jones, E. E. (1980). Polarized appraisals of outgroup members. *Journal of Personality and Social Psychology, 38*, 689-703.

Locke-Connor, C., & Walsh, R. P. (1980). Age, success, and evaluations *Journal of Gerontology, 35*, 920-927.

Luszcz, M. A. (1982). Facts on aging: An Australian validation. *The Gerontologist, 22*, 369-372.

Lutsky, N. S. (1980). Attitudes toward old aged elderly persons. *Annual Review of Gerontology and Geriatrics, 1*, 287-336.

Mandler, J. M. (1984). *Stories, scripts and scenes: Aspect of schema theory*. Hillsdale, NJ: Lawrence Elbraum Associates.

Manis, M., Nelson, T. E., & Shedler, J. (1988). Stereotypes and social jugement: Extremity, assimilation, and contrast. *Journal of Personality and Social Psychology, 55*, 28-36.

Marks, R., Newman, S., & Onawola, R. (1985). Latency-aged children's views of aging. *Educational Gerontology, 11*, 89-99.

Marsh, H. W., Balla, J. R., & McDonald, R. P. (1988). Goodness-of-fit indexes in confirmatory factor analysis: The effect of sample size. *Psychological Bulletin, 103*(3), 391-410.

Martens, A., Goldenberg, J. L., & Greenberg, J. (2005). A terror managemant perspective to ageism. *Journal of Social Issues, 61*(2), 223-239.

Martens, A., Greenberg, J., Schimel, J., & Landau, M. J. (2004). Ageism and death: Effects of mortality salience and perceived similarity to elders on reactions to elderly. *Personality and Social Psychology Bulletin, 30*(12), 1524-1535.

Martin Matthews, A., Tindale, J. A., & Norris, J. E. (1984). The facts on aging quiz: A Canadian validation and cross-cultural comparison. *Canadian Journal on Aging, 3*, 165-174.

Masako, I. K. (1997). Intergenerational relationships among Chinese, Japanese, and Korean Americans. *Family Relations, 46*, 23-32.

Matlin, M. W. (2000). *The psychology women* (4th ed.). Fort Worth, TH: Harcourt Brace Jovanovich.

Matthews, G., & Deary, I.J. (1998). *Personality traits*. Cambridge, UK: Cambridge University.

McArthur, L. Z. (1982). Judging a book by its cover: A cognitive analysis of the relationship between physical appearance and stereotyping. In A. Hastorf & A. Isen (Eds.), *Cognitive social psychology* (pp. 149-211). New York: Elsevier North-Holland.

McArthur, L. Z., & Baron, R. M. (1983). Toward an ecological theory of social perception. *Psychological Review, 90*, 215-238.

McCallum, R. C., Browne, R.W., & Sugawara, H.M. (1996). Power analysis and determination of sample size for covariance structure modeling. *Psychological Methods, 1*, 130-149.

McCann, R., & Giles, H. (2002). Ageism in the workplace: A communication perspective. In T. D. Nelson (Ed.), *Ageism: Stereotyping and prejudice against older person* (pp. 163-199). Cambridge, MA: MIT Press.

McCauley, C., & Stitt, C. (1978). An individual and quantitative measure of stereotypes. *Journal of Psychology, 36*, 929-940.

McConatha, J. T., Schnell, F., & McKenna, A. (1999). Description of older adults as depicted in magazine advertisements. *Psychological Reports, 85*, 1051-1056.

McConatha, J. T., Schnell, F., Volkwein, K., Riley, L., & Leach, E. (2003). Attitudes toward aging: A comparative analysis of young adults from the United States and Germany. *International Journal of Aging and Human Development, 57*(3), 203-215.

McCrae, R. R., & Costa, P. T. (1999). A five-factor theory for personality. In L. A. Pervin & O. P. John (Eds.), *Handbook of personality: Theory and research* (2nd ed., pp. 139-153). New York: Guilford Press.

McFarland, S. G. (1998). *Toward a typology of prejudiced persons.* Paper presented at the annual convention of the International Society for Political Psychology, Montreal, Canada.

McFarland, S. G. (2001). *Prejudiced people: Individual differences in explicit prejudice.* Manuscript, Western Kentucky University.

McFarland, S. G. (2008). *Authoritarianism, Social Dominance, and Other Roots of Generalized Prejudice.*Paper submitted for publication.

McFarland, S. G., & Adelson, S. (1996). *An Omnibus Study of Personality and Prejudice*. Paper presented at the meeting of the International Society of Political Psychology, Vancouver, Canada.

McGregor, H., Lieberman, J., Greenberg, J., Solomon, S., Amdt, J., Simon, L., et al. (1998). Terror management and aggression: Evidence that mortality salience promotes aggression against worldview threatening individuals. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*, 590-605.

McGuire, S. L., Klein, D. A., & Chen, S.-L. (2008). Ageism revisited: A study measuring ageism in east Tennessee, USA. *Nusrsing & Health Sciences, 10*, 11-16.

McGuire, W. J. (1985). Attitudes and attitude change. In G. Lindzey & E. Aronson (Eds.), *Handbook of social psychology* (3rd ed., Vol. 2, pp. 223-346). New York: Random House.

McKinnon, D. P., Krull, J.L., & Lockwood, C.M. (2000). Equivalence of the mediation, confounding and suppression effect. *Prevention Science, 1*, 173-181.

McKinnon, D. P., Lockwood, C. M., Hoffmann, J. M., West, S. G., & Sheets, V. (2002). A comparison of methods to test the significance of mediation and other intervening variable effects. *Psychological Methods, 7*, 83-104.

McKinnon, D. P., Lockwood, C. M., & Williams, J. (2004). Confidence limits for the indirect effect: Distribution of the product and resampling methods. *Multivariate Behavioral Research in Nursing & Health, 39*, 99-128.

McKinnon, D. P. (2008). *Introduction to statistical mediation analysis*. New York: Lawrence Erlbaum Associates.

McLoed, A. K., Andersen, A., & Davies, A. (1994). Self-Ratings of positive and negative affect and retrieval of positive and negative affect memories. *Cognition and Emotion, 8* (5), 483-488.

McTavish, D. G. (1971). Perceptions of old people: A review of research methodologies and findings. *The Gerontologist, 11*, 90-101.

McTavish, D. G. (1982). Perception of old people. In D. Manger & W. A. Peterson (Eds.), *Research instruments in social gerontology* (pp. 533-621). Minneapolis: University Minnesota Press.

Medin, D. L., & Schaffer, M. M. (1978). Context theory of classification learning. *Psychology Review, 85*, 207-238.

Mehrabian, A., & Epstein, N. (1972). A measure of emotional empathy. *Journal of Personality 40*, 525-543.

Menaker, E. (1982). *Otto Rank: rediscovered legacy*. New York: Columbia University Press.

Mestre, V., Semper, P., & Frias, D. (2002). Cognitive and emotional process as predictors of prosocial and aggressive behavior. *Psicothema, 14*, 227-232.

Mikulincer, M., & Florian, V. (1998). The relationship between adult attachment styles and emotional and cognitive reactions to stressful events. In J. A. Simpson & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (Vol. 143-165). New York: Guilford Press.

Millar, M. G., & Tesser, A. (1986). Effects of affective and cognitive focus on the attitude-behavior relation. *Journal of Personality and Social Psychology, 51* (2), 270-276.

Miller, D. W., Level, T. S., & Mazachek, J. (2004). Stereotypes of the elderly in US television commercials from the 1950s to the 1990s. *International Journal of Aging and Human Development, 58*(4), 315-340.

Milord, J. T. (1978). Aesthetic aspects of faces: A (somewhat) phenomenological analysis using multidimensional scaling methods. *Journal of Personality and Social Psychology, 36*, 205-216.

Miniard, P. W., Page, T. J., Atwood, A., & Rose, R. L. (1985). Representing attitude structure: Issues & evidence. *Advances in Consumer Research, 12*, 72-76.

Minois, G. (1987). *Histoire de la vieillesse*. Paris: Fayard.

Mitchell, J., Wilson, K., Revicki, D., & Parker, L. (1985). Children's perceptions of afing: A multidimensional approach to differnces by age, sex, and race. *The Gerontologist, 25*, 182-187.

Mitchell, J. P., Nosek, B. A., & Banaji, M. R. (2003). Contextual variation in implicit evaluation. *Journal of experimental Psychology: General, 132*(3), 455-469.

Montepare, J. M., & Zebrowitz, L. A. (2002). A social-developmental view of aging. In T. D. Nelson (Ed.), *Ageism: Stereotyping and prejudice against older persons*. Cambridge, MA: MIT Press.

Myers, D. G. (2002). *Social psychology* (7th ed.). Boston: McGraw-Hill.

Myers, D. G. (2007). *Psychology* (8th ed.): Worth Publishers.

Narayan, C. (2008). Is there double standard of aging?: Older men and women and aging. *Educational Gerontology, 34*, 782-787.

Nelson, L. E. (1986). Get old, get fired. *Kansas City Times*, p. 19.

Nelson, T. D. (2002). *Ageism: Stereotyping and prejudice against older persons*. Cambridge, MA: MIT Press.

Nelson, T. D. (2008). The young science of prejudice againsnt older adults: Established answers and open questions about ageism In E. Borgida & S. T. Fiske (Eds.), *Beyond common sense: Psychological science*. New York: Blackwell.

Netemeyer, R. G., Bearden, W.O., & Sharma, S. (2003). *Scaling procedures: Issues and applications*. Thousand Oaks: Sage Publications.

Neugarten, B. L. (1975). The futur of the young-old. *The Gerontologist, 15*, 4-9.

Ng, S. H. (2002). Will families support their elders? Answers from across cultures. In T. D. Nelson (Ed.), *Ageism: Stereotyping and prejudice against older persons* (pp. 295-309). Cambridge, MA: MIT Press.

Ng, S. H., Loong, C. S. F., Lui, J. H., & Weatherall, A. (2000). Will the young support the old? An individual and family level study of filial obligations in two New Zealand cultures. *Asian Journal of Social Psychology, 3*, 163-182.

Nicolas, S., & Perruchet, P. (1998). La mémoire implicite: une vue d'ensemble. *Psychologie francaise, 43*, 4-12.

Nnadi-Okolo, E. E. (1990). *Health Research Design and Methodology*: CRC Press.

Nordby, N. A. (1979). Acceptance of selected disabilities by university graduate students.Unpublished manuscript. Bloomington: Indiana University.

Northcott, H. (1975). "Too young, too old" Age in the world of television. *The Gerontologist, 15*, 184-186.

Nosek, B. A., Banaji, M. R., & Greenwald, A. G. (2002). Harvesting implicit group attitudes and beliefs from a demonstration website. *Group Dynamics, 6*, 101-116.

Nosek, B. A., Greenwald, A. G., & Banaji, M. R. (2005). Understanding and using the Implicit Association Test: II. Method variables and construct validity. *Personality and Social Psychology Bulletin, 31*(166-180).

Nosek, B. A., Greenwald, A. G., & Banaji, M. R. (2007). The implicit association test at age 7: a methodological and conceptual review. In J. A. Bargh (Ed.), *Automatic processes in social thinking and behavior* (pp. 265-292). New York: Psychology Press.

Nosek, B. A., & Smyth, F. L. (2007). A multitrait-multimethod validation of the implicit association test - Implicit and explicit attitudes are related but distinct constructs. *Experimental Psychology, 54*, 14-29.

Nuessel, F. A. (1982). The language of ageism. *The Gerontologist, 22*, 273-276.

Nussbaum, J. F. P., Margaret J; Huber, Frances N; Krieger, Janice L. Raup; Ohs, Jennifer , & E. (2005). Ageism and Ageist Language Across the Life Span: Intimate Relationships and Non-intimate Interactions. *Journal of Social Issues, 61*(2), 287-305.

Ochsmann, R., & Mathay, M. (1996). Depreciating of and distancing from foreigners: Effects of mortality salience. Unpublished manuscript, Universitat Mainz. Mainz, Germany.

O'Connell, A. N., & Rotter, N. G. (1979). The influence of stimulus age and sex on person perception. *Journal of Gerontology, 34*, 220-228.

Olson, J. M., & Maio, G. R. (2003). Attitude in social behavior. In T. Millon & M. J. Lerner (Eds.), *Comprehensive handbook of psychology* (Vol. 5, pp. 299-325). Hoboken, NJ: Wiley.

Ontario Welfare Council Section on Aging. (1971). *Opinions about People, Form A: Guidelines and Manual*. Toronto, Ontario: Queen’s Park.

Osgood, C. E., & Tannenbaum, P. H. (1955). The principle of congruity in the prediction of attitude change. *Psychological Review, 62*, 42-55.

Ostrom, T. M. (1969). The relationship between the affective, behavioral and cognitive components of attitude. *Journal of Experimental Social Psychology, 5*, 12-30.

Palmore, E. B. (1971). Attitudes toward aging as shown through humor. *The Gerontologist, 11*, 181-186.

Palmore, E. B. (1977). Facts on aging: A short quiz. *The Gerontologist, 17,* 315-320.

Palmore, E. B. (1980). Facts on aging : A review of findings. *The Gerontologist, 20*(6), 669-672.

Palmore, E. B. (1982). Attitudes toward the aged: What we know and need to know. *Research on Aging, 4,* 333-348.

Palmore, E. B. (1998). *The facts on aging quiz (Revised edition)*. New York: Springer.

Palmore, E. B. (1999). *Ageism: Negative and positive*. New York: Springer.

Palmore, E. B. (2001). The ageism survey: First findings. *The Gerontologist, 41,* 572-575.

Palmore, E. B. (2004). "The future of ageism". http://www.ilcusa.org (Dernière consultation le 1er avril 2009).

Palmore, E. B., Branch, L., & Harris, D. K. (2005). *Encyclopedia of Ageism*: Haworth Press.

Pasupathi, M., & Lockenhoff, C. E. (2002). Agesit behavior. In T. D. Nelson (Ed.), *Agesim: Stereotyping and prejudice against older persons* (pp. 201-246). Cambridge, MA: MIT Press.

Payne, B. K., Cheng, C. M., Govorun, O., & Stewart, B. D. (2005). An Inkblot for Attitudes: Affect Misattribution as Implicit Measurement. *Journal of Personality and Social Psychology, 89*(3), 277-293.

Peeters, G. (1991). Evaluative inference in social cognition: The roles of direct versus indirect evaluation and positive-negative asymmetry. *European Journal of Social Psychology, 21,* 131-146.

Peeters, G., & Czapinski, J. (1990). Positive-negative asymmetry in evaluations: The distinction between affective and informational negativity effects. *European Review of Social Psychology, 1,* 33-60.

Penke, L., Eichstaedt, J., & Asendorpf, J. B. (2006). Single-Attribute Implicit AssociationTests (SA-IAT) for the Assessment of Unipolar Constructs. The Case of Sociosexuality. *Experimental Psychology, 53,* 283-291.

Penta, M., Arnould, C., & Decruynaere, C. (2005). *Développer et interpréter une échelle de mesure. Application du modèle de Rasch*. Sprimont: Mardaga.

Perdue, C. W., & Gurtman, M. B. (1990). Evidence for the automaticity of ageism. *Journal of Experimental Social Psychology, 26,* 199-216.

Perrissol, S. (2004). *Exposition séléctive appliquée aux objets alcool et tabac: Influence de la structure et de la mesure de l'attitude.* Université de Rennes, Thèse de doctorat. CRPCC - LAUREPS. Rennes.

Perry, J. S., & Varney, T. L. (1978). College students' attitudes toward workers' competence and age. *Psychological Reports, 42*, 1319-1322.

Pettigrew, T. F., Jackson, J. S., Ben Bricka, J., Meertens, R. W., Wagner, U., & Zick, A. (1998). Outgroup prejudice in Western Europe. *European Review of Social Psychology, 8*, 241-273.

Petty, R. E., & Wegener, D. T. (1998). Attitude change: Multiple roles for persuasion variables. In D. T. Gilbert, S. T. Fiske & G. Gilbert (Eds.), *The handbook of social psychology* (4th ed., Vol. 1, pp. 323-390). New York: McGraw-Hill.

Polizzi, K. G. (1996). Measuring attitudes toward the elderly: A refinement of the aging semantic differential. *Dissertation Abstracts International, 57*(6B).

Polizzi, K. G., & Steitz, J. A. (1998). Examining the aging semantic differential: Suggestions for refinement. *Educational Gerontology, 24*, 207-223.

Polizzi, K. G., & Millikin, R. J. (2002). Attitudes toward the elderly: Identifying problematic usage of ageist and overextended terminology in research instructions. *Educational Gerontology, 28*, 367-377.

Polizzi, K. G. (2003). Assessing attitudes toward the elderly: Polizzi's refined version of the aging semantic deferential. *Educational Gerontology, 29*, 197-216.

Poupi, S. (2000). Du désengagement social et familial à l'entrée en institution. http://www.ssd.u-bordeaux.fr/faf/archives/numero-2/articles/Desengag-soc-fam.htm (Dernière consultation le 1er avril 2009).

Pratto, F., Sidanius, J., Stallworth, L. M., & Malle, B. F. (1994). Social dominance orientation: A personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology, 67*, 741-763.

Preacher, K. J., & Hayes, A. F. (2008). Asymptotic and resampling strategies for assessing and comparing indirect effects in multiple mediator models. *Behavior Research Methods, 40*, 879-891.

Puckett, J. M., Petty, R. E., Cacioppo, J. T., & Fisher, D. L. (1983). The relative impact of age and attractiveness stereotypes on persuasion. *Journal of Gerontology, 38*, 340-343.

Puijalon, B., & Trincaz, J. (2000). *Le droit de vieillir*. Paris: Fayard.

Pyszczynski, T., Abdollahi, A., Greenberg, J., & Solomon, S. (2006). Crusads and Jihads: an existential Psychological Perspective on the psychology of terrorism and political extremism. In J. Victoroff (Ed.), *Tangled roots: Social and psychological factors in the genesis of terrorism*. Dordecht: Kluwer.

Pyszczynski, T., Abdollahi, A., Solomon, S., Greenberg, J., Cohen, F., & Weise, D. (2006). Mortality salience, martyrdom, and military might: The great Satan versus the axis of evil. *Personality and Social Psychology Bulletin, 32*, 525-537.

Pyszczynski, T., Greenberg, J., & Solomon, S. (1999). A dual model process of defense against conscious and unconscious death-related thoughts: An extention of terror managment theory. *Psychological Review, 106*, 835-845.

Pyszczynski, T., Wicklund, R. A., Floresku, S., Gauch, G., Koch, H., Solomon, S., et al. (1996). Whistling in the dark: Exaggerated estimates of social consensus in response to incidental reminders of mortality. *Psychological Science, 7*, 332-336.

Reno, R. (1979). Attribution for success and failure as function of perceived age. *Journal of Gerontology, 34*, 709-715.

Rey, C. (2001). Empathy in children and adolescents with disocial disorder, and the level of rejection, affective alienation, and permissivenss produced by their fathers and mothers. *Avances en Psicologia Clinica Latinoamericana, 19*, 25-36.

Rokeach, M. (1954). The nature and meaning of dogmatism. *Psychological Review, 61*(3), 1994-1204.

Rokeach, M. (1956a). Political and religious dogmatism: An alternative to the authoritarian personality. *Psychological Monograph, 18*, 1-43.

Rokeach, M. (1956b). On the unity of thought and belief. *Journal of Personality, 2*, 224-250.

Rokeach, M. (1960). *The open and closed mind* (Vol. Basic Books). New York.

Rosch, E. (1977). Human categorization. In N. Warren (Ed.), *Studies in cross-cultural psychology* (pp. 1-72). New York: Academic Press.

Rosch, E. (1978). Principles of categorization. In E. Rosch & B. B. Lloyd (Eds.), *Cognition and categorization* (pp. 27-48). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Rosch, E., Mervis, C. B., Gray, W. D., Johnson, D. M., & Boyes-Braem, P. (1976). Basic objects in natural categories. *Cognitive Psychology, 8*, 382-439.

Rosen, B., & Jerdee, T. H. (1976a). The influence of age stereotypes of managerial decisions. *Journal of Applied Psychology, 61*, 428-432.

Rosen, B., & Jerdee, T. H. (1976b). The nature of job-related age stereotypes. *Journal of Applied Psychology, 61*, 180-183.

Rosenberg, M. J., & Hovland, C. I. (1960). Cognitive, affective, and behavioral components of attitudes. In C. I. Hovland & M. J. Rosenberg (Eds.), *Attitude organization and change: An analysis of consistency among attitude components* (pp. 1-14). New Haven, CT: Yale University Press.

Rosenblatt, A., Greenberg, G., Solomon, S., Pyszczynski, T., & Lyon, D. (1989). Evidence for the terror management theory I: The effect of mortality salience on reactions to those who violate or uphold cultural values. *Journal of Personality and Social Psychology, 57*, 681-690.

Rosencranz, H. A., & McNevin, T.E. (1969). A factor analysis of attitudes toward the aged. *The Gerontologist, 3*, 55-59.

Rothbaum, F. (1983). Aging and age stereotypes. *Social Cognition, 2*, 171-184.

Rubin, K. H., & Brown, I. D. R. (1975). Life-span look at person perception and its relationship to communicative interaction. *Journal of Gerontology, 30*, 461-468.

Rubio, M. D., & Gillespie, D.F. (1995). Problems with errors in structural equation models. *Structural Equation Modeling, 2*, 367-378.

Rudman, L. A., Greenwald, A. G., & McGhee, D. E. (2001). Implicit self-concept and evaluative implicit gender stereotypes: self and ingroup share desirable traits. *Personality and Social Psychology Bulletin, 27*(9), 1164-1178.

Rudman, L. A., Greenwald, A. G., Mellott, D. S., & Schwartz, J. L. K. (1999). Measuring the automatic components of prejudice: Flexibility and generality of the Implicit Association Test. *Social Cognition, 17*, 437-465.

Rupp, D. E., Vodavovich, S.J., & Crédé, M. (2005). The multidimensional nature of ageism: Construct validity and group differences. *The Journal of Social Psychology, 145*(3), 335-362.

Russell, D. W., Kahn, J. H., Spoth, R., & Altmaier, E. M. (1998). Analyzing data from experimental studies: A latent variable structural equation modeling approach. *Journal of Counseling Psychology, 45*, 18-29.

Ryan, E. B., & Capadano, H. L. (1978). Age perceptions and evaluative reactions toward adult speakers *Journal of Gerontology, 33*, 98-102.

Ryan, E. B., Giles, H., Bartolucci, G., & Henwood, K. (1986). Psycholinguistic and social psychological components of communication by and with the elderly. *Language and Communication, 6*, 1-24.

Salter, C. A., & Salter, C. del L. (1976). Attitudes toward aging and behaviors toward the elderly among young people as a function of death anxiety. *The Gerontologist, 16*, 232-236.

Salter, P. E. (1964). Cross-cultural view of the aged. In R. Kastenbaum (Ed.), *New thoughts on old age*. New York: Springer.

Sankey, M. E. (2000). *Stereotypic beliefs about young people: nature, sources, and consequences.* University of New South Wales.

Sankey, M. E. (2002). Stereotypic beliefs about young people: Nature, sources, and consequences. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering, 63*(3-B), 1611.

Saroglou, V., Pichon, I., Trompette, L., Verschueren, M., Dernelle, R. (2005). Prosocial Behavior and Religion: New Evidence Based on Projective Measures and Peer Ratings. *Journal for the Scientific Study of Religion, 44*(3), 323-348.

Schacter, D. L. (1992). Understanding implicit memory: A cognitive neuroscience approach. *American Psychologist, 47*(4), 559-569.

Schacter, D. L. (1996). *Searching for memory. The brain, The mind and the past*: Haper Collins Publishers.

Schacter, D. L., Bowers, J., & Booker, J. (1989). Intention, awareness, and implicit memory: the retrieval intentionality criterion. In J. C. D. S. Lewandowsky, & K. Kirsner (Ed.), *Implicit memory: theorical issues*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Schaie, K. W. (1988). Ageism in psychological research. *American Psychologist, 43*, 179-183.

Schaie, K. W. (1993). Ageist language in psychological research. *American Psychologist, 48*(1), 49-51.

Scharf, R. (2001). Pedophobia, the Gynarchy, and the Androcracy. *Journal of Psychohistory, 28*(3), 281-302.

Scheier, M. F., Carver, L. B., Schulz, K. R., Glass, K. D., & Katz, L. A. (1978). Sympathy, self-consciousness, and reactions to the stigmatized. *Journal of Applied Social Psychology, 8*, 270-282.

Schieman, S., Van Gundy, K. (2000). The personal and social links between age and self-reported empathy. *Social Psychology Quarterly, 63*, 152-174.

Schimel, J., Pyszczynskl, T., Greenberg, J., O'Mahan, H., & Ardnt, J. (2000). Running from the shadow: Psychological distancing from others to deny characteristics people fear in themselves. *Journal of Personality and Social Psychology 78*, 446-462.

Schmidt, D. F., & Boland, S. M. (1986). The structure of impressions of older adults : Evidence for multiple stereotypes. *Psychology and aging, 1*, 255-260.

Schonfield, D. (1982). Who is stereotyping whom and why. *The Gerontologist, 22*, 267-272.

Schwab, D. P., & Heneman, H. G. I. (1978). Age stereotyping in performance appraisal. *Journal of Applied Psychology, 63*, 573-578.

Schwiebert, D. C. (1978). Unfavorable stereotyping of the aged as a fonction of death anxiety, sex, perception of elderly relatives, and death anxiety-repression interaction. *Dissertation Abstracts International, 39*(6-B), 3007.

Seccombe, K., & Ishii Kuntz, M. (1991). Perceptions of problems associated with aging: Comparisons among four older age cohorts. *The Gerontologist, 31*(4), 527-533.

Seefeldt, C. (1984). Children's attitudes toward the elderly: A cross-cultural comparison. *International Journal of Aging and Human Development, 19*, 319-328.

Seefeldt, C., & Ahn, U. R. (1990). Children's attitudes toward the elderly in Korea and the United States. *International Journal of Comparative Sociology, 31*, 248-256.

Seefeldt, C., Jantz, R. K., Galper, A., & Serock, K. (1977). Using pictures to explore children's attitudes toward the elderly. *The Gerontologist, 17*, 506-512.

Sharps, M. J., Price-Sharps, J. L., & Hanson, J. (1998). Attitudes of young adults toward older adults: Evidence from the United States and Thailand. *Educational Gerontology, 24*, 655-660

Shaver, K. G. (1978). Attributional error and attitudes toward aging: A view of NCOA National Attitude Survey. *International Journal of Aging and Human Development, 9*, 101-113.

Sheppard, A. (1981). Attitude toward aging: Analysis of an attitude inventory for younger adults. *Catalog of Selected Documents in Psychology, 11*(9-27).

Sherif, M. (1966). *Group conflict and cooperation: Their social psychology*. Londres: Routledege & Kegan.

Sherman, N., Gold, J., & Sherman, M. (1978). Attribution theory and evaluations of older men among college students, their parent, and grandparents. *Personality and Social Psychology Bulletin, 4*, 440-442.

Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York: Cambridge University Press.

Sidianus, J., Pratto, F., Van Laar, C., & Levin, S. (2004). Social Dominance Theory: Its agenda and method. *Political Psychology, 25*(6), 845-880.

Silverthorne, Z. A., & Quinsey, V. L. (2000). Sexual partner preferences of homosexual and heterosexual men and women. *Archives of Sexual Behavior, 29*(1), 67-76.

Simmel, G. (1999). *Etudes sur les formes de socialisation*. Paris: PUF.

Simon, L., Greenberg, J., Arndt, J., Pyszczynski, T., Clement, R., & Solomon, J. (1997). Perceived consensus, uniqueness, and terror management: Compensatory responses to threats to inclusion and distinctiveness. *Personality and Social Psychology Bulletin, 22*, 81-90.

Simon, L., Greenberg, J., Harmon-Jones, E., Solomon, S., & Pyszczynski, T. (1996). Mild depression, mortality salience, and defense of worldview: Evidence of intensified terror management in the mildly depressed. *Personality and Social Psychology Bulletin, 22*, 81-90.

Snyder, M. (1981). On the self-perpetuating nature of social stereotypes. In D. L. Hamilton (Ed.), *Cognitive processes in stereotyping and intergroup behavior* (pp. 183-212). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Snyder, M., & Miene, P. K. (1994). Stereotyping of the elderly: A functional approach. *Bristish Journal of Social Psychology, 33*(1), 63-82.

Solomon, S., Greenberg, J., & Pyszczynski, T. (1991). A terror management theory of social behavior: The psychological functions of selfesteem and cultural worldviews In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 24, pp. 91-159). New York: Academic press.

Sontag, S. (1972). The double standard of aging. *Saturday Review of Literature 39*, 29-38.

Sontag, S. (1979). The double standard on aging. In J. H. Williams (Ed.), *Psychology of women: Selected readings* (pp. 462-478). New York: Norton.

Steffens, M. C., & Plewe, I. (2001). Items' cross-category associations as a confounding factor in the implicit association test. *Zeitschrift für Experimentelle Psychologie, 48*(2), 123-134.

Steiger, J. H. (1990). Structural model evaluation and modification: An interval estimation approach. *Multivariate Behavioral Research, 25*, 173-180.

Streiner, D. L. (2003). Starting at the Beginning: An Introduction to Coefficient Alpha and Internal Consistency. *Journal of Personality Assessment, 80*, 99-103.

Sumner, W. G. (1907). *Folksways: A Study of the Sociological Importance of Usagers, Manners, Customs, Mores, and Morals*. Boston: Ginn & Company.

Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale*. Paris: Larousse.

Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In S. Worchel & W. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (pp. 2nd ed., pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.

Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (2nd ed., pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.

Taylor, D. M. (1981). Stereotypes and intergroup relations. In R. C. Gardner & R. Kalin (Eds.), *A canadian social psychology of ethnic relations* (pp. 151-171). Toronto: Methuen.

Taylor, S. E., Peplau, L. A., & Sears, D. O. (2000). *Social psychologie*. Upper Saddle River, NJ: Prentice Hall.

Teperoglou, A. (1990). Redefinition of Roles in the Greek Urban Family. *Diavazo, 24*, 26-29.

Teperoglou, A., & Tzortzopoulou, M. (1996). Family Theory and Research in Greece 1980-1990. *Marriage and Family Review, 23*, 487-516.

Terry, P. (2008). Ageism and projective identification. *Psychodynamic Practice: Individuals, Groups, and Organisations, 14*, 155-168.

Tesser, A. (1993). The importance of heritability in psychological research: The cas of attitudes. *Psychological Review, 100, No. 1*, 129-142.

The International Longevity Center. (2006). "Ageism in America". http://www.ilcusa.org (Dernière consultation le 1er avril 2009).

Thomas, E., & Yamamoto, K. (1975). Attitudes toward age: An exploration in school-age children. *International Journal of Aging and Human Development, 6*, 117-129.

Thomas, R., & Alaphilippe, D. (1993). *Les attitudes*. Paris: Presses Universitaires de France.

Thornton, S., & Thornton, D. (1995). Facets of empathy. *Personality and Individual Differences, 19*, 765-767.

Thouez, J. P. (2001). *Territoire et vieillissement*. Paris: Presses universitaires de France.

Thurstone, L. L. (1931). The measurment of social attitudes *Journal of Abnormal and Social Psychology, 26*, 249-269.

Tibbitts, C. (1979). Can we invalidate negative stereotypes in aging? *The Gerontologist, 19*, 10-20.

Tournois, J., Mesnil, F., & Kop, J.-L. (2000). Autoduperie et Hétéroduperie: Un instrument de mesure de la désirabilité sociale. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée, 50*(1), 219-232.

Traxler, A. J. (1980). *Let's get gerontologized: Developing a sensitivity to aging. The multi-purpose senior center concept: A training manual for practitioners working with the aging.* Springfield, IL: Illinois Department of Aging.

Trent, C., Glass, J. C., & Crockett, J. (1979). Changing adolescent 4-H Club member's attitudes toward the aging. *Educational Gerontology, 4*, 33-48.

Tringo, J. L. (1970). The hierarchy of preference toward disability groups. *Journal of Special Education, 4*, 295-306.

Tuckman, J., & Lorge, I. (1953). Attitudes toward old people. *Journal of Social Psychology, 37*, 249-260.

Turner, J. C., Hogg, M.A., Oakes, P.J., Reicher, S.D., & Wetherell, M.S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Oxford: Blackwell.

Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation transculturelle des questionnaires psychologiques: Implications pour la recherche en langue française. *Canadian Psychology, 30*(4), 662-680.

Van Dogen, E. (2001). It isn't something to yodel about, but it exists! Feaces, nurses, social relations and status within mental hospital. *Aging & Mental Health, 5*, 205-215.

Vinacke, W. E. (1957). Stereotypes as social concepts. *Journal of Social Psychology, 46*, 229-243.

Walsh, R. P., & Connor, C. L. (1979). Old men and young women: How objectively are their skills assessed? *Journal of Gerontology, 34*, 561-568.

Weinberger, A. (1979). Stereotyping of the elderly: Elementary school children's reponses. *Research on Aging, 1*, 113-136.

Weinberger, A. (1981). Responses to old people who ask for help. *Research on Aging, 3*, 345-368.

Weinberger, L. E., & Milham, J. (1975). A multi-dimensional, multiple method analysis of attitudes toward the elderly. *Journal of Gerontology, 30*, 343-348.

Whitebourne, S. K. (1986). The psychological construction of the life-span. In J. E. Birren & K. W. Schaye (Eds.), *handbook of psychology of aging* (pp. 594-618). new York: Van Nostrand Reinhold.

Wilcox, S. (1997). Age and gender in relation to body attitudes: iIs there a double standard of aging? *Psychology of Women Quarterly, 21*, 549-565.

Wilson, T. D., Lindsey, S., & Schooler, T. Y. (2000). A model of dual attitudes. *PsychologicalReview, 107*, 101-126.

Wingard, J. A., Heath, R., & Himelstein, S. A. (1982). The effects of contextual variation on attitudes toward the elderly. *Journal of Gerontology, 37*, 475-482.

Wislon, E. O. (1975). *The new synthesis*. Cambridge, MA: Benalp Press of Harvard University Press.

Wood, W., & Eagly, A. H. (2002). A cross-cultural analysis of the behavior of women and men: Implications for the origins of sex differences. *Psychological Bulletin, 128*, 699-727.

Woolf, L. M. (1998). “Ageism”. http://www.webster.edu/~woolflm/ageism.html (dernière consultation le 1er avril 2009).

Wright, B. D., & Masters, G. N. (1982). *Rating scale analysis*. Chicago: MESA Press.

Yue, X. (1995). Filial piety and modernization. In J. Qiao & N. G. Pan (Eds.), *Chinese concept and behavior* (Vol. 123-136). Tianjin: Tianjin People's Press.

Yue, X., & Ng, S. H. (1999). Filial obligations and expectations in China: Current views from young and old people in Beijing. *Asian Journal of Social Psychology, 2*, 215-226.

Zebrowitz, L. A., Olson, J. M., & Hoffman, K. (1993). Stability of babyfaceness and attractiveness across the life span. *Journal of Personality and Social Psychology 64*, 463-456.

Zepelin, H., Zills, R. A., & Health, M. W. (1986). Is age is becoming irrevelant? An exploratory study of perceived age norms. *International Journal of Aging and Human Development, 24*(4), 241-256.

Zhang, Y. B., Hummert, M. L., & Garstka, T. A. (2002). Stereotype traits of older adults generated by young, middle-aged, and older Chinese participants. *Hallym International Journal of Aging, 4*, 119-140.